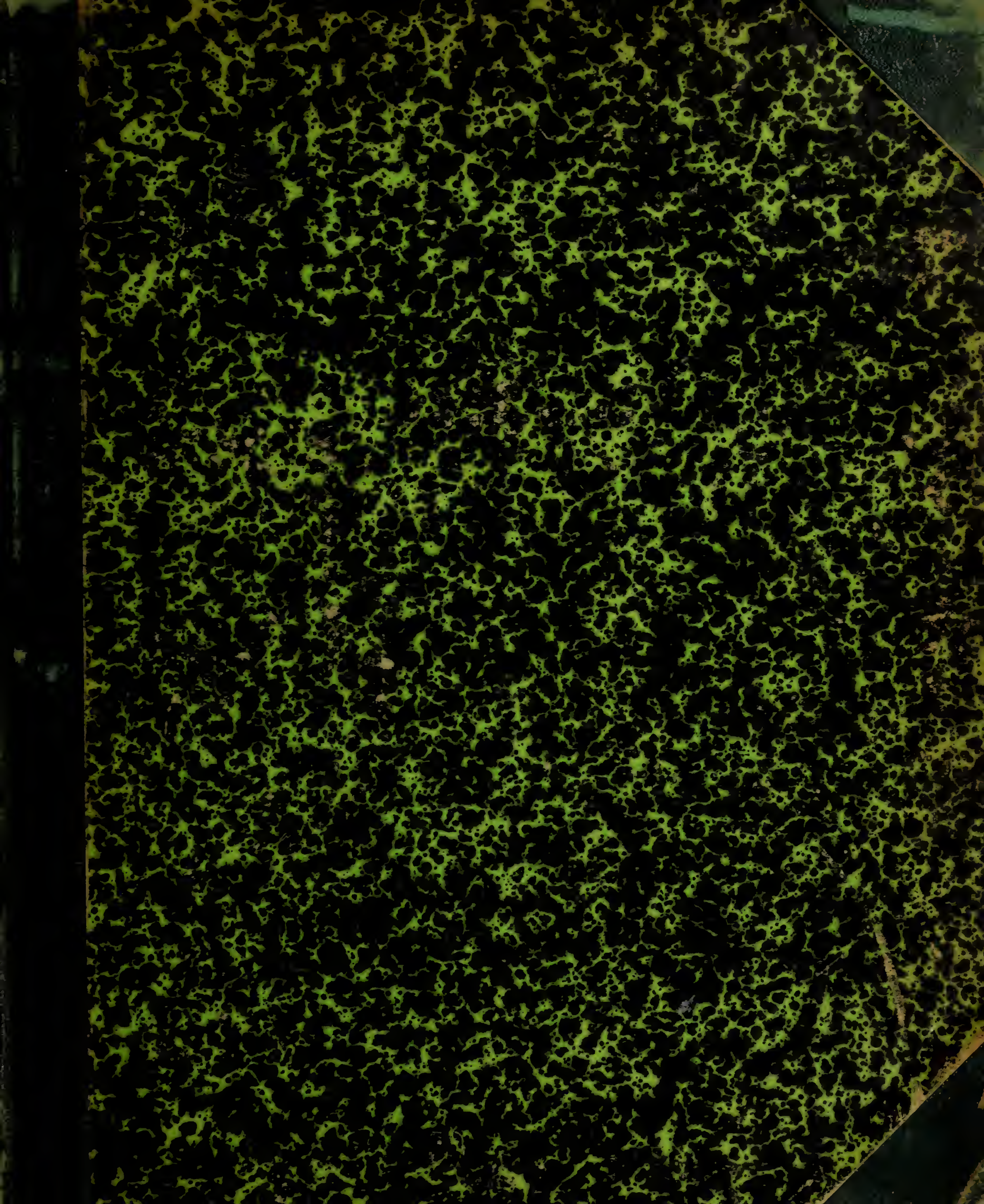
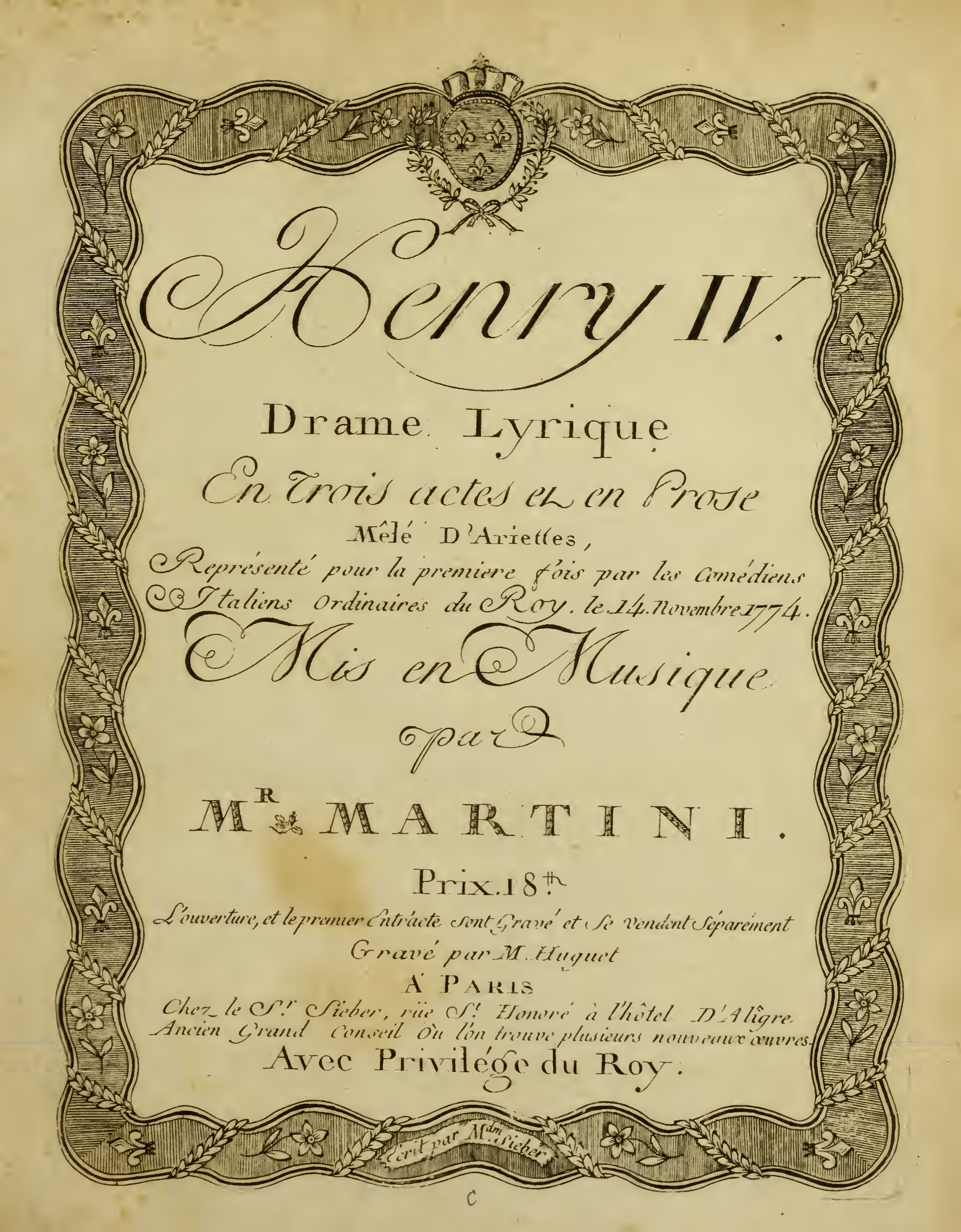



AB

A la fin de cette même année 1774, le 14 novembre, Martini tentait pour la quatrième fois les hasards de la scène, et venait, en compagnie de du Rosoy, présenter aux habitués de la Comédie-Italienne un drame lyrique en trois actes intitulé *Henri IV* ou *la Bataille d'Ivry*. Si, malheureusement, l'absurdité du poëme de ce dernier — homme de cœur, profondément honnête et courageux, mais fort méchant écrivain — fit le plus grand tort à la musique de Martini, et empêcha l'ouvrage de se maintenir au répertoire, la partition du moins réunit tous les suffrages, et pendant plus de trente ans on en exécuta à Favart et dans tous les grands concerts publics l'ouverture et un entr'acte, qui obtenaient toujours le plus grand succès. Mais, je le répète, la pièce n'eût pu réussir, tant le livret en était plat, misérable et ridicule, à ce point même que le roi faillit en suspendre les représentations. « Le *Henri IV* de M. du Rosoy, — dit en effet Bachaumont le 24 décembre, — joué devant le roi la semaine dernière, n'a pas reçu l'approbation de ce monarque. Il a été scandalisé de la façon peu digne dont l'auteur fait figurer ce prince en plusieurs endroits, et Sa Majesté a déclaré que si les représentations n'en étoient pas aussi avancées, elle feroit arrêter ce drame lyrique. » Cela ne découragea pourtant pas du Rosoy, qui, sans attendre davantage, fit représenter l'année suivante, avec Bianchi, un nouveau drame lyrique, *la Réduction de Paris sous Henri IV*, dans lequel il avait poussé le ridicule à ses dernières limites. C'est ce qui fit dire à un de ses biographes : « L'espèce d'obstination avec laquelle du Rosoy semble avoir pris à tâche de déshonorer la mémoire d'un héros cher aux Français, en le travestissant de la manière la plus ridicule dans ces deux pièces, lui valut, dit Palissot, le nom de Ravaillac second. »

Martini expia durement la faute qu'il avait commise en se chargeant de mettre en musique un livret aussi pitoyable : *Henri IV* fut abandonné complétement après un petit nombre de représentations, et l'on pouvait supposer que c'en était à jamais fini pour lui, lorsqu'en 1814, pendant la première restauration, et deux ans à peine avant la mort du musicien, l'ouvrage, qui formait presque une pièce de circonstance, fut remis à la scène avec des changements assez considérables. Il ne s'y soutint pas plus que la première fois, et fut définitivement abandonné peu de temps après.



Henry IV.

Drame Lyrique

En trois actes et en Prose

Mêlé D'Ariettes,

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roy. le 14. Novembre 1774.

Mis en Musique

par

Mr. MARTINI.

Prix. 18.th

L'ouverture, et le premier Entracte sont Gravé et se vendent Séparément

Gravé par M. Huguet

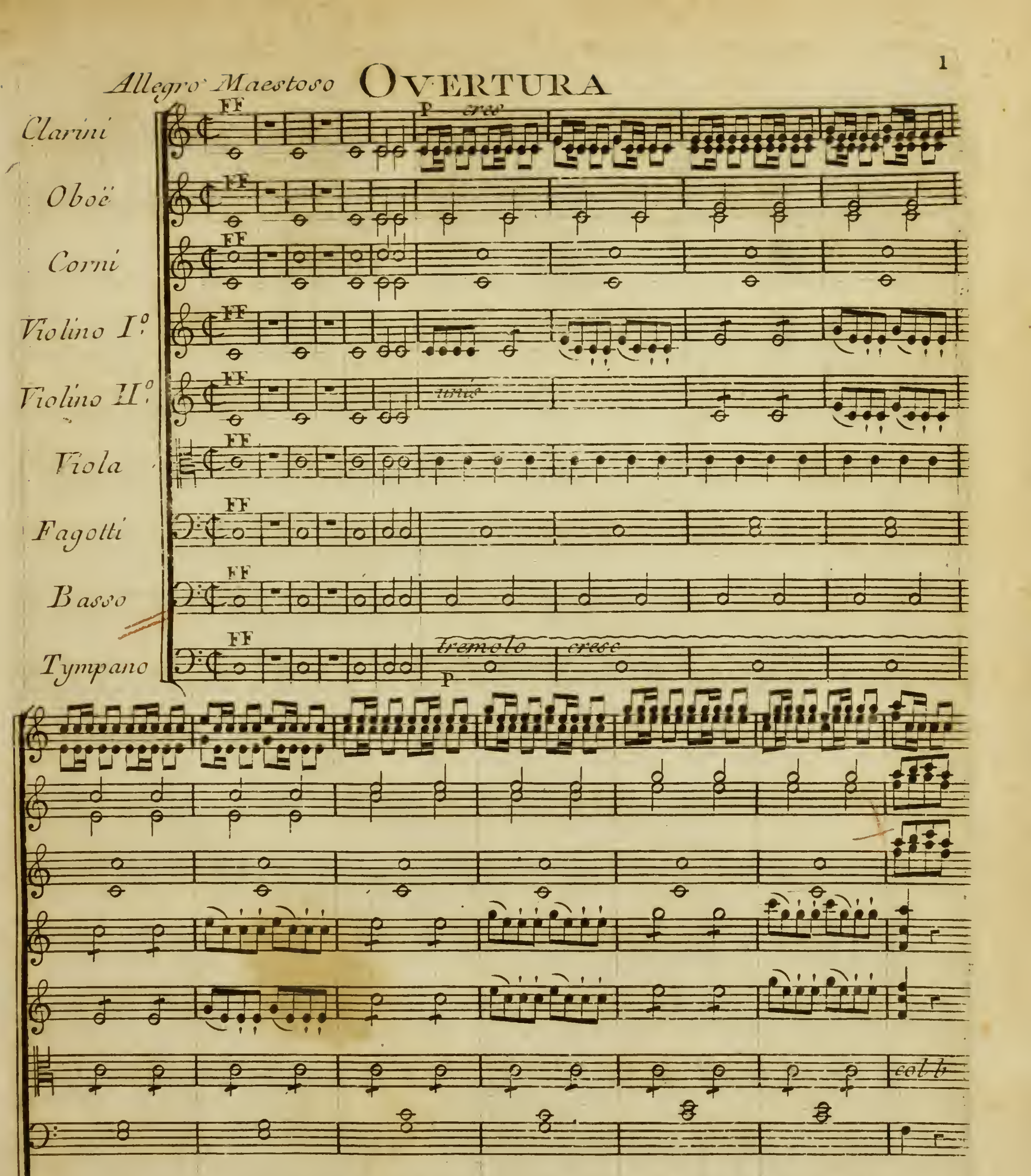
A PARIS

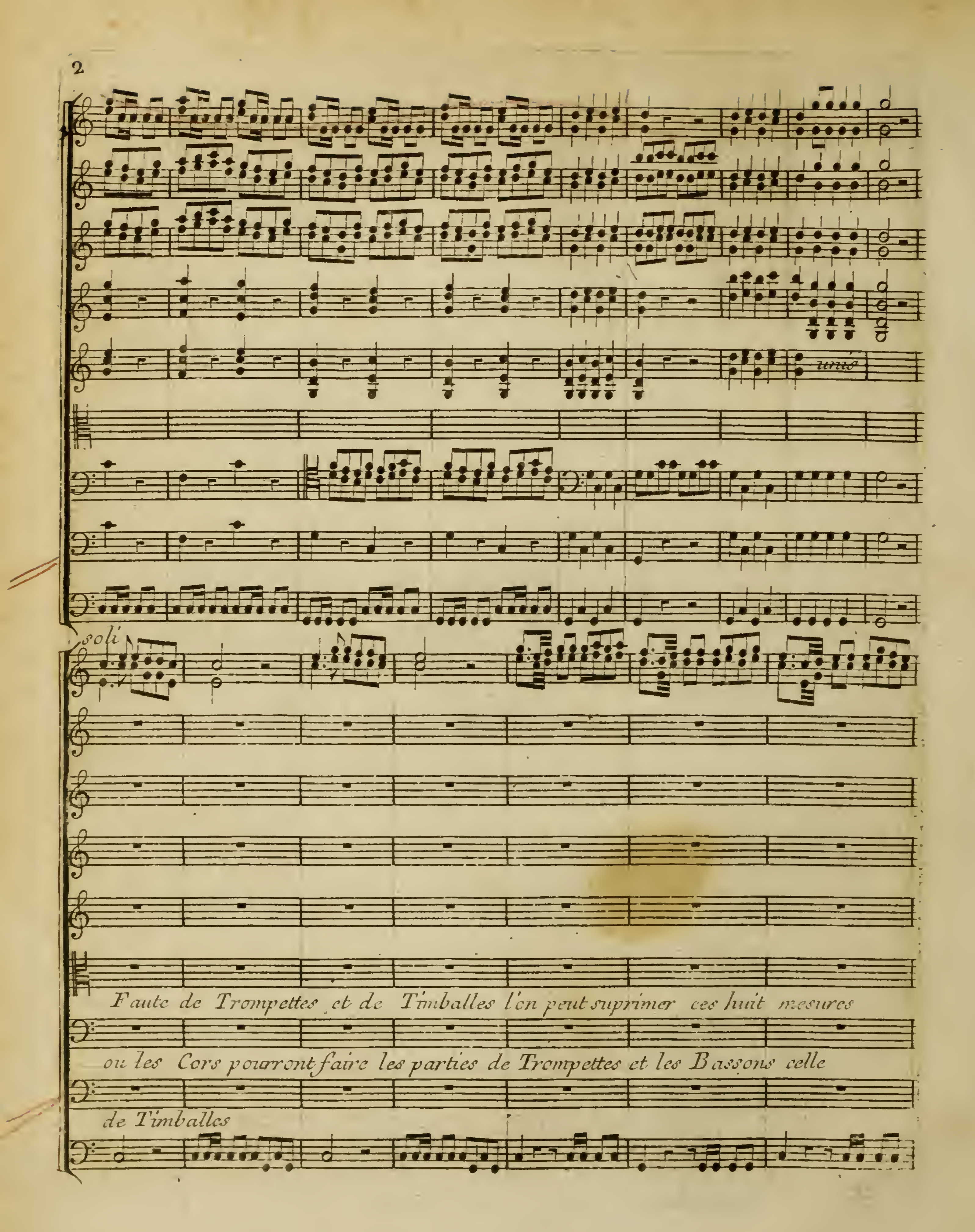
Chez le Sr. Sieber, rüe St. Honoré à l'hôtel D'Aligre Ancien Grand Conseil ou l'on trouve plusieurs nouveaux œuvres.

Avec Privilége du Roy.

écrit par Mdm. Sieber

c


Allegro Maestoso
OVERTURA
Clarini
Oboë
Corni
Violino I.º
Violino II.º
Viola
Fagotti
Basso
Tympano
FF
P
cresc
unis
Tremolo
col b



unis
soli
Faute de Trompettes et de Timballes l'on peut suprimer ces huit mesures
ou les Cors pourront faire les parties de Trompettes et les Bassons celle
de Timballes



FF

FF

FF

FF

unis

col b

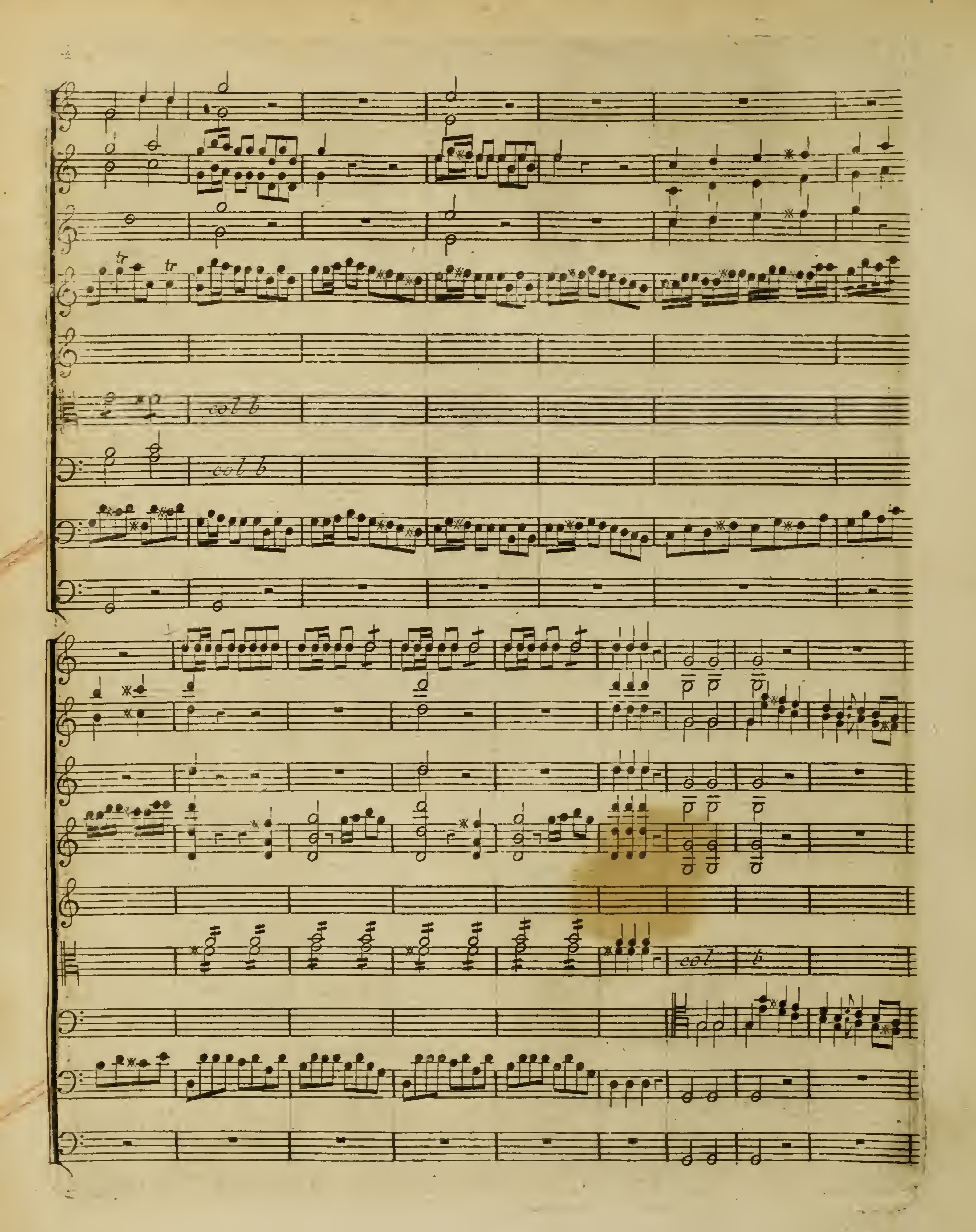
FF

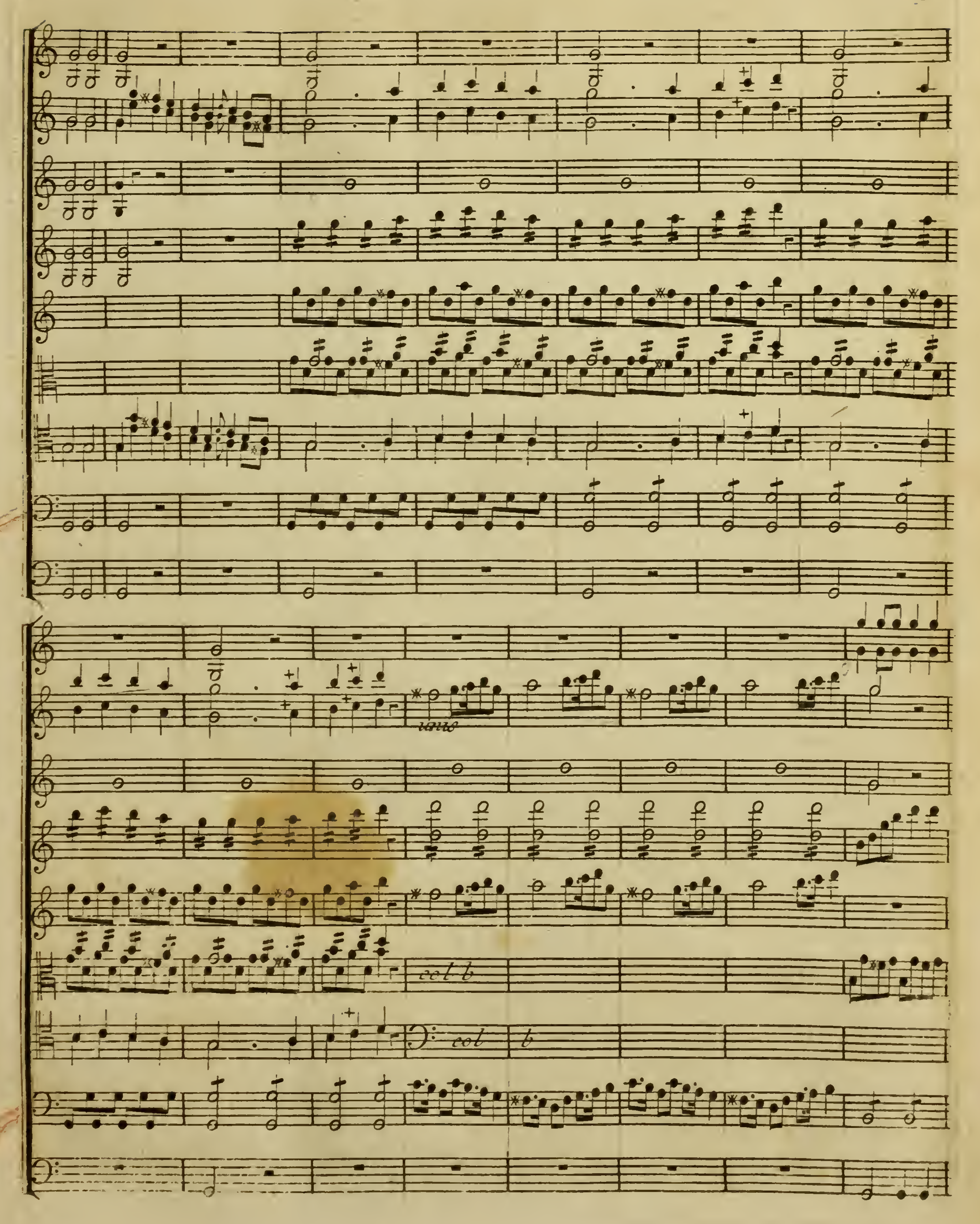
FF

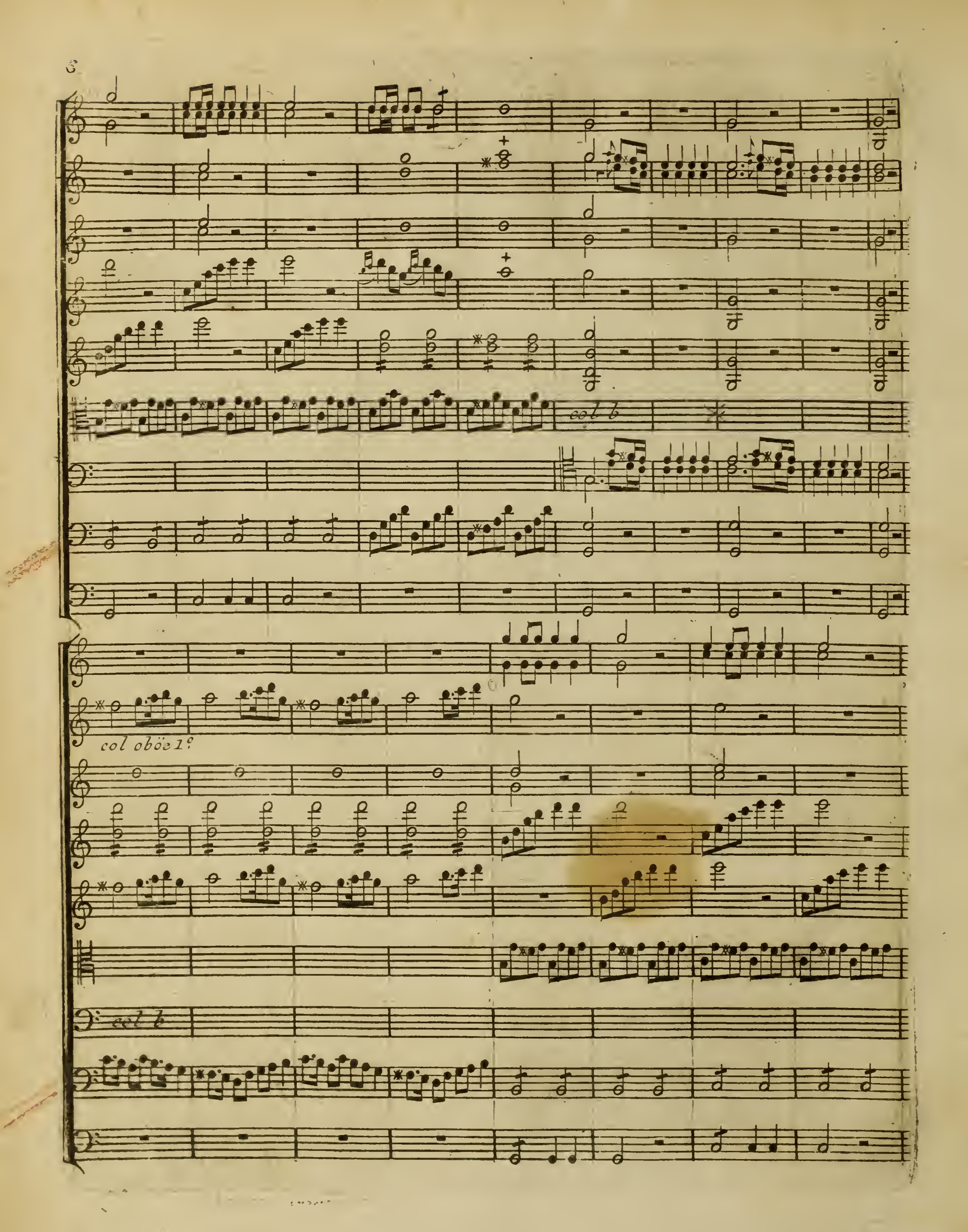
FF

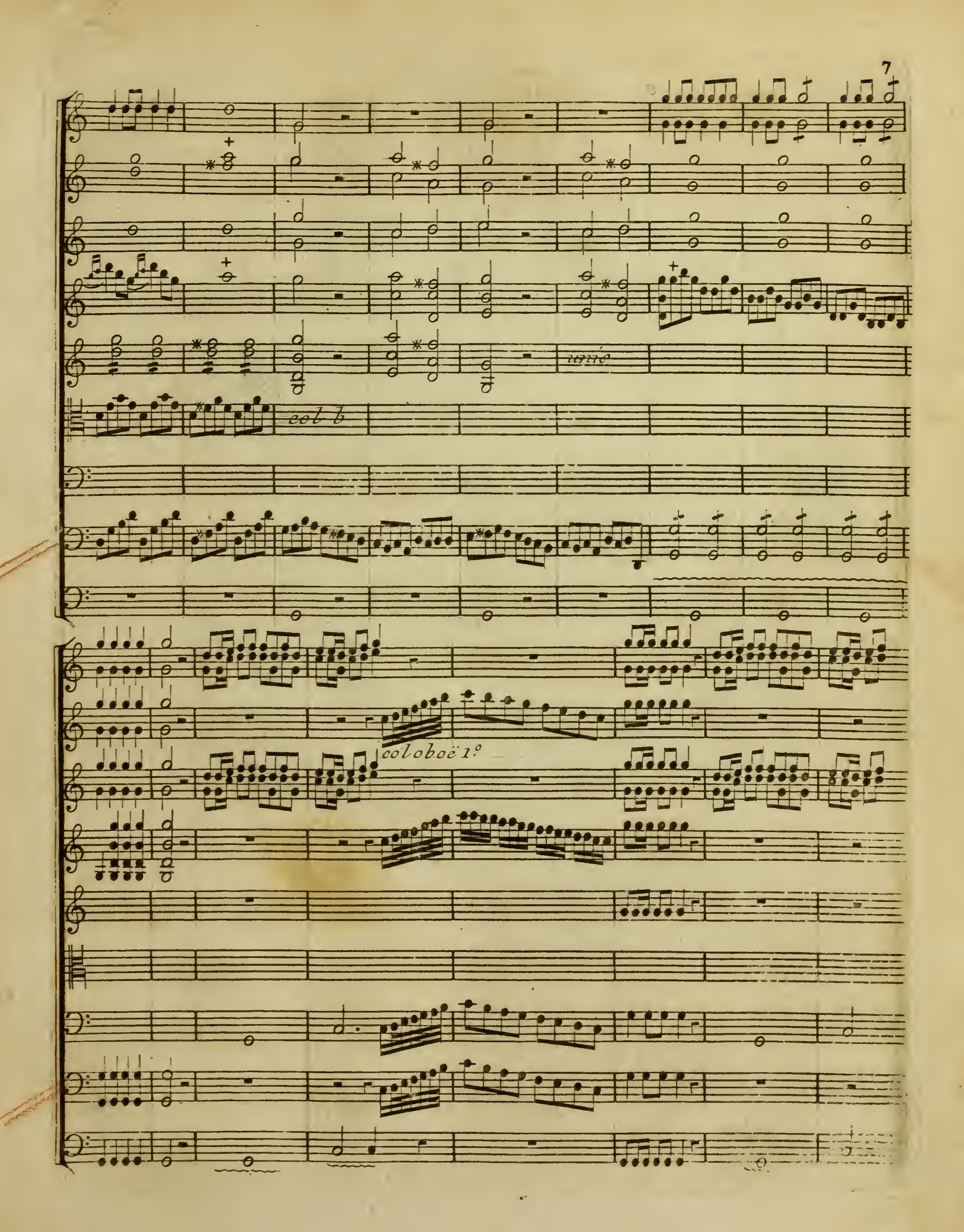
FF

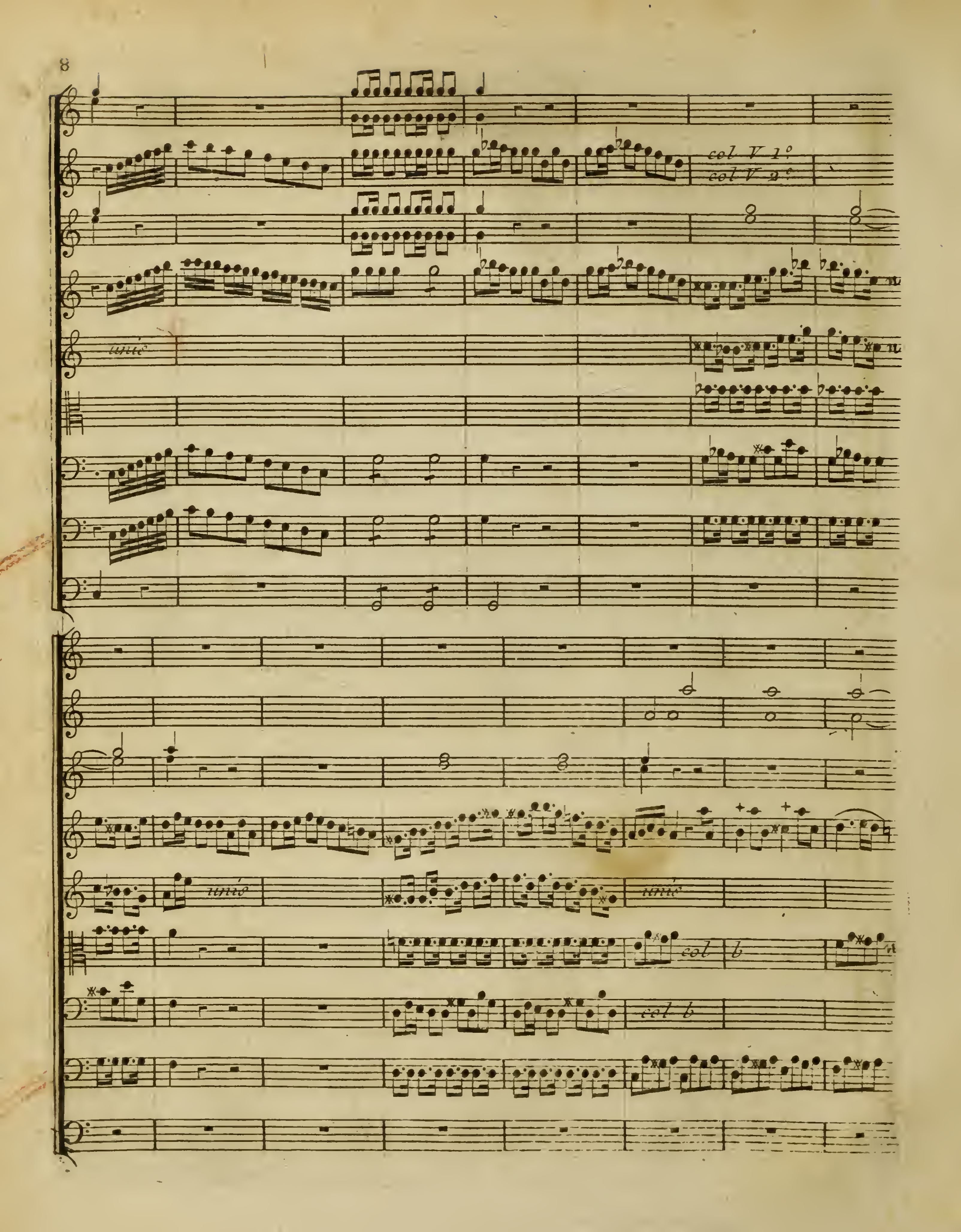
Sieber

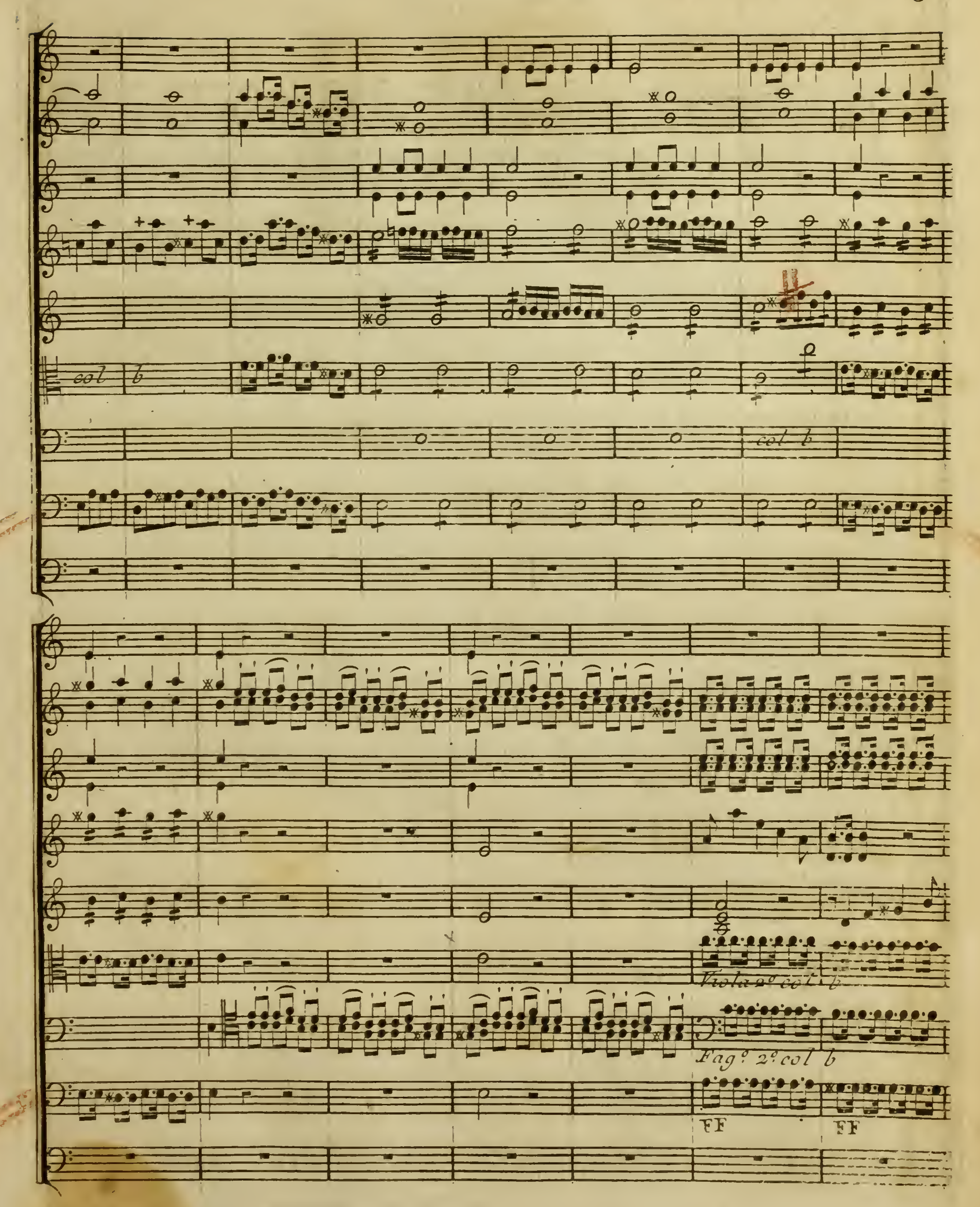

col b
col b
col
b

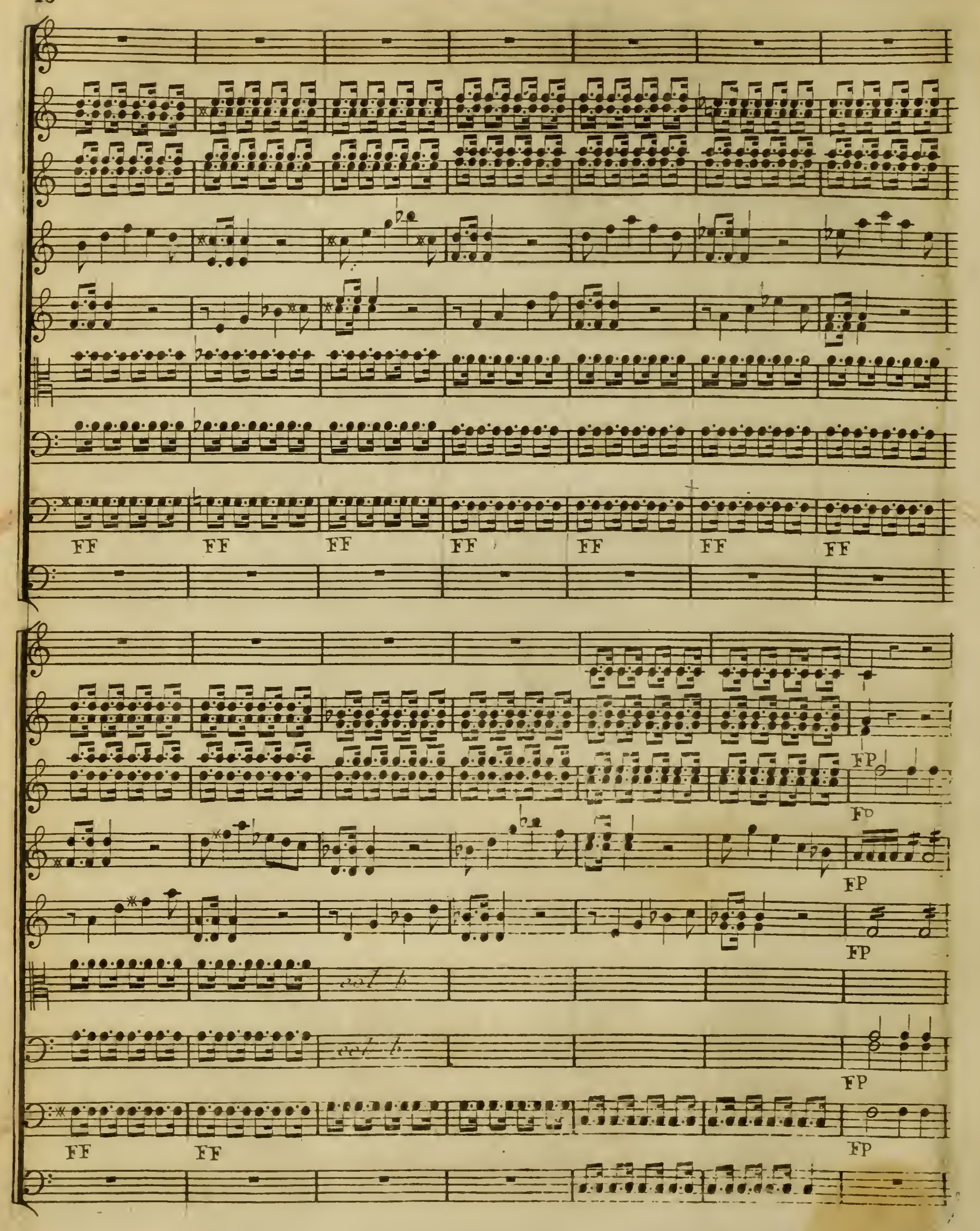

unis
col b
col b

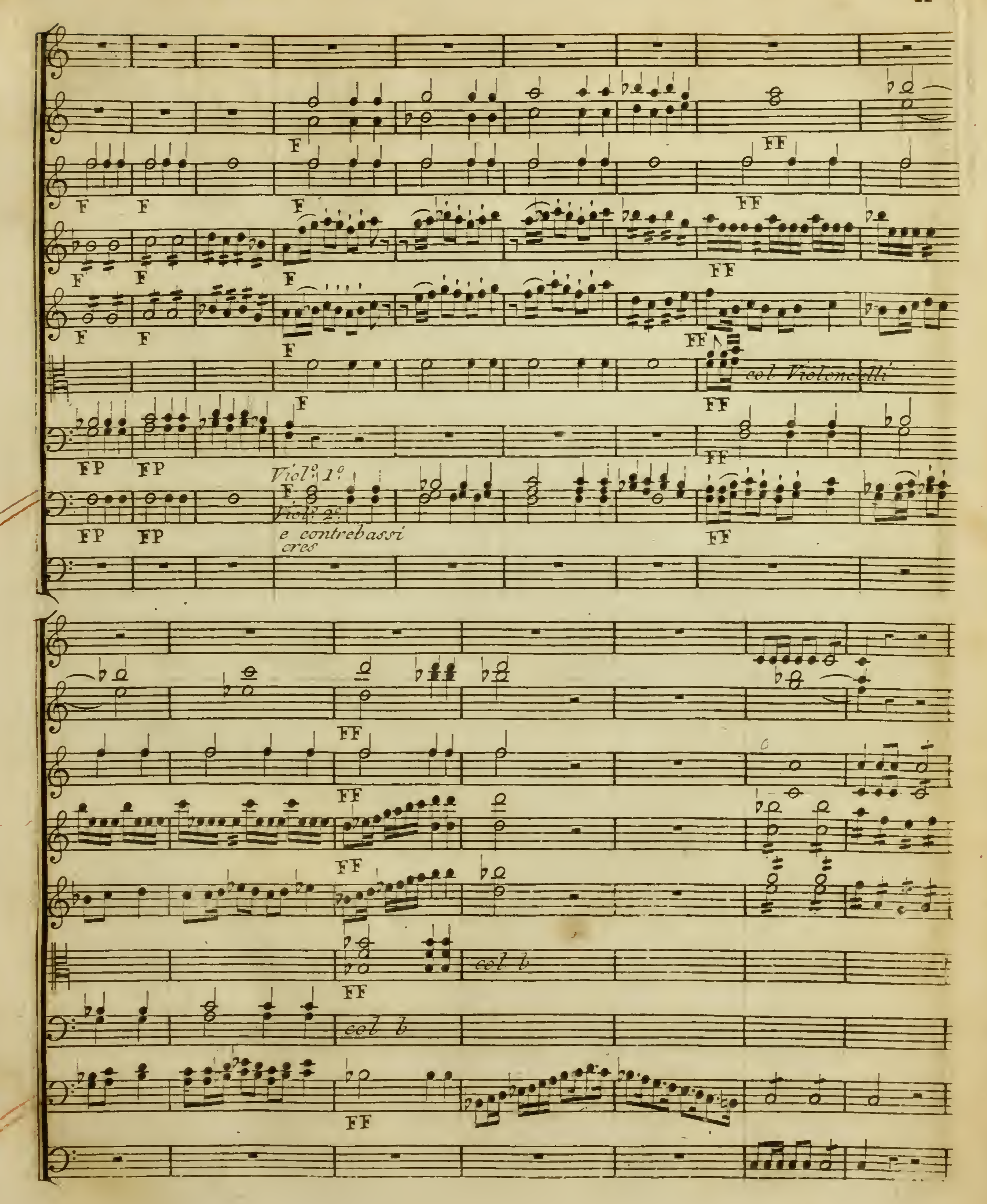

col b
col oboe 1º
col b

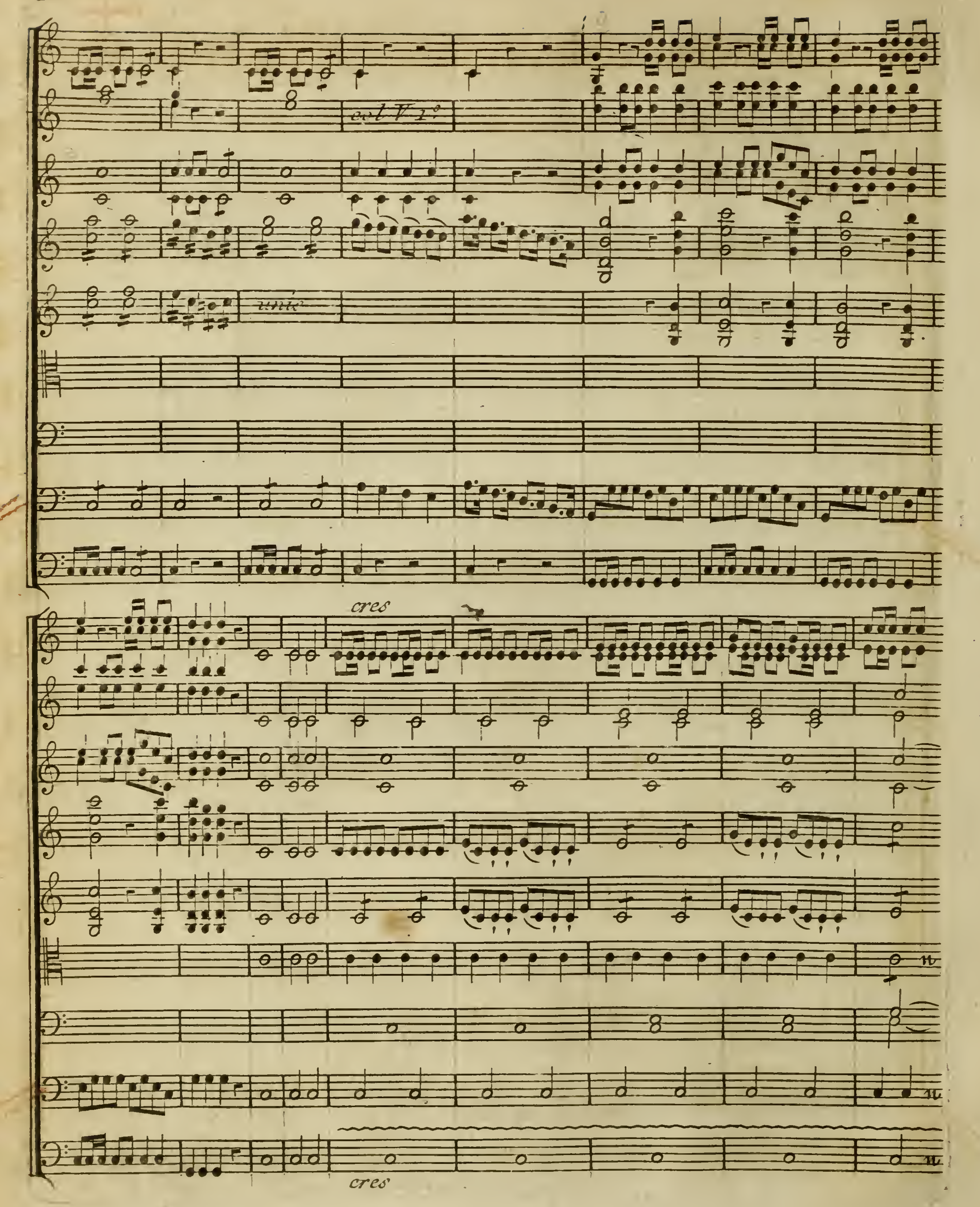

unis
col b
col oboë 1.º

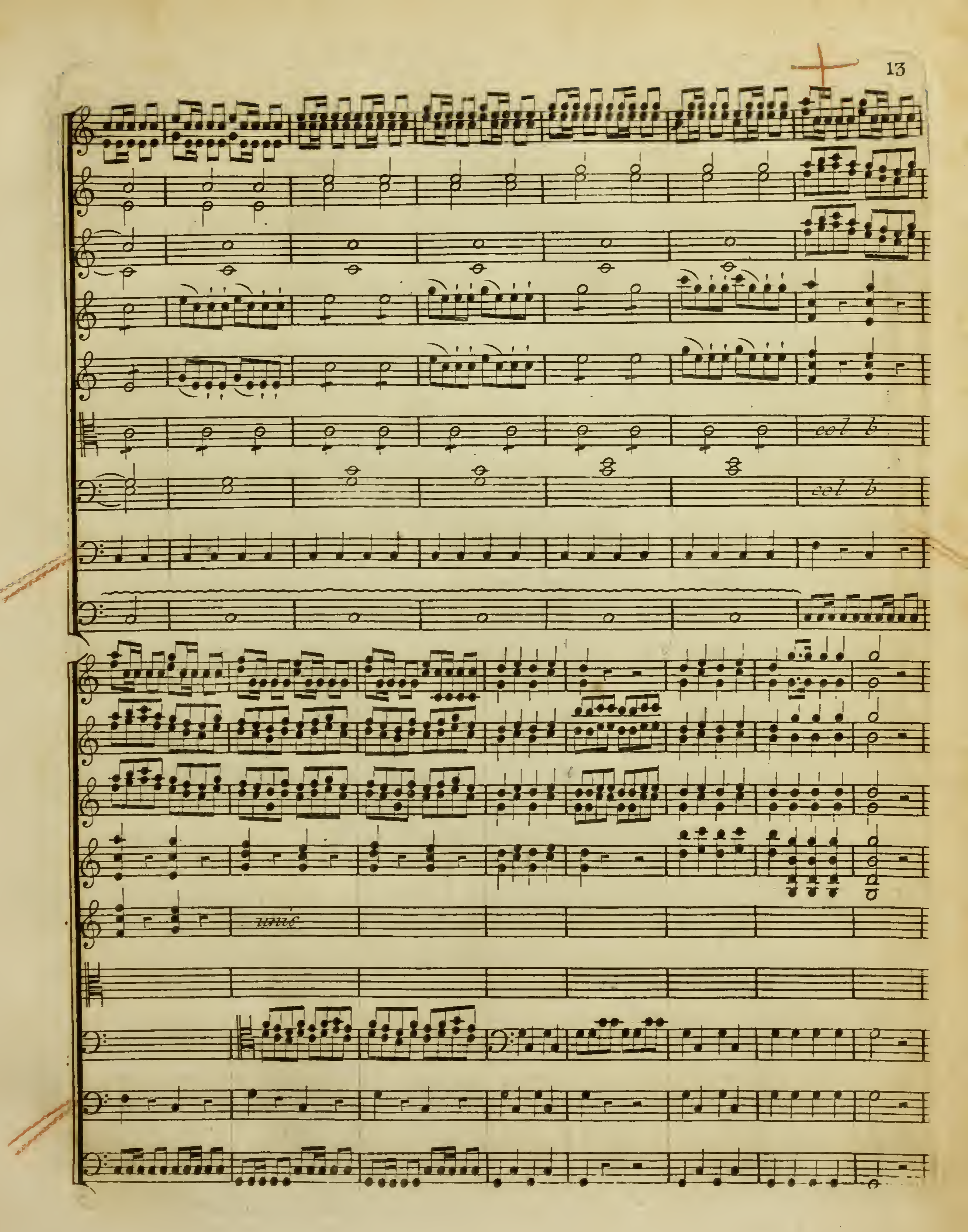

col V 1°
col V 2°
unis
unis
unis
col b
col b

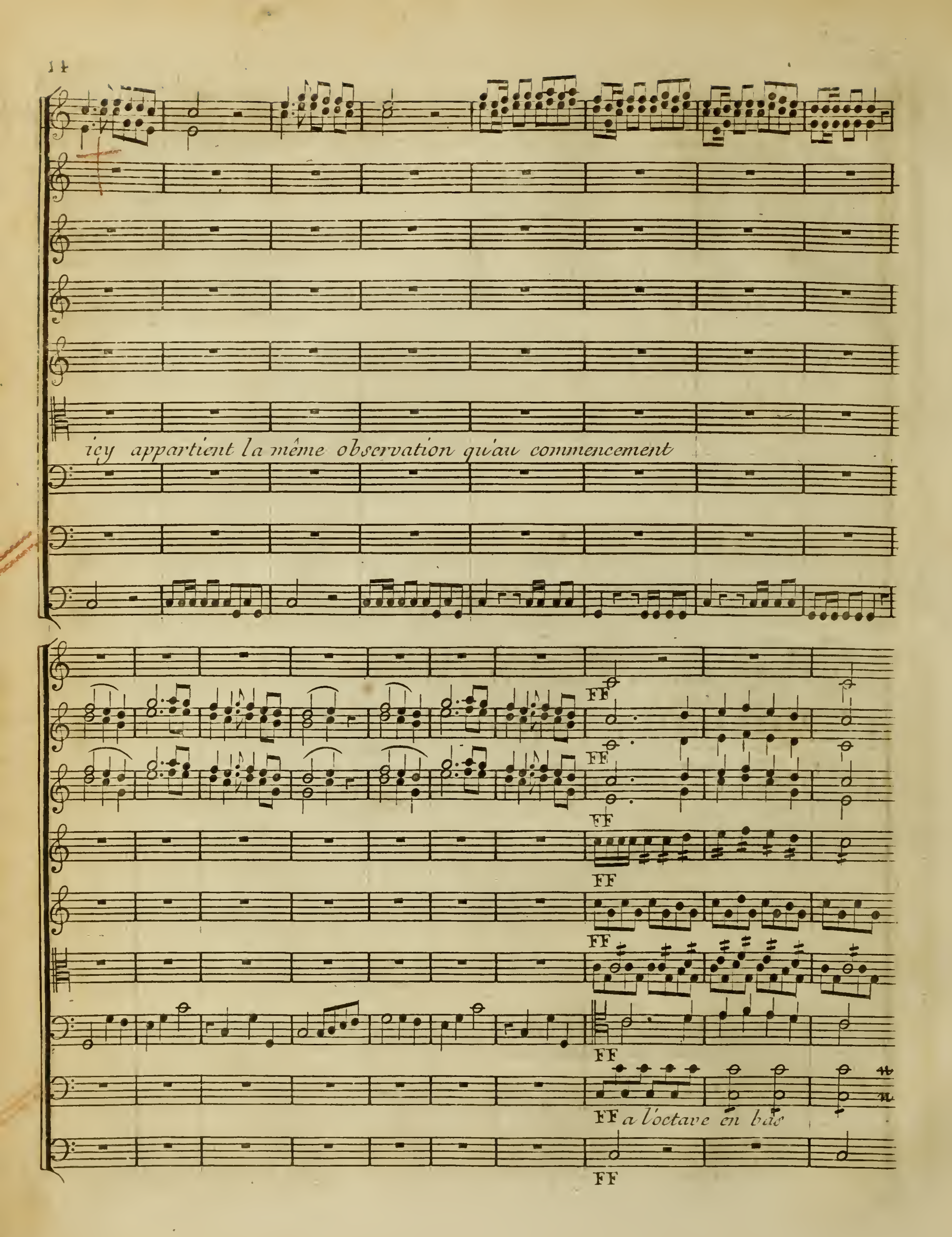

col b
col b
Viola 2º col b
Fagº 2º col b
FF
FF

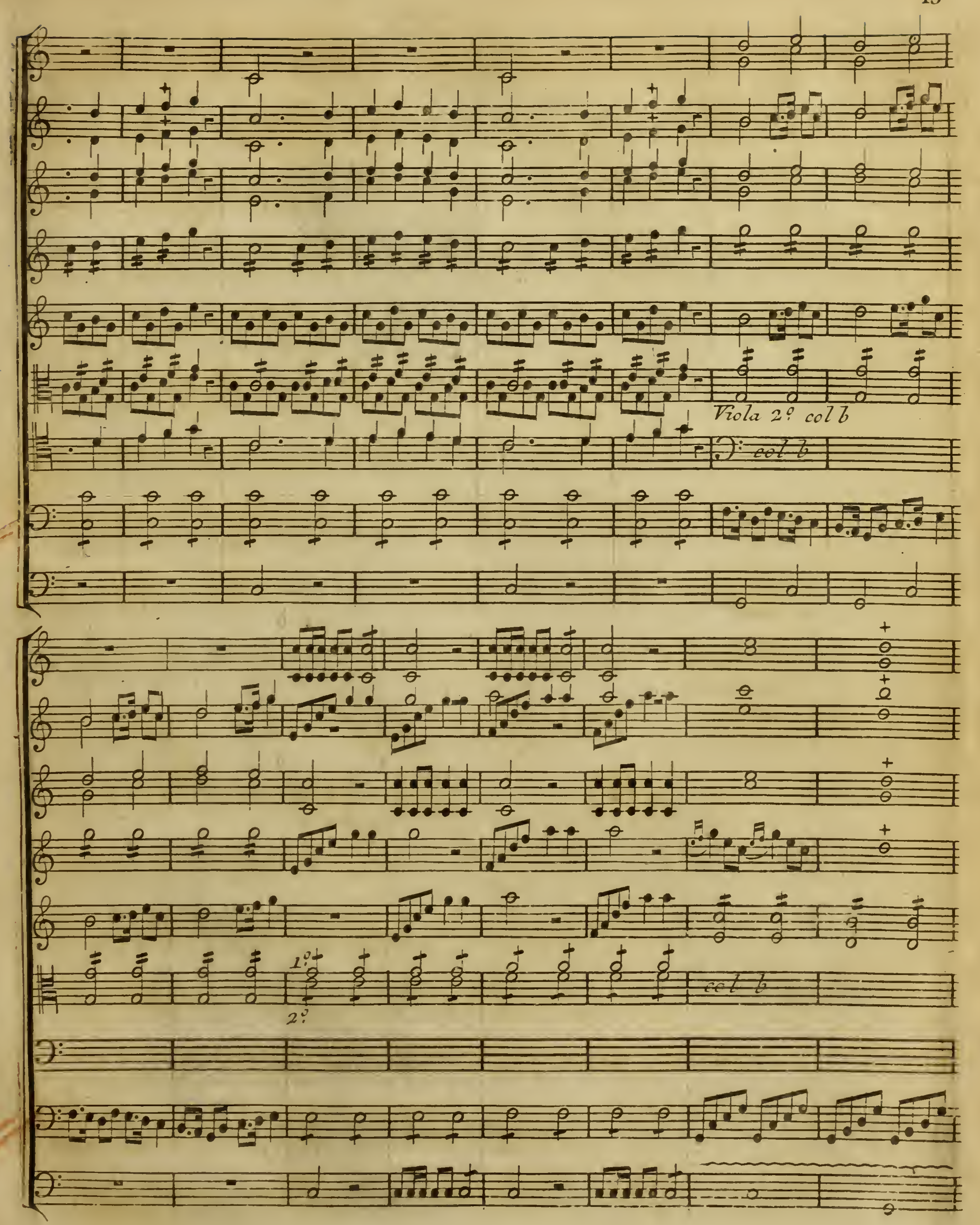

FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FP
FP
FP
FP
FP
col b
col b
FP
FF
FF
FP

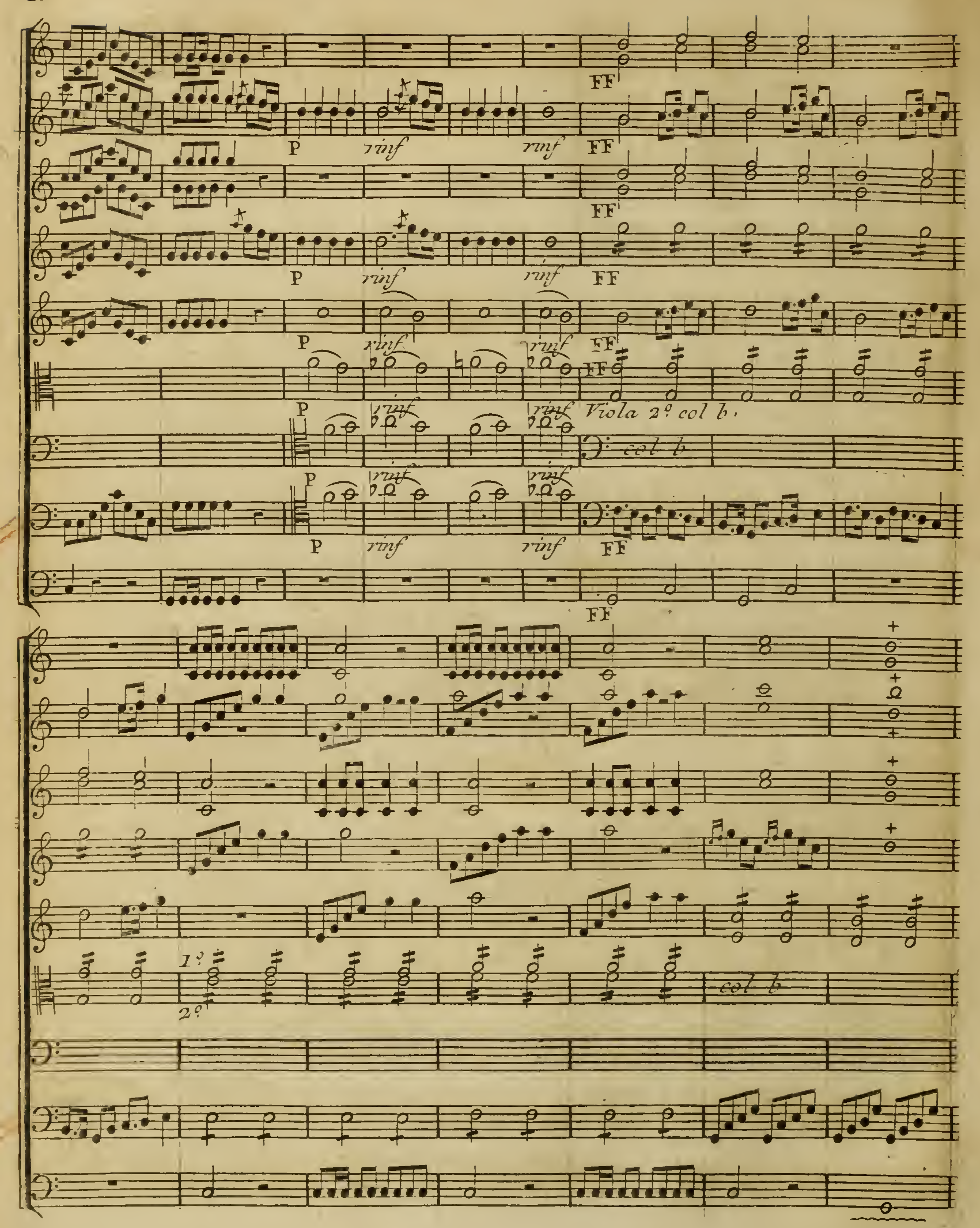

F
FF
Viol.° 1.°
Viol.° 2.°
e contrebassi
cres
col Violoncelli
col b
FP


col V 1°
unis
cres
cres

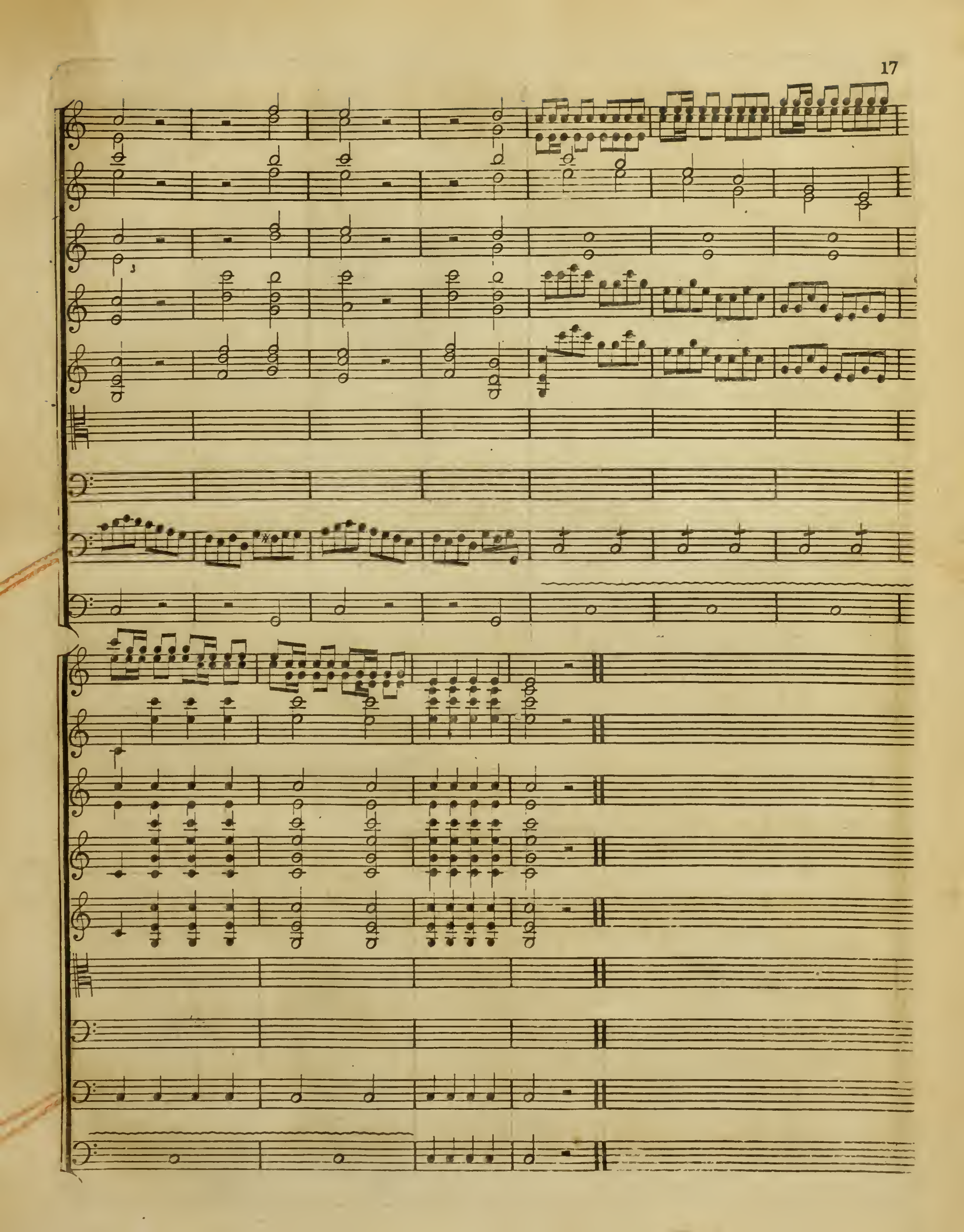

col b
col b
unis


icy appartient la même observation qu'au commencement
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF a l'octave en bas
FF


Viola 2º col b
col b
1º
2º
col b



FF
P
rinf
rinf
FF
FF
P
rinf
rinf
FF
P
rinf
rinf
FF
FF
P
rinf
rinf
Viola 2º col b.
col b
P
rinf
rinf
P
rinf
rinf
FF
FF
1º
2º
col b



HENRI IV.

DRAME LYRIQUE

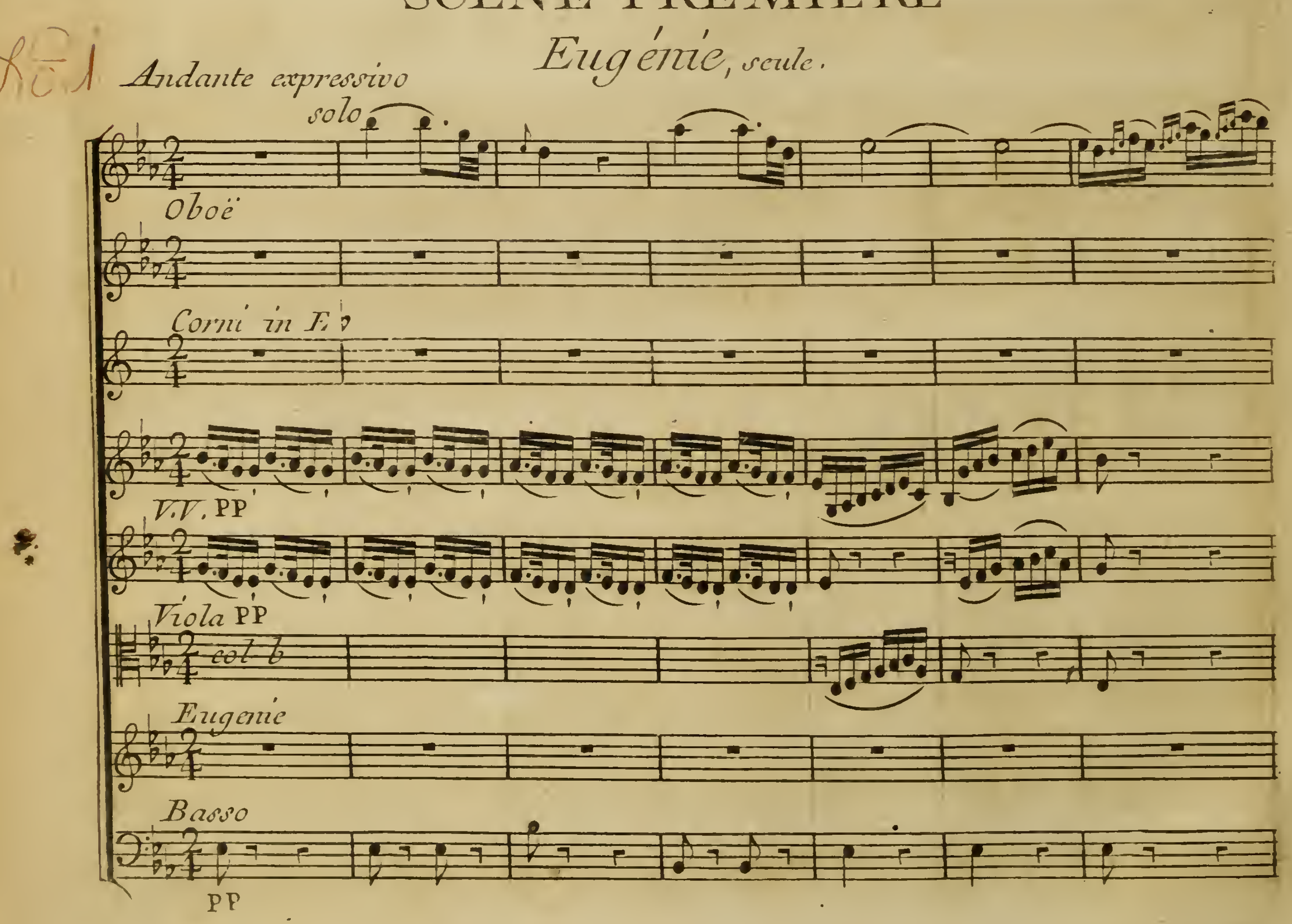
ACTE PREMIER.

Quand la toile se leve, on voit Eugénie occupée à dessiner : auprès d'elle sont des crayons, et quelques Estampes; de l'autre côté du Théatre est un Clavecin.

Pendant la ritournelle, Eugénie tantôt trace quelques lineamens, tantôt exprime par ses gestes, toute la tendresse de l'amour et toute l'agitation de la douleur.

SCENE PREMIERE

Eugénie, seule.





FF FF FF FF FF

unis

FF P

FF P

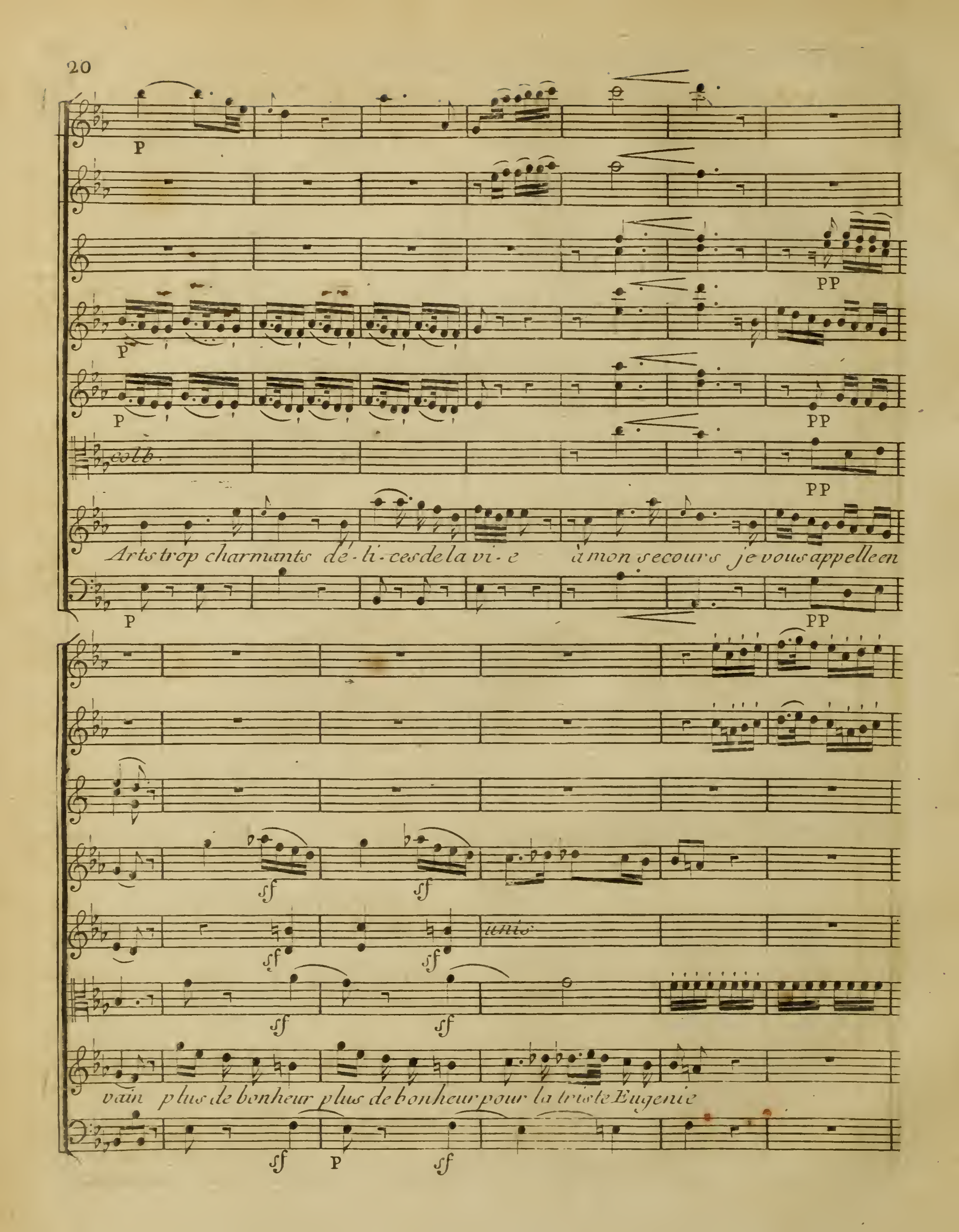
P

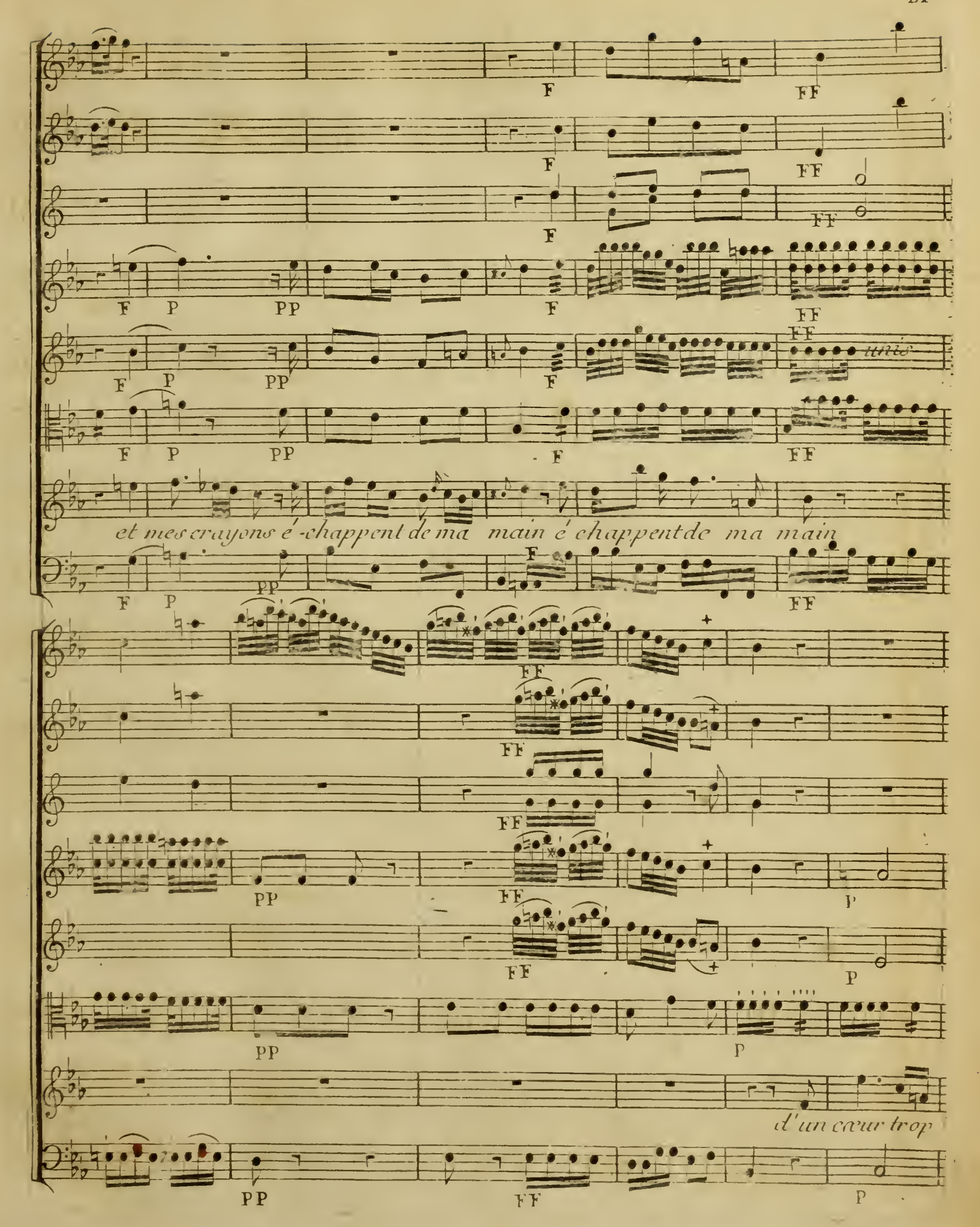
FF P

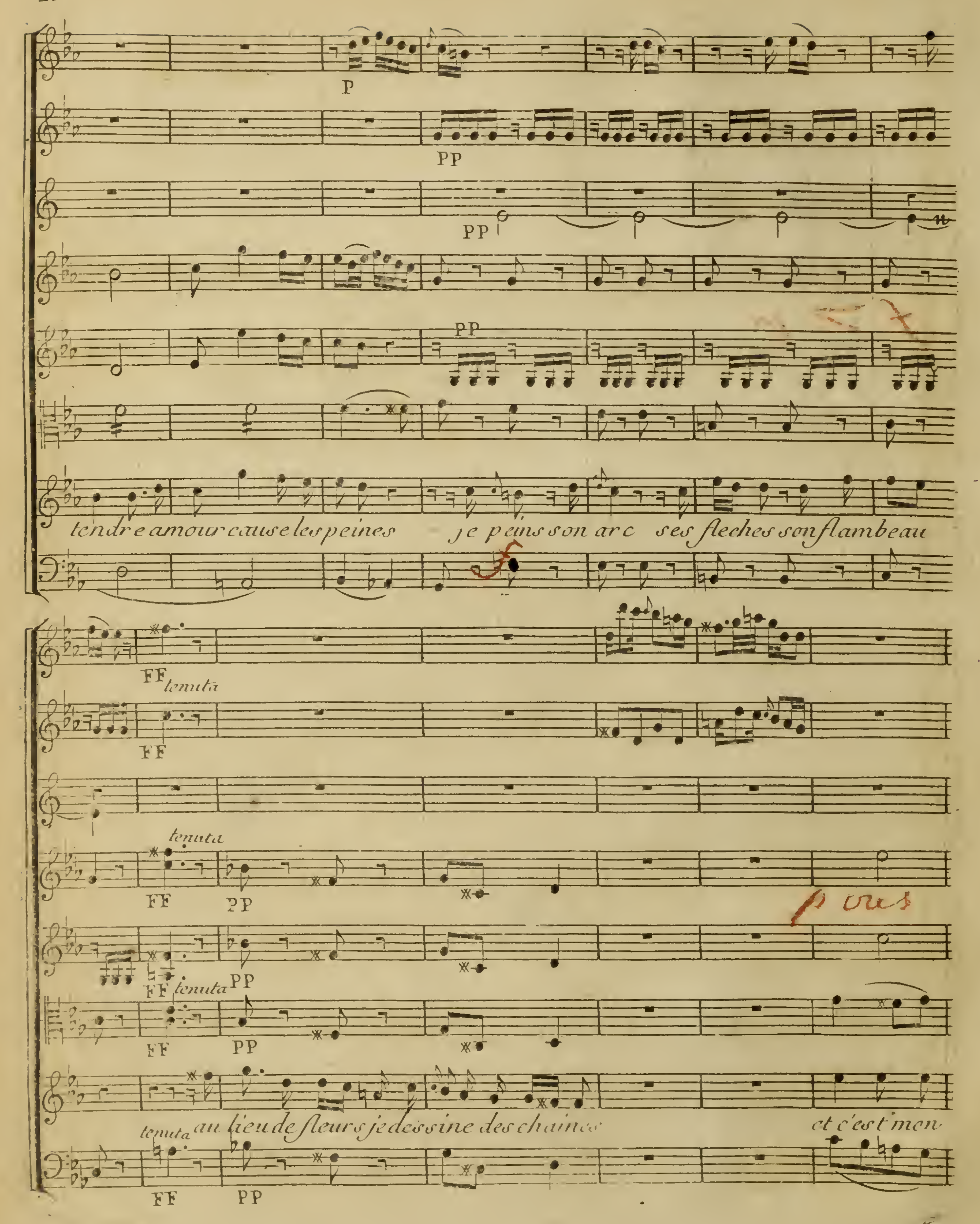
P

P FF P

P FF P


colb.
Arts trop charmants dé-li-ces de la vi-e à mon secours je vous appelle en
unis
vain plus de bonheur plus de bonheur pour la triste Eugenie


F
FF
F
P
PP
et mes crayons é-chappent de ma main é chappent de ma main
unis
d'un cœur trop
FF
P
PP


P
PP
PP
PP
tendre amour cause les peines je peins son arc ses fleches son flambeau
FF tenuta
FF
tenuta
FF PP
FF tenuta PP
FF PP
tenuta au lieu de fleurs je dessine des chaines et c'est mon
FF PP



P

f

P

P

colb.

tr

cœur qui gui . . . . de mon pinceau . Arts trop charmans dé- -

P

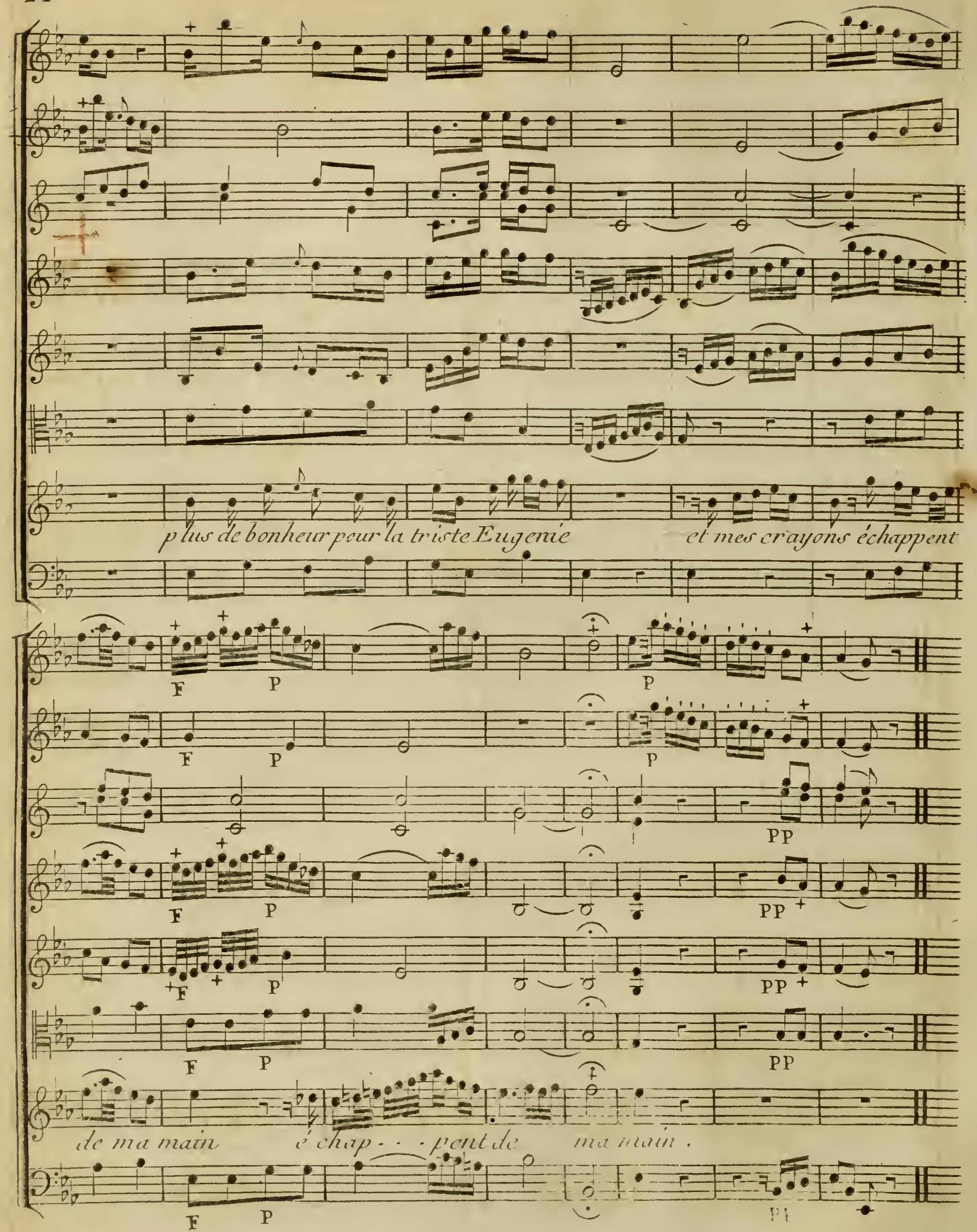
PP

PP

PP

- - li- -cesde la vi- -e à mon secours je vous appelle en vain .

PP


plus de bonheur pour la triste Eugenie
et mes crayons échappent
de ma main
échap- - -pent de
ma main .
F
P
PP

SCENE II.

Roger, Eugénie.

Roger.

Eh! quoi, mon Eugénie! toujours triste, toujours occupée de quelque idée douloureuse.

Eugénie.

Moi, mon pere! Eh! quand cela seroit, je n'en sentirois que mieux combien le plaisir de vous voir et de vous entendre est cher à mon cœur.

Roger.

Je le desire trop pour ne le croire pas; cependant depuis quelque tems je soupçonnois que tu ne m'aimois plus autant.

Eugenie.

Mon pere, que me dites-vous là .... vous pourriez croire!...

Roger.

Je t'afflige; mais juges-en toi-même. Eh bien ai-je tort, Eugénie; a-t-on des secrets pour ce qu'on aime?

Eugenie.

En puis-je avoir pour vous? Ne lisez-vous pas dans mon ame, et beaucoup mieux peut-être, que je ne puis y lire moi même?

Roger.

Ainsi le Chevalier de Lenoncourt avoit su te plaire; tu sais si j'ai rien negligé pour ton bonheur.

Eugenie.

Quel sacrifice votre tendresse m'avoit fait! Le pere du Chevalier ayant quitté le parti du Roi pour servir dans l'Armée du Duc de Mayenne, comment croire que vous accorderiez votre Eugénie à son fils!

Roger.

Ecoute: j'ai remarqué que la plus grande partie de cette Noblesse qui sert sous Mayenne, n'a trahi sa Patrie, que dans le dessein de se racheter de la pauvreté, en mettant ses services à un plus haut prix. Un commerce aussi heureux qu'étendu a reussi au-delà de mes espérances; je pensois que le Marquis de Lenoncourt jouissant avec son fils de la plus grande partie de mes biens, repasseroit dans le parti du Roi; cette espérance avoit triomphé de mes irrésolutions: c'étoit un Sujet de plus pour l'Etat. ton bonheur d'ailleurs.....

Eugenie.

Que de reconnoissance je vous dois!

Roger.

Ma fille, avec son pere, ce n'est pas là le mot propre; d'ailleurs la mere du Chevalier, cette femme si vertueuse, avoit bien des droits à me faire oublier les erreurs de son epoux.

Eugenie.

Et le Marquis a pu dédaigner votre alliance! il a oublié, que sans vous, et son épouse, et son fils, et lui même....

Roger.

Ne parlons point de cela, mon Eugenie. Le pauvre a des droits sur les biens de l'homme riche; je n'ai fait qu'acquitter mes dettes. Et le Chevalier, que dit-il?

Eugénie.

Jeune, plein de feu, aimant avec transport, sans la mere la plus tendre, qu'il seroit malheureux! Que seroit-ce donc, s'il savoit combien il m'est cher!

Roger.

Il l'ignore?

Eugénie.

Mon pere, vous êtes toujours présent pour moi, et quand j'interroge ou je répons, je parle toujours comme si vous m'écoutiez.

Roger.

Chere enfant, comment ne pas vivre pour t'aimer!

(Ils restent un instant dans les bras l'un de l'autre; la Marquise les regarde un moment dans cette situation; elle entre ensuite.)

SCENE III.

La Marquise de Lenoncourt.
les Précédens.

La Marquise.

Heureux pere! aimable fille! il ne faut rien moins que votre bonheur pour calmer mes nouveaux chagrins.

Roger.

De nouveaux chagrins! Parlez, Madame la Marquise; mes soins, ma fortune, le peu de crédit que j'ai, tout est à vos ordres.

La Marquise.

Non, mon digne ami; laissez-vous au cœur le tems de desirer, et au malheur le pouvoir d'approcher de vos amis! Vos services sans nombre.....

Roger.

Pardon, Madame... Mon Eugénie, tu voudras bien en mon absence....

La Marquise

Vous me quittez?...

Roger.

Il le faut bien.

La Marquise.

Si promptement?

Roger.

Ne sommes-nous pas convenus, que jamais le mot de services ne seroit prononcé par vous, ou que j'aurais aussitôt la liberté de me retirer? J'use de nos conventions.

La Marquise.

Demeurez donc, homme cruel, avec qui l'on ne peut ouvrir son cœur; apprenez le sujet de ma douleur. Mon époux vient d'obtenir un nouveau grade dans l'Armée du Duc de Mayenne. c'est une nouvelle chaine qui l'attache à la Ligue; et mon fils.....

Eugénie.

Eh! bien, Madame.....

La Marquise.

Mon fils loin de partager ma douleur, est dans un transport de joie que je ne puis comprendre; il ne cesse de répéter:

No 2

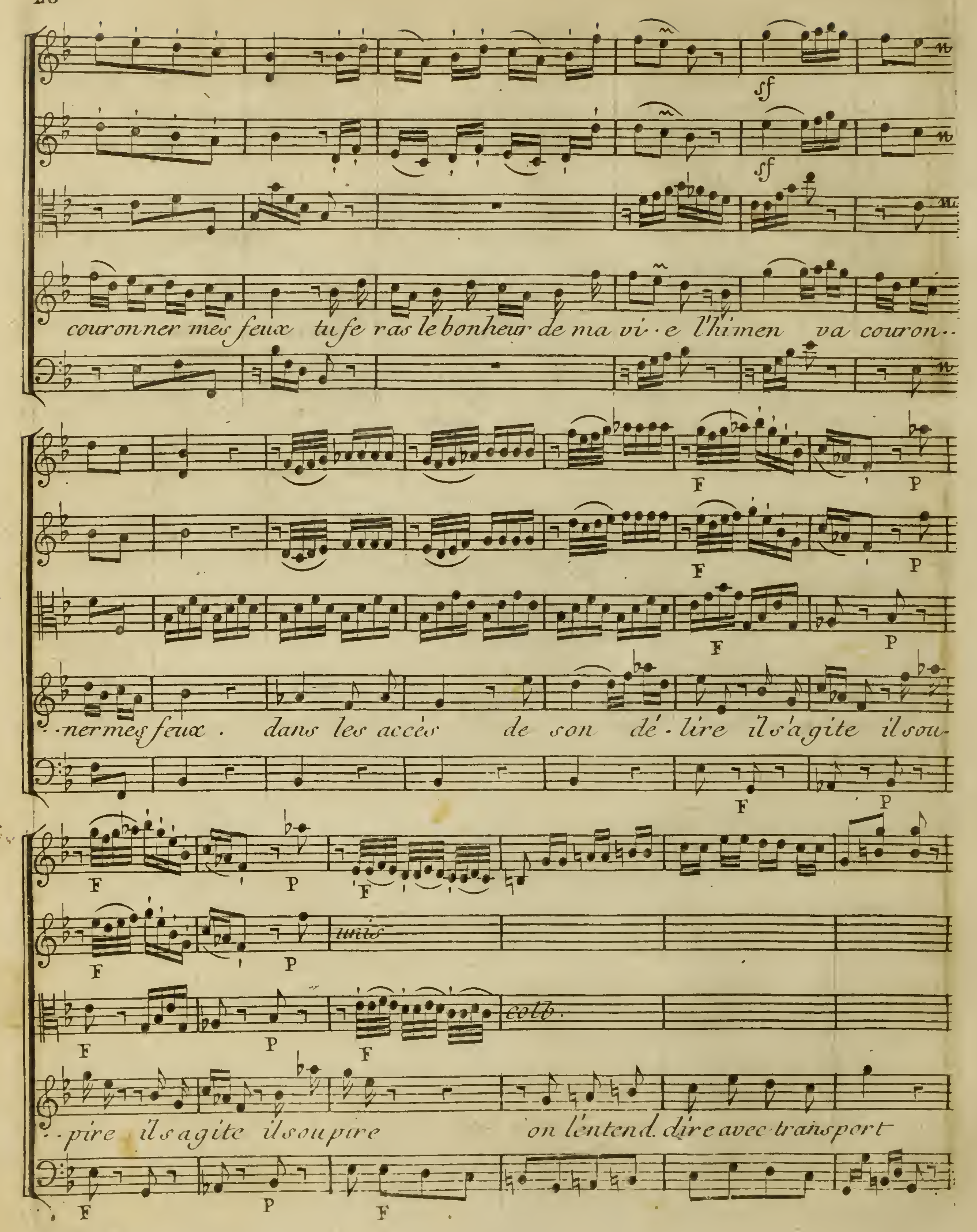
Allegretto

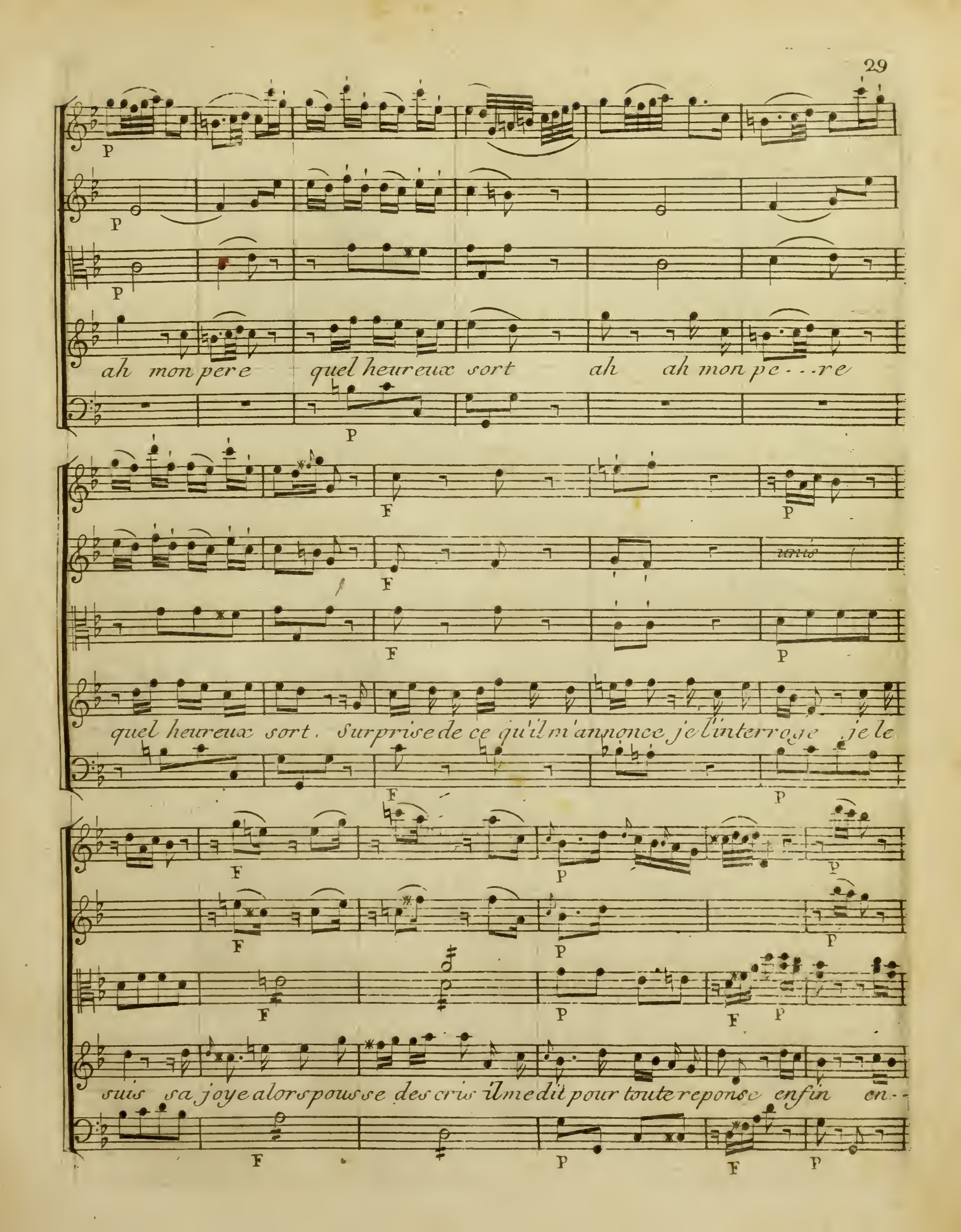
la Marquise

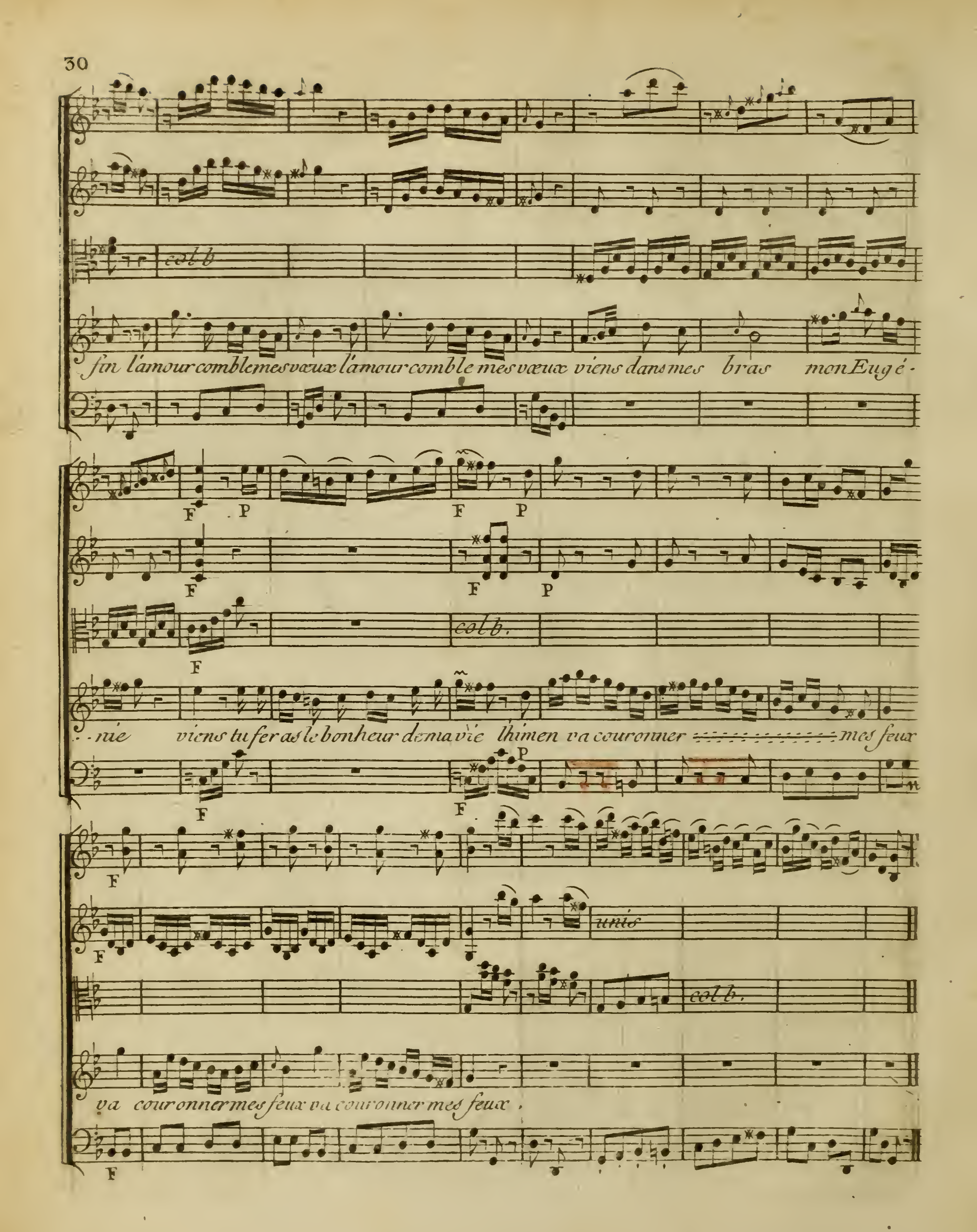
Enfin enfin l'amour comble mes vœux l'amour comble mes vœux

viens dans mes bras mon Eugeni- e viens dans mes bras viens

mon Eugénie viens tu feras le bonheur de ma vi- e l'himen va


sf
sf
couronner mes feux tu se ras le bonheur de ma vi · e l'himen va couron··
F
P
·nermes feux · dans les accés de son dé · lire il s'agite il sou-
unis
col b.
··pire il s agite il sou pire on l'entend dire avec transport


ah mon pere quel heureux sort ah ah mon pe - - re
quel heureux sort. Surprise de ce qu'il m'annonce je l'interroge je le
suis sa joye alors pousse des cris il me dit pour toute reponse enfin en -
unis


col b
fin l'amour comble mes vœux l'amour comble mes vœux viens dans mes bras mon Eugé-
F P
F P
F
-nie viens tu feras le bonheur de ma vie l'himen va couronner mes feux
F
F P
F
F
unis
col b.
va couronner mes feux va couronner mes feux.
F

Eugenie.

Le voici lui-même.

SCENE IV.

Le Chevalier, les Précédens.

Le Chevalier.

Ah! ma mere, ah! Monsieur Roger, et vous, belle Eugenie, partagez ma joie... mon cœur... Ah! je ne puis vous exprimer.... il faut que je vous apprenne.... Non, je dois savoir avant, si Eugénie m'aime, si l'excés de ma tendresse a mérité qu'elle y fût sensible.

Eugenie.

J'avois cru, Monsieur le Chevalier, que vous connoissiez ma tendresse pour mon pere; mon aveu ne sera jamais que la suite du sien. Calmez l'agitation où je vous vois.

Le Chevalier.

Que je me calme... cela vous est bien facile à dire! Vous n'avez pas mon cœur; vous n'éprouvez ni ses desirs, ni ses allarmes.

La Marquise.

Non, mon fils, non. Vous ne parlez point à des cœurs insensibles; vous exigés que nous partagions vos transports, avant d'en connoitre la cause.

Le Chevalier.

Eh bien, il faut tout vous dire. Un Soldat [illegible] de mon pere m'assure de son consentement à mon mariage avec Eugénie: cette lettre en contient les détails par écrit; je n'ai voulu en rompre le cachet qu'en présence d'Eugénie et de son pere. Lisés vous-même.

Eugenie, (émue.)

Mon pere......

Roger.

Lis, ma fille, nous écoutons.

Eugenie.

J'obéis. (Elle lit.)

= Je sais, mon fils, quelle est votre passion = pour l'aimable Eugénie; vous savez, vous, = quels motifs m'avoient forcé de refuser mon = consentement à cette alliance: d'autre rai- = sons me font changer de sentiment. Epousés = Eugénie, si votre amour est toujours le = même, si son pere, comme je dois le croire, = n'y oppose aucune difficulté. Concluez = aussitôt ma lettre reçue; venés ensuite = m'aider à m'acquitter envers M. le Duc = de Mayenne de ce que je dois à son estime; = mon consentement est à ce prix. Que votre = réponse soit de vous rendre auprès de moi. = Je vous attens. =

Le Chevalier.

Vous l'entendés, il ne met plus d'obstacle à mon bonheur.

La Marquise.

Quoi! mon fils, vous seriés heureux à ce prix!

Le Chevalier.

Eh! quoique mon pere m'ordonne, si je possede Eugénie, je suis justifié... Vous, Monsieur Roger, vous qui m'aviez donné votre parole, me la retirez-vous, au moment où mon pere ne m'oppose plus de résistance.

Roger.

Moi, Monsieur le Chevalier, manquer à ma parole! Vous ne le croyés pas: il ne falloit pas moins que ce jour pour altérer mon enjouement ordinaire; mais il reprend tous ses droits. Comme ce n'est pas moi qui me marie, ce n'est pas à moi à prononcer; tout ce que je désire, est que mon Eugénie soit heureuse. Je connois son cœur: je vous laisse avec elle, Monsieur; sa réponse sera la mienne.

La Marquise.

Elle prononcera donc pour deux .... Chere Eugenie, vous que je desirerois nommer ma fille, vous avez déja les droits d'une Amante, je vous remets encore ceux d'une mere.....

(Elle embrasse Eugenie, lui serre les deux mains regarde son fils, et dit:)

Cruel jeune homme!

Le Chevalier.

Ne suis-je donc plus votre fils?

La Marquise.

Si cette question est à faire, Monsieur, ce n'est pas à moi, c'est à vous même.

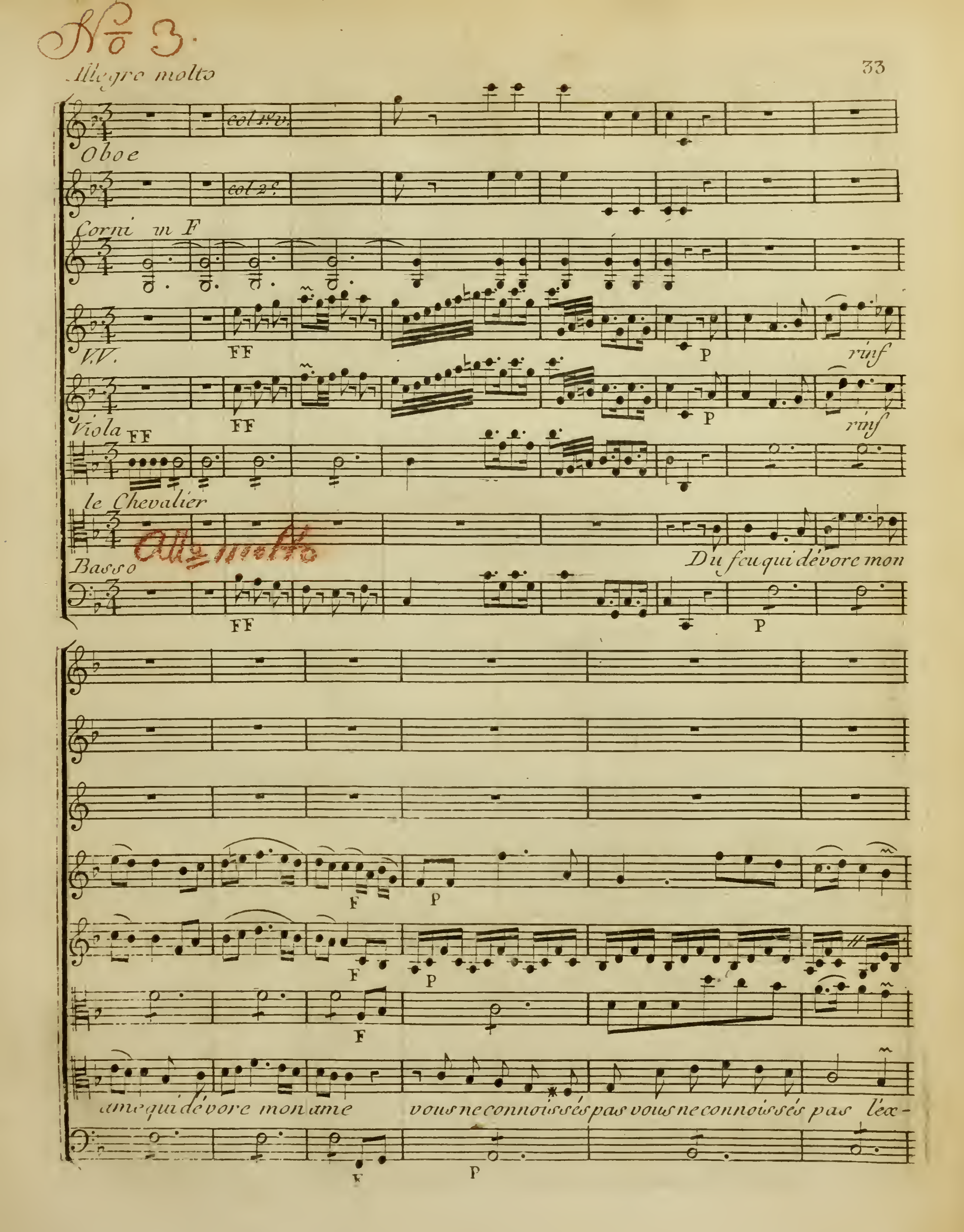
SCENE V.

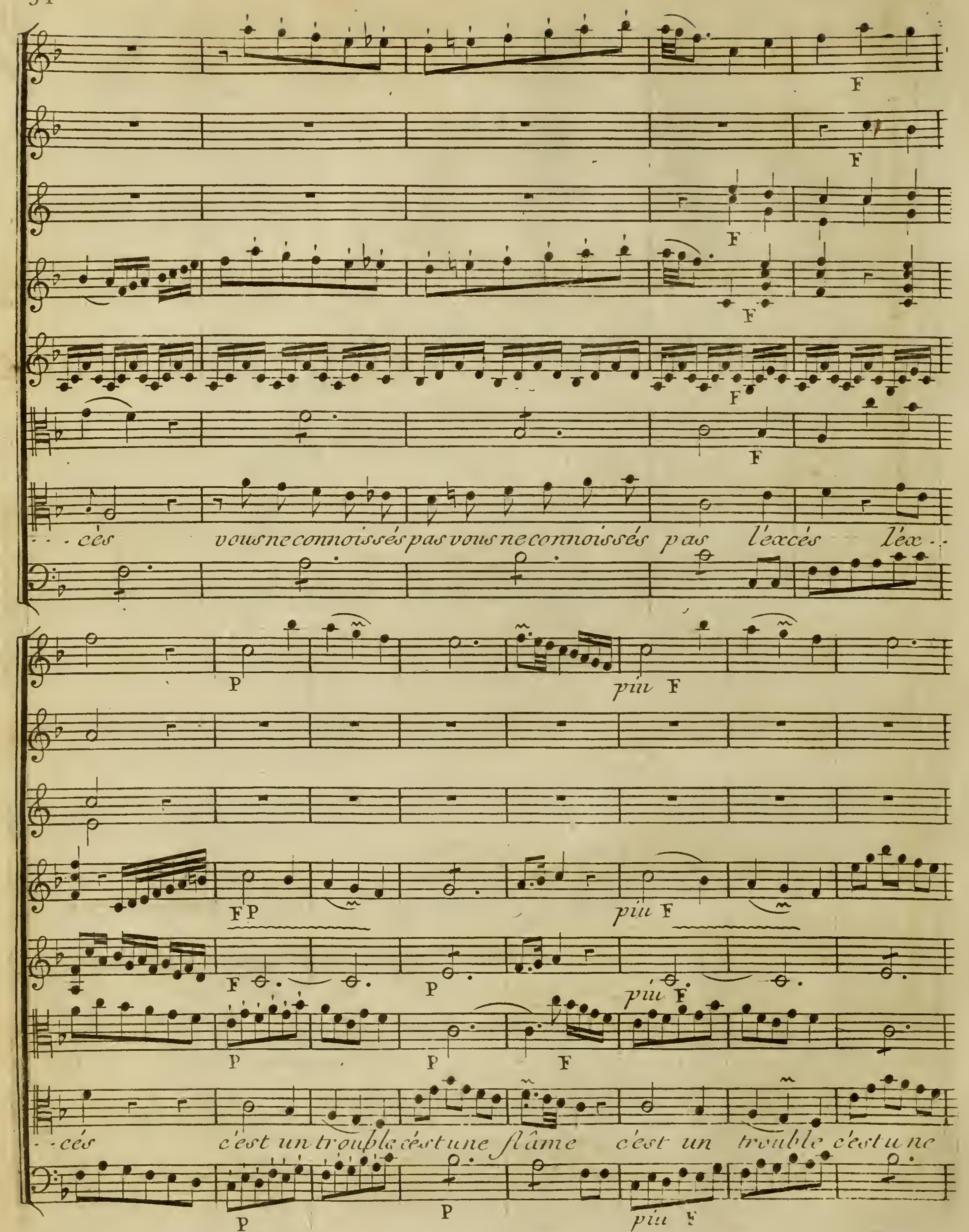
Le Chevalier, Eugenie.

Le Chevalier

Ah! je crois déja vous entendre: votre froide tranquilité....

Ariette.


N.o 3.
33
Allegro molto
col 1.o v.
Oboe
col 2.o
Corni in F
V.V.
FF
P
rinf
Viola
le Chevalier
Allo molto
Du feu qui dévore mon
Basso
F
ame qui dévore mon ame vous ne connoissés pas vous ne connoissés pas l'ex-


F
F
F
F
F
F
. . cés vousneconnoissés pas vous neconnoissés pas l'excés l'ex . .
P
più F
FP
più F
F
P
più F
P
P
F
. . cés c'est un trouble c'est une flâme c'est un trouble c'est une
P
P
più F



F P

F

F

F P

unis. P

F P

fla . . . . me tour à tour je meurs je meurs et re-

F P

cres F col 1º v.

cres F col 2º v.

cres F F P

cres F P F P

cres F P F P

cres F col b.

nais quand mon délire est votre ou-

F P F P



FP F

FP

FP F

F

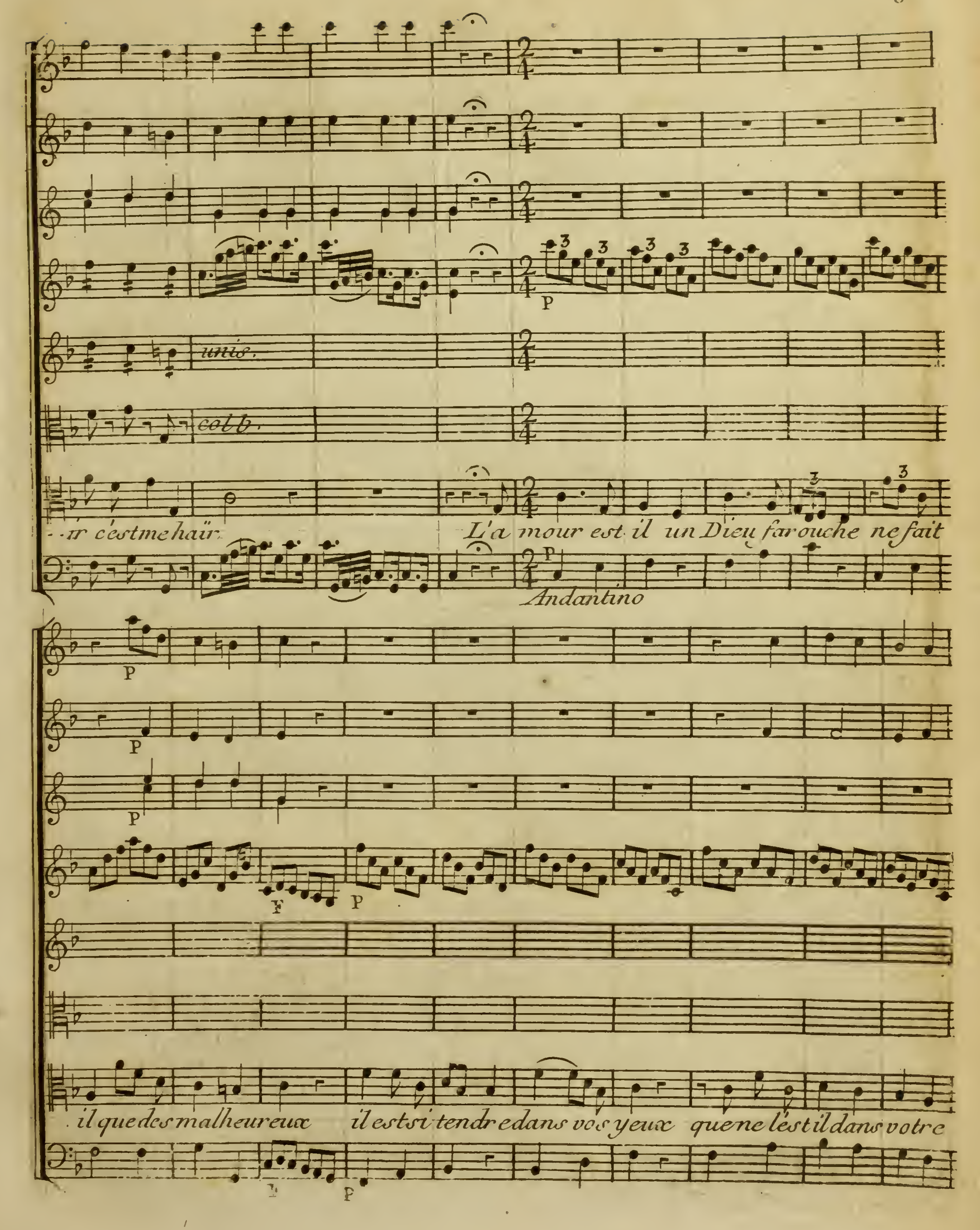
- vrage seroitce à vs. seroitce à vs. m'enpunir le doute seul est un outrage aimer si

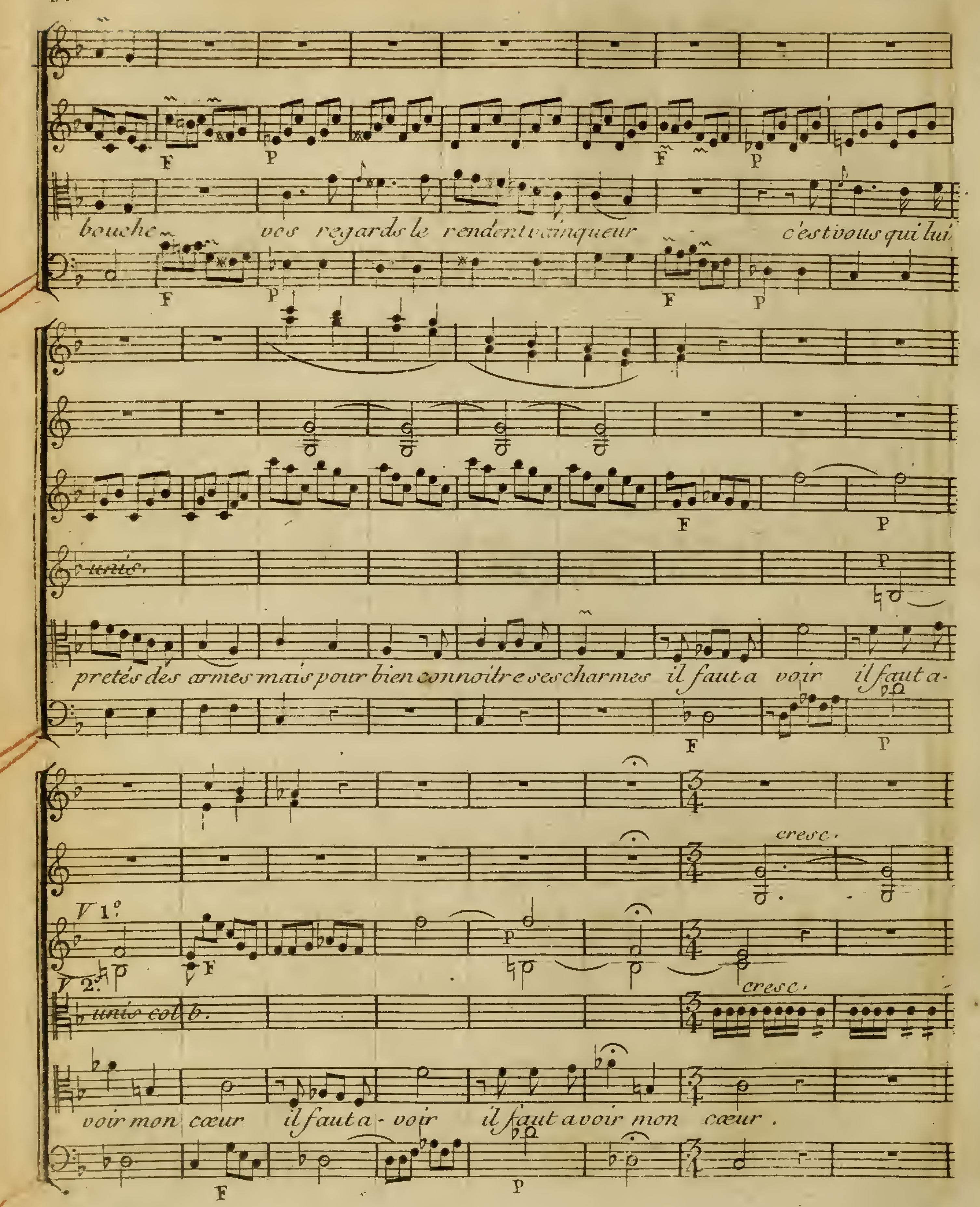
FP F

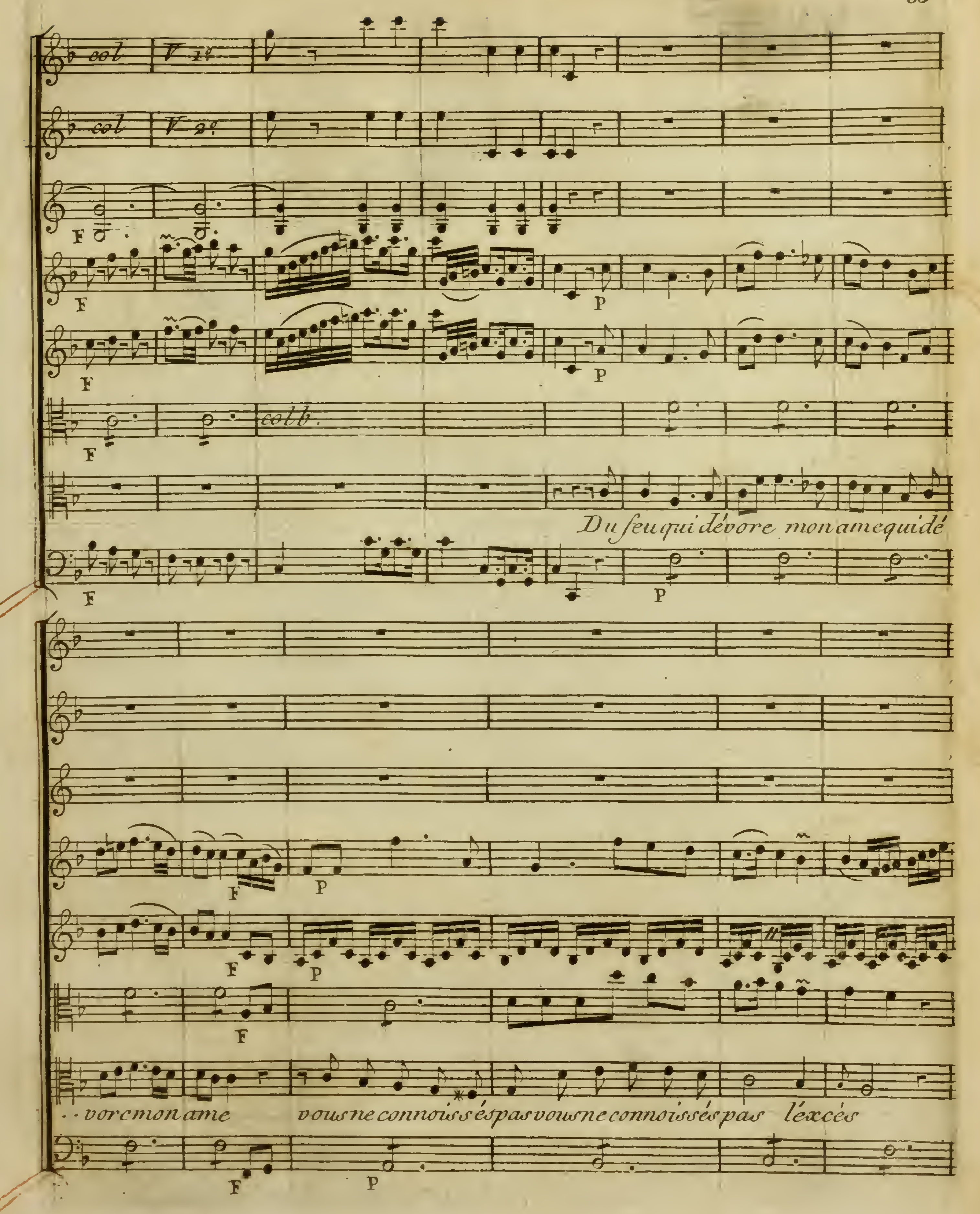
col 1o. v.

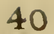
col 2o. v.

peucéstmeha - ir le doute seulestunoutrage aimer si peucéstmehaircéstmeha-


unis.
colb.
..ir c'estmehaïr.
L'a mour est il un Dieu farouche ne fait
Andantino
P
F
il quedes malheureux il estsi tendredans vos yeux quene l'estildans votre


bouche vos regards le rendent vainqueur c'est vous qui lui
pretés des armes mais pour bien connoitre ses charmes il faut a voir il faut a-
voir mon cœur il faut a - voir il faut avoir mon cœur .
unis
V 1.°
V 2.
unis col b.
cresc.
F
P


col
V 1r.
col
V 2e.
F
P
colb.
Du feu qui dévore mon ame qui dé
voremon ame vous ne connoissés pas vous ne connoissés pas léxcés



F F F FP FP F FP

vous ne connoissés pas vous ne connoissés pas l'ex cès c'est un

F FP

cresc. cresc.

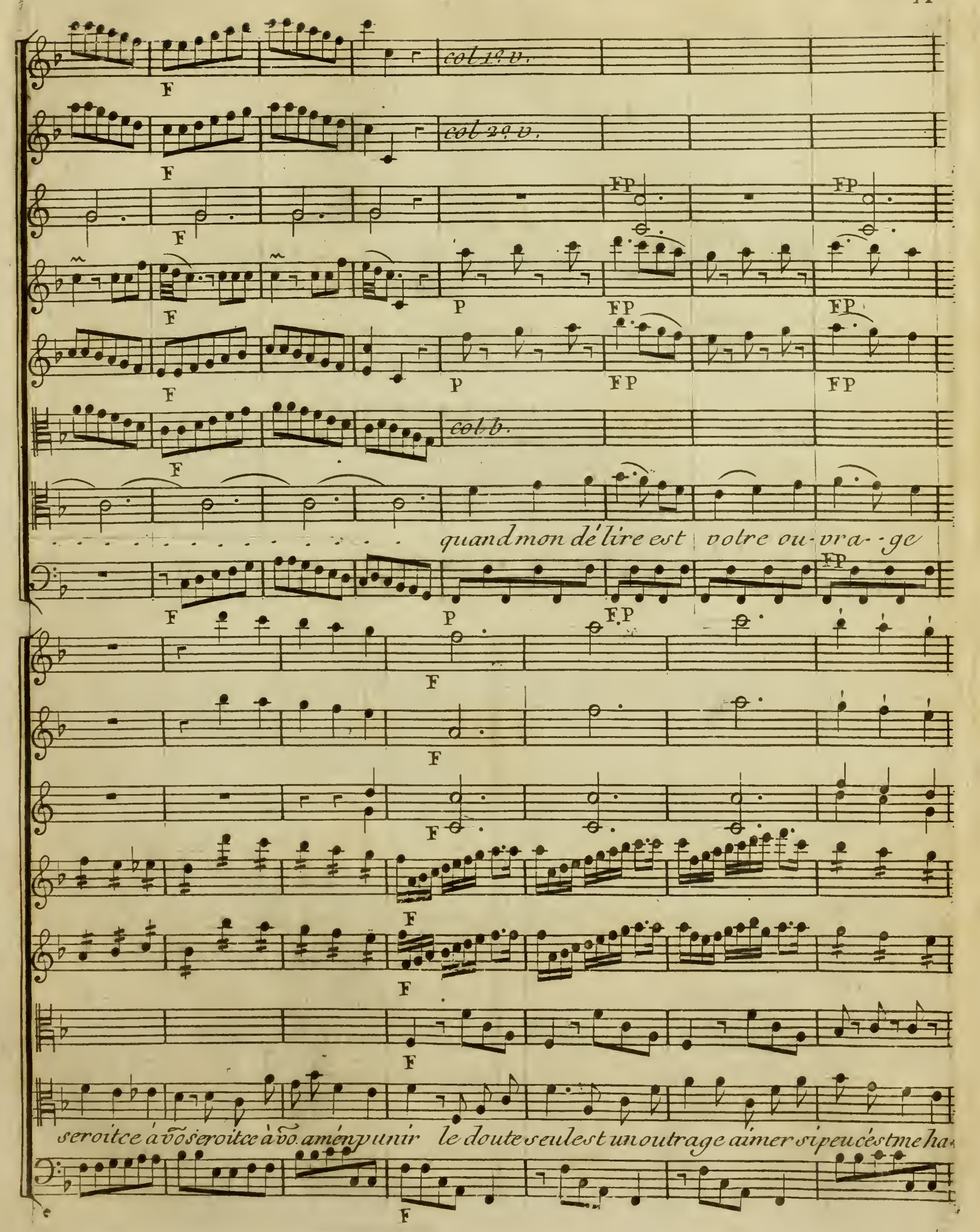
F P F P F P cres.
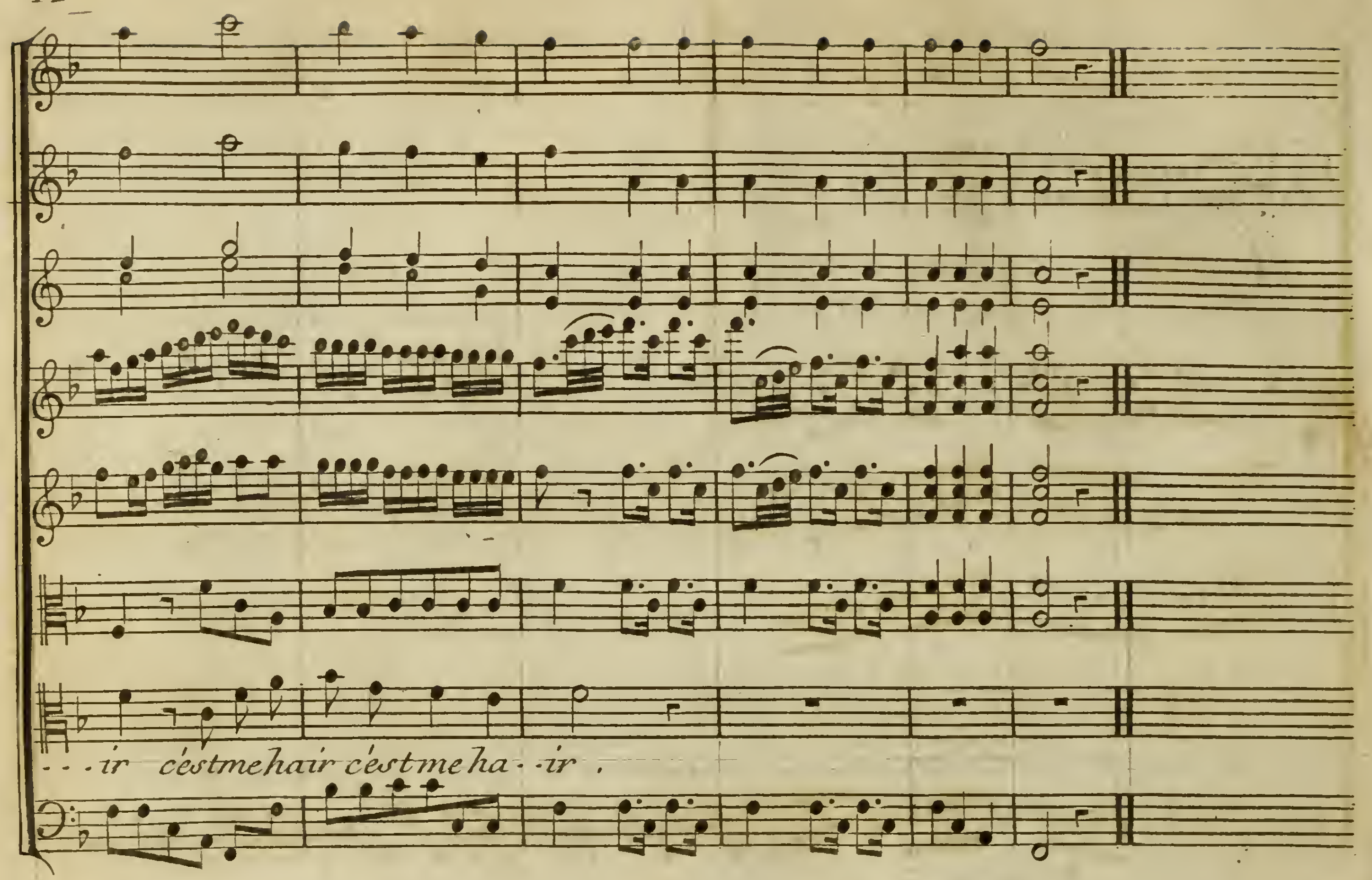
F P F P unis. cresc.

F P F P F P

trouble c'est une flâme tour à tour je meurs et re - nais

F P F P F P


col 1º v.
col 2º v.
col b.
quand mon délire est votre ou-vra-ge
seroitce à vo seroitce à vo. amen punir le doute seul est un outrage aimer si peu c'est me ha-



Eugénie .

Puis-je espérer que vous m'écoutiez un moment sans m'interrompre, et surtout sans impatience ?

Le Chevalier .

Que ne dites vous sans courroux ? car on est si injuste quand on n'aime pas . . . . . . c'est un supplice d'ecouter . . . . .

Eugénie .

Un reproche n'afflige qu'alors qu'il est mérité : repondez moi . Si vous aviez, Monsieur le Chevalier, à choisir entre une action de probité, ou une autre qui vous deshonorât, quel seroit votre choix ?

Le Chevalier .

Je pense, Eugenie, que vous le savez déja : l'honneur . . . .

Eugénie .

He bien, Monsieur le Chevalier, de quel droit prétendez-vous que mon sexe soit insensible aux loix de cet honneur, qui sont pour vous si respectables ?

Le Chevalier .

Expliqués-vous, Mademoiselle .

Eugénie .

Vous le voulez . Un Soldat de la Ligue, un complice de Mayenne n'est

pas fait pour être mon époux. On ose mettre ma main à un prix infame: mais il est quelquefois utile, que mon sexe donne au vôtre l'exemple de vertus, que vous croyés au dessus de nous. J'épouserois... le dernier des Soldats de Henri, plutôt que Mayenne lui même.

Le Chevalier.

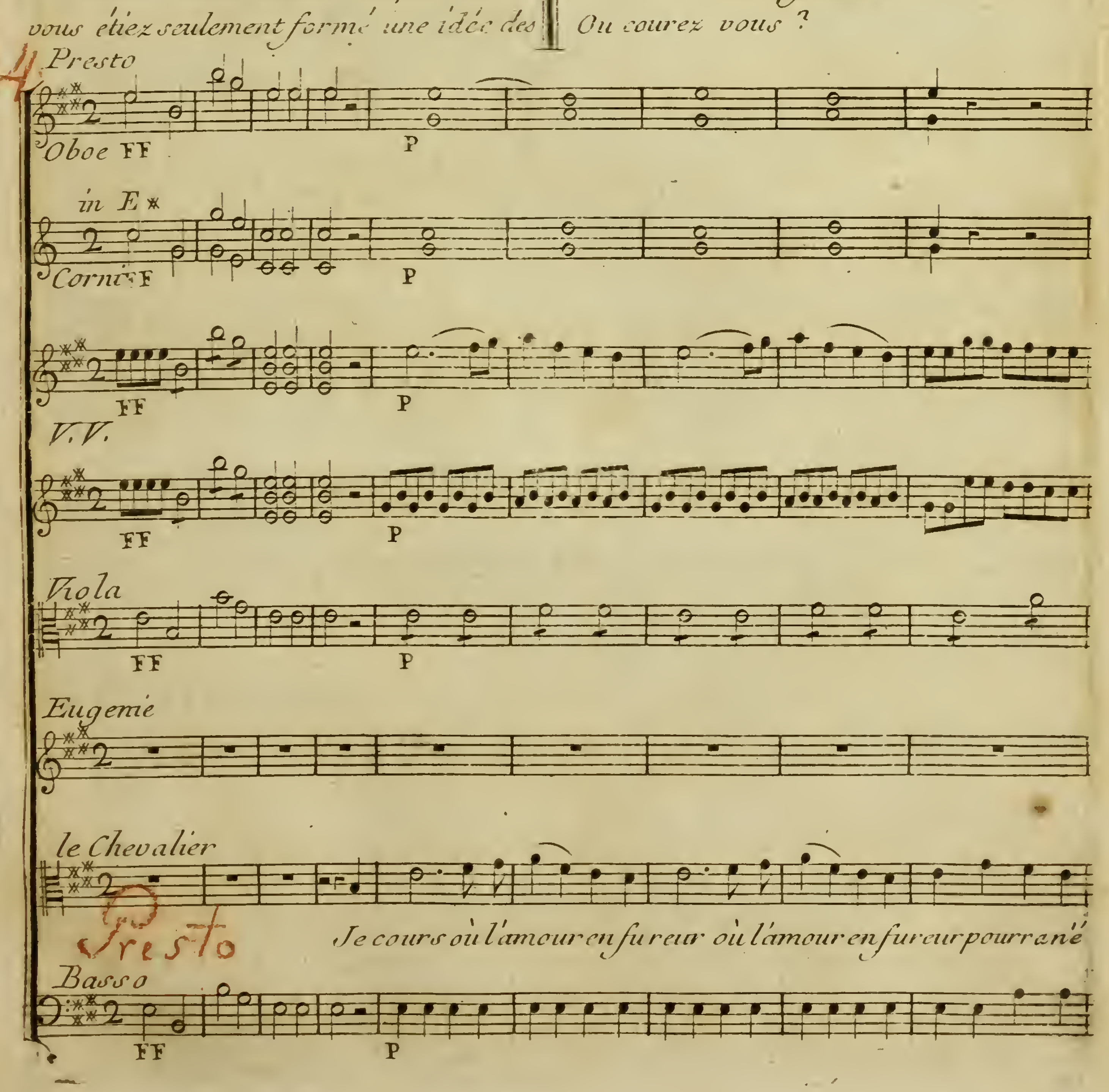
Ah! si vous aimiez comme moi, si vous vous étiez seulement formé une idée des tourmens que j'éprouve!.. mais non, vous me haïssez en sécret: votre Pere a sur nous le cruel avantage d'être notre bienfaiteur. Je vais trouver le mien: vos dedains augmenteront sa haine.... et peut-être enfin ce sentiment entrera dans mon cœur.... c'est trop long-tems....

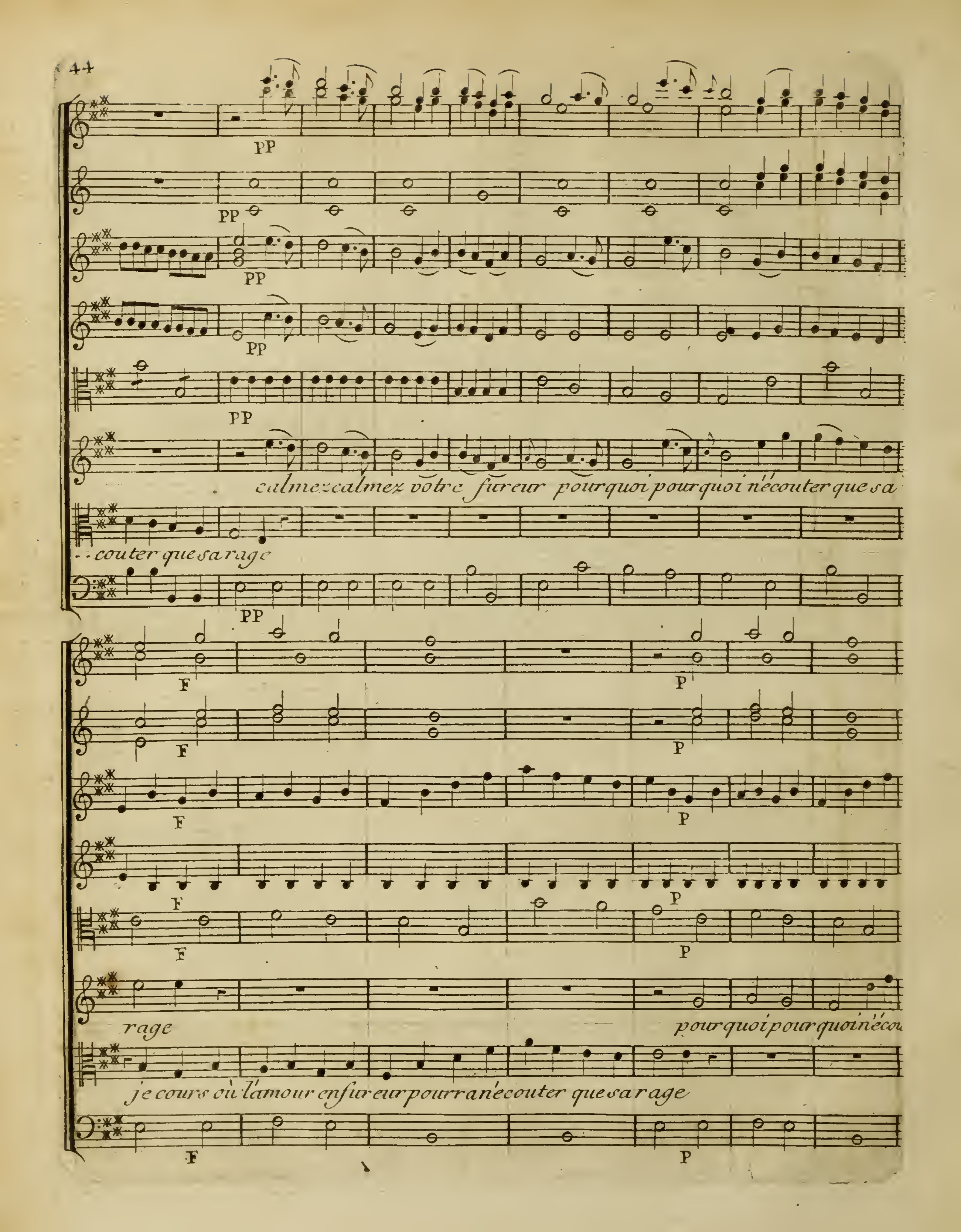
(Il va pour sortir.)

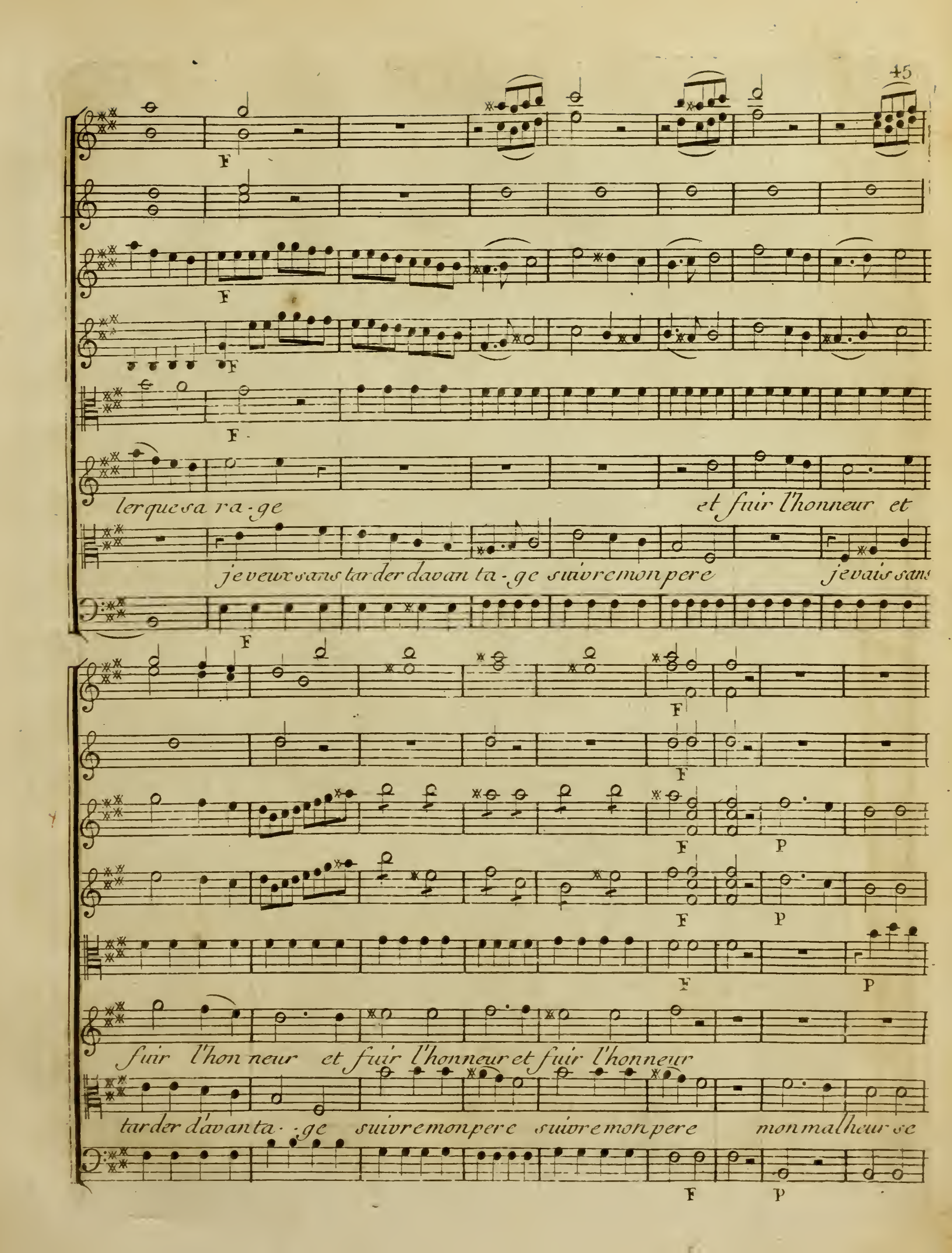
Eugenie.

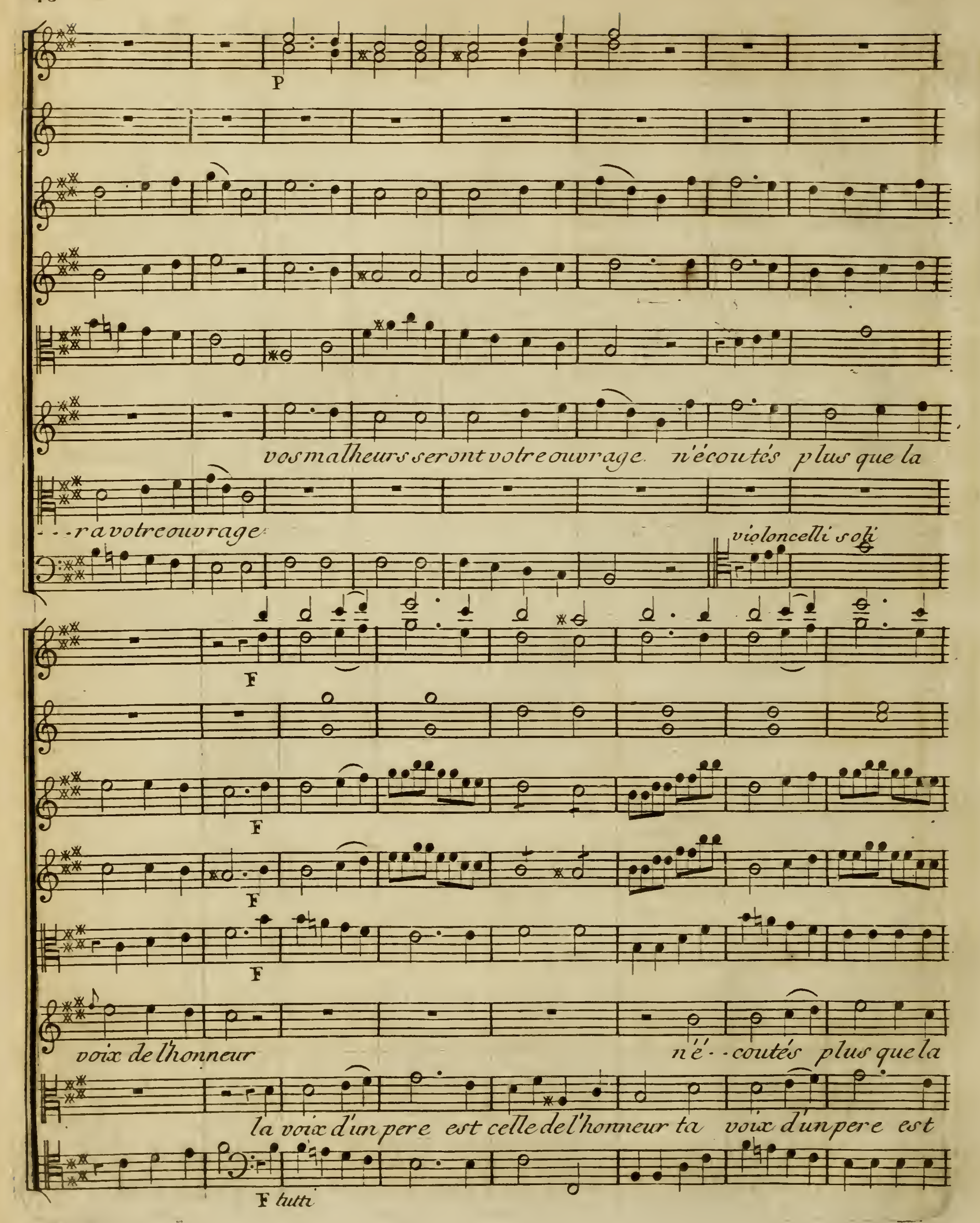
Ou courez vous?

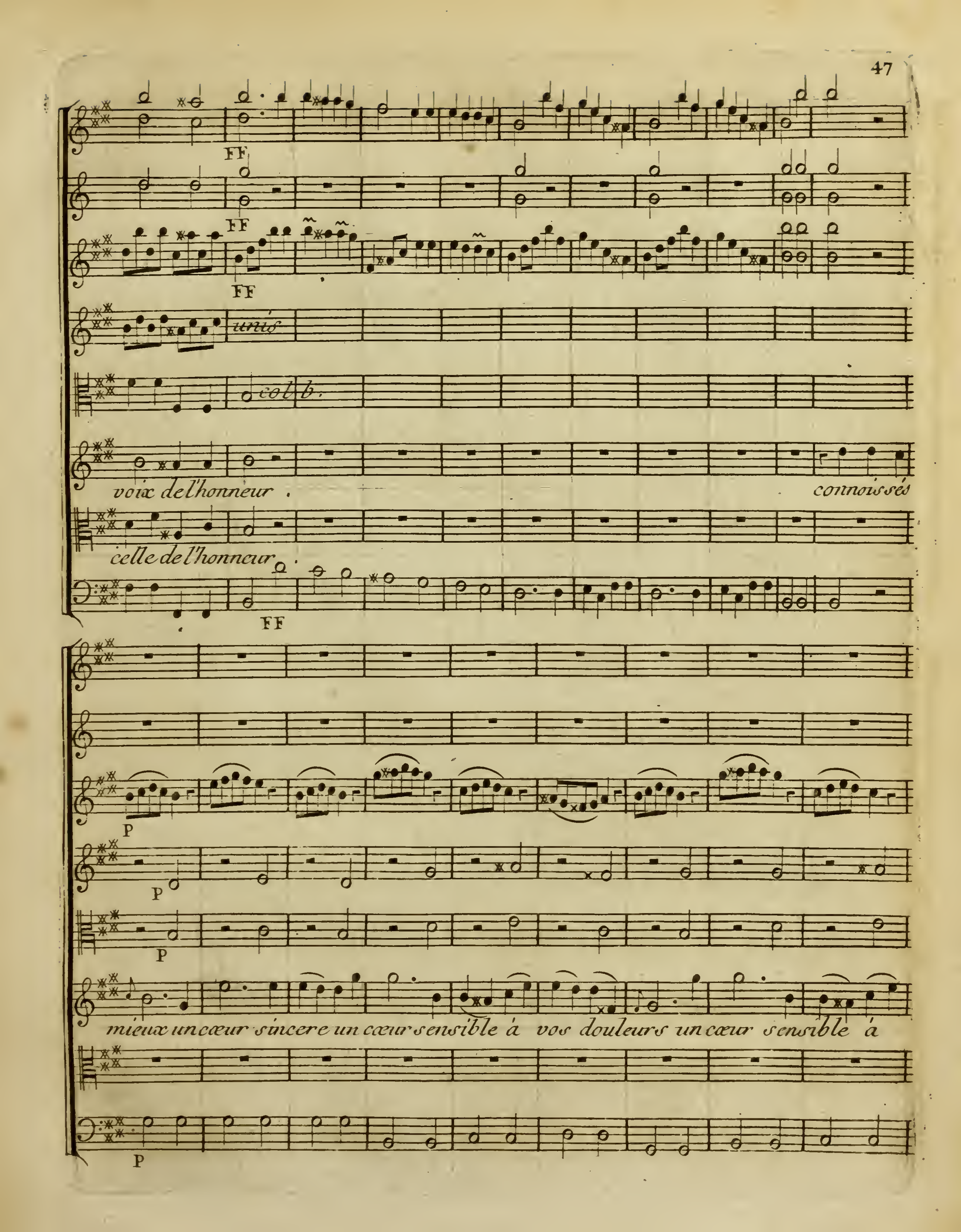
No. 4

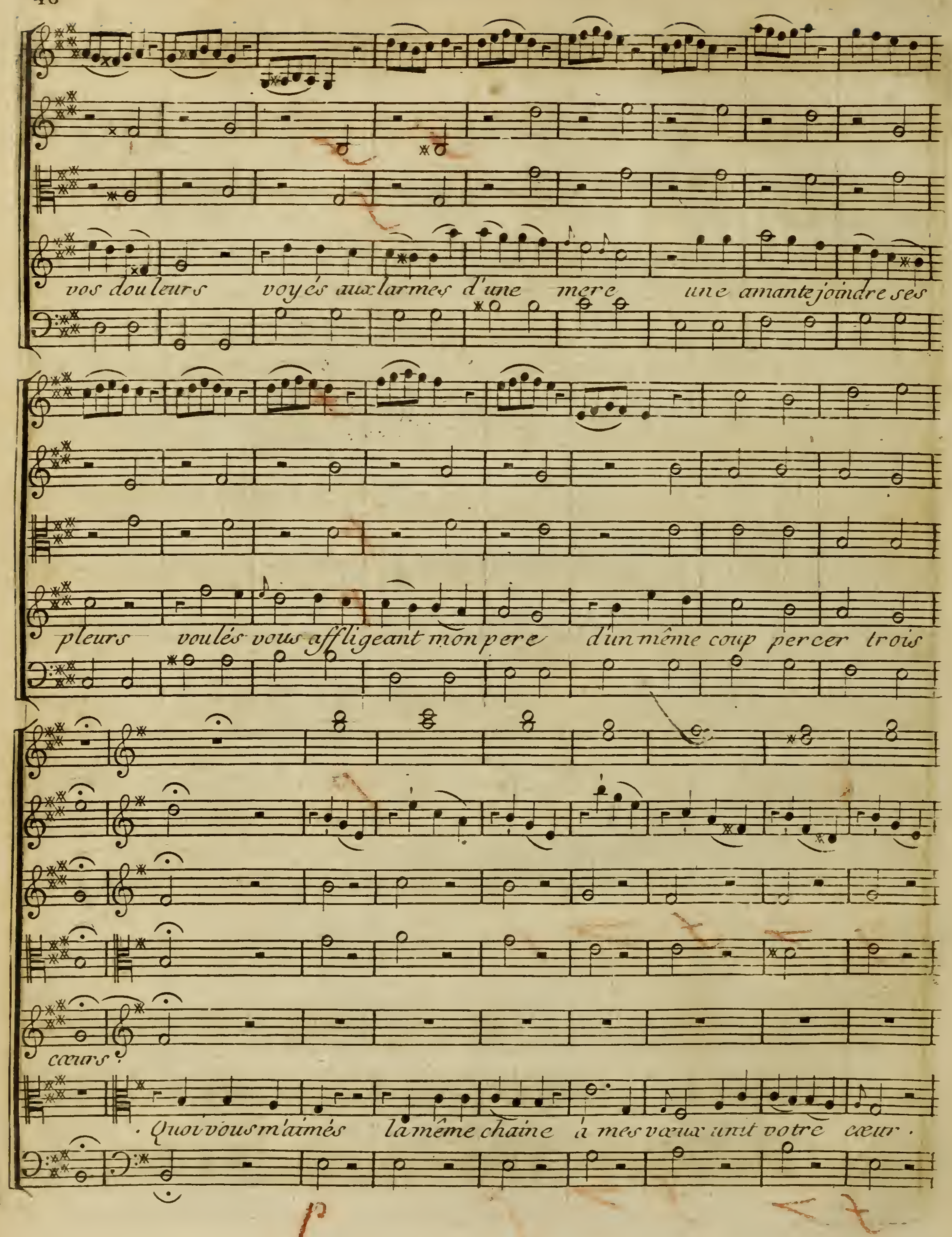



PP
PP
PP
PP
PP
calmez calmez votre fureur pourquoi pourquoi n'écouter que sa
..couter que sa rage
PP
F
P
F
P
F
P
F
P
F
P
rage
pourquoi pourquoi n'écou
je cours où l'amour en fureur pourra n'écouter que sa rage
F
P

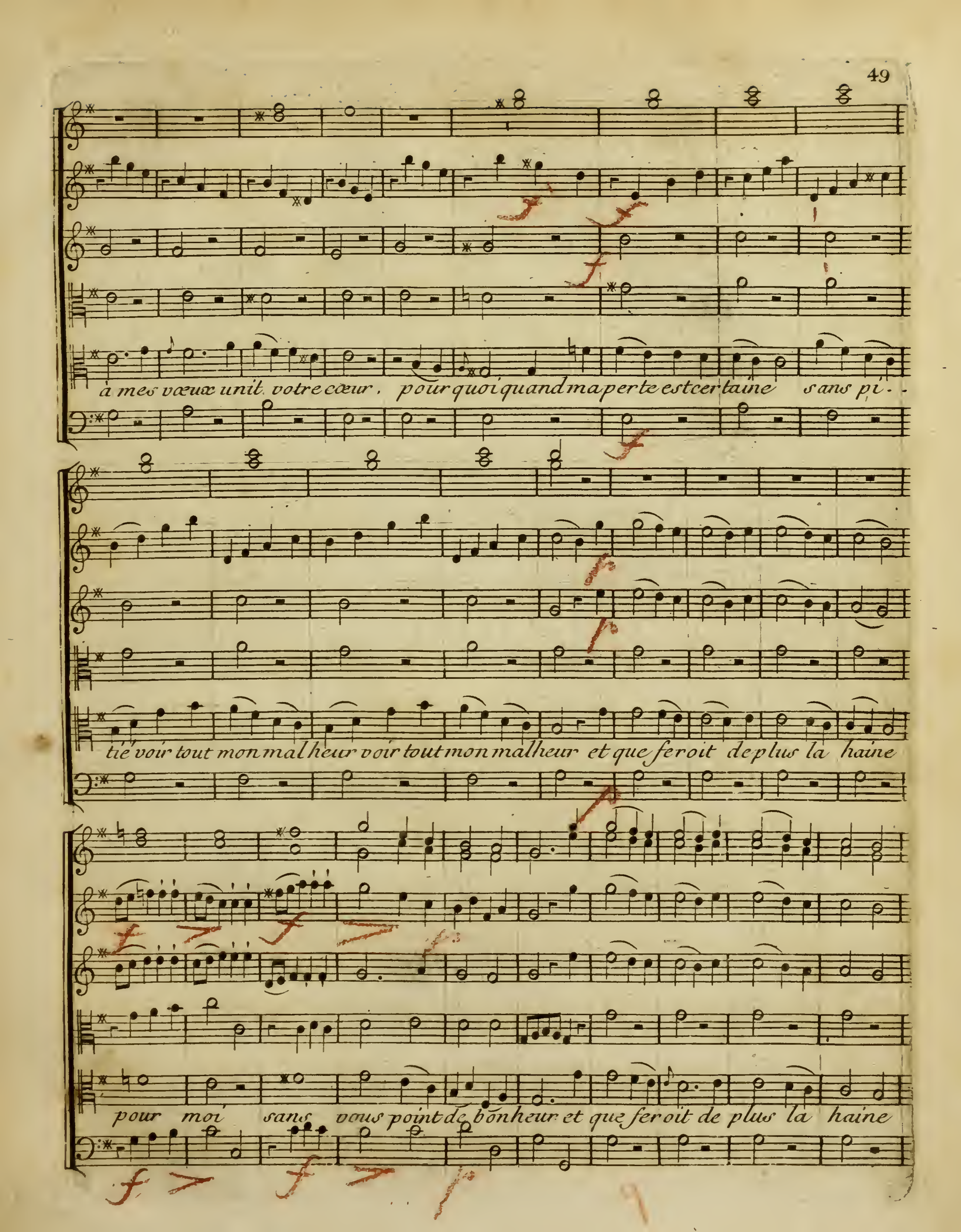

F
F
F
F
lerque sa ra-ge
et fuir l'honneur et
je veux sans tarder davan ta-ge suivre mon pere
je vais sans
F
F
F
F
P
F
P
F
P
fuir l'hon neur et fuir l'honneur et fuir l'honneur
tarder d'avan ta--ge suivre mon pere suivre mon pere
mon malheur se
F
P

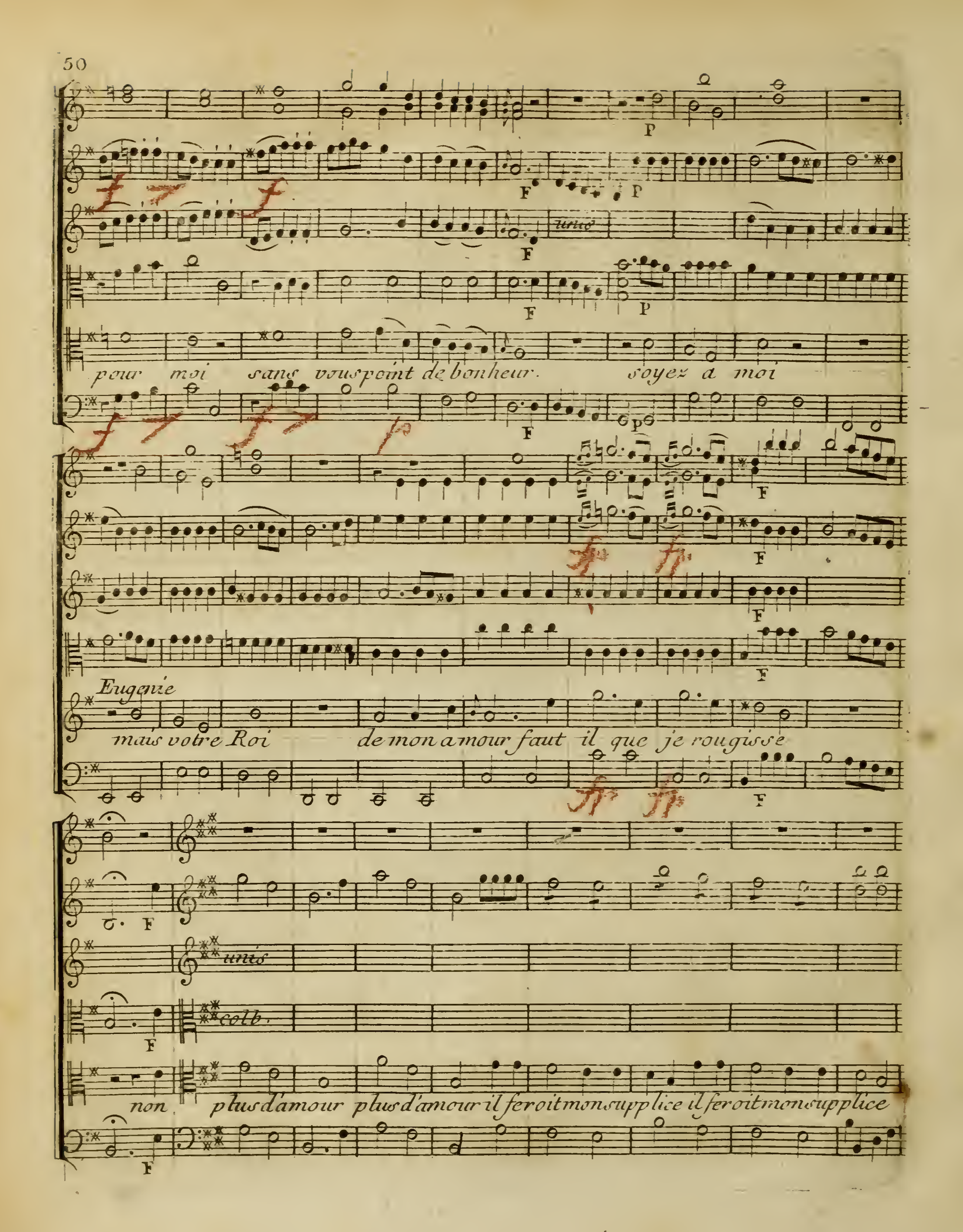

P
vos malheurs seront votre ouvrage n'écoutés plus que la
- - - ra votre ouvrage
violoncelli soli
F
F
F
F
voix de l'honneur
n'é - - coutés plus que la
la voix d'un pere est celle de l'honneur ta voix d'un pere est
F tutti


FF
FF
FF
unis
col b.
voix de l'honneur .
connoissés
celle de l'honneur .
FF
P
P
P
mieux un cœur sincere un cœur sensible à vos douleurs un cœur sensible à
P

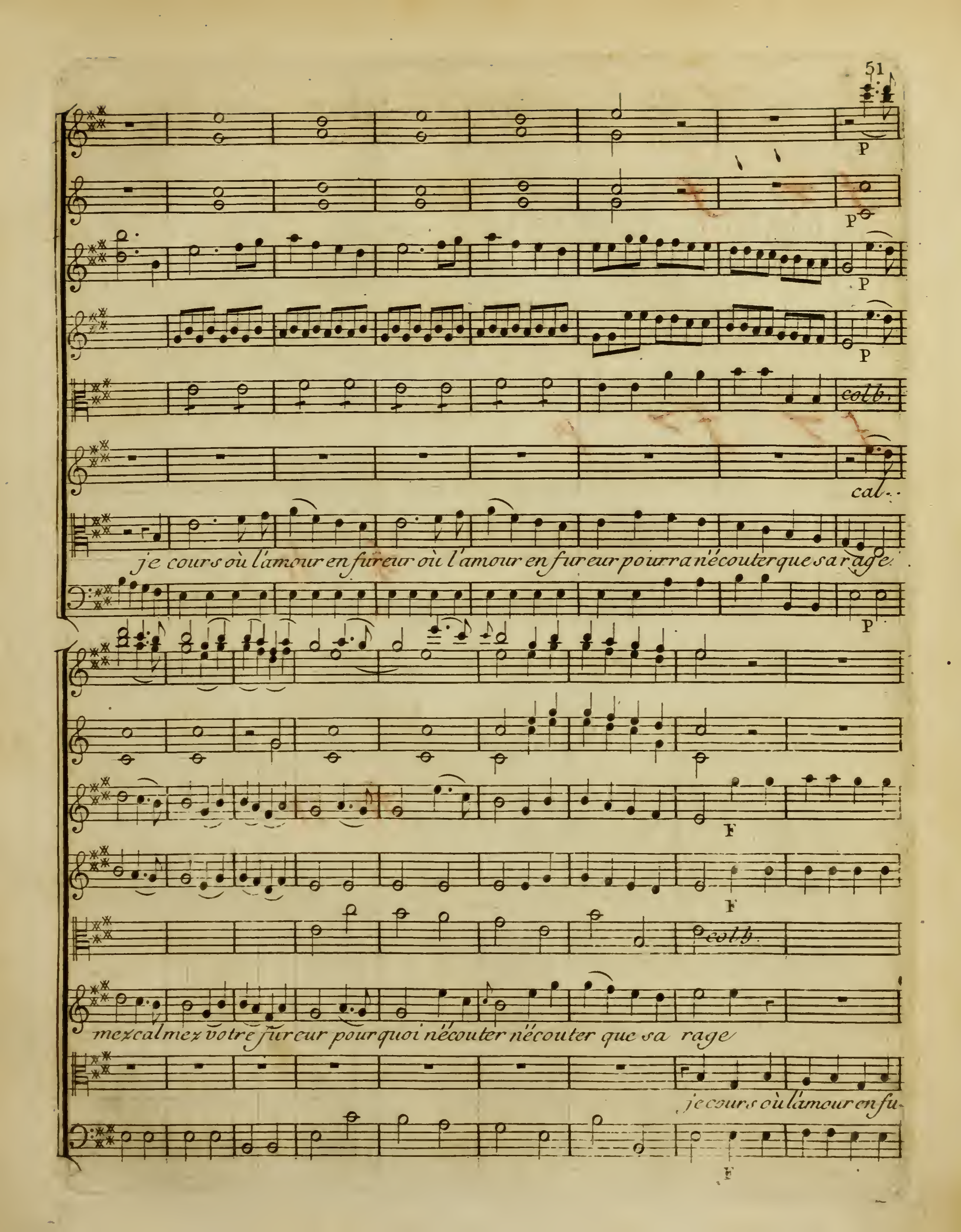


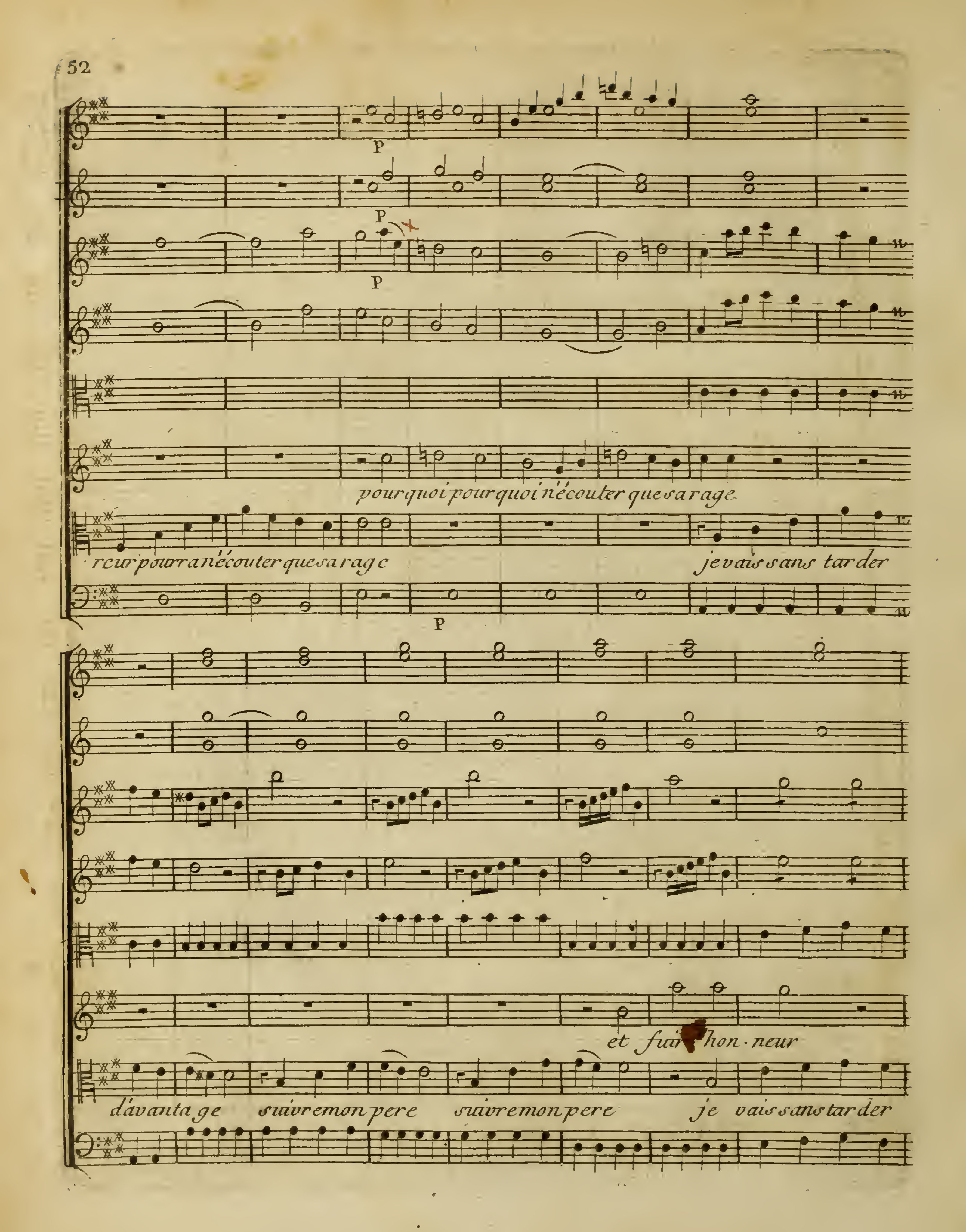
vos douleurs voyés aux larmes d'une mere une amante joindre ses
pleurs voulés vous affligeant mon pere d'un même coup percer trois
cœurs?
Quoi vous m'aimés la même chaine à mes vœux unit votre cœur.


à mes vœux unit votre cœur. pour quoi quand ma perte est certaine sans pi-
tié voir tout mon malheur voir tout mon malheur et que feroit de plus la haine
pour moi sans vous point de bonheur et que feroit de plus la haine

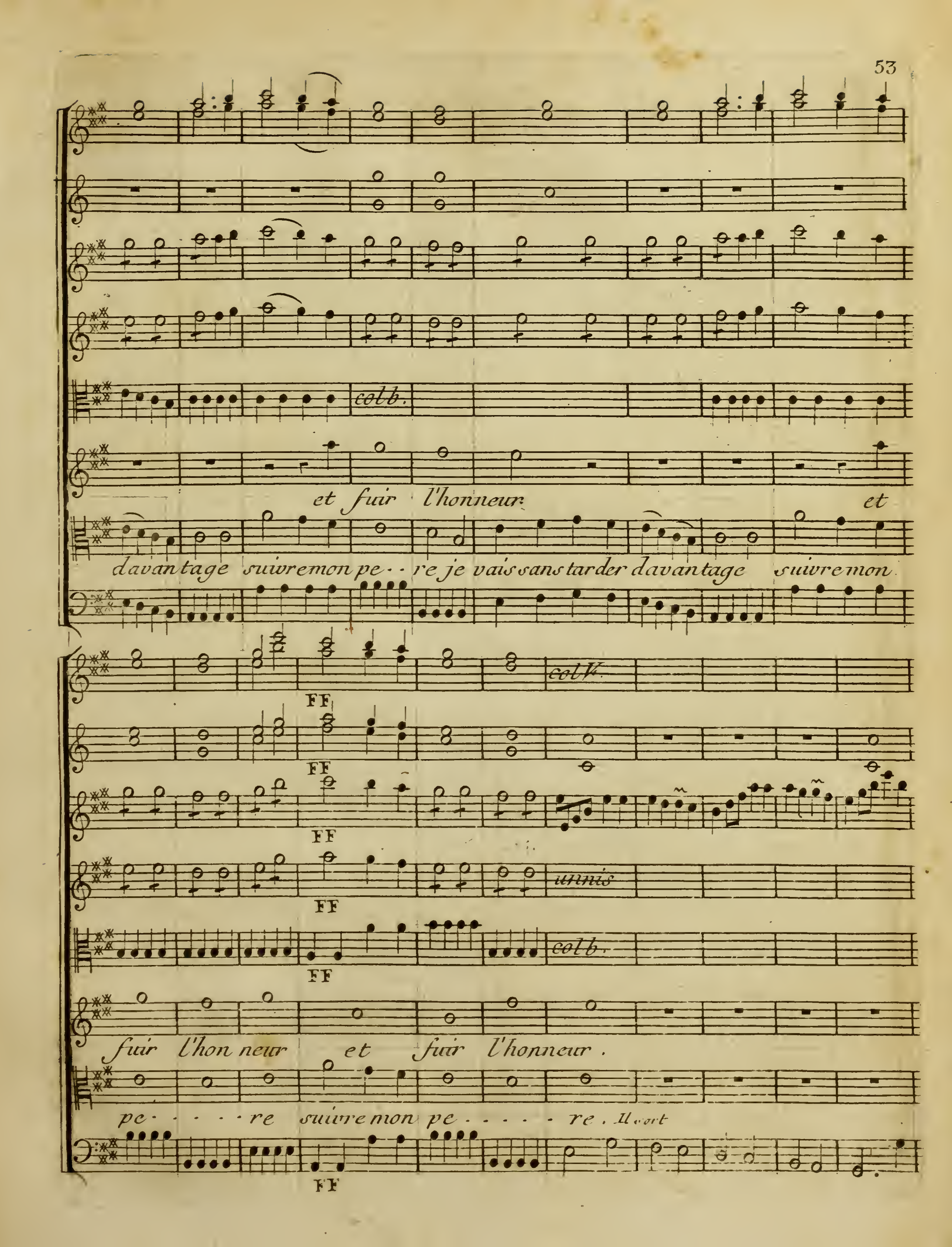


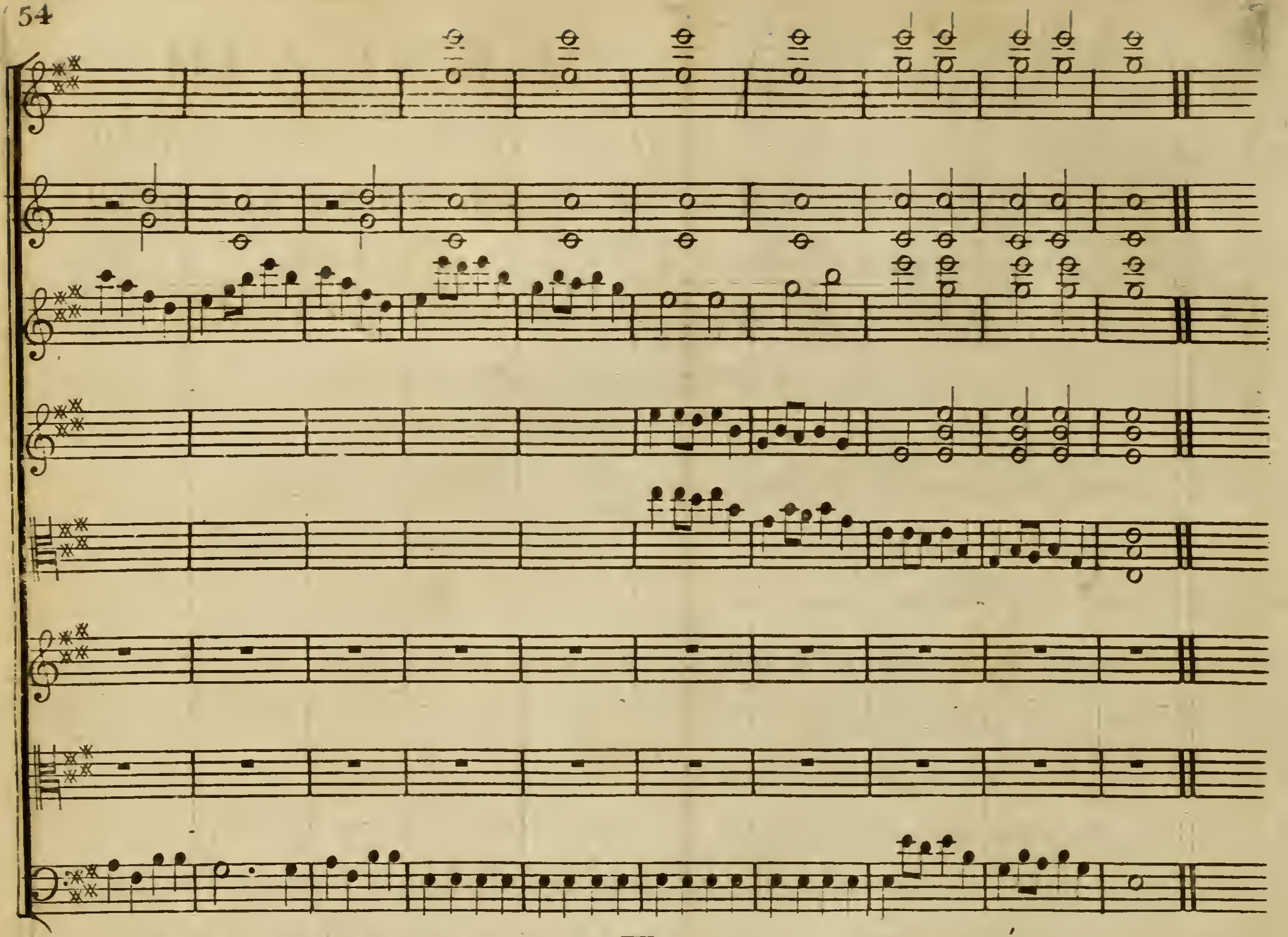
P
F
P
F
unis
F
F
P
pour moi sans vous point de bonheur. soyez a moi
F
P
F
F
F
F
Eugenie
mais votre Roi de mon amour faut il que je rougisse
F
F
unis
F
colb.
non plus d'amour plus d'amour il feroit mon supplice il feroit mon supplice
F


P
P
P
P
colb.
cal..
je cours où l'amour en fureur où l'amour en fureur pourra n'écouter que sa rage.
P
F
F
colb.
mez calmez votre fureur pourquoi n'écouter n'écouter que sa rage
je cours où l'amour en fu-
F



P
P
P
pourquoi pourquoi n'écouter que sa rage
reur pourra n'écouter que sa rage
je vais sans tarder
P
et
hon·neur
d'avanta ge
suivre mon pere
suivre mon pere
je vais sans tarder


col b.
et fuir l'honneur et
davantage suivre mon pe - - re je vais sans tarder davantage suivre mon
FF
col V.
unnis
col b.
fuir l'hon neur et fuir l'honneur .
pe - - - - re suivre mon pe - - - - - re . Il sort



SCENE VI.

Eugénie, seule.

Il me quitte, que de devoirs il trahit à la fois! Eh! pourquoi me fuis-tu? si le devoir nous separe, l'Amour nous réunissoit. Que ne me trahissois-tu plutôt moi-même! Je pleure ta gloire, et je naurois pleuré que moi.... allons vers mon pere.

SCENE VII.

Roger, Eugenie.

Roger.

Tu me vois le cœur pénétré.

Eugenie.

Achevés.

Roger.

La Marquise attendoit le moment où son fils cesseroit de parler avec toi. L'état, où elle l'a vu, ne lui a que trop appris quelle avoit été ton sentiment; tu sais que l'on parle d'une bataille. L'armée du Roi est campê ici près dans la plaine d'Ivry. La Marquise désiroit au moins retarder d'un jour le deshonneur de son fils, et ce jour peut être decisif! Je l'ai trouvé presque embrassant les genoux du Chévalier: il s'est arraché de ses bras, et nous a fui, sans permetre quón le suivît.

Eugénie.

Ah! laissés-moi courir vers cette mere si sensible.

Roger.

tout ce trouble m'afflige d'autant plus, qu'il vient d'arriver ici à l'instant un Officier de l'Armée Royale; il demande retraite pour lui et pour deux de ses amis. Ce Château est si prés du Camp, que le Roi l'a regardé comme un poste trés important, et qu'il vient d'y envoyer un détachement considérable. C'est pour nous une raison de plus de n'avoir rien à craindre. trop heureux d'offrir un asyle à de braves Guerriers, qui peut-être dés ce jour vont mourir pour la Patrie, je les ai assurés que tout ici s'empresseroit comme moi-même à leur être utile..... Je les attends; du courage, mon Eugénie: seconde mon zéle..

Eugénie.

Vous serés content, mon pere, vous l'êtes certainement de mon cœur, mes yeux ne le trahiront pas.

Roger.

J'entens marcher..... Ce sont eux sans doute.....

SCENE VIII.

Henri IV, le Maréchal de Biron le Maréchal d'Aumont, Eugenie Roger.

le Maréchal de Biron.

Voila, Monsieur Roger, un Officier supérieur de l'Armée Royale.

Roger à part

Je ne me trompe pas.... c'est le Roi.

Biron.

Un de mes amis et moi nous faisons un devoir de ne le pas quitter.

Henri.

Oui, Monsieur Roger, celui-ci est mon frere d'armes (*en montrant d'Aumont*), et je nomme celui-la mon pere (*en montrant Biron*). On m'a déja instruit de l'accueil obligeant, que vous aviés fait à nos Guerriers. Ce poste domine sur les differens quartiers des deux Armées. Il est si avantageux, que c'eût été une faute impardonnable de laisser à l'Ennemi le tems de s'en emparer. Au reste, les moindres devoirs de l'Hospitalité seront sacrés pour nous; quand vous me connoîtrés, j'espere que nous vous aimerons.

Roger.

(à part) (haut.)

C'est lui-même, il veut être inconnu. Messieurs, c'est ici le séjour de la paix, vous y êtes les maitres; si je vous gêne, je me retire si je puis vous être utile.....

Henri.

Si vous le pouvés! Ventre-seingris, j'espere bien que vous nous le serés. Nous avons beaucoup marché, j'ai besoin de repos; ma faim égale ma soif.... Pardon, Mademoiselle..., je ne vous avois point apperçue... Monsieur Roger, seroit-ce votre fille?

Roger.

Oui, Monsieur

Henri.

Elle est jolie..... mais très-jolie...

Roger.

Louée par vous, elle ne m'en est que plus chere.

Eugenie.

Ah! Monsieur, il m'aime presque autant qu'il aime son Roi.

Henri.

Je ne le lui laisserai pas ignorer, je vous le promets. Mais en attendant l'heure du diner pourrions-nous au moins nous rafraichir.

Roger.

Daignés me suivre.

Henri

Volontiers....encore un mot. Connoitriés vous un Negociant de ces cantons, qui ayant entendu parler, qu'un detachement de l'Armée du Roi manquoit de grains, en acheta à ses frais, les fit passer sous un nom etranger, et n'a jamais voulu depuis que l'on sçût qu'il étoit l'auteur de cette belle action?

Roger.

Monsieur, j'en ai entendu parler, mais je le trouverois de moitié moins heureux, s'il étoit connu. Voudriés-vous passer dans la Salle prochaine?

Henri.

Oui, mais à condition que cette belle enfant nous permettra de lui porter la premiere santé.

Eugenie.

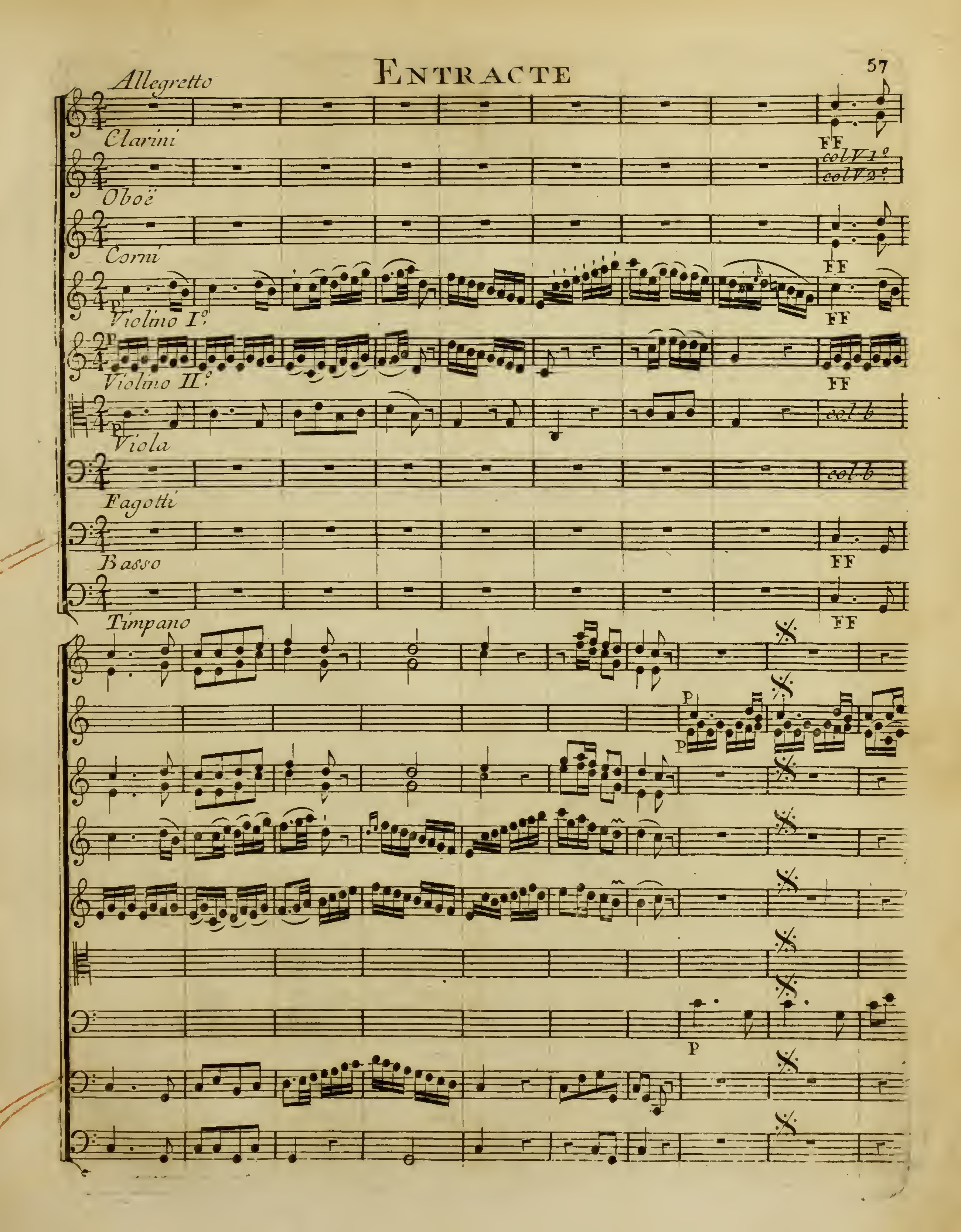
Comment la refuser, Monsieur? Je rapporte tout à mon pere.

Henri.

Elle est charmante...Venés, mes bons amis, et nous reviendrons ensuite converser en attendant le diner, sur les ordres que le Roi a donnés pour la bataille... (A part en s'en allant).. Ah! Mr. de Mayenne, si vous n'y allés pas d'une autre façon, je m'assure de vous battre toujours en pleine Campagne.

Fin du Premier Acte.

ENTRACTE



Allegretto
Clarini
Oboë
Corni
Violino I.°
Violino II.°
Viola
Fagotti
Basso
Timpano
col V 1.°
col V 2.°
col b
col b
P
FF

FF col V 1º col V 2º

FF

FF

FF

col b

col b
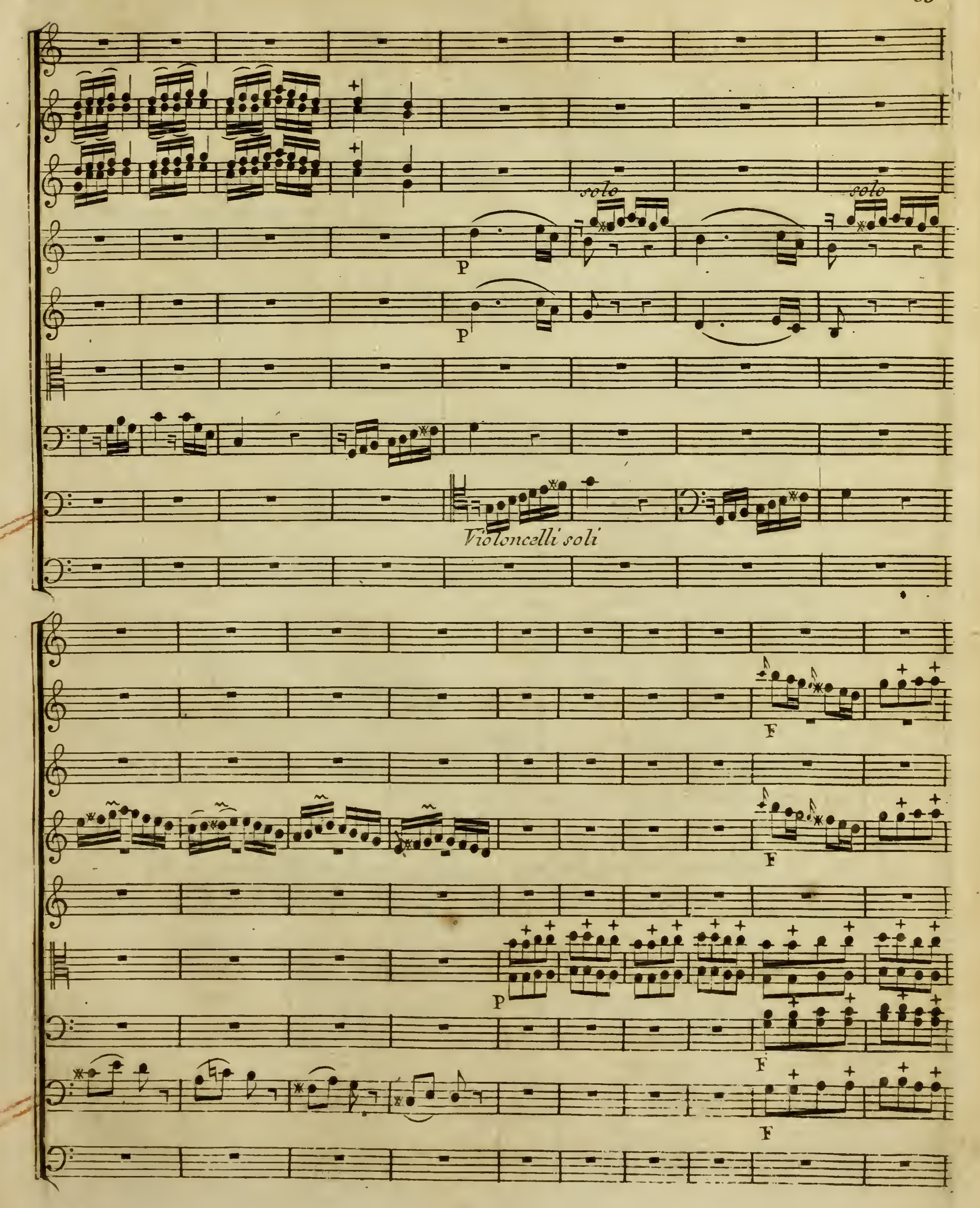
FF

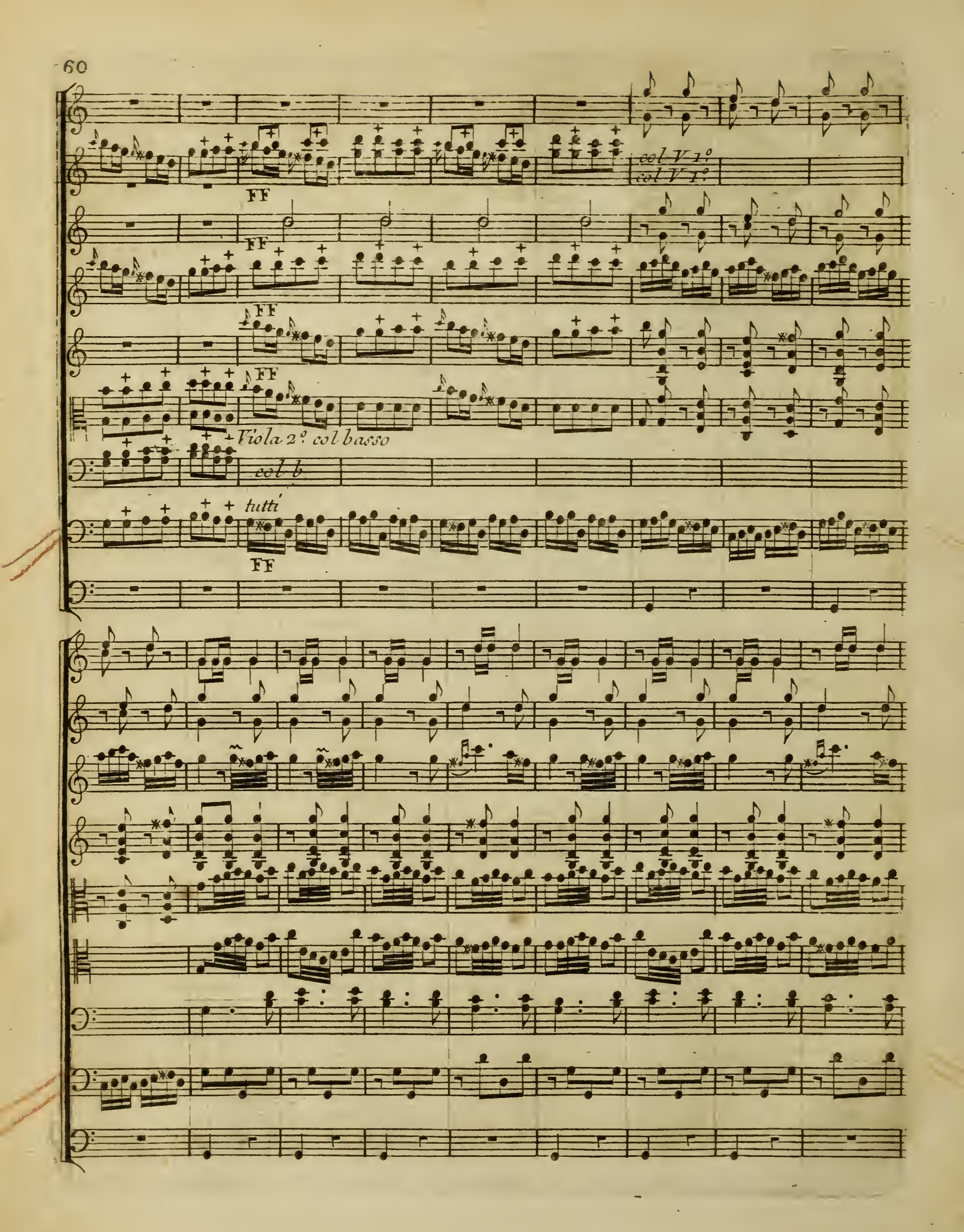
FF

soli

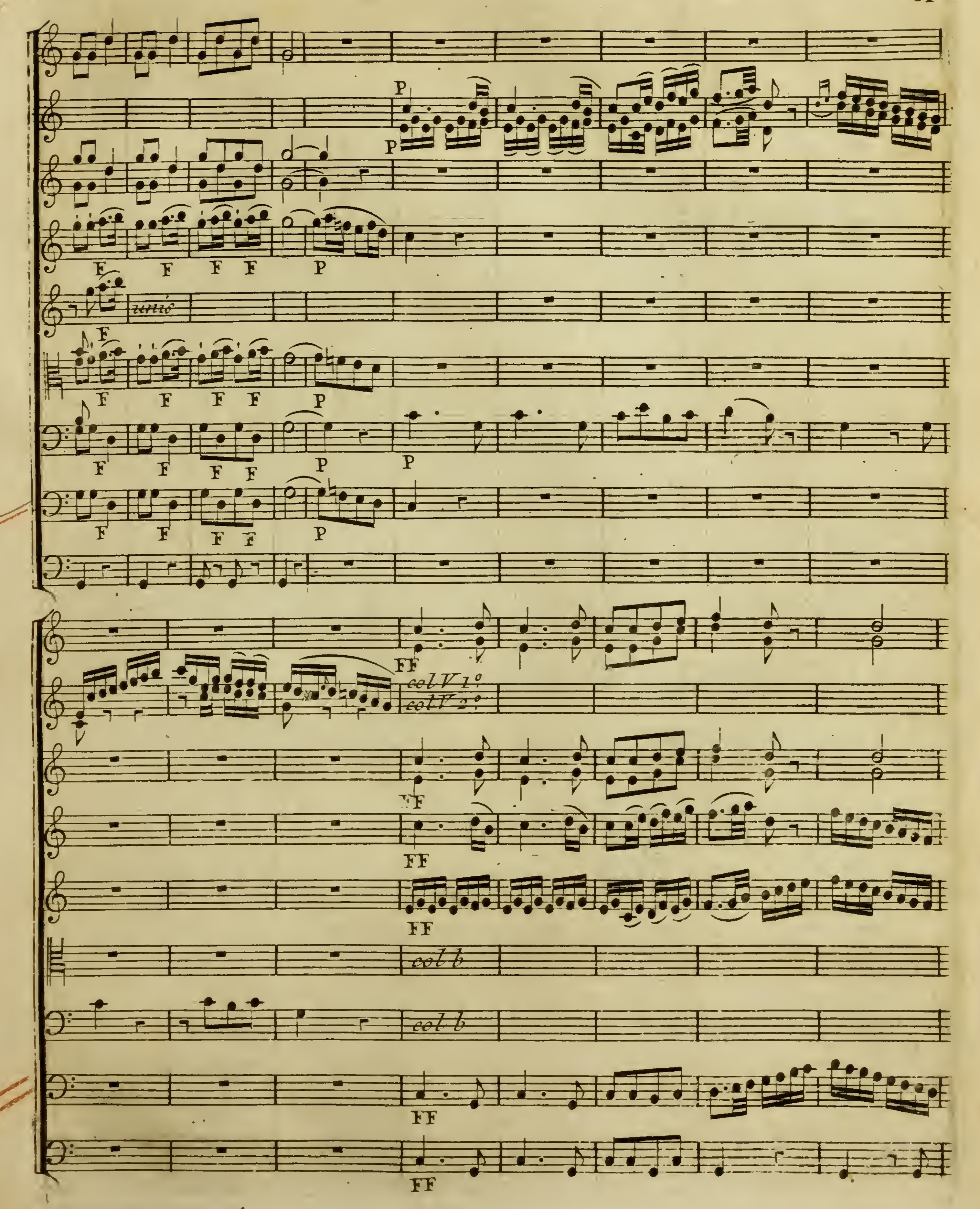
soli

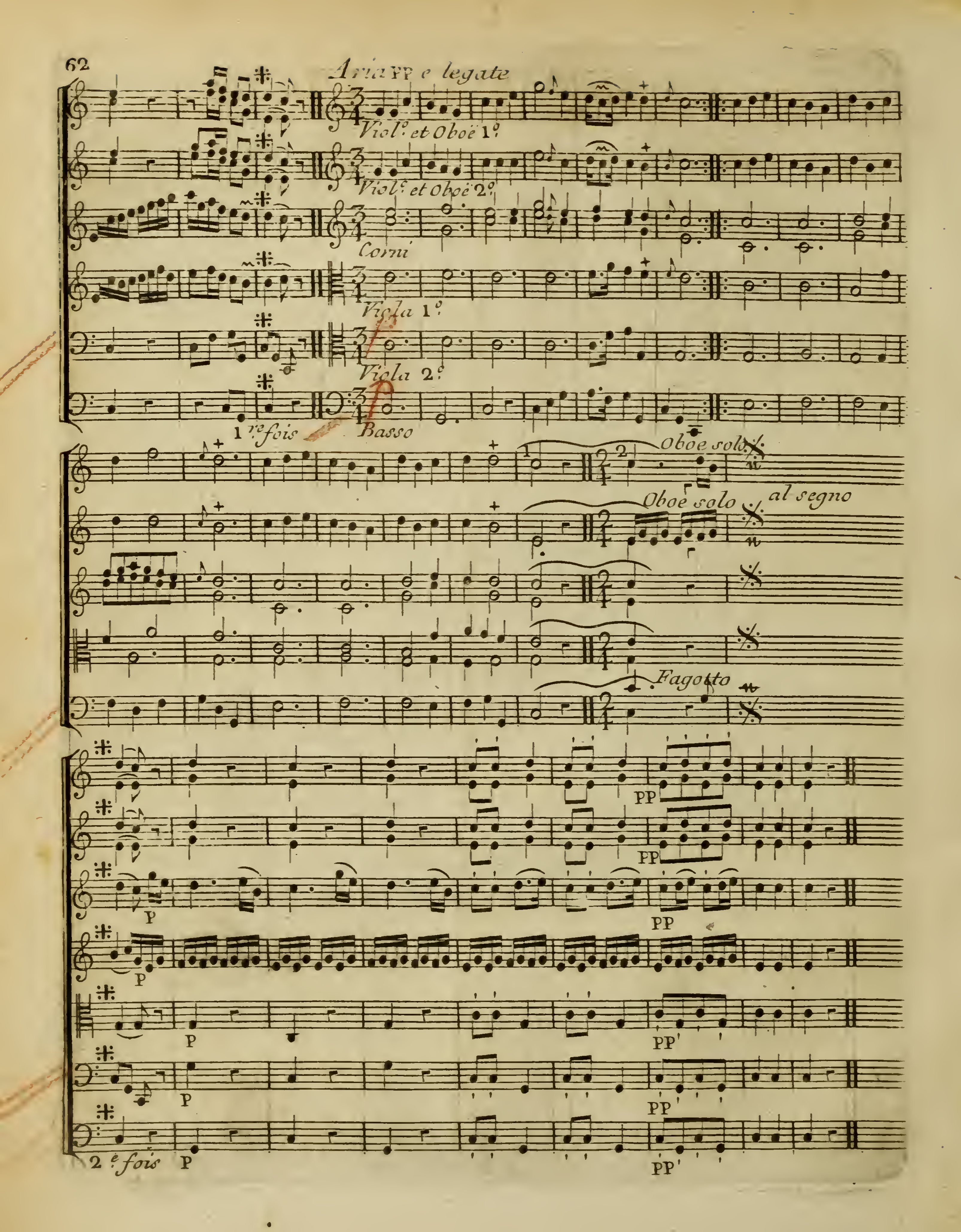
soli


solo
solo
P
P
Violoncelli soli
F
F
P
F
F



col V 1°
col V 1°
FF
FF
FF
FF
Viola 2° col basso
col b
tutti
FF


unis
col V 1º
col V 2º
col b
col b



Aria PP e legate
Viol.° et Oboë 1.°
Viol.° et Oboë 2.°
Corni
Viola 1.°
Viola 2.°
Basso
1.re fois
Oboe solo
Oboë solo
al segno
Fagotto
P
PP
2.e fois

ACTE II

SCENE Premiere.

Henri, la Marquise, Eugénie.

Henri.

Quoi! Madame, ce Château vous appartient, et j'ignorois que j'eusse à vous remercier.

La Marquise

Non, Monsieur, le bon Roger vous a trompé, quand il vous a dit que j'étois ici chés moi; des procés, quelques fautes, et surtout les malheurs de la guerre ont forcé mon époux de vendre la plus grande partie de nos biens. Monsieur Roger, instruit de notre desastre, n'a acheté ce Château, que pour le soustraire à l'avidité de nos créanciers; il m'en a laissé la jouissance, et ne s'y est réservé un appartement, qu'afin de pouvoir veiller de plus près sur les occasions de m'obliger.

Henri.

Voilà un homme comme je les aime: le hazard m'a bien servi.

La Marquise.

Ah! Monsieur, il y a de lui d'autres traits.... et ce qu'ils ont de plus étonnant, c'est que lui même paroît toujours les ignorer.

Henri.

Je m'en souviendrai pour lui; le cœur du Roi m'est connu... Mais, Madame, pourquoi ce Prince ignore-t-il vos malheurs?

La Marquise.

Ah! Monsieur, le plus grand de tous lui est connu.

Henri.

Achevés, Madame... Que vois-je! vos yeux sont remplis de larmes! Et vous aussi, belle Eugénie, vous me paroissés affligée; je ne veux pas cela; je ne le veux pas.... de beaux yeux pleurer!... Je me sens tout attendri.... Votre nom, Madame?

La Marquise.

Ah! Monsieur, vous le dire, c'est vous apprendre ma honte... J'avois un époux digne peut-être de mourir ou de vivre pour son Maître; il porte les armes contre le meilleur des Roi, Henri peut-être hait jusqu'au nom de mon époux et de mon fils.... Il ne sait pas combien de fois en un jour mes larmes lui demandent leur grace.

Henri.

Soyés plus tranquille, Madame. Ce jour est un des plus beaux de la vie du Roi: la bataille doit se donner: s'il est vainqueur, Mayenne ne peut lui résister, l'Armée Royale marche droit vers Paris, cette Ville ouvre ses portes. Si Mayenne nous contraint à en faire le siége, on la réduira à force de bienfaits. Les Parisiens sont bons par caractere, Royalistes par nature, reconnoissans par penchant; ils seront affamés de voir un Roi; Henri pardonnera, et les plus coupables alors feront le plus de jaloux.

la Marquise.

Quel homme que ce Roi! plus je vous écoute, et plus le calme renait dans mon âme.

Henri.

Et la belle Eugenie?

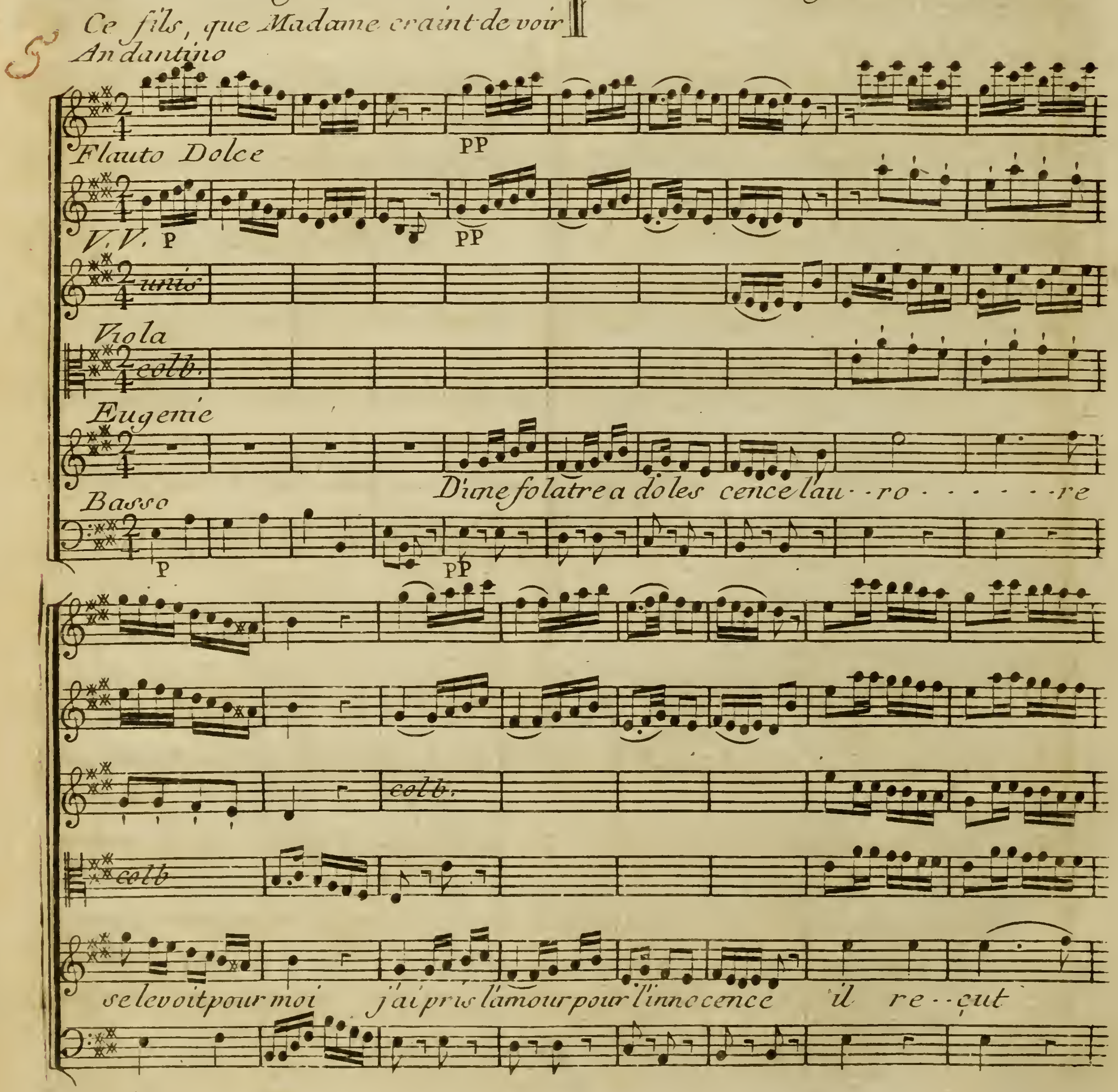
Eugénie.

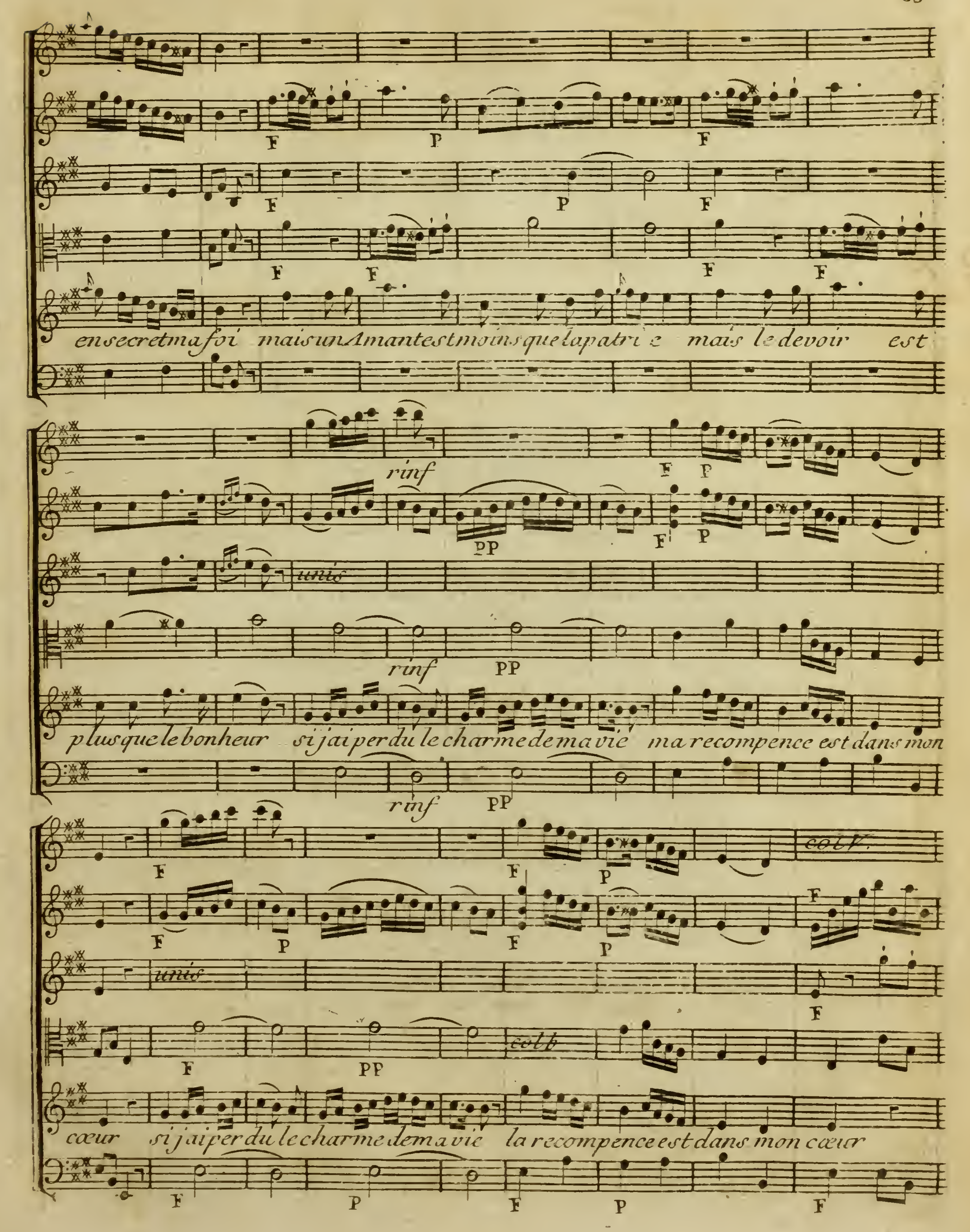
Ce fils, que Madame craint de voir aussi coupable que son pere, il m'aimoit; le Marquis ne consent à notre union qu'a condition que son fils se joigne à lui.

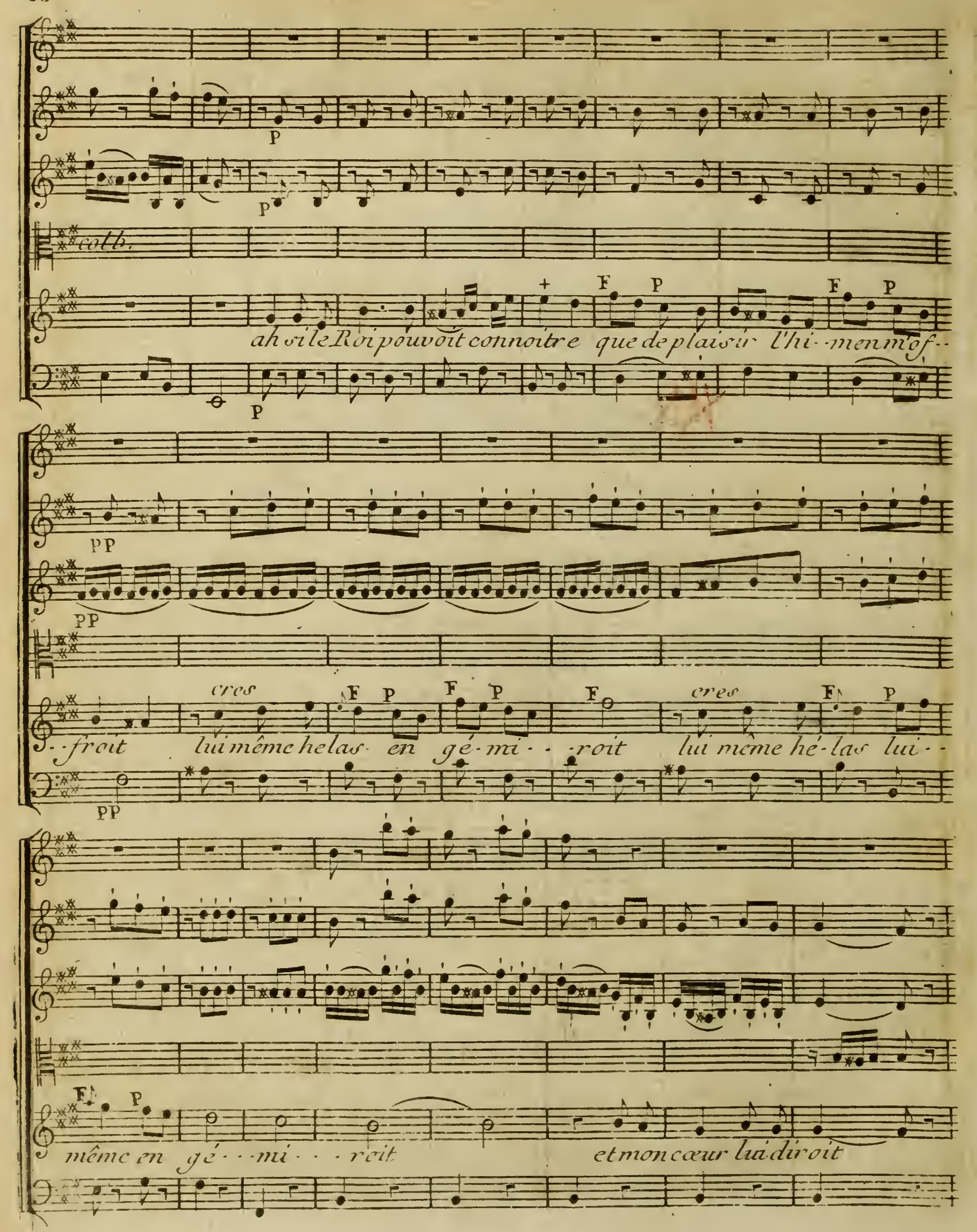
Henri.

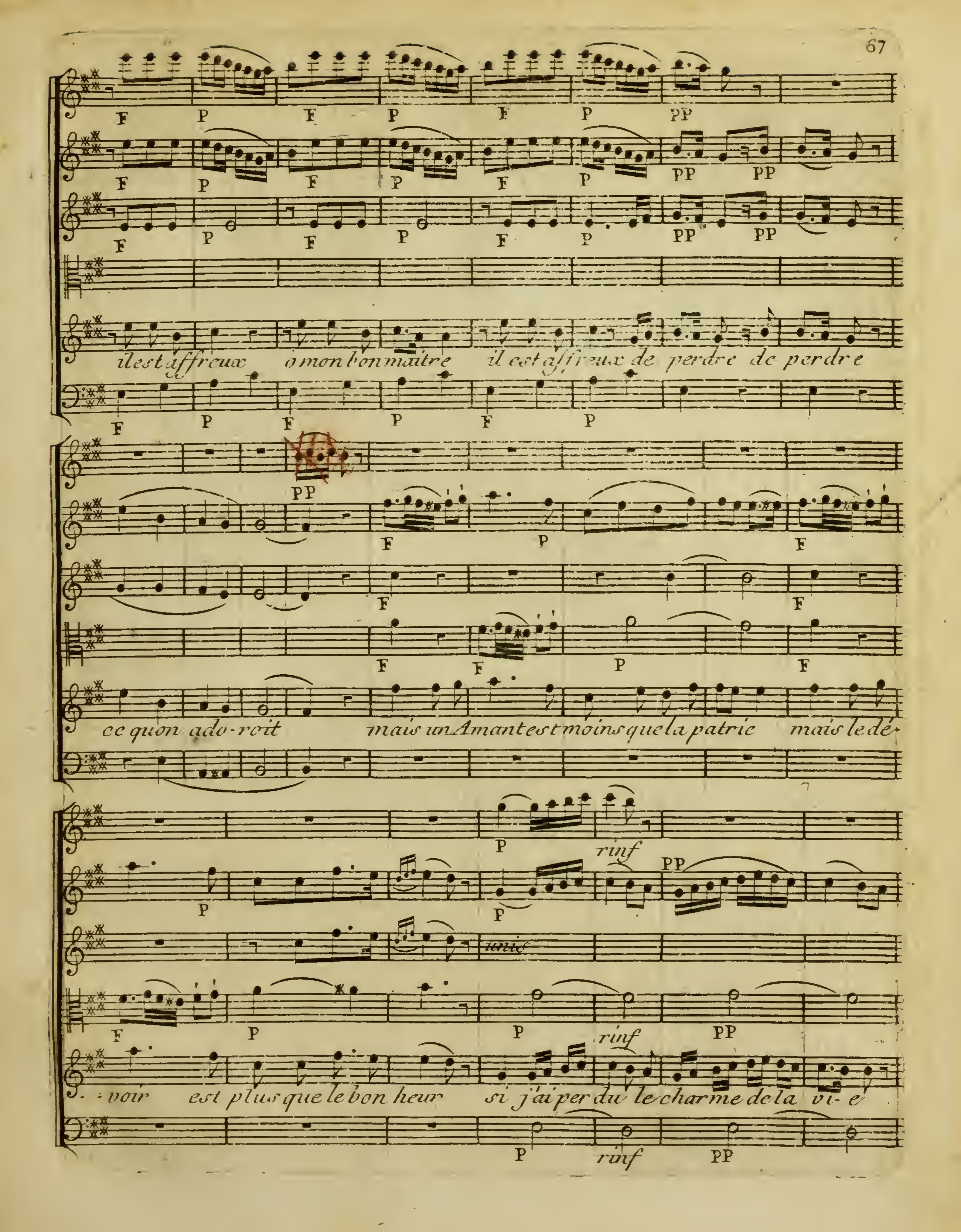
Eh bien!

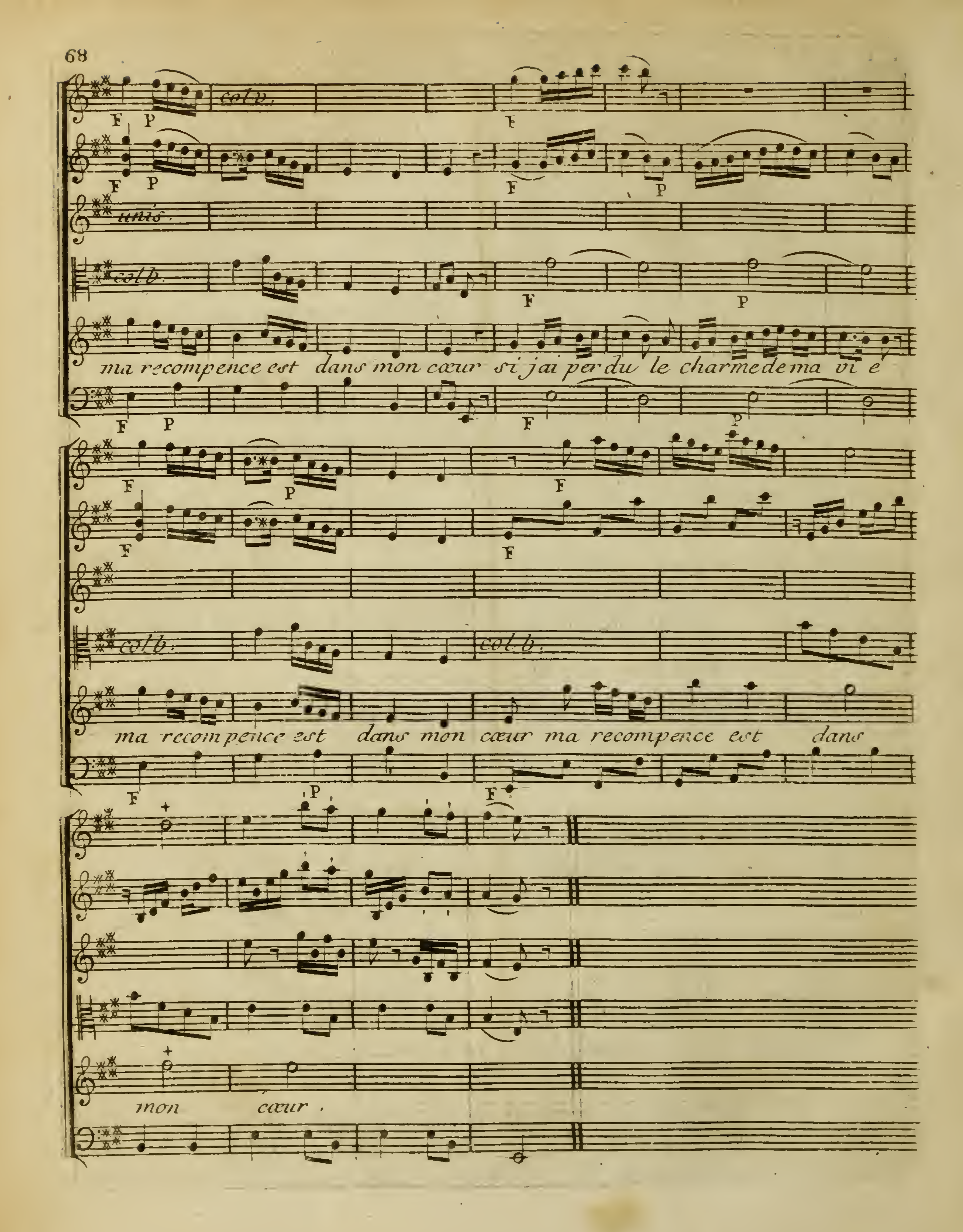
Eugénie.




F
P
rinf
PP
unis
coll V.
coll b
en secret ma foi mais un Amant est moins que la patri e mais le devoir est
plus que le bonheur si j'ai perdu le charme de ma vie ma recompence est dans mon
cœur si j'ai perdu le charme de ma vie la recompence est dans mon cœur


P
P
colb.
ah si le Roi pouvoit connoitre que de plaisir l'hi-men m'of-
P
PP
PP
cres
F P F P F
cres
F P
-froit lui même helas en gé-mi-roit lui même hé-las lui-
PP
F P
même en gé-mi-roit et mon cœur lui diroit


il est affreux o mon bon maitre il est affreux de perdre de perdre
ce quon ado-roit mais un Amant est moins que la patrie mais le dé-
voir est plus que le bon heur si j'ai per du le charme de la vi- e
unis


col v.
unis.
col b.
ma recompence est dans mon cœur si j'ai perdu le charme de ma vie
col b.
col b.
ma recompence est dans mon cœur ma recompence est dans
mon cœur.

Henri

Croyés-moi, belle Eugénie, Henri n'ignore rien de ce qu'on fait pour lui: il saura quel prix est du à un pareil sacrifice.

(à la Marquise.)

Et vous, Madame, dites-moi du moins quel est le nom de votre époux ?

La Marquise.

Vous le voulés... Il se nomme Lenoncourt.

Henri

Brave Guerrier, Officier habile; c'est peut-être ma faute, à moi, s'il sert dans l'Armée du Duc de Mayenne.

La Marquise.

Que me dites-vous, Monsieur ?

Henri.

Oui, c'est moi que regarde le soin de m'informer, si quelque brave homme n'a rien à desirer: j'aurois dû prévenir ses besoins. Mayenne aura profité de cette faute, je la réparerai, Madame, je la réparerai, je vous reponds du Roi, comme de moi-même.

La Marquise.

Ah! Monsieur, que n'êtes-vous arrivé quelques momens plutôt.... Mon fils... Mais enfin j'en crois à votre parole.... Que ne puis je vous offrir au moins un gage de ma reconnoissance!

Henri.

Je me crois trop heureux de vous consoler: mais pourrois-je, ainsi que mes amis, calmer une faim.... très-pressante ?

La Marquise.

Je vous avouerai....

Henri.

Je vous entends, vous n'avés rien à nous donner.....

La Marquise.

Peu de chose au moins; un jour de bataille, si près du camp ... personne n'a osé sortir; mais l'honnête Roger y suppléera.

Henri.

Eh! Madame, un diner de Soldat, c'est tout dire.

La Marquise.

Une seule chose m'inquiete, c'est que sans doute mon voisin desirera être admis..... Un homme de votre rang....

Henri

Mon rang, Madame; mon rang! il est d'aimer ceux qui m'aiment; si vous me voyiés avec le plus simple Soldat, je le nomme mon camarade. Allons trouver Mr. Roger.

SCENE II.

Henri, la Marquise, Eugénie, Roger.

Roger.

Pardon, Monsieur; mais je viens savoir quelle heure vous fixés pour votre repas.

Henri.

A trois heures la bataille doit commencer, ou je me trompe; il nous faut une heure

pour rejoindre l'Armée, et nous préparer une autre heure à table; si le diner étoit prêt pour une heure....

Roger.

Il le sera, Monsieur, il le sera.

Henri.

Or ça, Monsieur Roger, vous m'avés dit que nous étions les Maîtres ici, Madame la Marquise y consent aussi: c'est donc moi qui prie; j'espere que vous nous ferés le plaisir de dîner avec nous.

Roger.

Je devrois peut-être...mais comment refuser? notre bon Henri s'est contenté si souvent de ce qu'on lui offroit sous la cabane d'un Laboureur, vous ne serés pas moins indulgent, Monsieur; qui vit avec lui, doit penser comme lui. Mon Eugénie chantera; nous choisirons le refrein.... Je vais tout préparer.

La Marquise.

Nous vous laissons, Monsieur; un jour comme celui-ci peut vous faire désirer d'être seul.

Henri.

Oui, j'ai quelques détails importants....

Roger.

Hâtons-nous donc.... Oh! je ne me sens pas de joie; viens, mon Eugénie, viens m'aider.

Henri.

Surtout, point de façons. Aimable Eugenie, je vous le recommande.

Eugenie.

Tout notre regret est d'avoir si peu à vous offrir

(La Marquise et Eugenie sortent.)

Henri.

Pardon, ne pourriés-vous pas m'enseigner, où je trouverois de l'encre, et du papier.... J'irai....

Roger.

Quoi! vous-même...vous en trouverés dans ce bureau.

Henri.

Fort bien.

Roger.

Laissés-moi donc...Je vois bien que l'Etat et le Roi n'ont point de meilleur serviteur que vous

Henri.

Monsieur Roger, si vous voulés que nous soyons amis, point de louanges; elles ressemblent trop à la flaterie.

Roger.

Et vous êtes un homme de la Cour!

Henri.

C'est que jusqu'ici Henri n'a tenu sa Cour que dans son Camp; ses Courtisans sont ses Soldats.

Roger.

Je vous laisse seul, Monsieur......... (à part, en s'en allant.) c'est pour nous qu'il va travailler.

SCENE III.

Henri, seul.

Lisons d'abord mes Lettres; en voici une du Trésorier de l'Armée = Sire, je reçois dans = l'instant une somme de 40,000. liv. que =Mr. de Sulli me fait passer. Il a ordonné = une coupe de bois, dont il consacre le pro- = duit au service de votre Majesté; cette = somme pourroit servir à payer en partie = les montres dües aux Reistres com- = mandés par Monsieur de Schomberg: = j'attens à ce sujet les ordres de votre =Majesté =.

Sulli! Sulli! voilà un trait bien digne de vous! Le tems viendra où je m'acquitterai; si vous me faites un présent, j'en saurai fai- re un à la France: les Rois, dit-on, n'ont point d'amis; vous et moi nous prouverons le contraire. (*Il ouvre une seconde Lettre, la lit très-rapidement, la porte vers son cœur et dit*) A quelles épreuves on met aujourd'hui ma sensibilité!

Il ne faut pas que j'oublie d'écrire à Cril- lon (*Il écrit.*) = Pends-toi, brave Crillon, nous = avons vaincu à Arques, et tu n'y etois = pas. Adieu, brave Crillon, je vous ai- = me à tort et à travers =. Il reconnoitra mon cœur, et mon estime pour lui.

(*Il écrit une seconde Lettre*) = Je recom- = mande mon ame à Dieu; et mon cœur, = et mon cœur!.... (*Il plit sa Lettre.*) = Quel jour que celui-ci!.... Il va fixer le destin de la France et le mien..... Si je mourois.... Que deviendroit après moi ce pauvre peuple! (*Il tire de sa poche le plan de la bataille.*) ... Il me semble que ce Plan est assés bien conçu. Hélas! mes lauriers n'ont encore été teints, que du sang des François.... Amis, Sujets fideles, jamais vous ne pourrés comprendre ce qu'a souf- fert ce cœur trop sensible...... Et vous, Français! vous que je porte en mon sein, pourquoi vous refuser à mes bienfaits? Ce n'est pas la premiere fois, que j'ai versé des larmes avant de vous combattre!.... Ma mort peut-elle vous rendre heureux?... Ah! frappés. Je me sacrifie.... mais qui donc vous aimera mieux que moi?..... N'apprendrés-vous à me connoître que lorsque je ne serai plus?

Mais l'heure s'avance... d'où vient que Biron, et.... mais les voici.

SCENE IV.

Les Maréchaux de Biron et d'Aumont, Henri,

Henri.

Mon cœur vous desiroit, vous n'en êtes, je crois, pas etonnés?

Biron.

Vous voyant, Sire, occupé à consoler la Marquise.....

Henri.

Elle vous a confié ses peines et celles de la tendre Eugénie.

d'Aumont.

Nous sommes presque jaloux de la maniere dont ces gens-la vous aiment.

Henri.

Asseyés-vous, (les deux Marechaux s'inclinent) asseyés-vous Eh! le titre de Roi tient-il à un vain cérémonial?... N'êtes-vous pas mon pere?... N'es-tu pas mon fidele ami?.... L'étiquette n'est permise qu'en public.... ailleurs elle gêne mon cœur; conversons à notre aise N'avés-vous rien à m'apprendre qui puisse m'intéresser en ce moment?

d'Aumont.

Sire, si je croyois aux Augures un jour de bataille, celui que j'ai à vous annoncer n'en peut être qu'un de victoire; daignés m'entendre. La Republique de Venise vient de rendre un Décret solemnel, qui vous reconnoit pour Roi: Rome, l'Espagne et la Ligue en frémiront. Ah! mon Maître, l'Europe donne des leçons à vos sujets.

Henri.

Maréchal d'Aumont, n'accuse pas mon peuple..... n'accuse que ceux qui le trompent.

d'Aumont.

Ce n'est pas tout; le Décret du Sénat à été publié dans Venise, alors le Peuple à jetté des cris de joie; un Marchand avoit un Portrait de votre Majesté, on le lui achette, on le porte en triomphe en criant, vive Henri; on en a depuis tiré mille copies: l'œil vous-y cherche, mais le cœur croit et veut vous-y trouver; quelle scene, ô mon Roi! les larmes m'en viennent aux yeux.

Henri.

Eh! mon ami, dans tout autre tems que celui-ci, tous les François auroient ton cœur, ai-je mérité de les craindre?... Et toi, Biron....

Biron.

Sire, jamais spectacle n'égala celui dont je viens de jouir en parcourant tous nos postes. Le fidele Givry, et la Luzerne, et de Nesle, et Nangis ont fait passer leur bravoure dans le cœur de tout nos Soldats. Un Vieillard, âgé de quatre-vingt ans, l'intrepide Hervé de Longaunay s'est présenté l'épée à la main à la tête de sa Compagnie d'Armes. Ses cris de Victoire, ses cheveux blancs, tout ajoutoit à nos transports: on s'empressoit autour du Vieillard, et l'on pleuroit à-la-fois de joie et d'admiration.

Henri.

Mes amis, je n'ai jamais douté du cœur des Français; je me suis quelquefois défié de la Fortune, mais je ne la crains pas. Presque certain d'être vainqueur, je prends les mêmes précautions que si j'étois sur d'être vaincu. Vous avés vu mon Plan de Bataille... Parlés; un conseil qui conserveroit la vie d'un seul homme, vaut pour moi une victoire.

d'Aumont

Ah! Sire, vous nous dites vos Maîtres; mais le génie est bien au-dessus de l'expérience.

Henri.

Que je vous égale, c'est tout ce que je veux (à d'Aumont.) Maréchal, ce jour est celui qui m'assure la Couronne; il mettra le comble à votre gloire. Vous commanderes la gauche de l'Armée. Je me suis réservé la droite.... Mon ami, je ne t'en dis pas davantage; nous ne serons point jaloux l'un de l'autre; si tu te trouves en danger, fais-le moi savoir: ou mourir, ou te délivrer.

d'Aumont.

Vous penétrés mon ame... ah! mon Roi...

Henri

Point de remerciemens; vous me donnés votre sang, je vous donne le mien; c'est un échange. Quant à toi, Biron, je t'ai depuis long-tems une obligation que je n'ai point encore acquittée.

Biron.

A moi, Sire!

Henri.

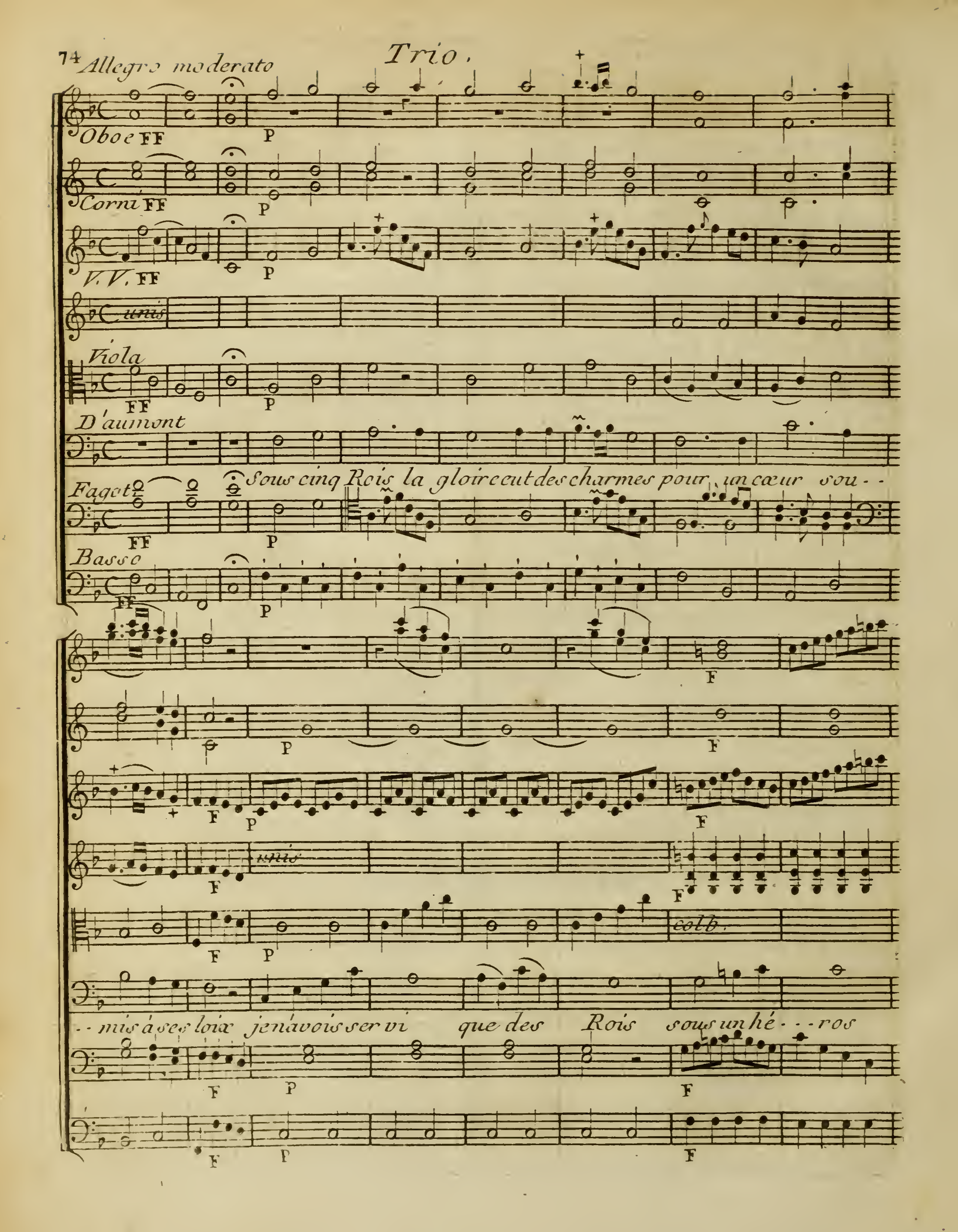
Oui, mon ami. Te souvient-il, lorsqu'après la mort de l'infortuné Henri III. l'état de mes affaires paroissoit déséspéré, quel conseil on me donnoit. J'etoit pressé de me retirer, soit à la Rochelle, soit en Angleterre. Forcés de cacher en partie mon indignation, pour ne point paroître exposer inutilement la vie de ceux qui s'etoient attachés à moi, tu devinas le secret de mon ame; ta mâle éloquence fit rougir tous ceux qui avoient osé me conseiller la retraite. Maréchal de Biron, l'on ne paye pas de tels services avec de l'or, je vais enfin m'acquitter. Le Corps de Reserve à besoin d'un Chef: c'est ce Corps qui d'aprés mon Plan doit déterminer le gain de la bataille.... Mon Pere, je le confie à ta prudence, tu m'avois servi en Héros, je m'acquitte en Roi. Es-tu content?

Biron.

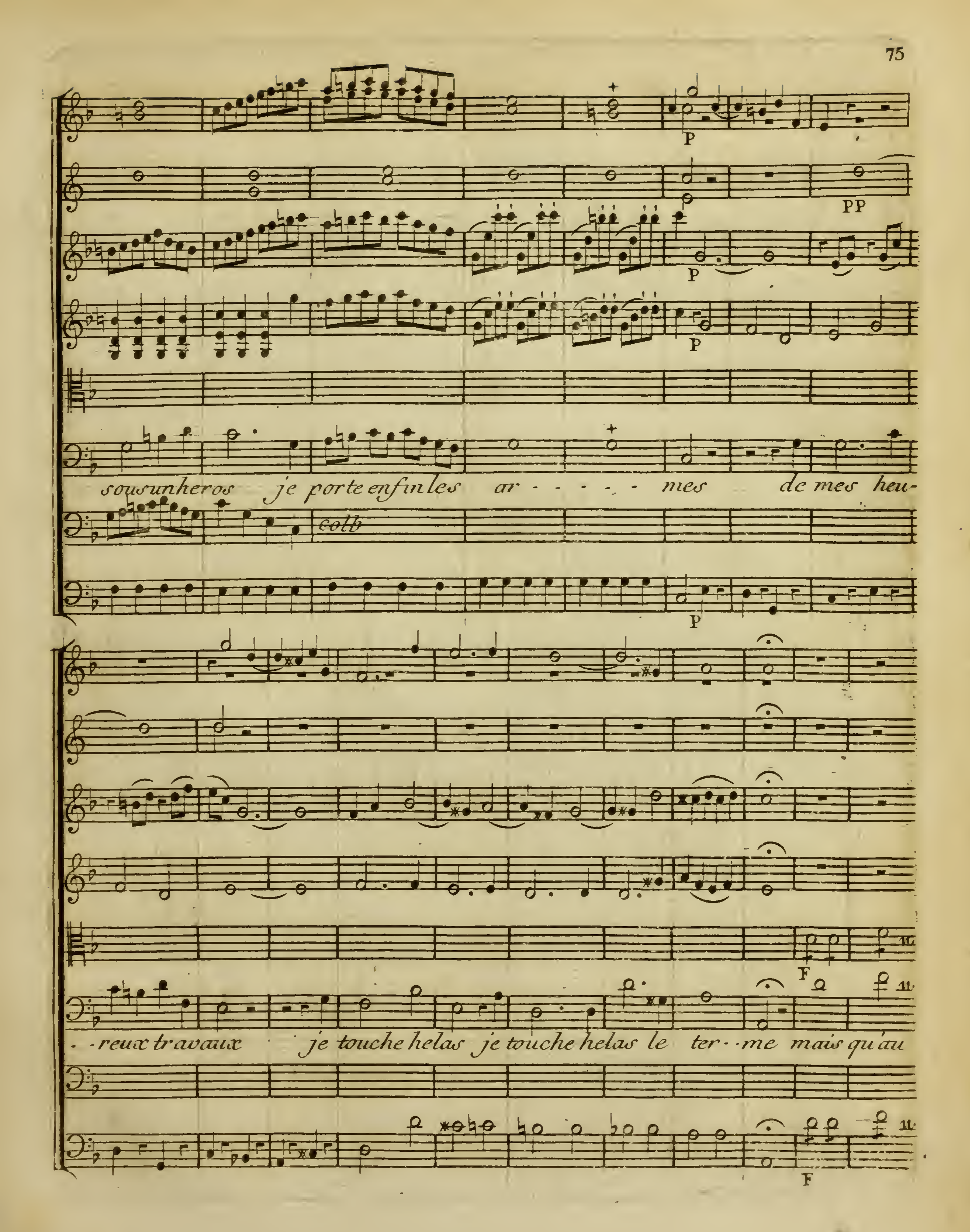
Oh! mon bon Maître! si le sort est pour la justice, et l'amour filial, je vous répons de la Victoire.

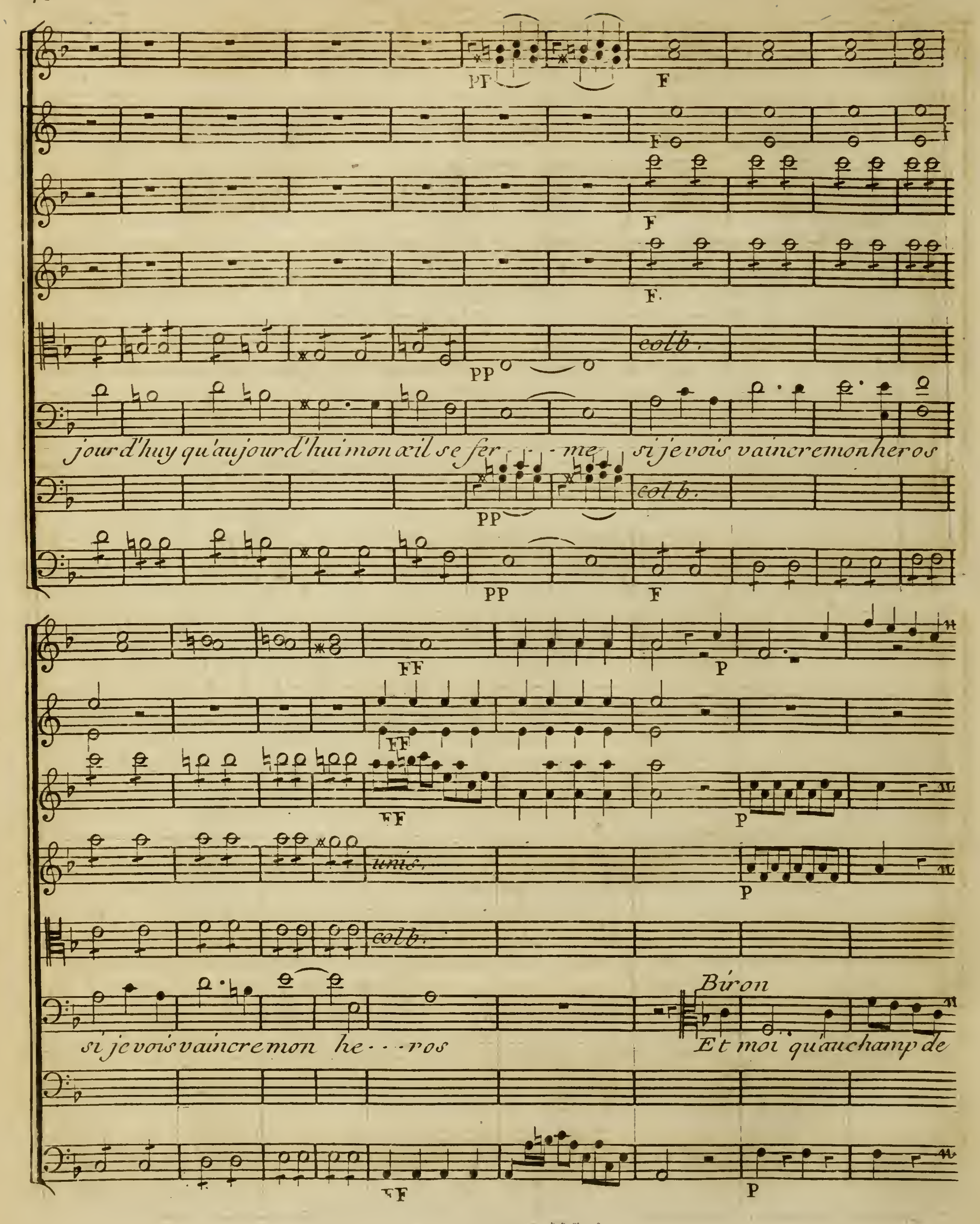
Henri.

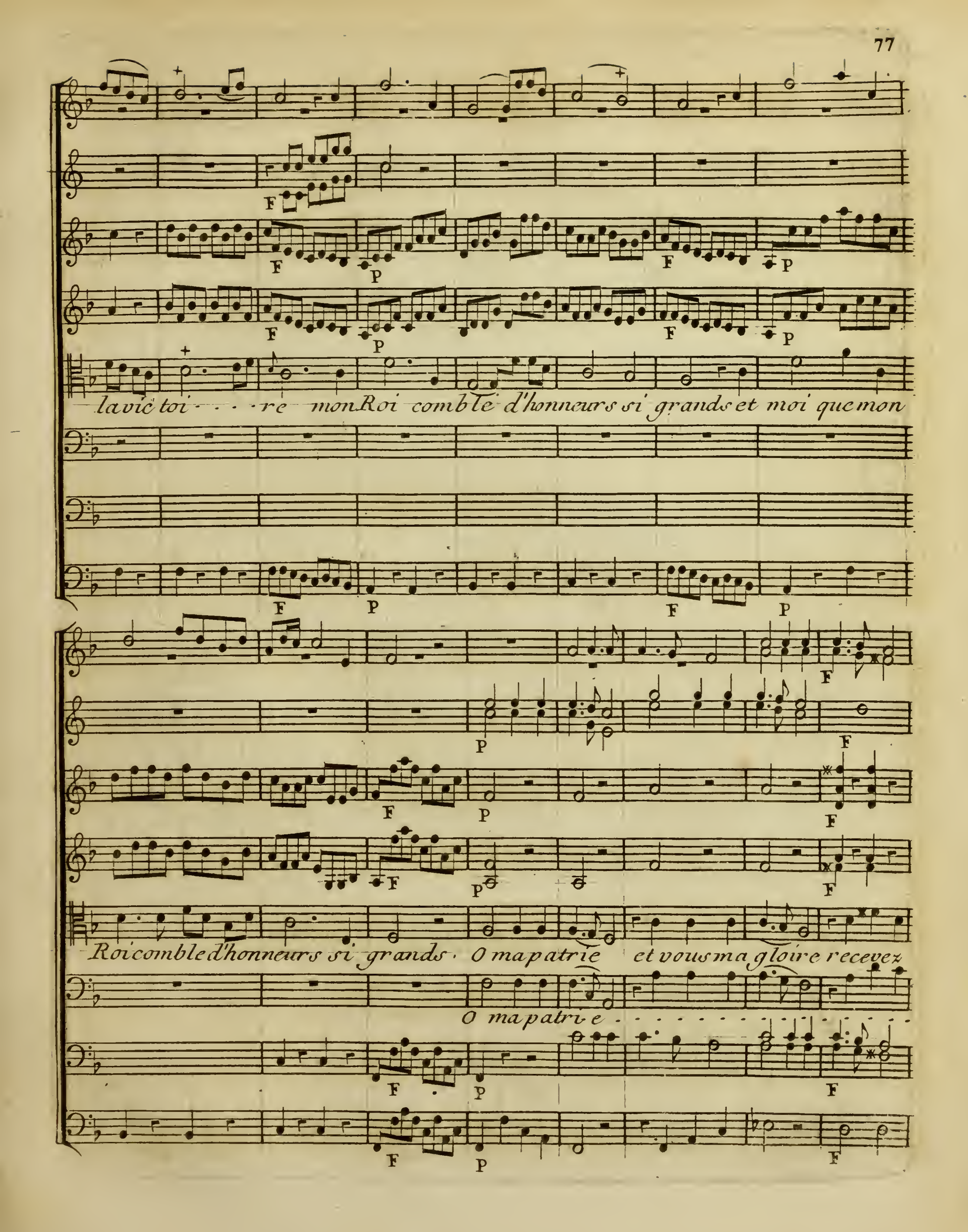
Mes Amis, n'oublions rien. Voyés de nouveau mon Plan. Là, j'ai placé le digne fils de ce Coligni, qui me servit de Pere, et dont j'ose à peine prononcer le nom, tant je crains que la France ne souffre à l'entendre. Là, combattront les Montmorencys; ils serviront les Bourbons comme ils ont servi et les Valois et les fils de Charlemagne. Ici, est le Poste et de Mailli et de la Trémoille. Ici, celui de d'Humieres. J'attens Durfort et Thorigni. Voilà ta place, ô mon cher Sully... Mais tu la quittes pour me faire un bouclier de ton corps...... Nous nous en servirons mutuellement.... Tu me cries: arretés, Sire..... Eh! mon ami, la France est en danger. Je ne suis en ce jour que le premier de ses Soldats: il faut vaincre où mourir ici.

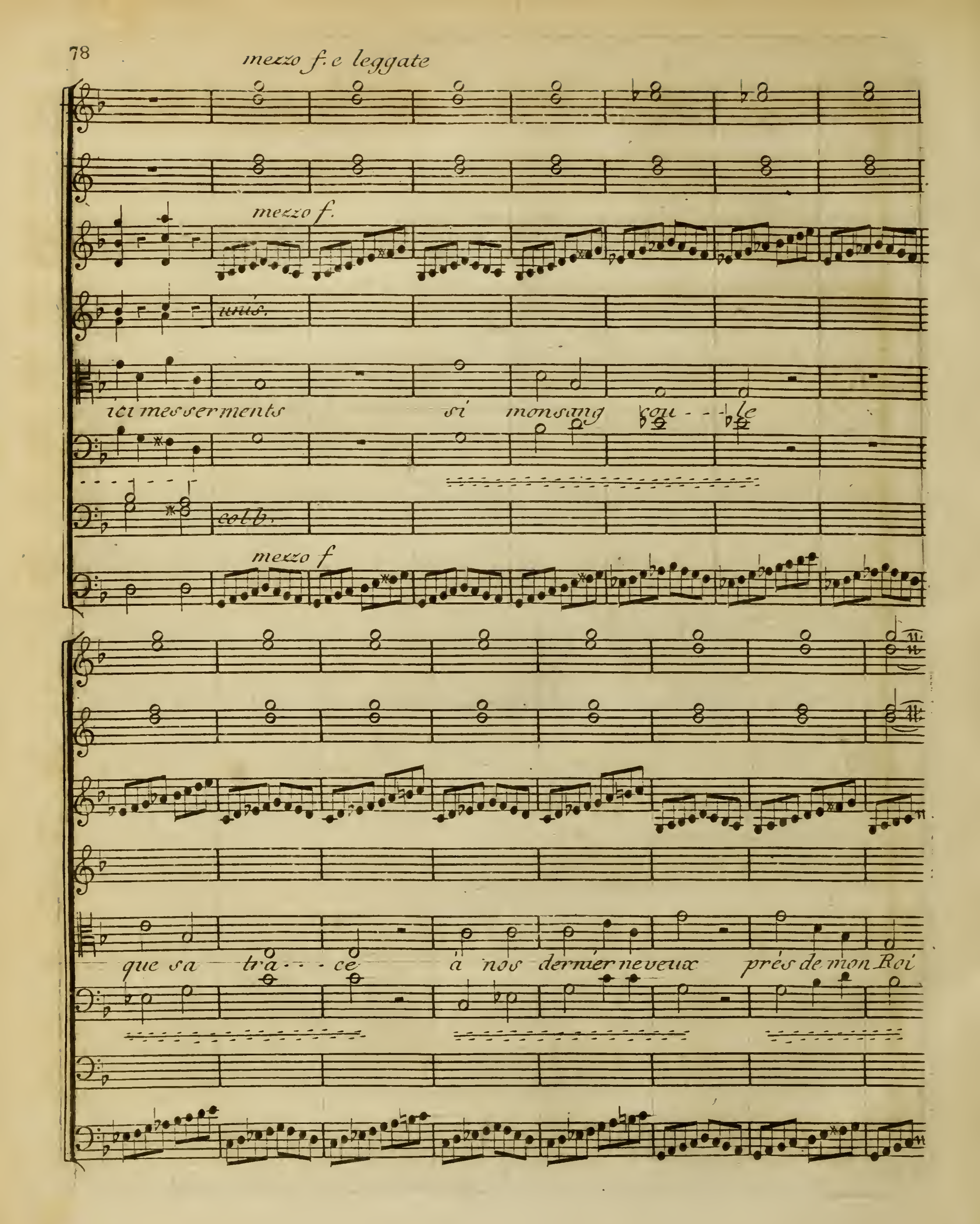


Allegro moderato
Trio.
Oboe FF
P
Corni FF
P
V.V. FF
P
unis
Viola
FF
P
D'aumont
Sous cinq Rois la gloire eut des charmes pour un cœur sou-
Fagot
FF
P
Basso
FF
P
F
P
F
unis
colb.
-mis à ses loix je n'avois servi que des Rois sous un hé-ros


sous un heros je porte enfin les ar - - - - - mes de mes heu-
- reux travaux je touche helas je touche helas le ter - - me mais qu'au
colb
P
PP
F


PF
F
F
F
F.
colb.
PP
jour d'huy qu'aujourd'hui mon œil se fer - - - me si je vois vaincre mon heros
PP
col b.
PP
F
FF
P
FF
FF
P
unis.
P
colb.
Biron
si je vois vaincre mon he - - - ros
Et moi qu'au champ de
FF
P


la victoi - - - re mon Roi comble d'honneurs si grands et moi que mon
F
P
Roi comble d'honneurs si grands O ma patrie et vous ma gloire recevez
O ma patrie - - - - - - - - - - - - -


mezzo f. e leggate
mezzo f.
unis.
ici mes serments si mon sang cou - - le
col b.
mezzo f
que sa tra - - ce à nos dernier neveux prés de mon Roi

marque la place ou tout françois combat et meurt heu - - reux

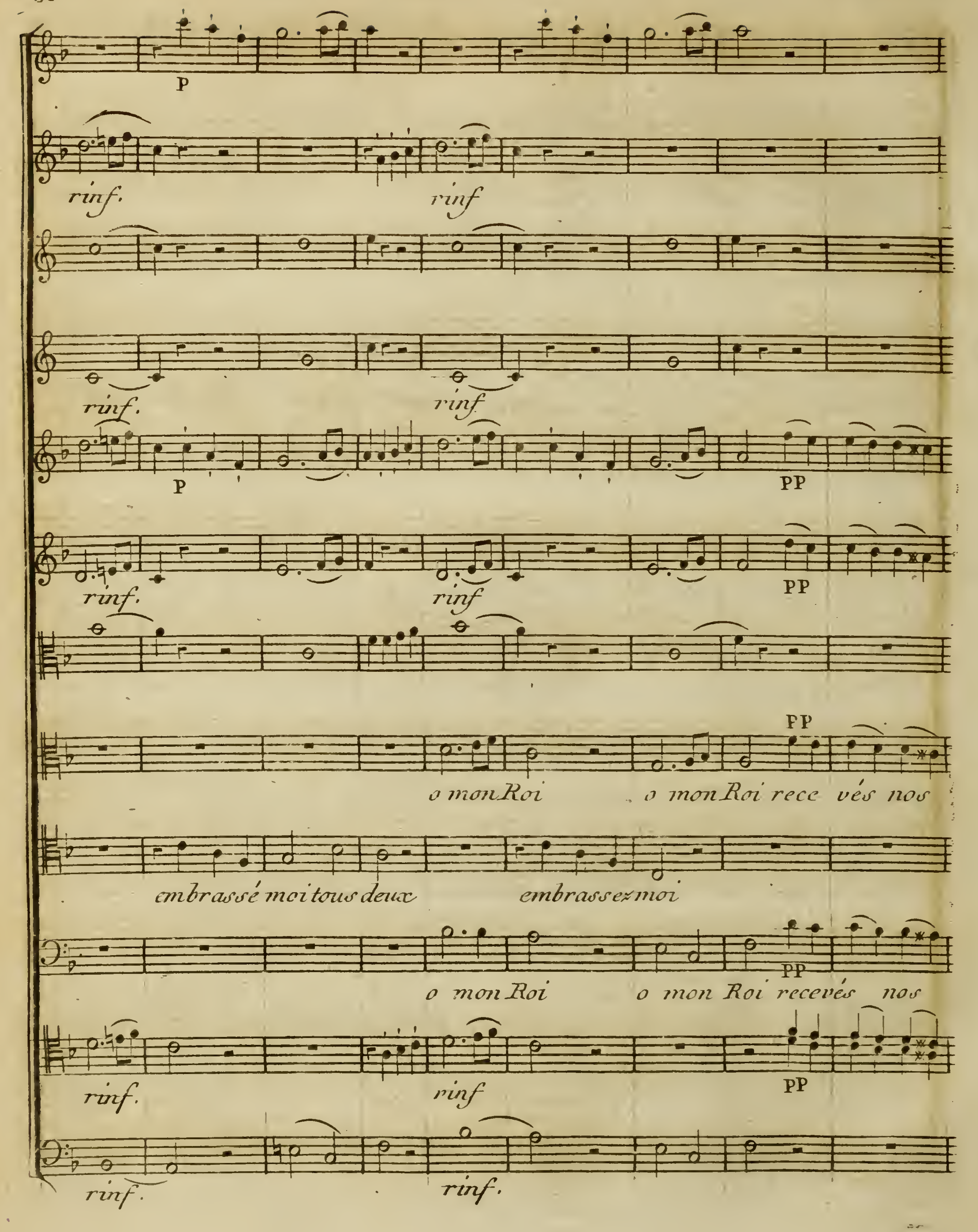
P

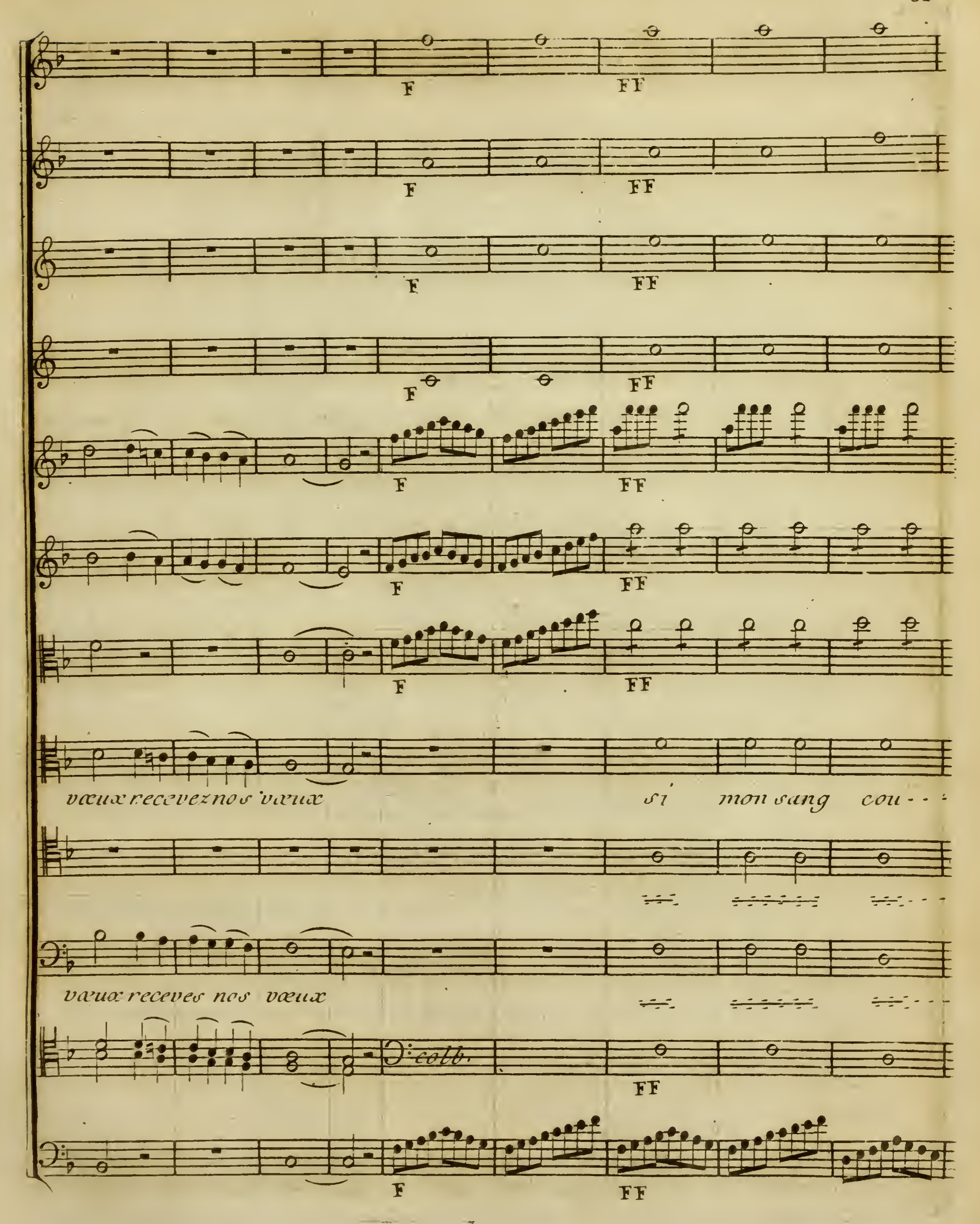
Henri. ah mon Roi recevez nos vœux

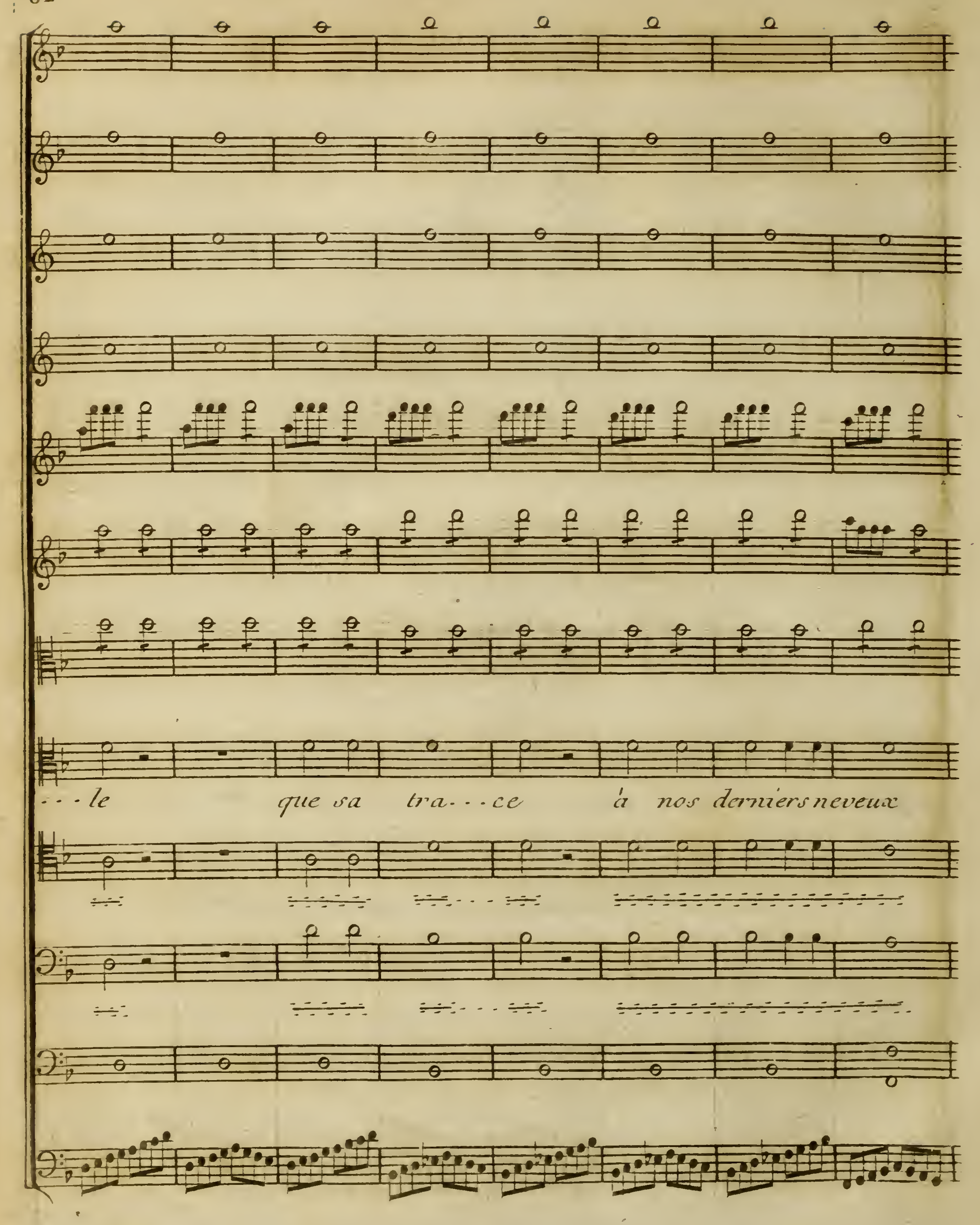
Chers amis je reçois vos vœux

Fag. 1º ah mon Roi recevez nos vœux

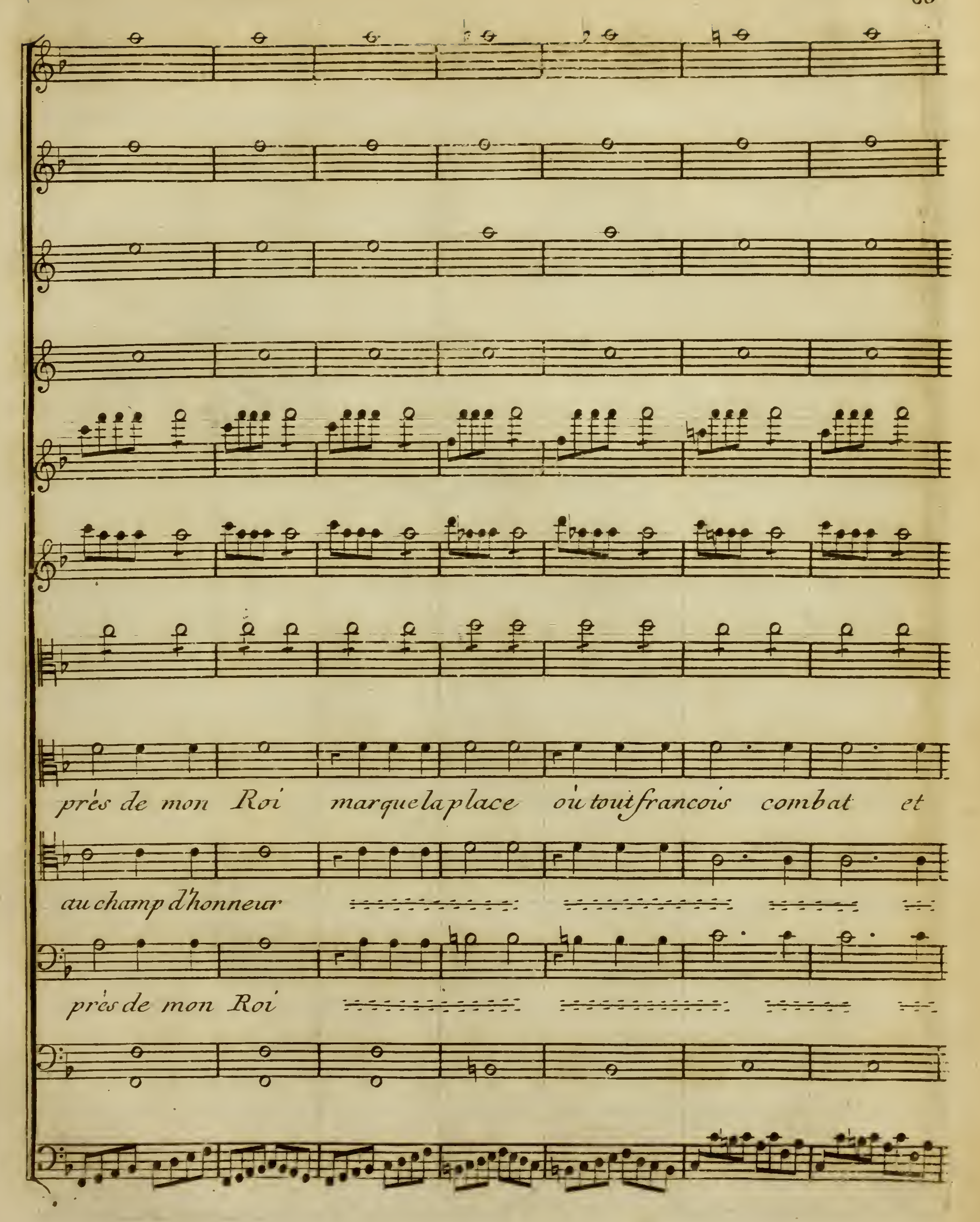
Fag. 2º col b.

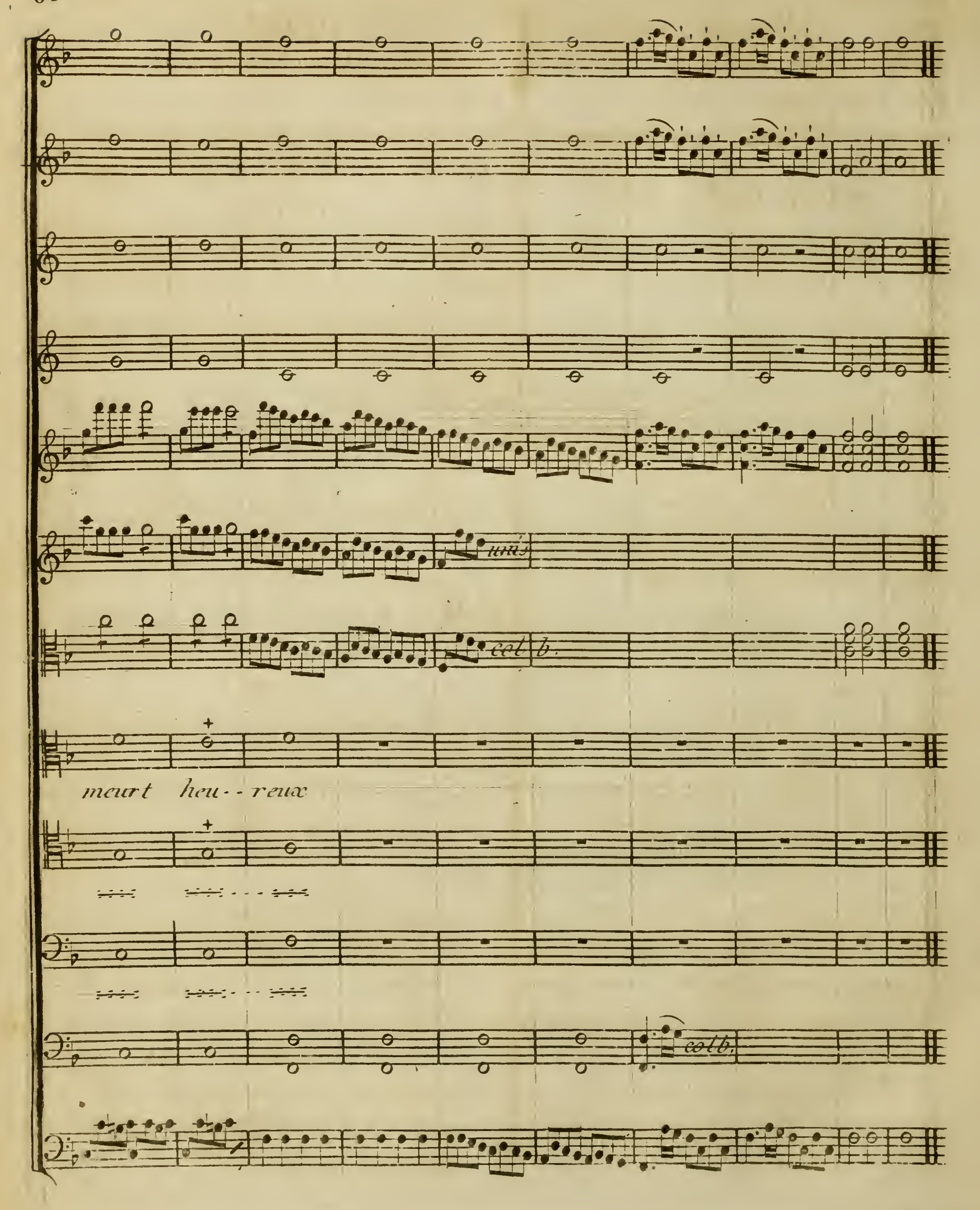

P
rinf.
rinf
rinf.
rinf
P
PP
rinf.
rinf
PP
PP
o mon Roi
o mon Roi rece vés nos
embrassé moi tous deux
embrassez moi
PP
o mon Roi
o mon Roi recevés nos
rinf.
rinf
PP
rinf.
rinf.


F
FF
vœux recevez nos vœux
si mon sang cou - -
vœux receves nos vœux
colb.



. . . le
que sa
tra . . . ce
à nos derniers neveux


près de mon Roi marque la place où tout françois combat et
au champ d'honneur
près de mon Roi


unis
col b.
meurt heu - - reux
col b.

(Ici on entend sonner une heure.)

Mais une heure sonne, pensons à nous mettre à table....Holà, Monsieur Roger ?

SCENE V.

Roger, la Marquise, Eugénie, les Précédens.

Roger.

Le couvert est mis, on apporte la table.

(Plusieurs Valets apportent la Table; Eugénie et son pere aident à tout mettre en ordre.)

Pendant que l'on arange la Table.

Henri à Biron

Voilà une Lettre pour le brave Crillon, n'oublie pas, mon Pere, de la lui faire tenir.

Biron.

Et cette autre, Sire, vous n'y avés pas mis l'adresse ?

Henri.

Je me ravise; je la porterai moi-même après la bataille, j'en recevrai plutôt la réponce.

Roger.

Messieurs, placés-vous, je vous prie.

(Henri se met au milieu, ayant la Marquise à sa droite, et Eugénie à sa gauche, le Maréchal d'Aumont auprès de la Marquise, Biron auprès d'Eugenie; Roger à l'un des bouts de la Table.)

Henri, (examinant les mets.)

Voilà, Monsieur Roger, plus que vous ne nous aviés promis.

Roger.

Ne m'en grondés pas, c'est Eugénie qui l'a voulu ainsi.

(tout en répondant il découpe, et dit en servant Henri.)

Permettés-vous que je vous Offre ?..

Henri.

très-volontiers; mais ne vous donnés pas la peine.... je me servirai bien moi-même. Du courage, mes amis, il faut prendre des forces.

(Eugénie sert le Maréchal de Biron.)

Biron.

Mademoiselle Eugénie veut bien avoir soin de moi, je ne manquerai point d'appétit.

Henri.

Vous me paroissés fort heureux, Monsieur Roger; les femmes de ce canton sont très-jolies ?

Roger.

Assés, Monsieur, assés: les meres disent qu'autrefois on étoit plus belle; les peres disent qu'on étoit plus constant; on ne sait qu'en croire..... Mais, Messieurs, vous ne buvés pas.

d'Aumont.

Le vin est pourtant excellent: versés, Monsieur Roger; plus il est vieux, plus il nous rend jeunes.... je bois à vous.

Roger.

Vous me faites trop d'honneur. Ah! Messieurs, que la France est heureuse d'avoir des Defenseurs tels que vous!

Biron.

Monsieur Roger, si vous étiés à notre place, et que vous entendissiés votre Roi dire à des Fuyards: Tournés la tête, et si vous ne voulés pas combattre, du moins voyés moi mourir, croiriés-vous trop pouvoir vous exposer pour le defendre ?

d'Aumont.

Et lorsqu'il s'écrioit aux Princes de son Sang, souvenés-vous que vous êtes du Sang des Bourbons, et vive Dieu, je vous ferai voir, que je suis votre ainé; pensés-vous qu'on hésite à combattre pour lui ?

Henri.

Mes amis, il a un Royaume à conquerir, et l'estime de sa Noblesse à meriter; mais où j'aime le Roi, c'est lorsqu'au milieu de Paysans qui ont besoin de pain, je puis.... je puis de voir leur donner toutce qu'il a, en leur disant: Le Bearnais est pauvre, s'il en avoit davantage, il vous le donneroit; mais je sens que nous nous attendrissons: allons, plus d'enjouement. Monsieur Roger, trinquons ensemble, et buvons à la santé de Madame la Marquise, et de la belle Eugénie.

Roger.

En verité.... ma joie.... l'honneur que je reçois, Madame.... ma fille.... c'est à vous..... l'Amitié, la Nature.....

Henri.

Vous me comblés de joie.

Eugénie (à Henri.)

Monsieur, seriés vous aussi pere de famille ?

Henri.

Oui, belle Eugénie, jamais pere n'en eut une plus nombreuse, ne l'aima plus tendrement, et ne souffrit autant pour elle; mais j'oublie tout, le bonheur est dans vos yeux.

Eugenie.

Je le crois plutôt dans vos sentimens.

Henri.

Vous éspérés peut être en me louant me faire oublier certain plaisir, que Monsieur Roger nous a promis.

Eugenie.

Vous-y mettés un prix.

Henri.

Je m'y connois, croyés-moi, je m'y connois: nous vous écoutons.

Eugenie.

Je ne vous ferai point attendre; mais je ne sais laquelle choisir.

Roger.

Ne te souvient-il plus de la Chanson, que nous apprit cet Officier qui s'arrêta ici il y a quelques jours; le refrein fera certainement plaisir à ces Messieurs.

Eugenie.

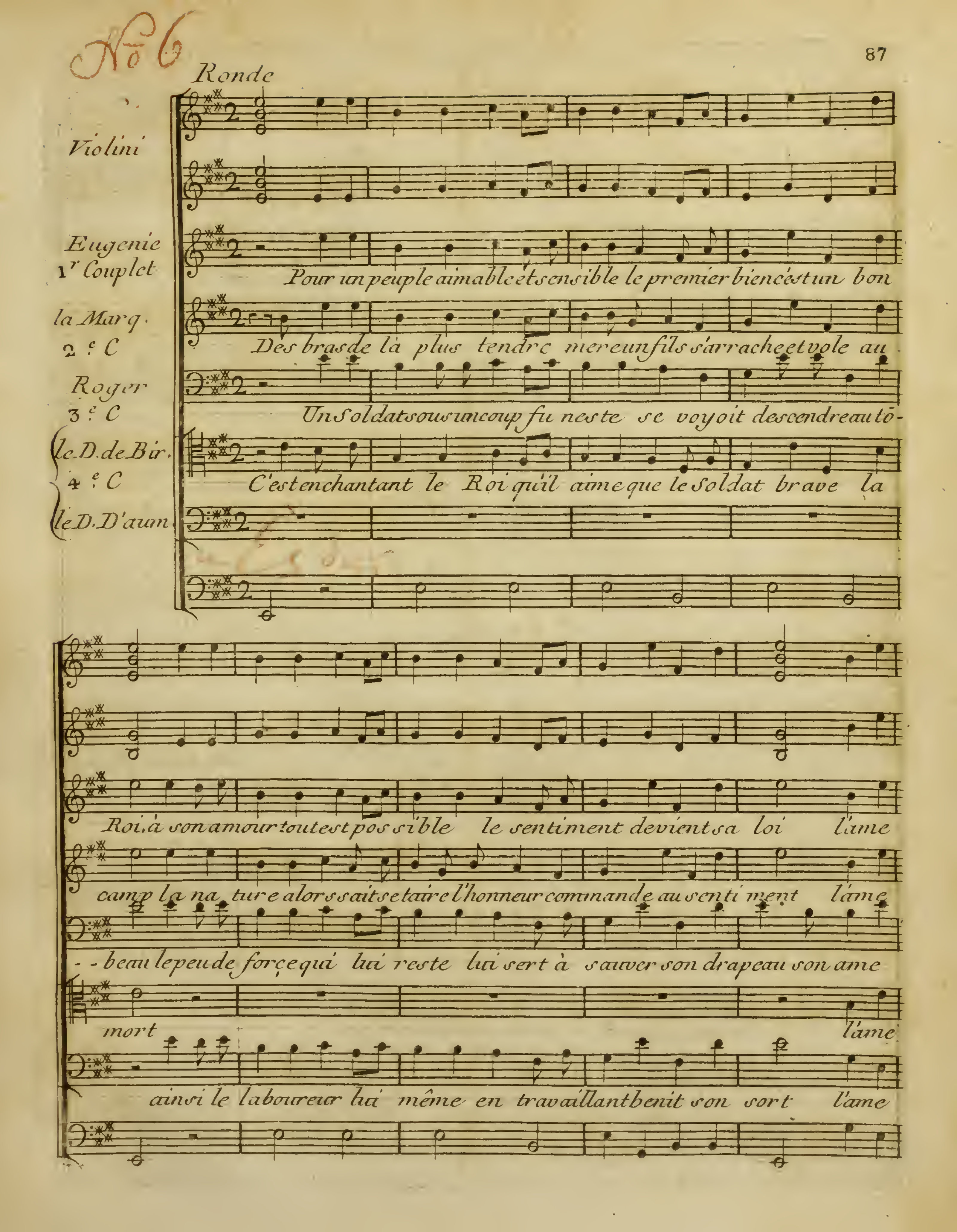
Madame la Marquise voudra donc bien m'aider, ainsi que vous.

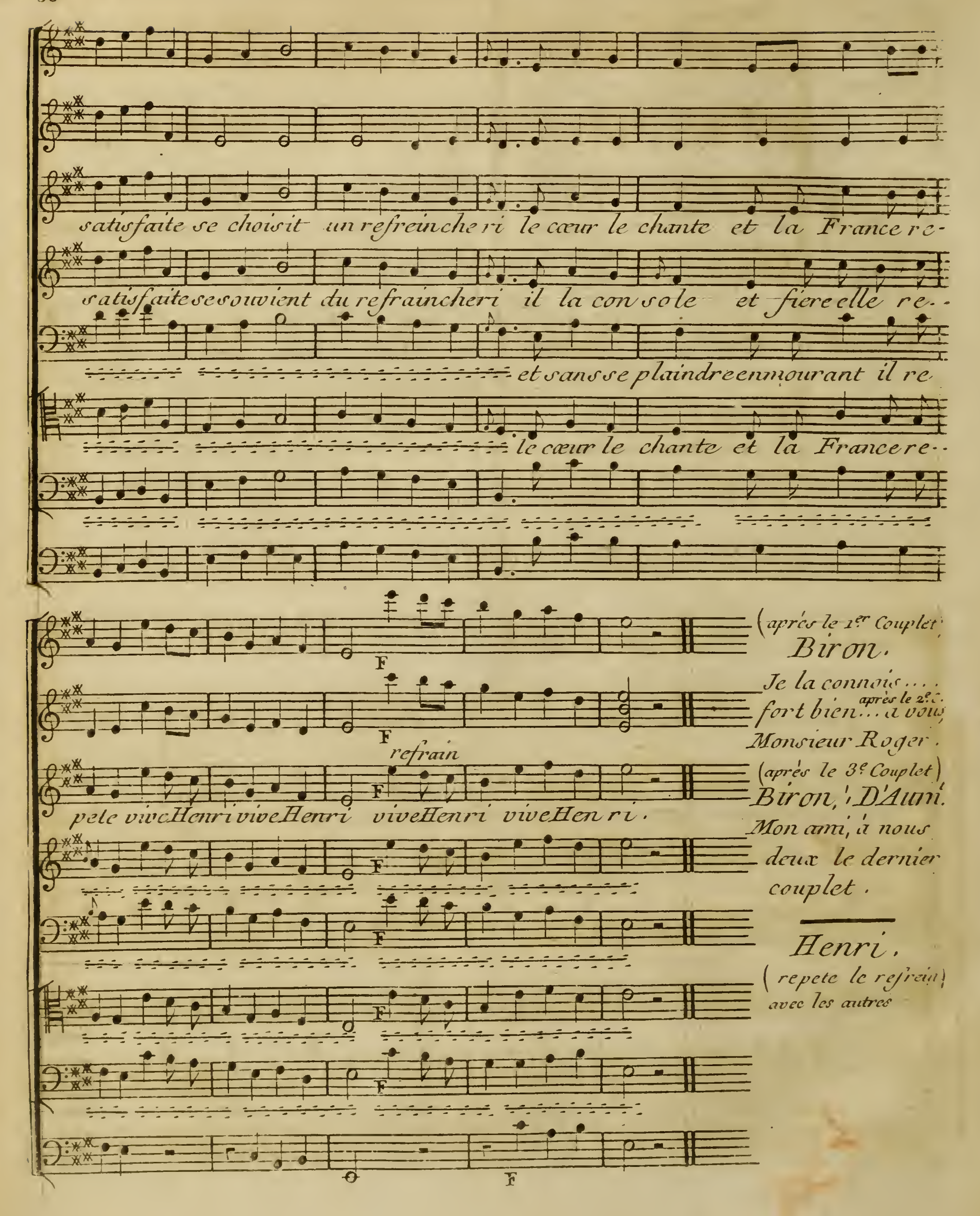
Roger.

Nous chanterons chacun notre Couplet, et ces Messieurs feront chorus.

Henri et les deux Maréchaux.

Très-volontiers.


No 6
Ronde
Violini
Eugenie
1r Couplet
la Marq.
2 e C
Roger
3 e C
le D. de Bir.
4 e C
le D. D'aum.
Pour un peuple aimable et sensible le premier bien c'est un bon
Des bras de la plus tendre mere un fils s'arrache et vole au
Un Soldat sous un coup funeste se voyoit descendre au tō-
C'est enchantant le Roi qu'il aime que le Soldat brave la
Roi, à son amour tout est possible le sentiment devient sa loi l'ame
camp la nature alors sait se taire l'honneur commande au sentiment l'ame
-beau le peu de force qui lui reste lui sert à sauver son drapeau son ame
mort l'ame
ainsi le laboureur lui même en travaillant benit son sort l'ame


satisfaite se choisit un refreincheri le cœur le chante et la France re-
satisfaitesesouvient du refraincheri il la console et fiere elle re..
et sansse plaindreenmourant il re
le cœur le chante et la Francere..
F
refrain
pete viveHenri viveHenri viveHenri viveHen ri.
(après le 1er Couplet)
Biron.
Je la connois....
fort bien... après le 2e C. à vous,
Monsieur Roger.
(après le 3e Couplet)
Biron, D'Auni.
Mon ami, à nous
deux le dernier
couplet.
Henri.
(repete le refrain)
avec les autres

Henri.

Que j'ai de plaisir à chanter avec vous ce refrin! un Roi peut-il jamais vivre assez de tems pour faire tout le bien qui rendroit son peuple heureux... Votre amour pour votre Roi m'enchante: mais comment les mêmes sentimens se trouvent-ils ici réunis?

La Marquise.

Je vais vous l'expliquer, Monsieur; notre cher Roger est dans ce pays le bienfaiteur de tous ceux que la guerre a ruinés, sa fille est l'exemple de son sexe, et moi, Monsieur, j'ai une grande raison pour aimer Henri.

Henri.

Pourrois-je apprendre?

La Marquise.

J'en fais ma gloire; je suis Bearnoise

Henri.

Et de quelle Ville?

La Marquise.

De Pau même. Le Roi est de même age que moi; mon pere se faisoit un plaisir de nous former le cœur, en nous racontant les details de l'education de ce Prince: comme il nous le peignoit, tantôt gravissant les montagnes, tantôt s'instruisant à l'école de la nature! en lui l'enfant annoncoit le Heros.

Henri, *dans le plus grand attendrissement.*

Ah! mes amis, le Roi doit à sa mere ce qu'il a de vertus, quelle mere! vous savez combien il l'aimoit, combien il l'a pleurée!

La Marquise.

Mere heureuse!.. Ah! Monsieur, cette seule idée... mon fils, mon coupable fils...

SCENE VI.

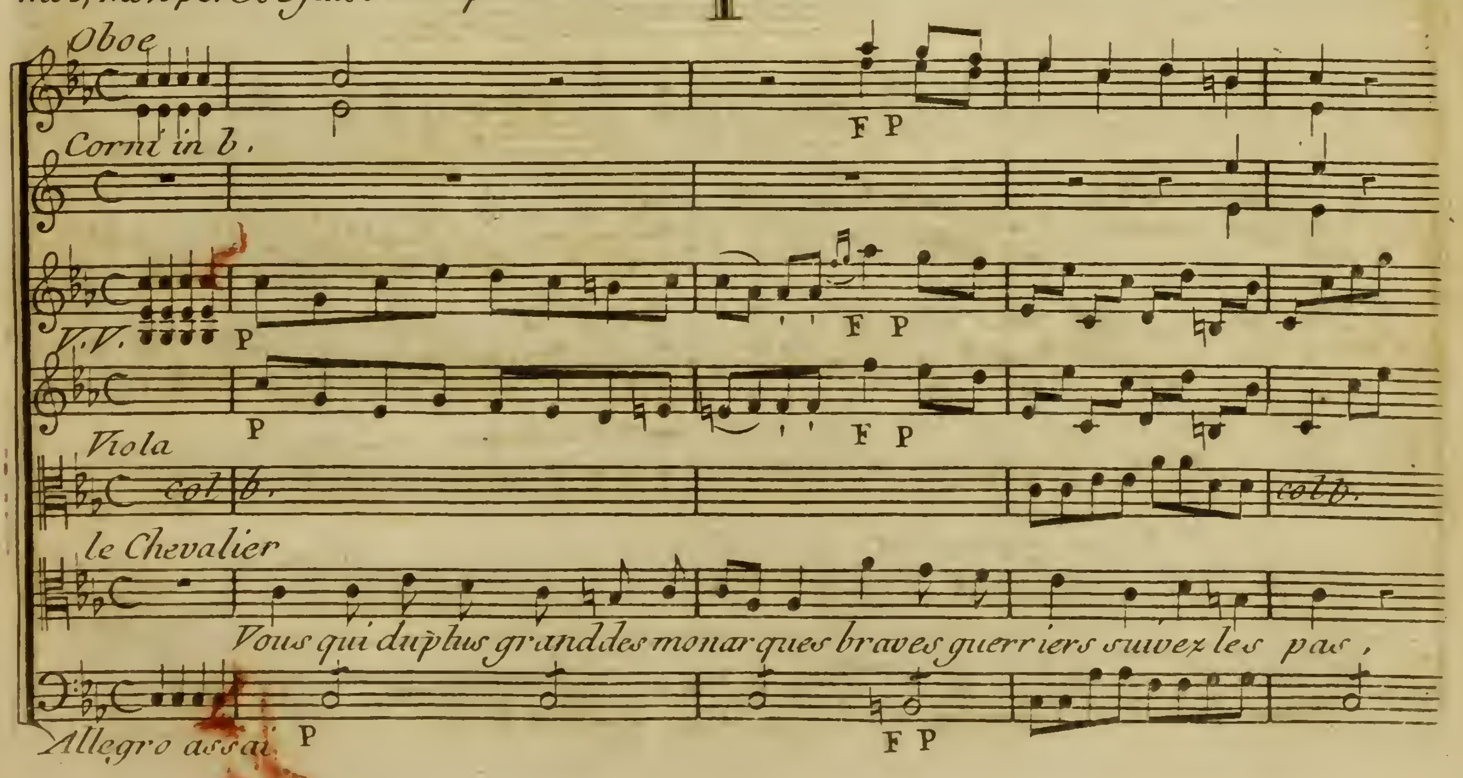
Le Chevalier, *les Précédens.*

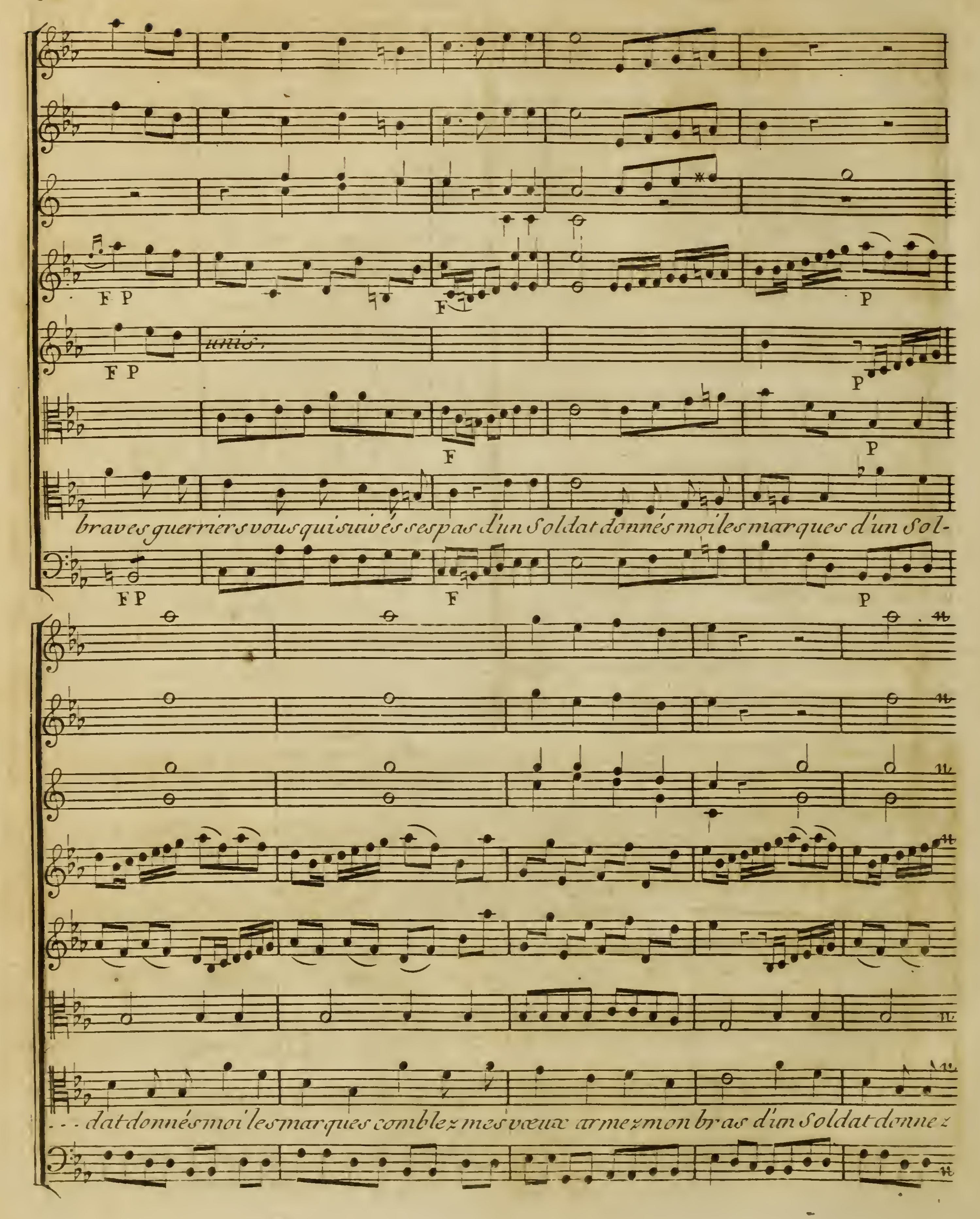
(Au moment où il paroît il s'élance entre Henri et la Marquise.)

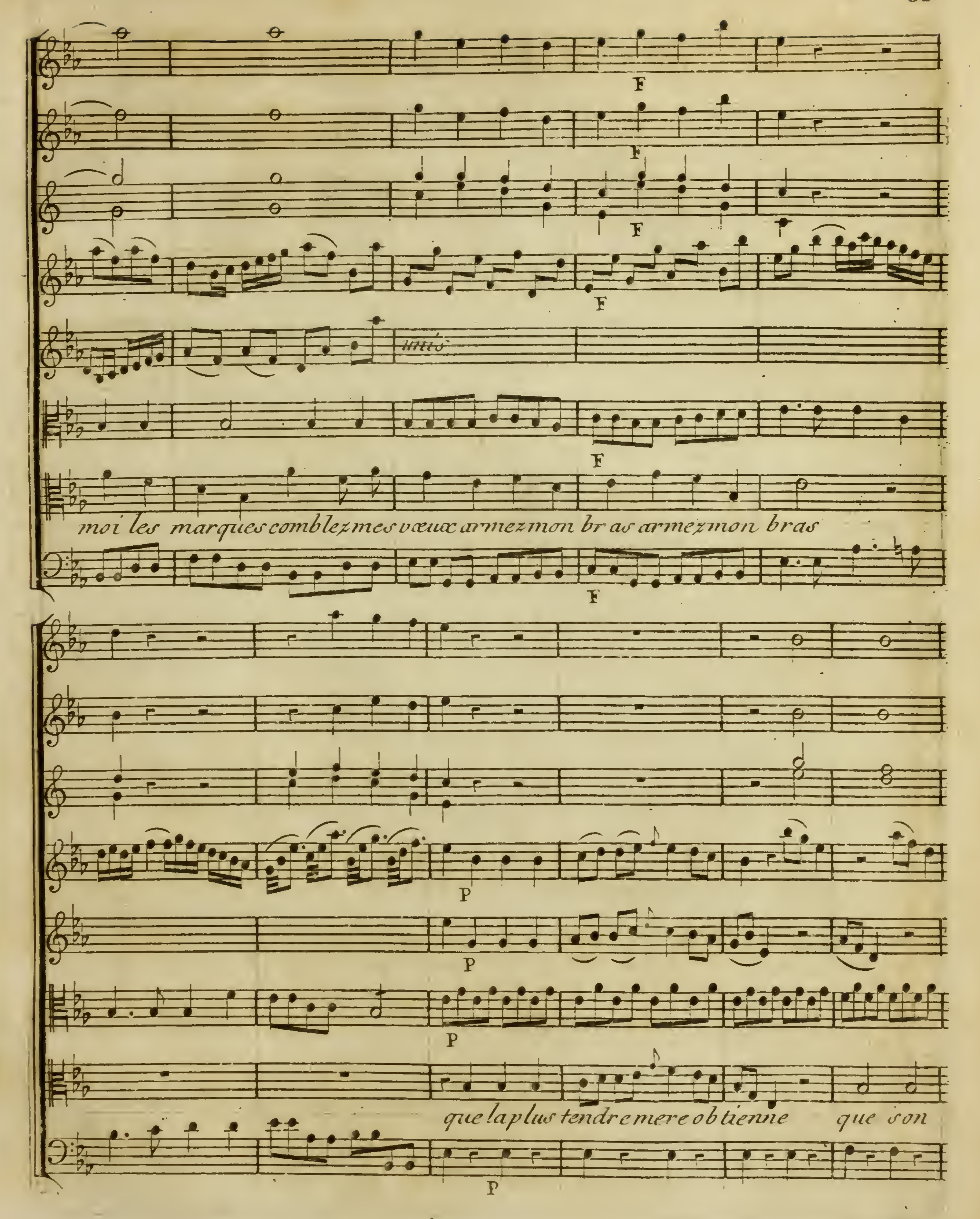
Le Chevalier.

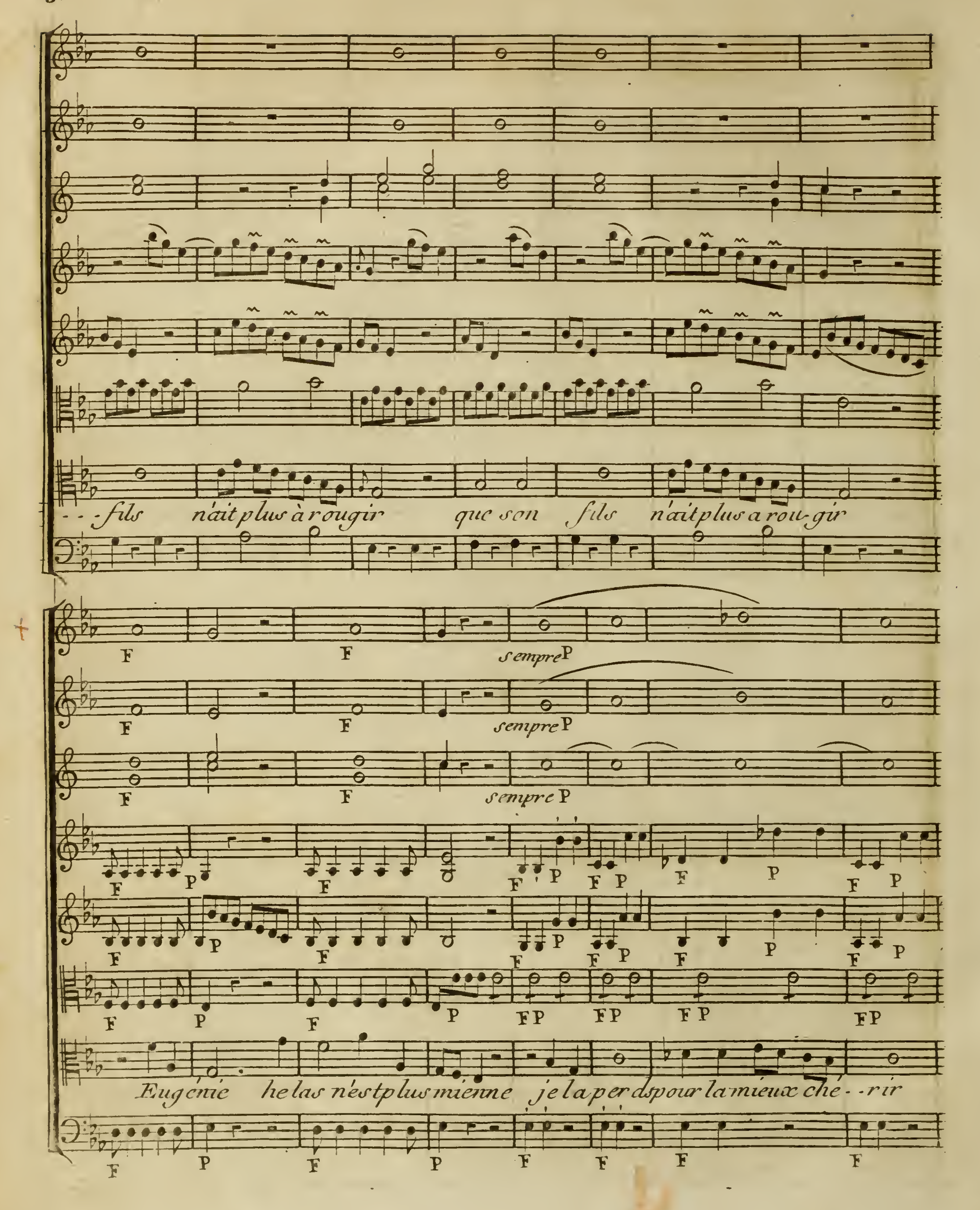
Moi, coupable! ah! je ne veux plus l'être.

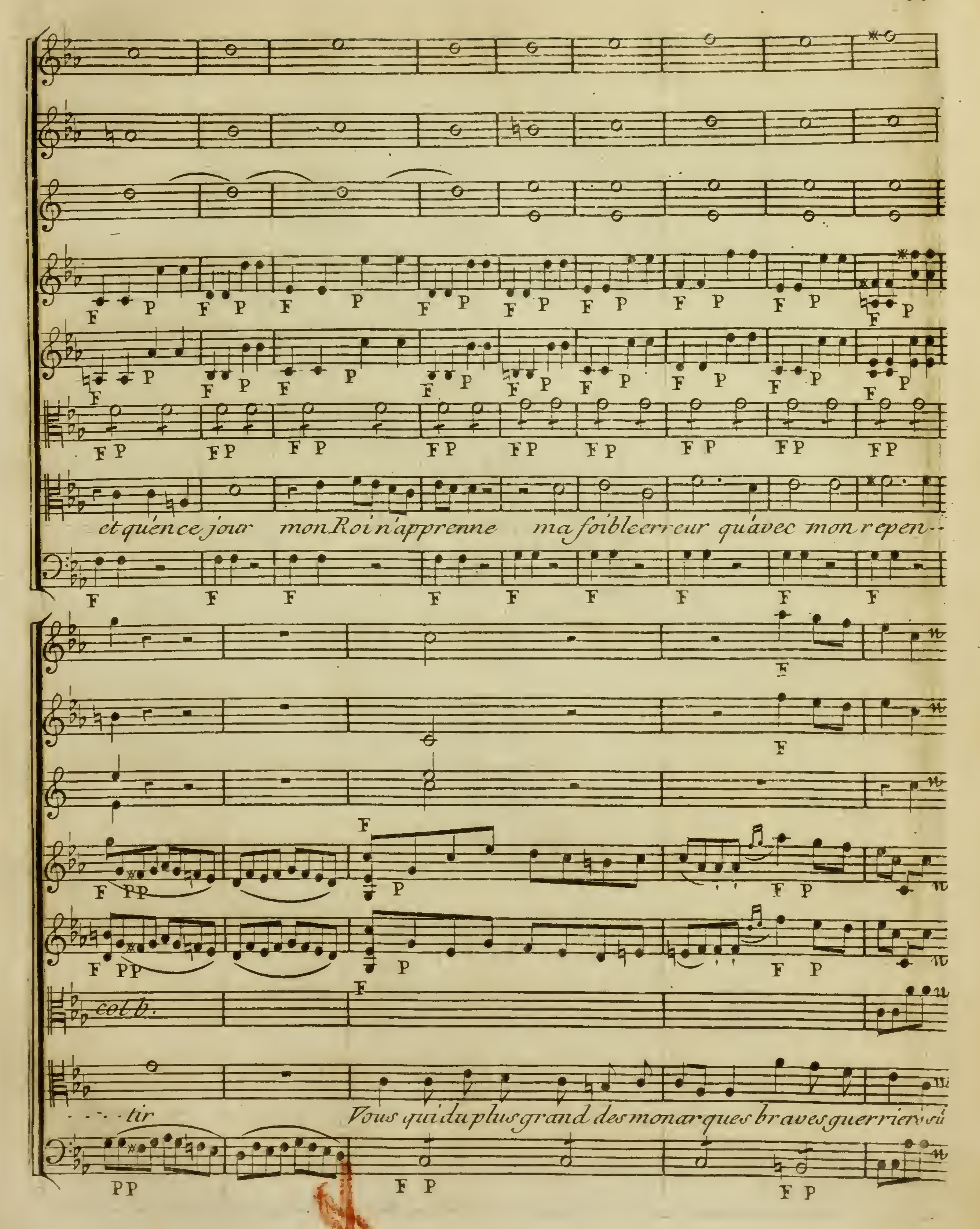
Ariette.

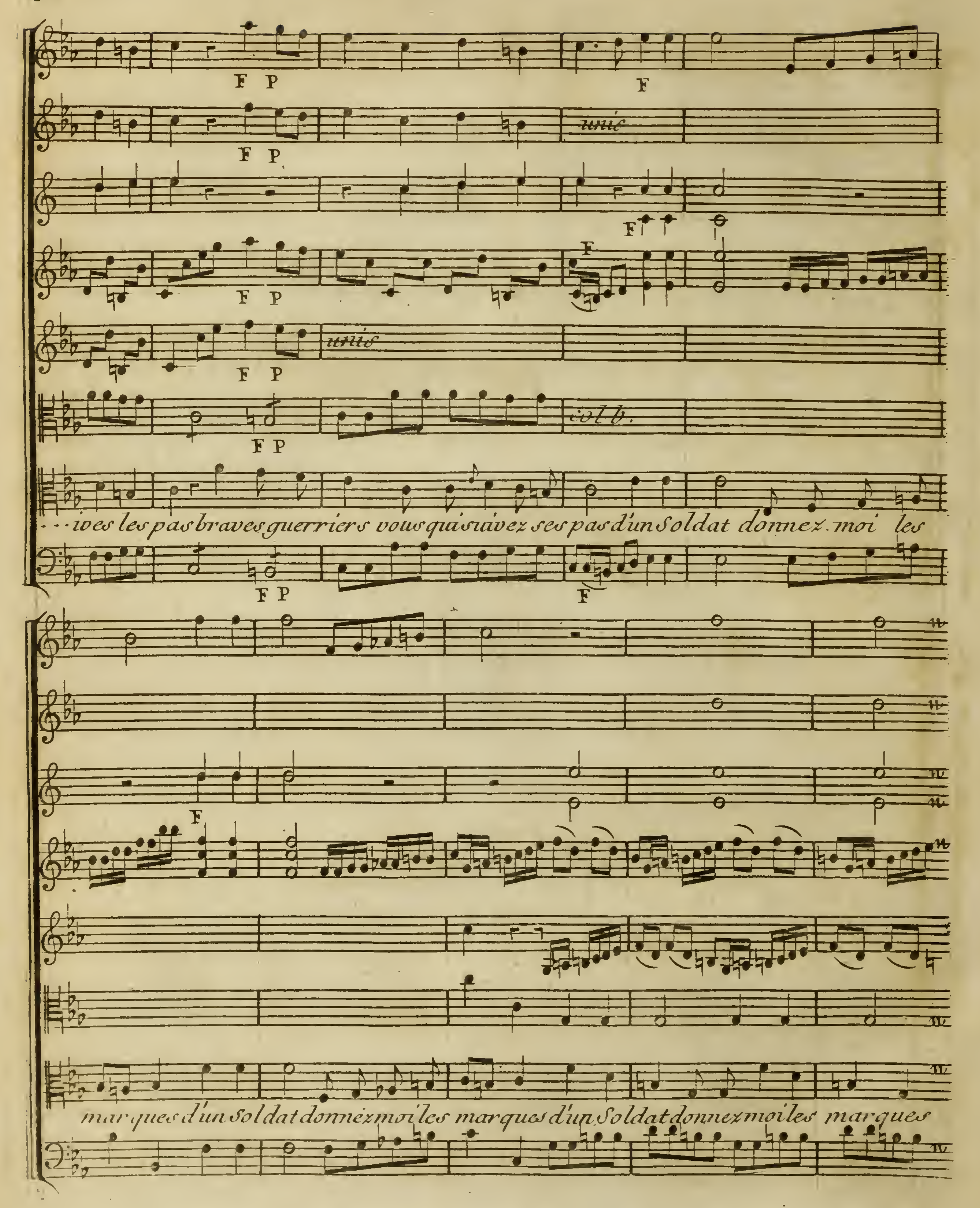


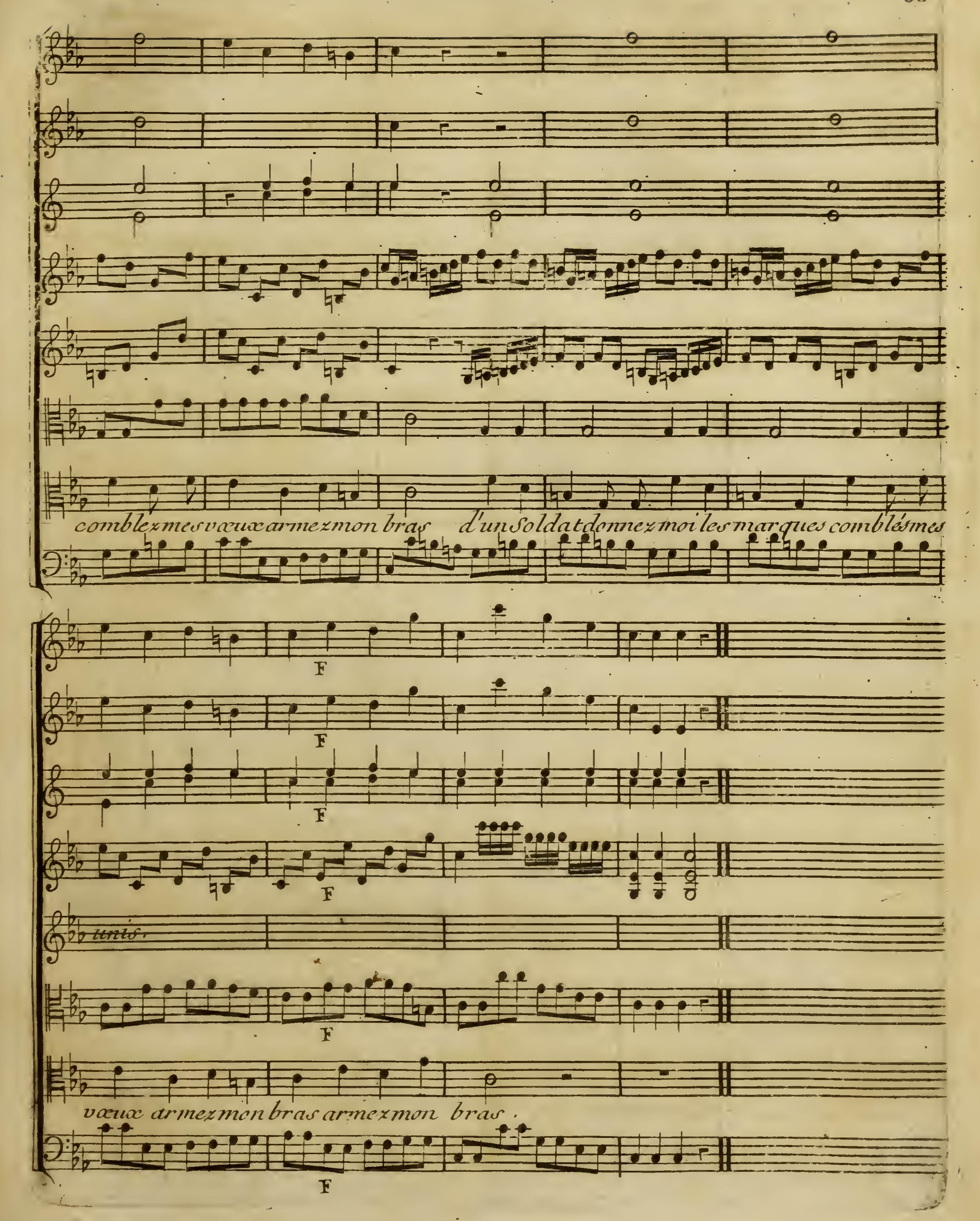

F P
F P
F
P
P
F
P
unis.
braves guerriers vous qui suivés ses pas d'un Soldat donnés moi les marques d'un Sol-
FP
F
P
- - - dat donnés moi les marques comblez mes vœux armez mon bras d'un Soldat donnez


unis
moi les marques comblez mes vœux armez mon br as armez mon bras
que la plus tendre mere ob tienne que son


- - fils n'ait plus à rougir que son fils n'ait plus a rou-gir
F F sempre P
F F sempre P
F F sempre P
F P F F P F P F P F P
F P F F P F P F P F P
F P F P FP FP FP FP
Eugénie helas n'est plus mienne je la perds pour la mieux ché - - rir
F P F P F F F F


et qu'en ce jour mon Roi n'apprenne ma foible erreur qu'avec mon repen-
- tir
Vous qui du plus grand des monarques braves guerriers si


F P
F
unis
F P
F
F
F P
unis
F P
F P
col b.
...ives les pas braves guerriers vous qui siávez ses pas d'un Soldat donnez. moi les
F P
F
F
mar ques d'un Soldat donnez moi les marques d'un Soldat donnez moi les marques


comblez mes vœux armez mon bras d'un Soldat donnez moi les marques comblés mes
vœux armez mon bras armez mon bras.
unis.
F
F
F
F
F
F
F

La Marquise.

Ah! mon fils, mon cher fils !....

Le Chevalier.

Ah! si vous aviés vû, si vous aviés entendu comme moi tout ce qui a triomphé de mes transports. Là, un Officier qui racontoit comment dans une bataille Henri lui avoit sauvé la vie; ici un corps de soldats qui arrivoit conduit par le Comte de Durfort: une longue marche devoit les avoir accablés de fatigue, ils apprennent que l'on va combattre; plus de lassitude; ils jettent le pain qu'on leur distribue, et courent aux armes. Enfin un dernier trait... Comment vous le peindre? Le Roi instruit, que des Officiers dont les bagages avoient été pillés, manquoient de vivres, leur a envoyé tout ce qu'il s'étoit réservé. Quel partage! le pain pour ses sujets, et la faim pour lui même! Et je serois assés criminel....

Henri, détachant de son chapeau sa Cocarde.

Chevalier, cette Cocarde m'a servi dans plus d'une bataille; souffrés que je vous l'attache moi-même; vous combattrés auprés de moi.

La Marquise.

Ah! Monsieur, pardonnés aux larmes d'une mere... Mon fils... mon cher fils.... vous savés votre devoir.... Si cependant....

Le Chevalier.

Achevés....

La Marquise.

Si au milieu des rangs... O Ciel.... si votre pere... Mon fils, ne quittés jamais le Guerrier, qui veut bien vous servir de guide.

Le Chevalier.

Ce jour ne peut qu'être heureux..... Ma mere, mon Eugenie.....

(La Marquise disparoit pour un moment.)

Eugenie.

Chevalier, mon trouble vous en dit assés.

Roger.

Ah! Messieurs, que de détails dignes du cœur du Roi!

Biron.

Croyés-vous qu'il les ignore? Monsieur Roger, il les saura tous, avant que la bataille commence.

Roger.

Je vous en crois, Messieurs, je vous en crois; mais qu'est donc devenue Madame la Marquise?

Henri.

La joie ne l'auroit-elle pas saisie au point. Je cours la secourir moi-même... Suivés moi.

(La Marquise reparoit tenant en main un Panache blanc.)

Ah! Madame, je craignois que votre ame trop émue.....

La Marquise.

Jugés, Monsieur, si elle doit l'être; mais son courage la soutient. Je viens acquitter une dette sacrée: j'avois préparé pour mon fils ce Panache blanc, toujours dans l'esperance de le rendre à son Roi; le don qu'il a reçu de vous est bien d'un autre prix: si j'osois vous offrir en échange....

Henrie.

Donnés, Madame, donnés.... Vous ne sauriés croire combien votre présent m'est cher......on le verra de plus loin pendant la bataille!. Belle Eugénie, c'est le premier trophée de ce jour.... je vous remets mon Chapeau et le Panache.... Je le reçois des mains de la Vertu, je veux que celles de la Beauté le placent.

Eugenie.

Ah! Chevalier, que de dettes vous aves a acquitter.

(Ici on entend sonner deux heures.)

Henri.

Je ne me trompe pas, mes amis, deux heures sonnent..... Monsieur Roger......, voudriés vous bien voir, s'il n'y auroit pas dans la cour même du Château quelques Officiers rassemblés.

(Roger sort.)

Voilà bientôt le moment!.... Croyes-vous que ce Panache blanc soit apperçu de loin par nos Soldats?... Pour l'Ennemi, je le lui ferai voir de si près.....

d'Aumont.

Nous espérons qu'aujourd'hui enfin vous vous souviendrés que vous etes pere de famille.

Biron.

Qu'elle a besoin de vous.

Henri.

Je m'en souviendrai, je vous le promets.

(Roger rentre.)

Eh! bien, Mr Roger?

Roger.

Oui, Monsieur, ils vous attendoient, et je les ai fait entrer.

Henri.

Adieu, Madame; adieu charmante Eugenie; Monsieur Roger, je ne vous remercie pas; ce soir, après la bataille, je prétends venir me reposer ici: j'ai un fils et un amant à ramener, allés, Chevalier, alles prendre vos armes.

Le Chevalier.

Adieu, ma mere; adieu mon Eugénie.

(Le Chevalier sort.)

Roger.

Nous vous suivons, ces Messieurs ont peut être des ordres secrets à se communiquer.... O Ciel! que je puisse vous revoir ce soir, et que je paye ce bonheur de tous mes biens, de tout mon sang je me croirai trop heureux.

(Roger, la Marquise et Eugenie sortent.)

SCENE VII.

Henri, d'Aumont, le Maréchal de Biron.

Henri.

Maréchal de Biron, faites entrer nos Compagnons de fortune.

Biron.

Ah! Sire, un seul mot de vous fera plus que tout le reste.

(Biron sort.)

d'Aumont.

Me prometés-vous bien de penser, que la vie de tant de braves gens, que le bonheur de toute la France est attaché à votre conservation ?

Henri

Marechal, mon ami, ne me gronde donc pas, je ne serai qu'où je croirai devoir être.

d'Aumont.

Eh! oui, on vous trouvera partout.... voilà ce que je crains.

SCENE VIII.

Biron, le Comte de Durfort Officiers Français, Henri. les Précédens.

Henri.

Vous êtes donc des nôtres, mon cher Durfort je désesperois, que vous pussiés arriver assés tôt.

Durfort.

Sire, j'eusse été bien ingrat, si d'apres la Lettre que Monsieur de Chatillon m'a remise de votre part je ne me fusse hâté de vous amener le Corps de troupes que nous avons rassemblées. Le brave Crillon vient d'arriver lui-même quoique à peine convalescent. Le Regiment des Gardes animé du même esprit que son Colonel, brûle de combattre sous les yeux de Votre Majesté. Que je me crois heureux de pouvoir partager l'honneur d'une journée aussi brillante!

Henri.

Mon cher Durfort, ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai reçu des preuves de votre affection. Comme Guerrier, comme Négociateur, vous m'avés rendu les plus grands services; mais j'en tiens un compte fidele: ni moi, ni les miens nous ne les oublierons, et tant qu'il y aura des Bourbons, vous et les vôtres, connoitrés comme nous savons aimer ceux qui nous aiment.

Durfort.

Ah! Sire, comment ne pas nous surpasser nous-même: pouvons-nous oublier ce que vous nous avés dit plus d'une fois! Nous sommes Francais, et vous êtes notre Roi.

Henri.

Mes Compagnons, si vous courés aujourd'hui ma fortune, je cours aussi la vôtre ; je veux vaincre ou mourir avec vous..... Que l'on garde ses rangs, je vous en prie. Si la chaleur du combat les faisoit quitter, pensés aussitôt au ralliement ; c'est le gain de la bataille : si vous perdés vos Enseignes, ne perdés point mon Panache de vue, vous le trouverés toujours au chemin de l'Honneur et de la Victoir.... Partous... encore un mot... je ne me serois jamais pardonné de l'avoir oublié ; Ecoutés, Messieurs, ecoutés ; rien de plus intéressant. Il vous souvient qu'hier le Colonel Schomberg, pressé par ses Soldats de leur donner de l'argent, vint m'en demander ; emporté par ma chaleur naturelle, je lui repondis : = Colonel, est-ce là le fait d'un homme d'honneur, quand il faut prendre les ordres pour combatre = Cette réponse est d'une dureté que mon cœur desavoue .... Si Schomberg etoit ici....

Biron.

Ah! Sire, quel moment pour lui... il est....

Henri.

Quoi! il n'osoit paroître! fais le venir, Maréchal, fais-le venir.

(*Biron sort.*)

Personne de vous, Messieurs, personne de vous n'a rien sur le cœur contre moi... aucun n'a de grace à me demander pour sa femme, pour ses enfans ?

Ensemble.

Non, Sire, non : nous ne pensons qu'à vous en ce moment.

SCENE IX.

Le Colonel *Schomberg*, *Biron*, les Précédens.

Henri, allant au devant du Colonel.

Colonel, nous voici dans l'occasion, j'y demeurerai peut-être, il n'est pas juste que j'emporte l'honneur d'un brave Gentilhomme comme vous ; je déclare donc que je vous reconnois pour un homme de bien, et incapable de faire une lâcheté.

Schomberg à genoux.

Ah! Sire, en me rendant l'honneur, vous m'ôtés la vie, car j'en serois indigne, si je ne la donnois aujourd'hui pour votre service : si j'en avois mille, je les voudrois toutes perdre à vos pieds.

Henri, l'embrassant.

Colonel, voici le baiser de paix.. Allons, mon Pere, allons, mes Camarades... mes Amis, mes chers Amis, main-basse sur l'Etranger, mais sauvés le Francais, sauvés le Francais, (en disparoissant) sauvés le Francais.

Fin du Second Acte.

EXPLICATION de l'Entr'acte formant la Bataille.

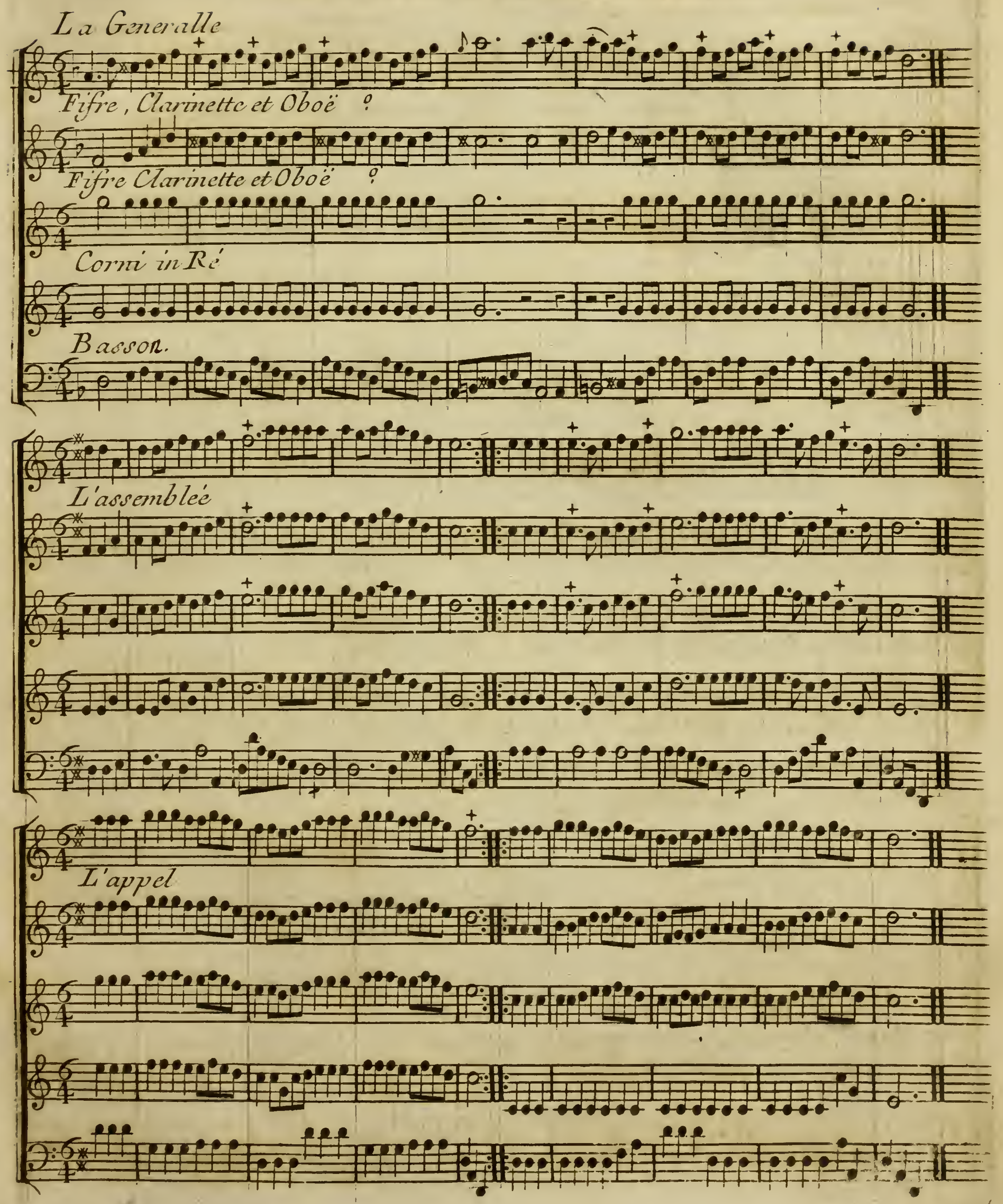
Après le changement de la décoration fait, l'on tire trois coups de Canon bien distinctement, et par intervalles bien marqués. Ensuitte la Musique Militaire et les Tambours battent la générale, l'assemblée, l'appel, le drapeau, la marche, et la charge. L'on répéte chaque reprise de ces Couplets deux fois, et l'on réprend la charge quatre fois. Pour commençer chacun de ces Couplets il ne faut employés d'autres Instruments qu'un tambour et les Fifres, les autres Instruments comme Hautbois, Clarinettes, Cors de Chasse, Cimbales, et Bassons ne s'y joignent qu'après quelques mesures pour faire supposer que le tambour et les Fifres sont d'ordonnance au quartier général pour donner le signal au reste de l'Armée. Entre chacun de ces couplets, à commencer après la générale une ou plusieures Trompettes avec les timballes sonneront également un couplet analogue à ceux du tambour et des Fifres, comme le boutdeselle, à cheval, la marche, la charge. Mais les couplets des Trompettes doivent être fort courts, et ceux cy doivent être entrelassés avec ceux du tambour et des fiffres de maniere qu'il n'y ait jamais de repos pendant l'éxécution de cet entr'acte. Le tambour doit pour cet effet toujours commencer avant et finir après les Fifres, et les timballes doivent toujours commencer avant et finir après la trompette. A la fin de la seconde réprise de la marche le Canon commence à tirer, et pendant la charge des Fifres, les trompettes sonneront aussy la leur en redoublant plusieures fois, et le Canon tirera à toute force en doublant les coups. A la 4.me fois que l'on aura reprit la charge, la Musique Militaire, les tambours, les trompettes et les timballes ainsi que le Canon diminueront de force et de coups de maniére à faire présumer que la Bataille finit, et que les trouppes se poursuivent, ou rentrent dans leur Camp.

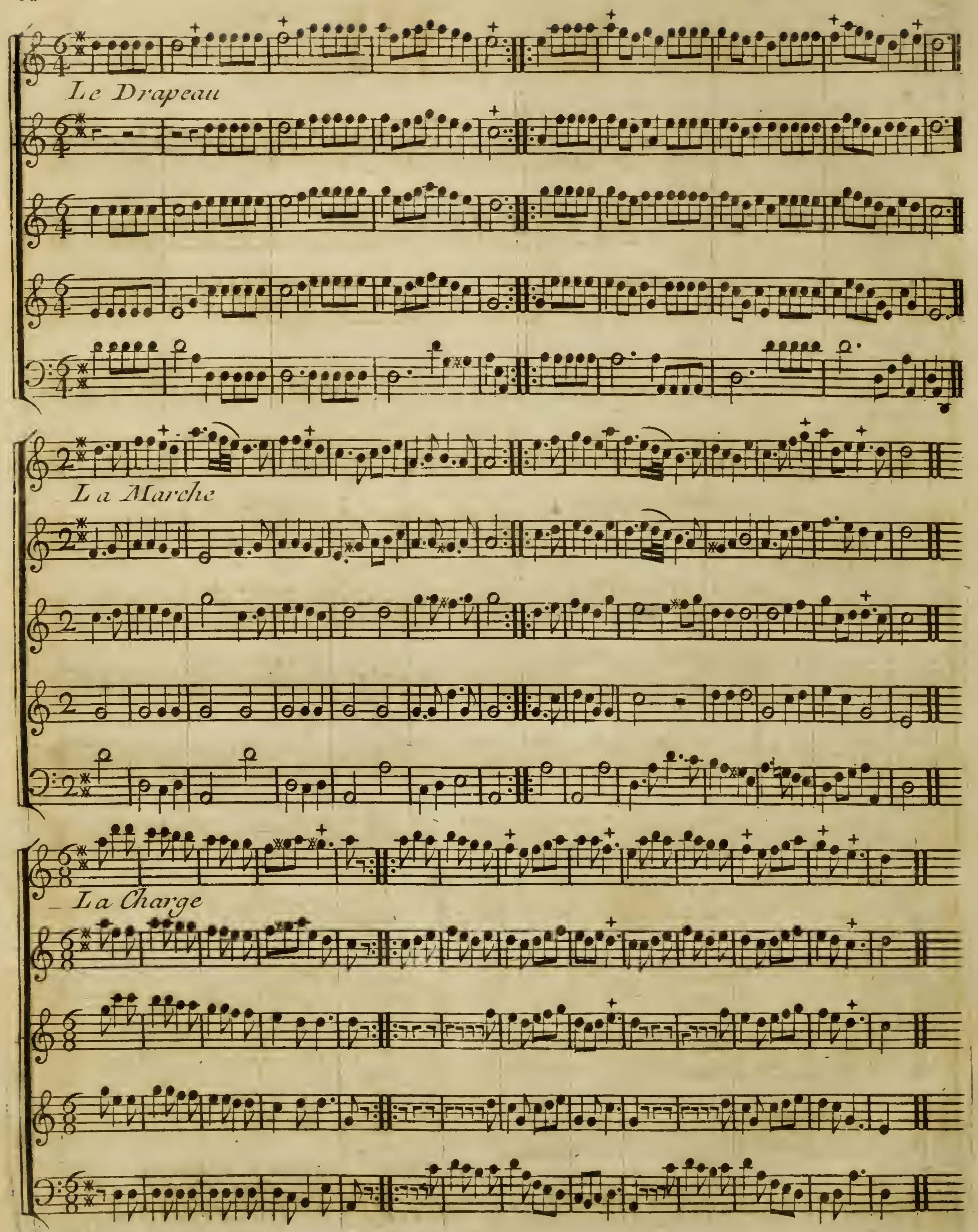
tout cet entr'acte doit se passer dans l'éloignement, et le bruit de guerre doit être placé derriere le Théâtre de sorte à faire croire, qu'il vient du Champ de la Bataille eloigné de deux lieues de la Scéne.

Après ce bruit de guerre tout à fait fini la Marquise et Eugénie entrent sur la Scene pour commencer le troisieme Acte. Au moment qu'elles chanteront dans le Duo ces paroles Sauve le Roi De mon Epoux daigne ſauver la vie, Fait que la mort reſpecte la valeur. *L'on doit encore faire entendre quelques coups de Canon à la sourdine, comme venant de très loin.*

Si l'on veut peindre une image plus vive de la Bataille l'on peut multiplier les corps de la Musique Militaire et faire sonner et faire jouer chaque couplet avec confusion pour faire supposer deux ou plusieurs Corps d'Armée, et par consequent multiplier le Canon. L'on pourroit à la charge joindre de la Mousqueterie, en observant de la finir ensemble en affoiblissant; l'on pourroit faire imiter dans le lointain le bruit des Armes, le mouvement des Hommes et des Chevaux, l'on pourroit également par le moyen d'ouvrir une porte, qui se trouveroit entre la Musique et le Théâtre, donner quelque fois plus de force à ce bruit de guerre, comme s'il etoit rapproché par des coups de vent.

Entracte de la Bataille




Le Drapeau
La Marche
La Charge

ACTE III.

SCENE I.

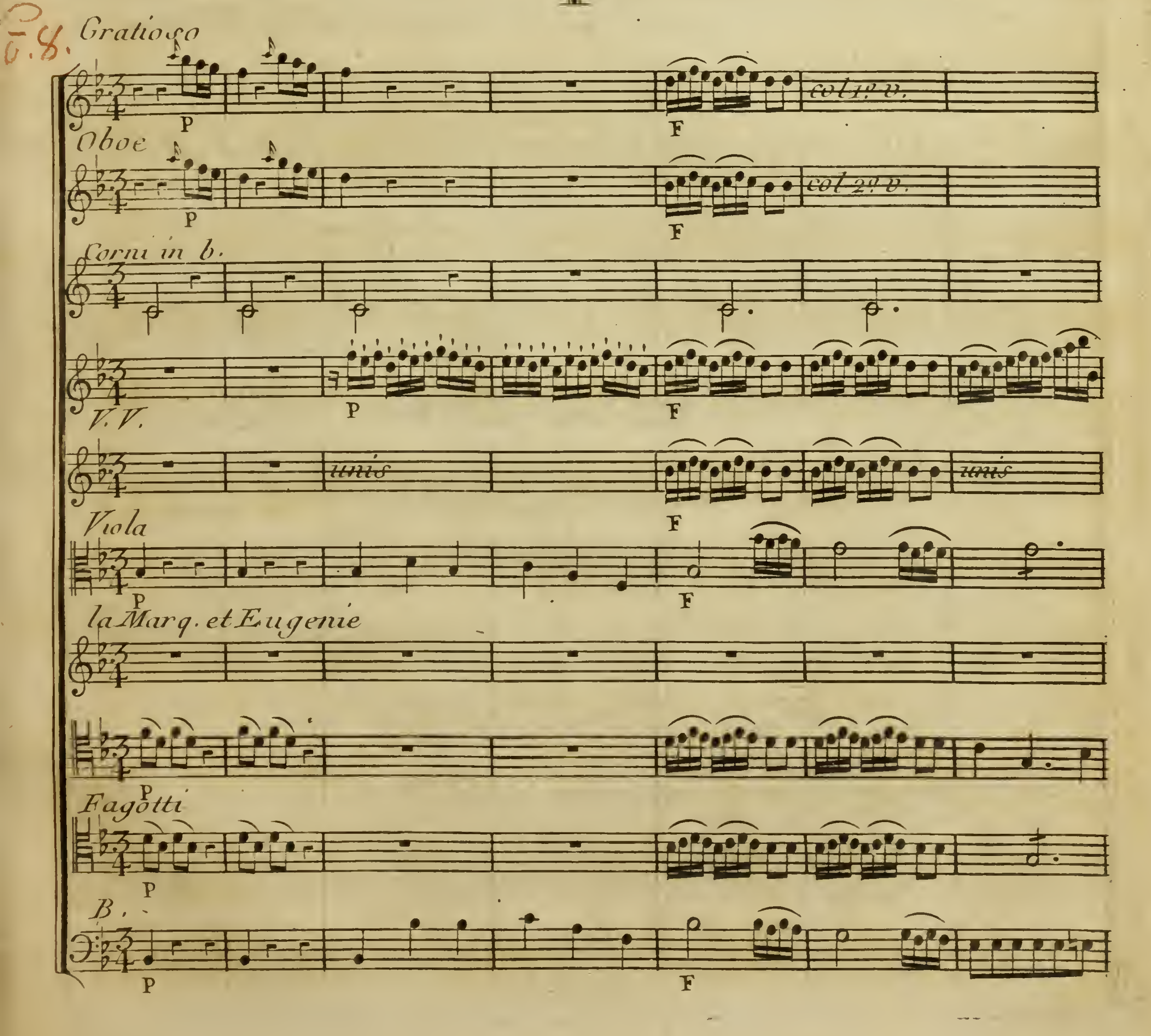
Eugénie, la Marquise.

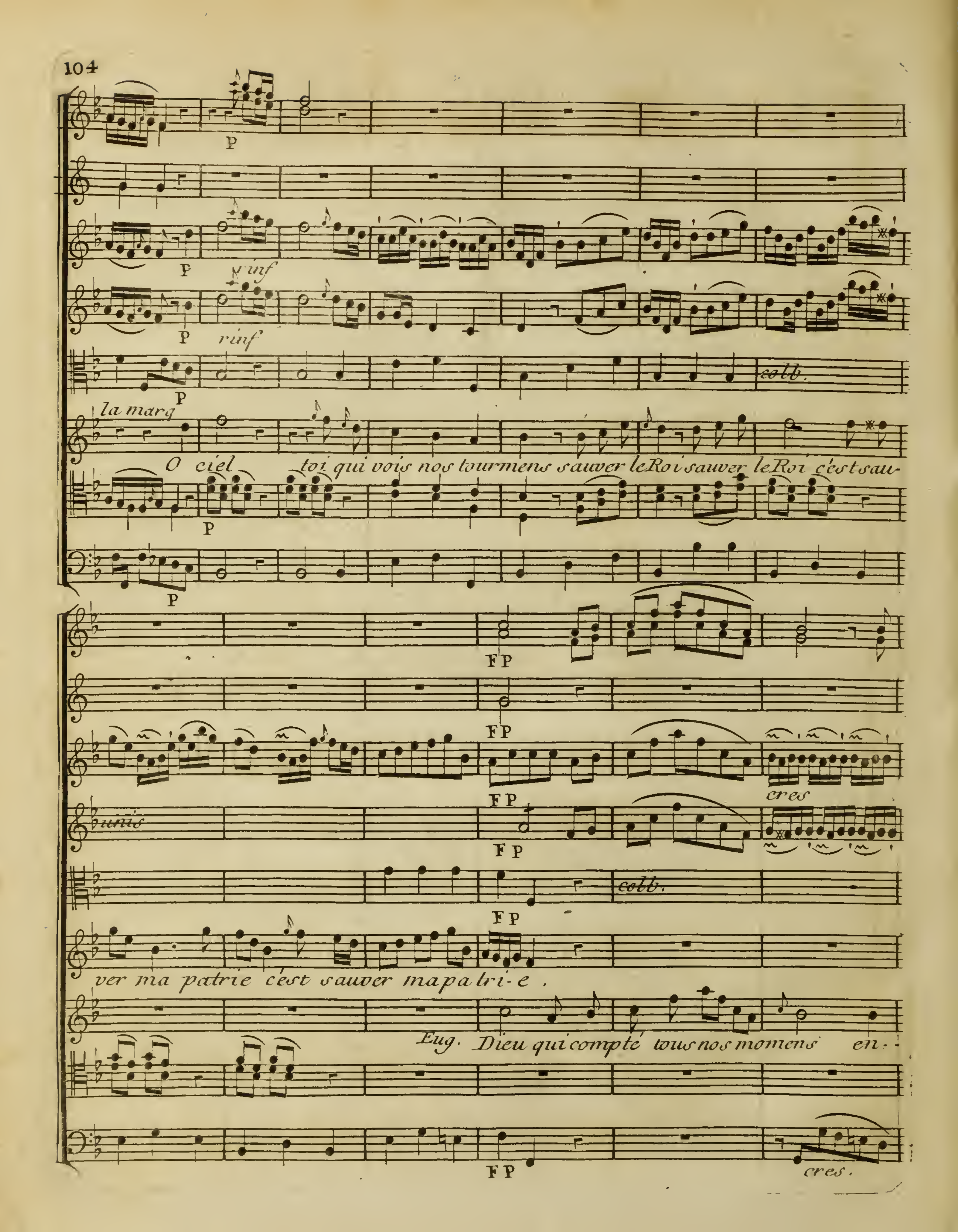
Eugénie.

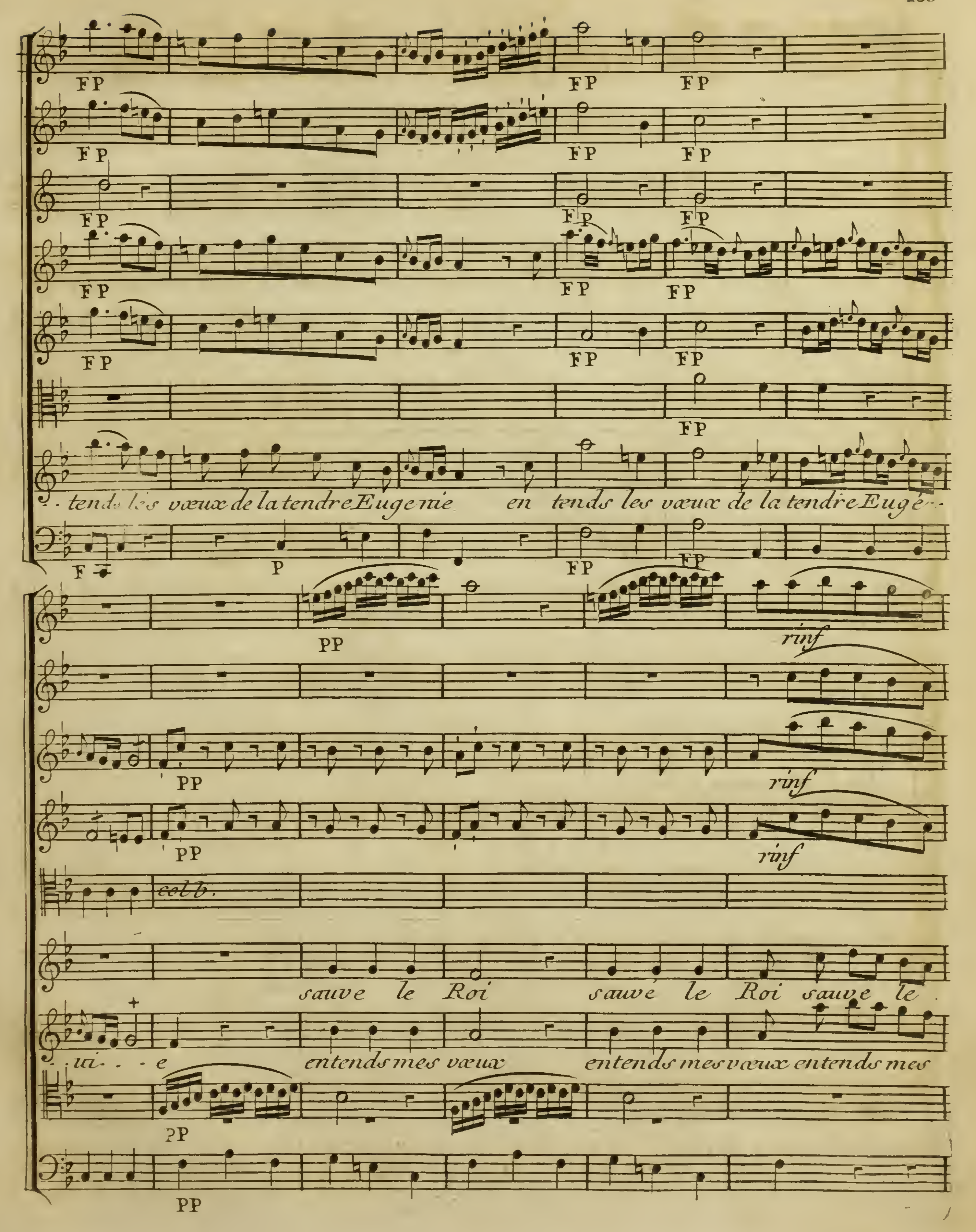
Deux heures se sont déjà écoulées, depuis que la bataille a du commencer, quel tourment que l'incertitude !

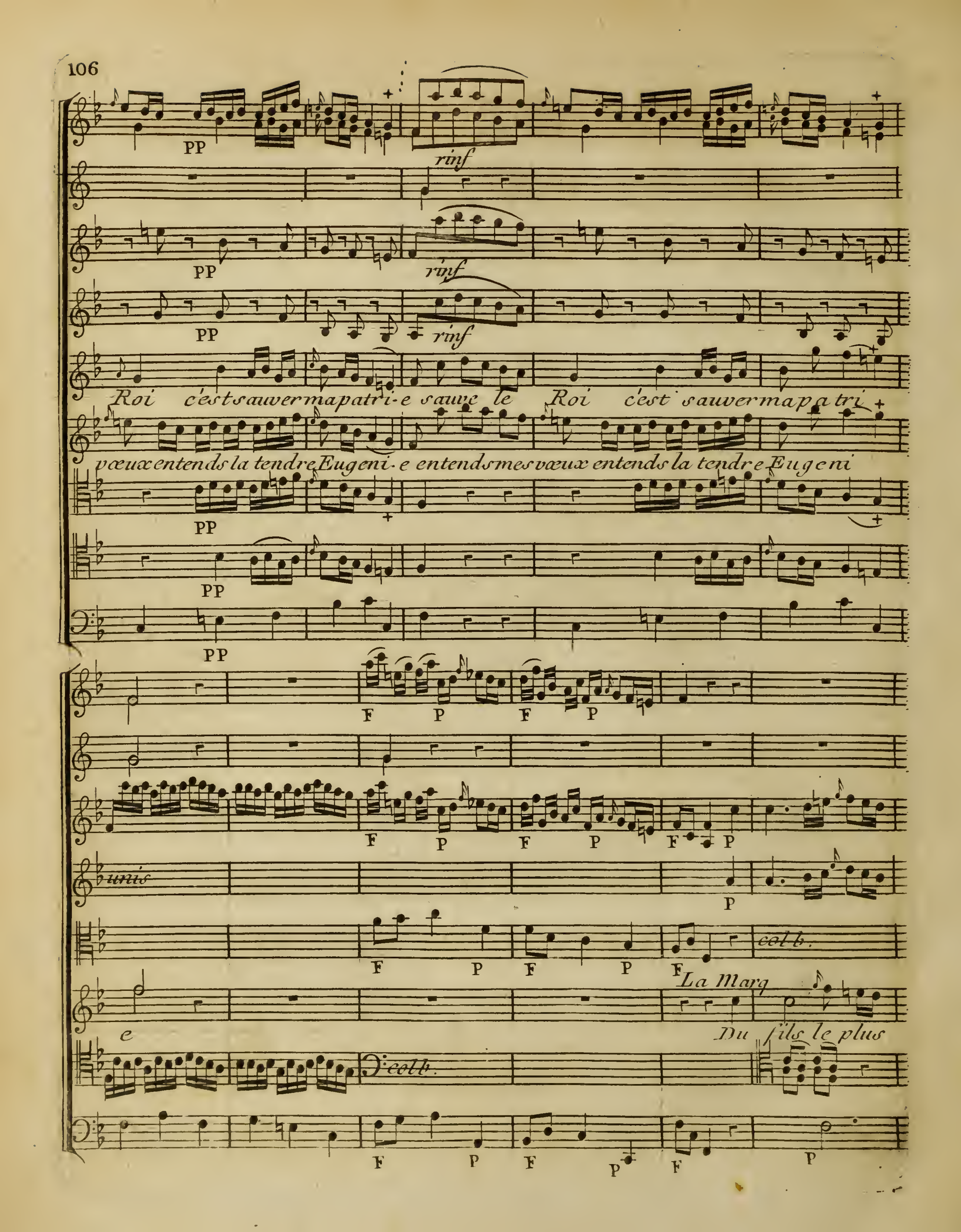
la Marquise.

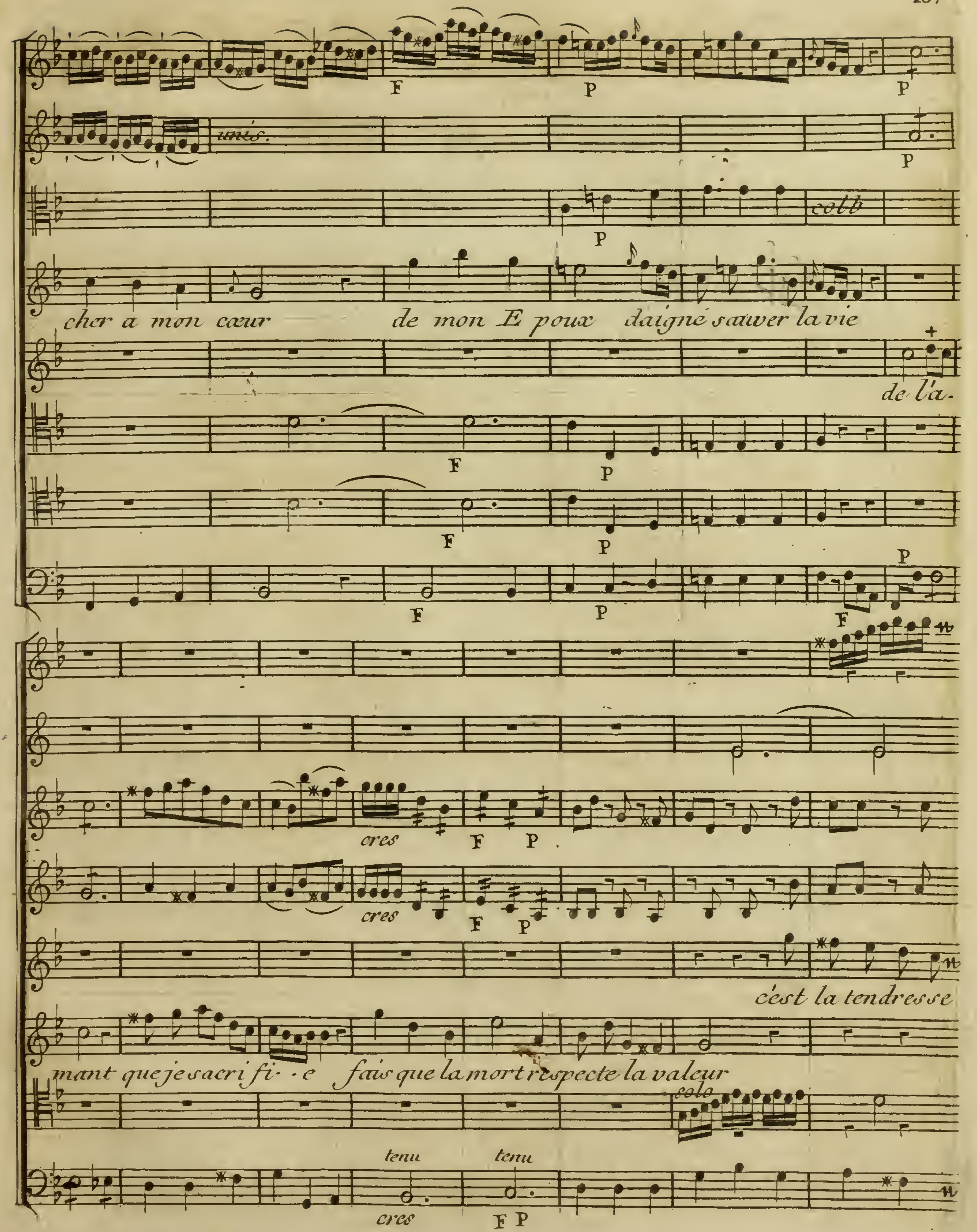
Monsieur Roger vient d'aller lui même observer quelle a pu être l'issue d'un evenement si important.

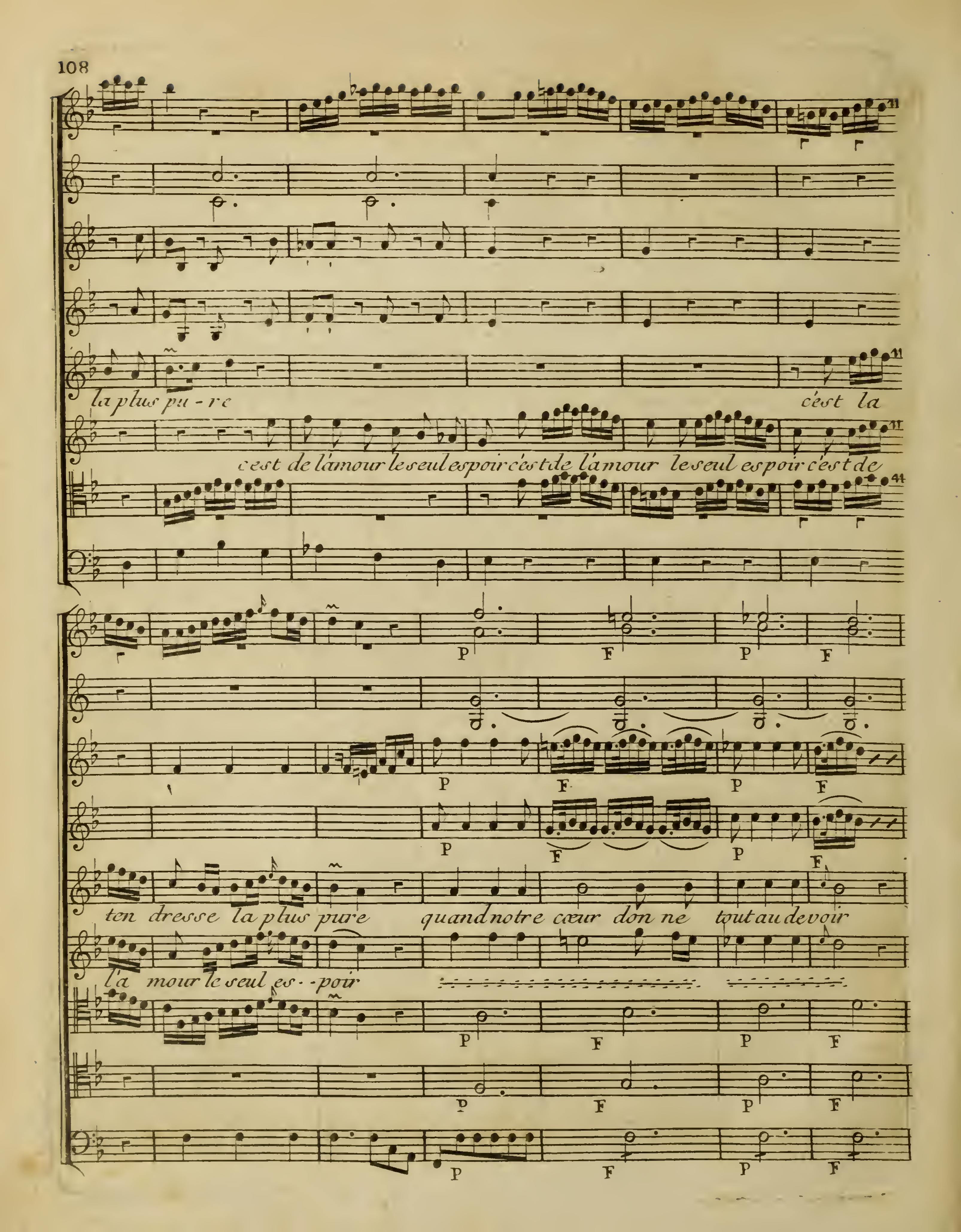



P
P
rinf
P
rinf
P
colb.
la marg
O ciel toi qui vois nos tourmens sauver le Roi sauver le Roi c'est sau-
P
P
FP
FP
FP
cres
unis
FP
colb.
FP
ver ma patrie c'est sauver ma patri-e .
Eug. Dieu qui compté tous nos momens en-
FP
cres.


FP
FP
FP
tends les vœux de la tendre Eugenie en tends les vœux de la tendre Eugé..
F
P
PP
rinf
PP
col b.
sauve le Roi sauve le Roi sauve le
..ui... e entends mes vœux entends mes vœux entends mes
PP


PP
rinf
PP
rinf
PP
rinf
Roi c'est sauver ma patri-e sauve le Roi c'est sauver ma pa tri
vœux entends la tendre Eugeni-e entends mes vœux entends la tendre Eugeni
PP
PP
PP
F P F P
F P F P F P
unis
P
F P F P F
col b.
La Marq
e
Du fils le plus
col b.
F P F P F P


unis.
colb
cher a mon cœur de mon Epoux daigné sauver la vie
de l'a.
solo
c'est la tendresse
mant que je sacrifie fais que la mort respecte la valeur
tenu
tenu
cres
F P


la plus pu - re
c'est la
c'est de l'amour le seul espoir c'est de l'amour le seul espoir c'est de
ten dresse la plus pure quand notre cœur don ne tout au devoir
l'a mour le seul es - - poir

P F P

P F P PP *unis*

P F P *coll b.*

quand notre cœur donne tout au de - - - voir exauce au··

éxauce au moins exauce au··

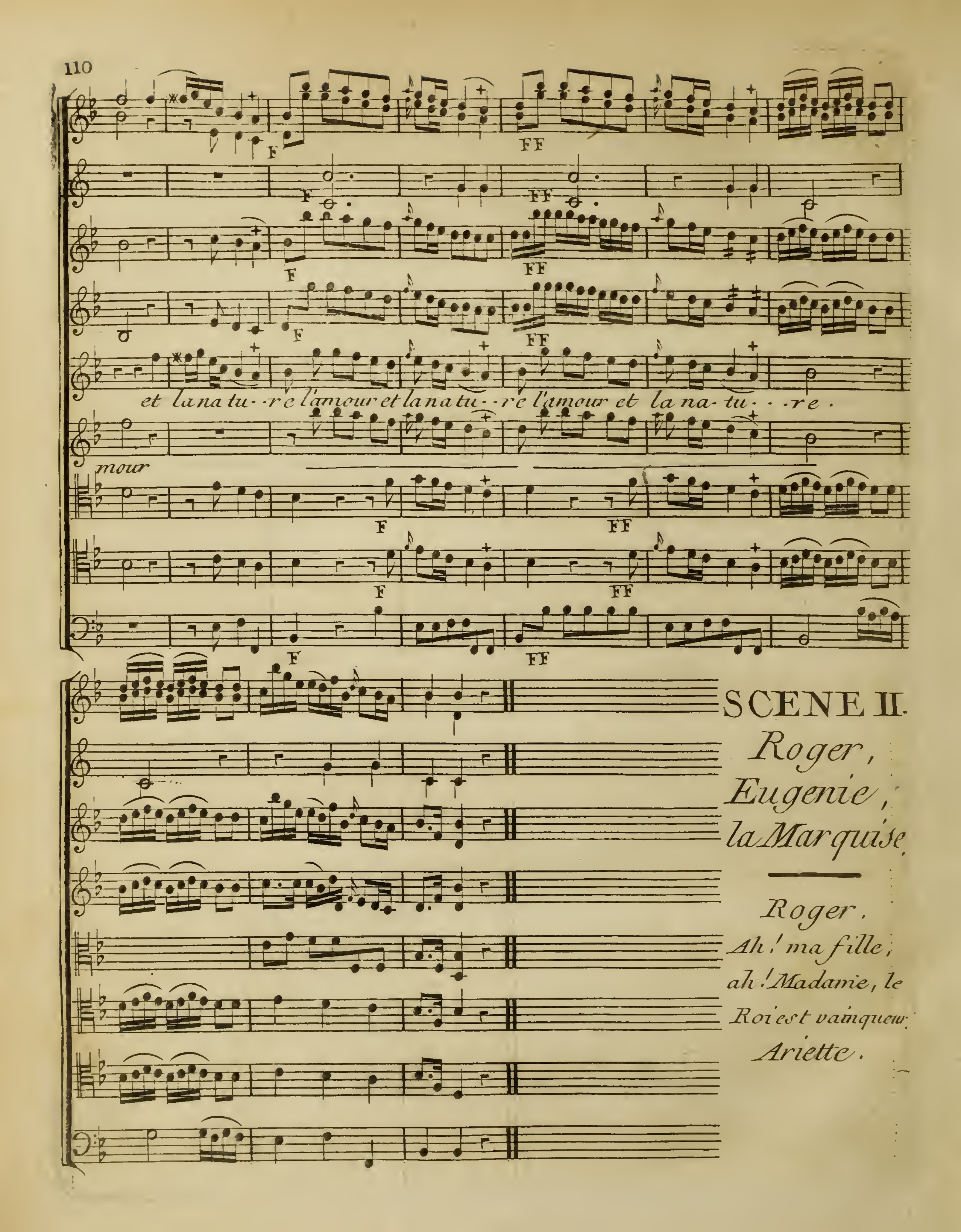
P F P

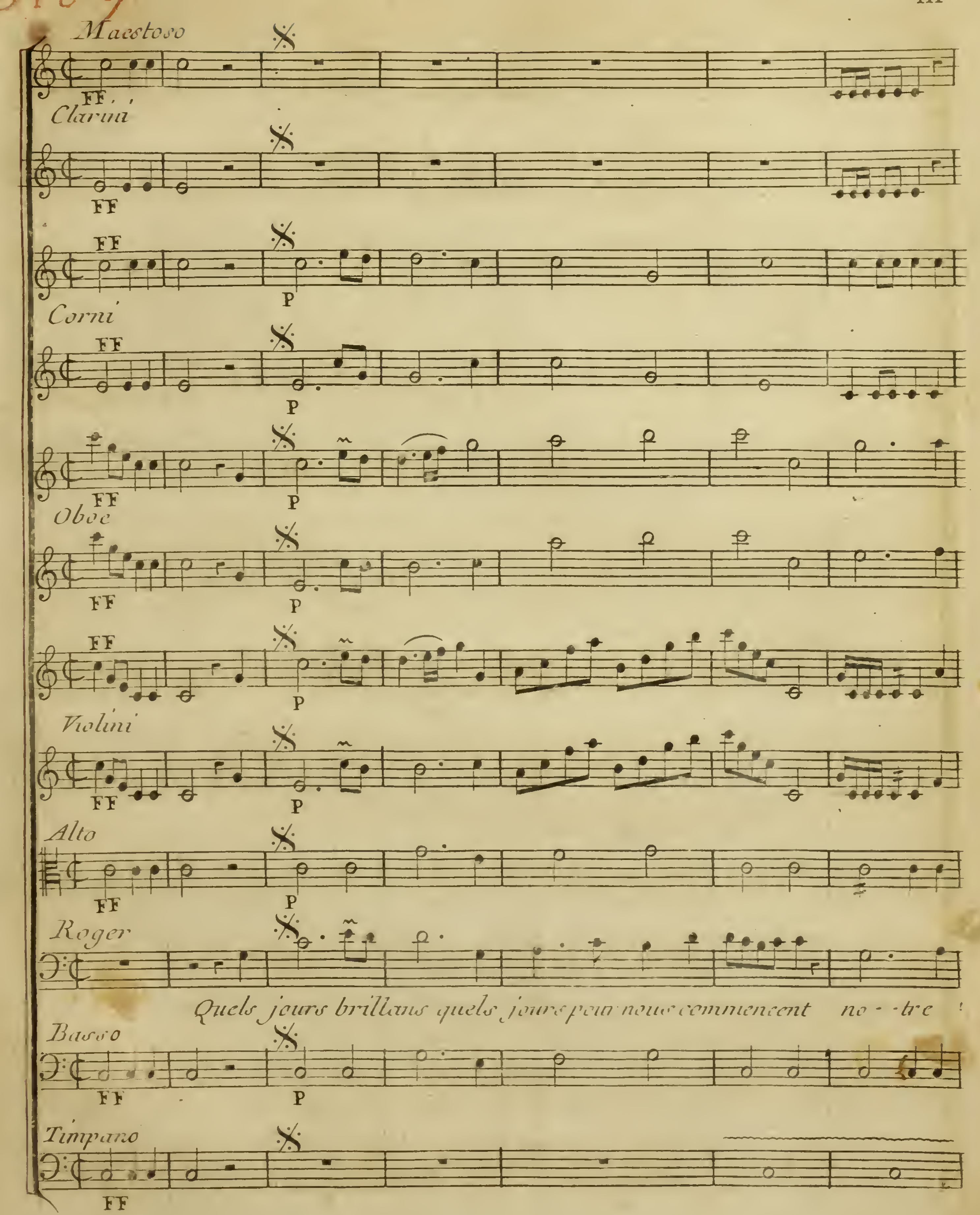
expressivo

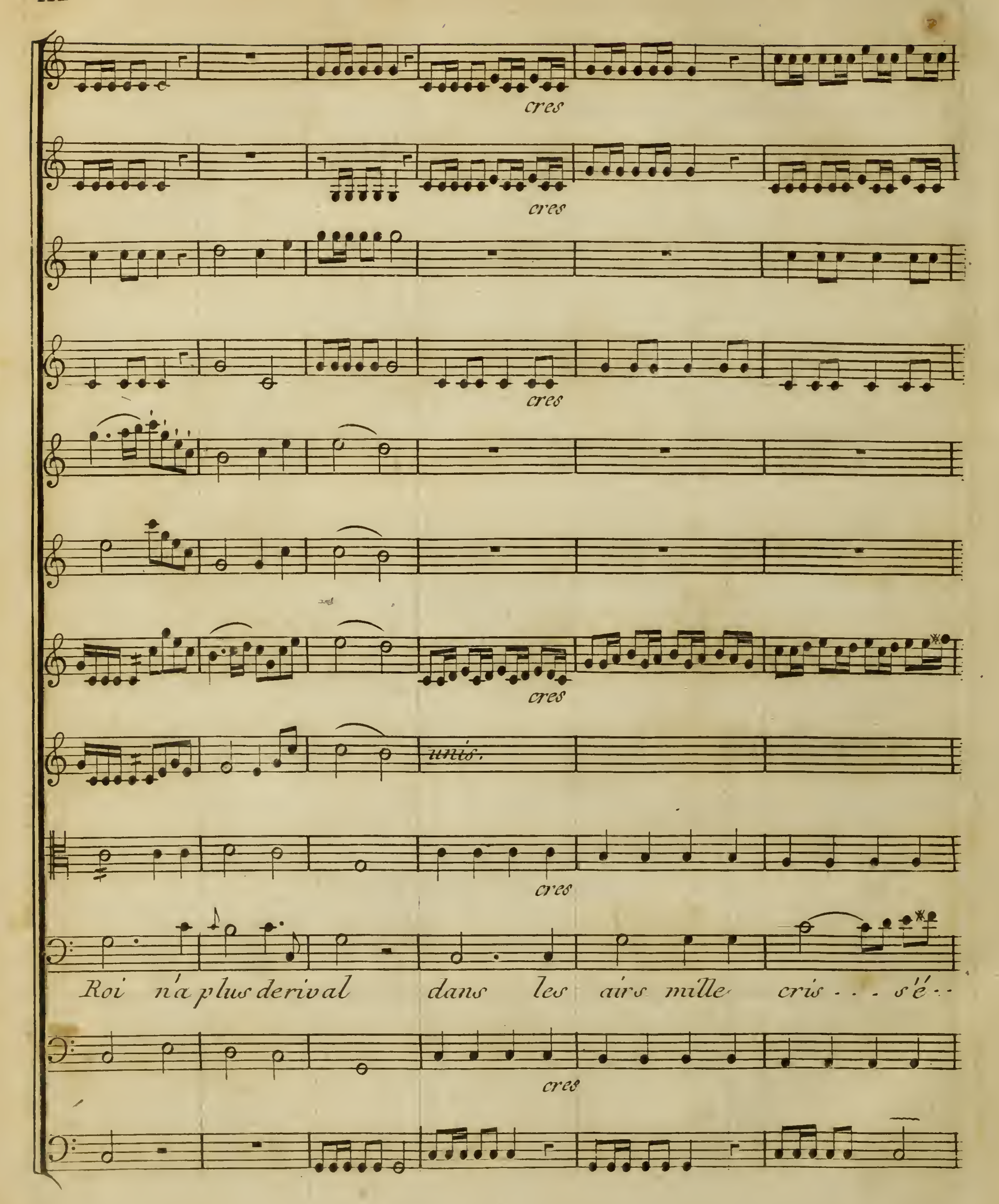
expressivo

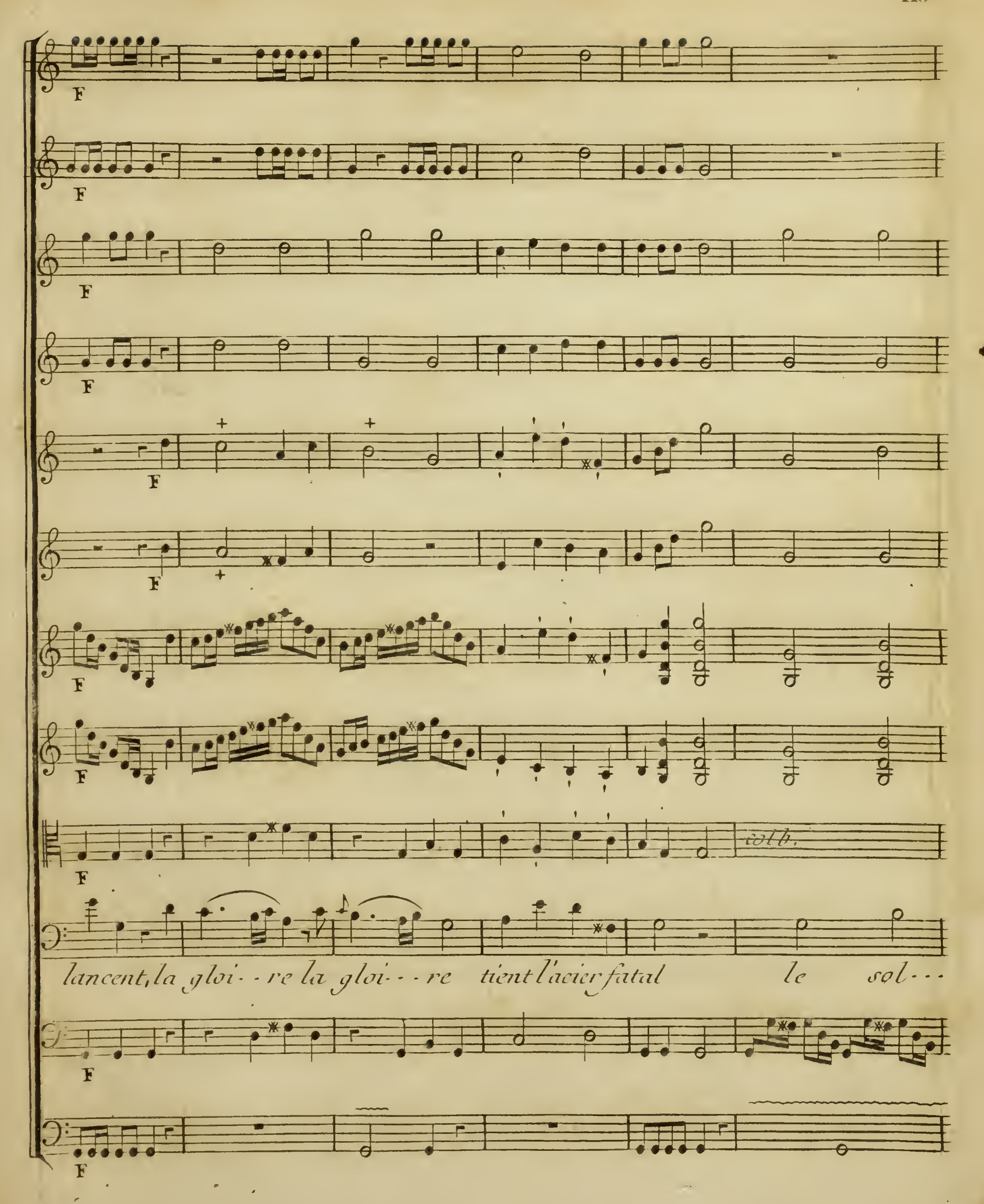
et la natu re exauce au moins exauce au moins

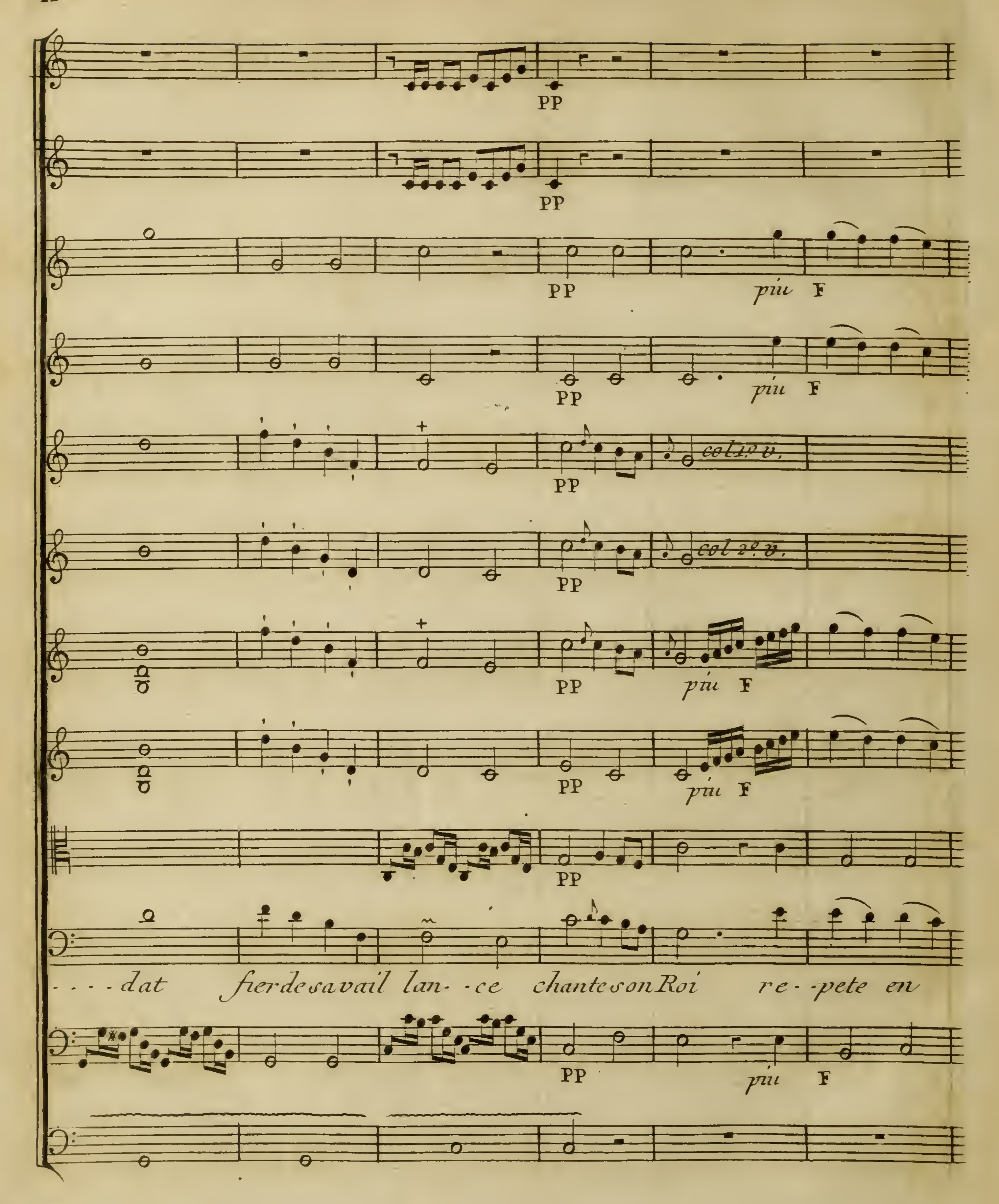
moins l'amour l'amour l'amour l'a··

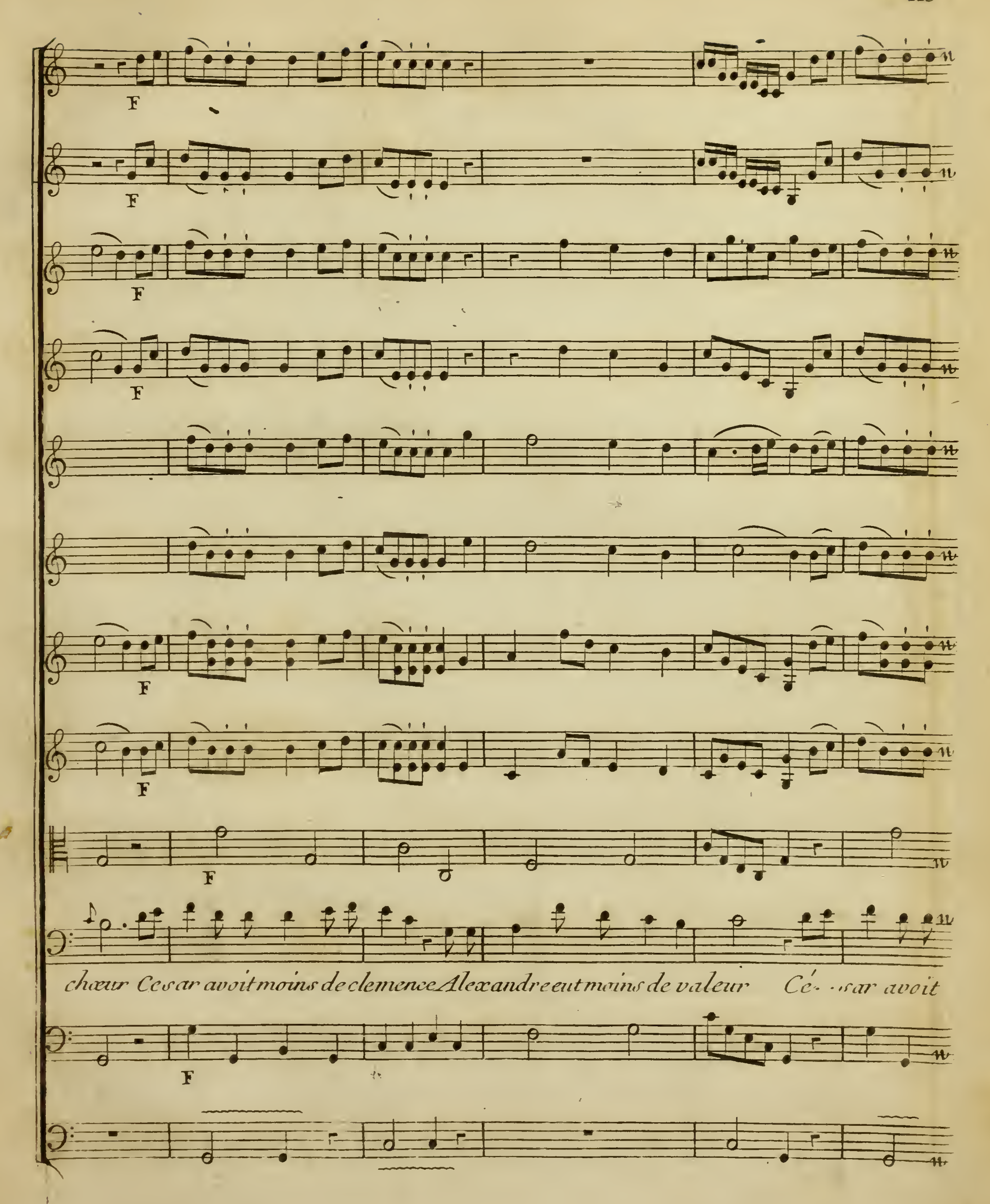

F
FF
et la na tu - - re l'amour et la na tu - - re l'amour et la na - tu - - re .
mour
SCENE II.
Roger,
Eugenie,
la Marquise.
Roger.
Ah! ma fille, ah! Madame, le Roi est vainqueur.
Ariette.

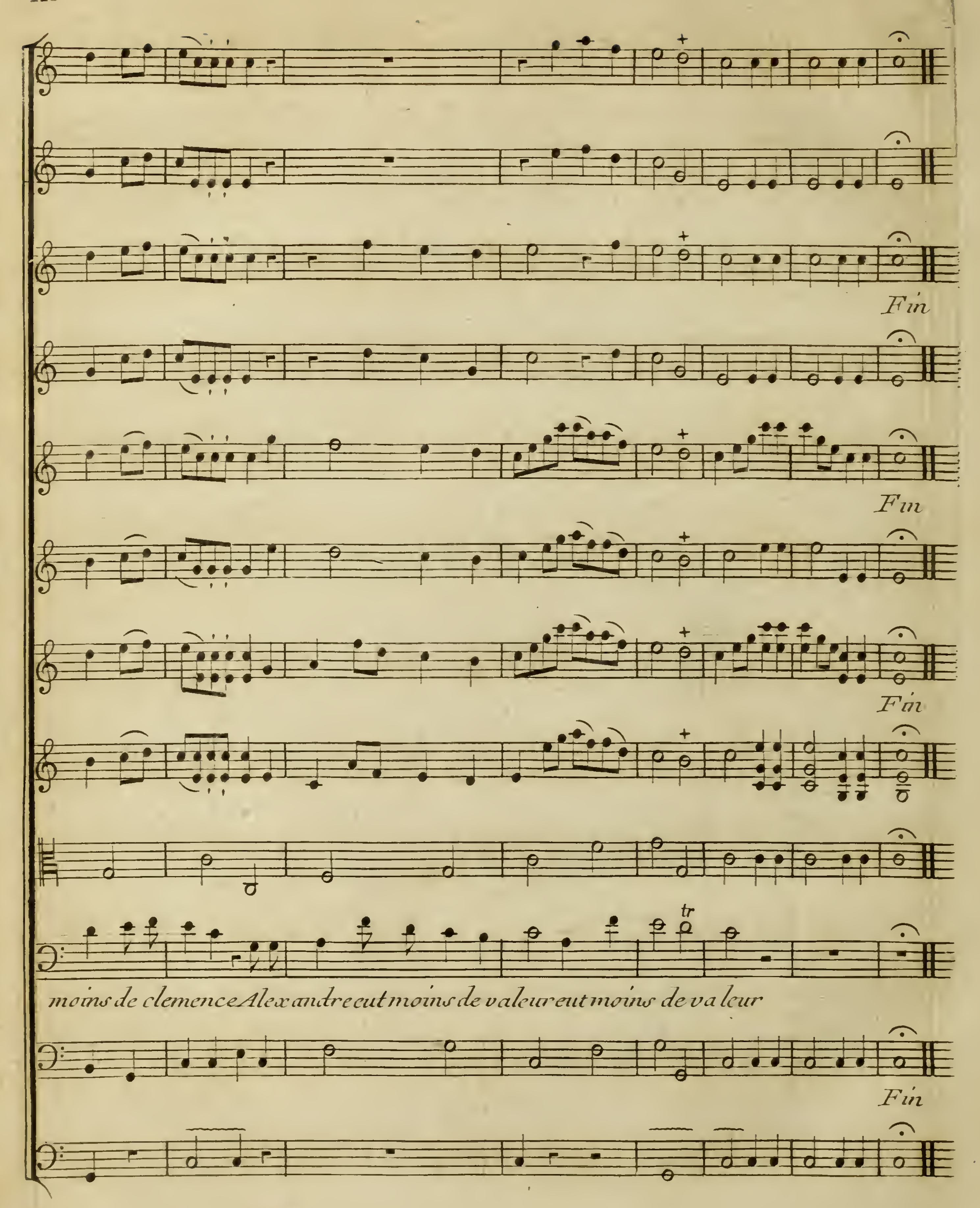

pour m.r Martin
No 9
Maestoso
FF
Clarini
P
Corni
Oboe
Violini
Alto
Roger
Quels jours brillans quels jours pour nous commencent no - - tre
Basso
Timpano

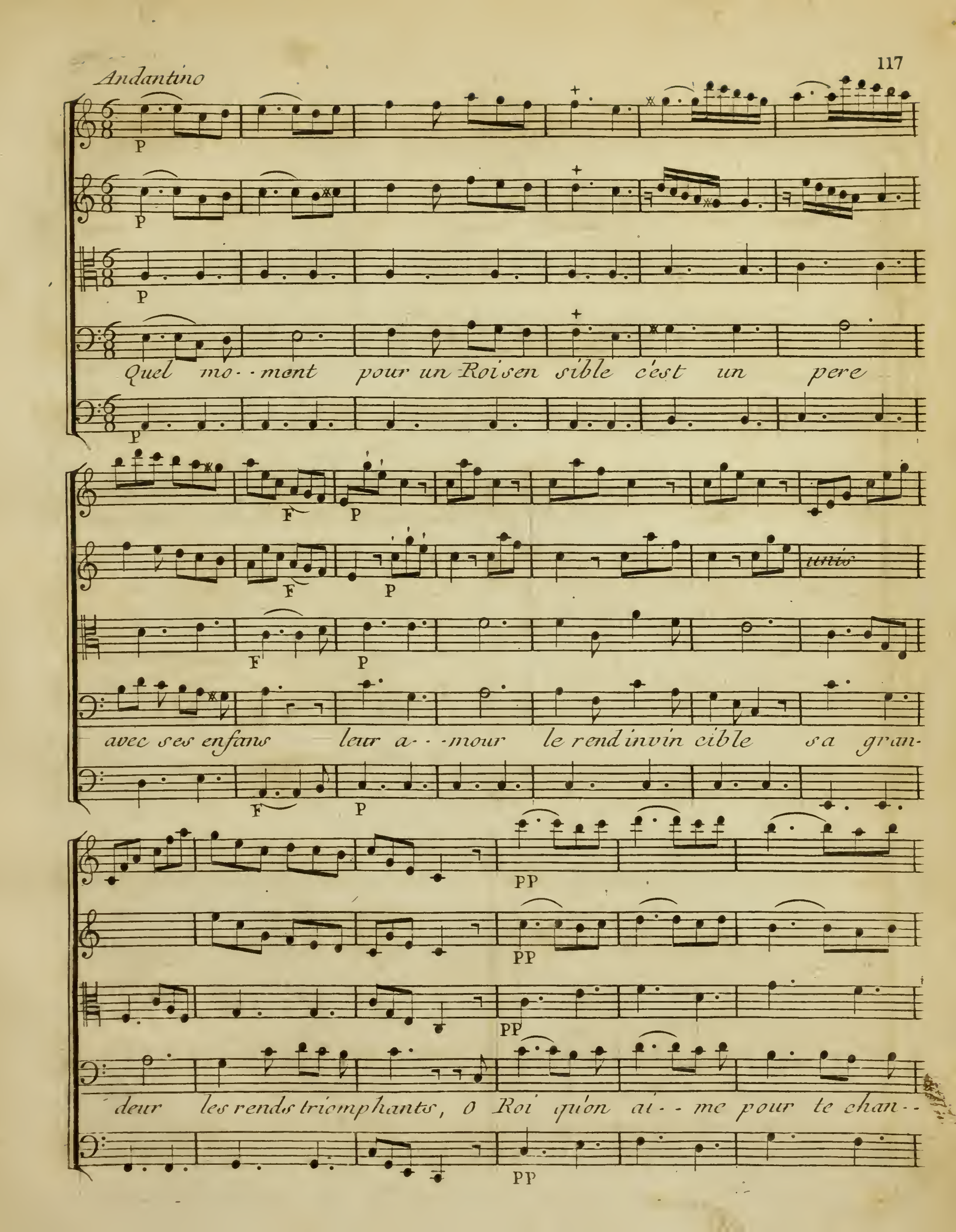

cres
cres
cres
cres
unis.
cres
Roi n'a plus de rival dans les airs mille cris . . . s'é . .
cres
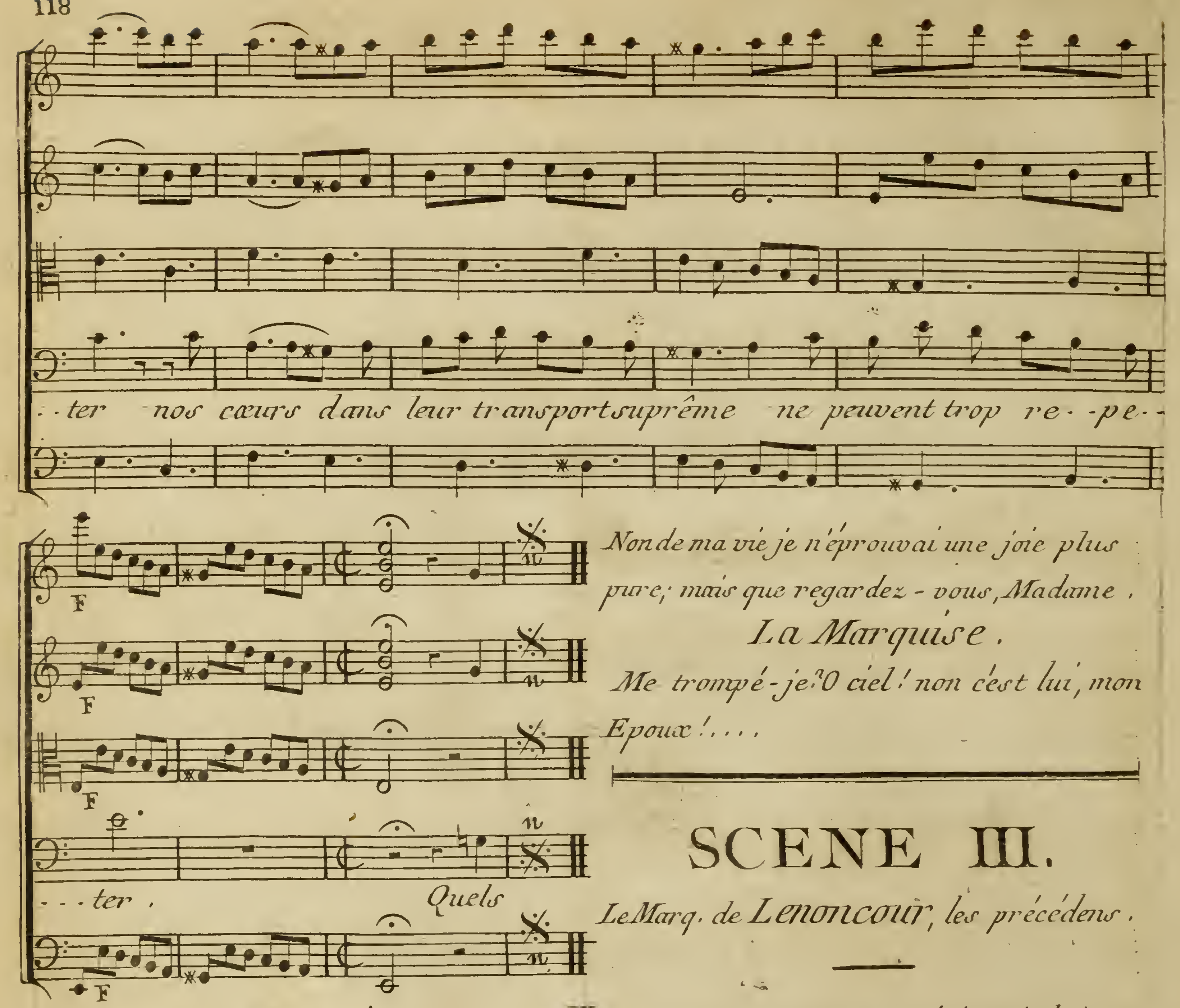

F
F
F
F
F
F
F
F
F
col b.
lancent, la gloi - - re la gloi - - - re tient l'acier fatal le sol - - -
F
F


PP
PP
PP
piu F
PP
piu F
PP
col 1.º v.
PP
col 2.º v.
PP
piu F
PP
piu F
PP
- - - dat fierde sa vail lan- -ce chante son Roi re- -pete en
PP
piu F


F
F
F
F
F
F
F
chœur Cesar avoit moins de clemence Alexandre eut moins de valeur Cé- -sar avoit
F


Fin
Fin
Fin
moins de clemence Alexandre eut moins de valeur eut moins de va leur
Fin


Andantino
P
P
P
Quel mo - - ment pour un Roi sen sible c'est un pere
P
F
P
F
P
unis
F
P
avec ses enfans leur a - - mour le rend invin cible sa gran-
F
P
PP
PP
PP
deur les rends triomphants, O Roi qu'on ai - - me pour te chan - -
PP



Non de ma vie je n'éprouvai une joie plus pure; mais que regardez - vous, Madame .

La Marquise .

Me trompé - je? O ciel! non c'est lui, mon Epoux! . . . .

SCENE III.

Le Marq. de Lenoncour, les précédens .

Le Marquis .

Que vous êtes vengé , Madame, et que je suis puni!

La Marquise .

N'êtes - vous pas blessé ?

Le Marquis .

Je ne le suis pas, mais c'eut été trop peu, je méritois la mort. Ah! Madame, le trait qui me coûte des larmes est au dessus de tout ce que j'ai vû jusqu'ici . Henri s'est montré aujourd'hui supérieur à lui même c'est vous en dire assez; la victoire étoit enfin décidée. Entrainé par le prestige aveugle qui nous égaroit, beaucoup d'Officiers et moi nous voyons un Régiment Suisse qui seul n'avoit point été entamé, nous nous hâtons de le rejoindre . Ce nouveau combat paroit au Maréchal de Biron d'une conséquence dangereuse; il fait avancer de l'artillerie .

Bientôt exposés au feu le plus terrible, attaqués par une armée victorieuse, nous serions peris jusqu'au dernier. Henri s'avance, et dit au Marechal: = Offre quartier à ces braves gens: dis-leur, que je = me souviens, qu'en montant sur le trône, quatre = mille des leurs ont été les premiers à me proclamer = Roi; dis leur, qu'il me seroit affreux de les com- = battre =. Ce Biron, si terrible, n'est plus à la voix de son Maître qu'un ministre de paix. Nous appercevons en ce moment les larmes de Henri couler, en regardant le champ de bataille; les armes nous tombent des mains, et nos soldats passent tous du côté du Roi.

La Marquise.

Et vous.....

Le Marquis.

Au moment même où la melée recommençoit, avant que le Maréchal de Biron fit marcher l'artillerie, je fus attaqué, ainsi que les autres Officiers Francais; plusieurs de nous furent faits prisonniers: moi même desarmé par un Officier à qui j'ai remis mon epée, je ne me suis consolé de mon malheur, qu'en regardant le spectacle de tant de braves hommes expiant leur faute et la nôtre aux pieds du plus généreux des vainqueurs.

Eugenie.

Ah! Monsieur, que vous nous avés couté de larmes et d'inquietudes.

Le Marquis.

Ma chere Eugénie, je n'osois ni vous regarder, ni vous interroger.... Vous avés lu ma Lettre?.... Eh! bien, qu'avés-vous fait de mon fils?

Eugenie.

Il est tel que vous pouvés desirer qu'il soit.

Le Marquis.

Il suffit, je suis content. Adieu.

La Marquise.

Vous nous quittés déja

Le Marquis.

Je retourne au Camp, je suis sans armes, et je veux reconnoitre quel est l'Officier....

(On entend ici beaucoup de bruit.)

Roger.

Quel bruit j'entens? Seroient-ce ces Guerriers qui tantôt.... O Ciel!

SCENE IV.

Henri, le Maréchal d'Aumont, le Maréchal de Biron, les Précédens.

Henri, au moment où il paroit.

Mes amis, ne me nommés pas, encore un seul moment.

Roger tombant à genoux.

Non, Sire, non; comment différer plus longtems?....

La Marquise Eugenie.

Le Roi! le Roi lui même!

Henri.

Quoi! Monsieur Roger.

Roger *toujours à genoux.*

Je vous avois reconnu, ô mon Roi, dès l'instant où je vous ai vu entrer....... J'ai caché ce secret à Madame, et à mon Eugenie; vous nommer, eût été vous desobeir.... Pardonnés, si je me suis livré aux élans de mon cœur.

Henri.

Votre franchise, et votre enjouement m'ont plu également.

(*A la Marquise.*)

Que vois-je? pourquoi, Madame, paroissés-vous hésiter?

La Marquise.

(*Elle veut se jetter aux pieds du Roi.*)

Permettés, Sire.....

Henri.

Non, Madame: je ne le souffrirai pas. Auriés-vous quelque chose à me demander?

La Marquise.

Sire, grace pour un sujet infidele, mais qui ne peut être ingrat.

Le Marquis, *se jettant aux pieds de Henri*

Il est à vos pieds.

Henri, *le relevant de l'air le plus touchant.*

Marquis de Lenoncourt, vos malheurs avoient trompé la droiture de votre cœur: je me charge du soin de réparer votre fortune; chargés-vous de celui de me réconcilier avec vous.

Le Marquis, *arrachant son écharpe qui doit être de couleur de feu.*

Mon saisissement m'ôte la voix.....

Henri.

Mon ami, je connois cela.... voilà comme doit parler le sentiment pour être cru. Je crains cependant ici bien des reproches.

Roger.

Vous Sire!

Henri.

Oui; j'avois promis de ramener le Chevalier.... mais je l'ai perdu de vue.

Biron.

Eh! comment, Sire, auroit-il pû vous suivre? Le Roi a fait aujourd'hui tout ce que Biron auroit dû faire.

d'Aumont

Oui, vous m'avés couté plus d'allarmes.... Mais nous respirons enfin: nous ne voyons autour de vous, que les heureux que vous faites.

Henri.

Je ne suis cependant pas encore content; je lis dans les yeux de la belle Eugénie qu'elle me redemande son Chevalier.

Eugenie.

Non, Sire, je ne suis point assés peu reconnoissante, pour l'envier au devoir, quel qu'il soit, dont il s'occupe en ce moment.

Henri, *à la Marquise.*

Madame, nous avons bien gagné tous deux, lui sa Cocarde, et moi mon Panache.

SCENE V.

Le Chevalier, les Précédens.

(*Le Chevalier entre, tenant une épée.*)

Henri.

Mais, Chevalier, qui donc a pu vous arreter si long-tems?

Le Chevalier.

Sire, le desir de remplir les vœux de Monsieur de Sulli.

Henri.

Comment?

Le Chevalier.

Oui, Sire; ayant appris que vous aviés tourné vos pas vers ce Château, il a craint que Votre Majesté n'eût oublié la promesse qu'elle lui a faite de souper ce soir à Sulli; je lui ai promis de vous en parler en son nom: mais avant de le quitter, j'ai voulu voir panser ses blessures, aucune n'est dangereuse.

Henri.

Savés-vous, mes amis, qu'il en a reçu six, deux coups de feu, deux de lance, et deux d'épée; il a outre cela l'honneur d'avoir enlevé lui-meme la Cornette blanche du Duc de Mayenne, et d'avoir fait de sa main trois prisonniers. Mais vous-meme, Chevalier, vous en avés fait un.

Le Chevalier.

Oui, Sire: mais apres avoir reçu et son epée, et sa parole, je l'ai quitté au moment où il alloit lever la visiére de son casque, tant j'etois pressé de suivre Mr de Sulli.

Henri.

Chevalier, ce jour sera bien plus heureux encore que vous ne pensés, j'ai un brave ennemi de moin, et un bon serviteur de plus... Regardés. (*en lui montrant le Marquis.*)

Le Chevalier.

Ah! mon Pere.... Sire.....

(*Il va pour s'élancer dans les bras du Marquis, le respect semble le retenir.*)

Henri.

Ma présence vous arrête?... Allés, Chevalier, allés, suives la nature.

Le Chevalier, *serrant son pere dans ses bras.*

Quel moment!

Henri.

Si je suis pere un jour, je veux apprendre à chacun de mes sujets, comme on doit aimer ses enfans.

Biron.

Nous en pouvons, Sire, juger d'avance par la maniere dont vous les aimés eux-mêmes

Le Marquis.

Mon fils, vous avés commencé à expier mes fautes... je n'ai plus qu'à... Mais que vois-je? cette épée que vous tenés, qui vous l'a remise?

Le Chevalier.

Un Officier que j'ai fait prisonnier...

Le Marquis.

Eh, bien, mon fils! ordonne..... cette épée, c'est la mienne.

Henri.

J'en suis enchanté.... donnés-la moi, Chevalier; c'est de moi, Marquis, que vous êtes maintenant le prisonnier. Si mes bienfaits vous laissent la liberté de ne point m'aimer, je consens que cette épée que je vous rends, serve à défendre la Ligue..

(Il lui remet son épée.)

Le Marquis.

Ah! Sire, on ne sait en quel lieu vous admirer davantage, ou sur le champ de bataille, ou sous la chaumiere du pauvre, ou dans le sein de nos familles.

Henri.

Mes amis, l'Espagne arme encore, Paris n'est pas à moi, je crois n'avoir rien fait, il me reste encore tout à faire! Mais ne pensons aujourd'hui qu'à goûter les douceurs de la victoire; je ne dois pas oublier que si la nature à ses droits, la guerre a les siens. Le Chevalier avoit un prisonnier, je le lui enleve; ne seroit-il pas une rançon (en regardant Eugénie.) dont je le priverois, et qui peut-etre lui est due?

Le Chevalier.

Ah! Sire, rien n'échappe à votre cœur bienfaisant, daignés fixer notre destins.

Eugenie se prosternant.

C'est à vous que deux époux sensibles veulent devoir leur félicité; les premiers noms que nos Enfans apprendront de nous, seront ceux de Henri et de reconnoissance.

Henri, les relevant.

Mes enfans, ne doutés point du plaisir que j'aurois à prononcer en ce moment d'après vos vœux: mais je n'en suis pas le maitre.

La Marquise, Eugénie Roger.

Que dites-vous, Sire?

Henri.

La verité. C'est à celui qui vous commande au nom de la nature, que vous devés vous adresser. Voler à un Pere le plaisir de prononcer sur le bonheur de ses enfans, c'est comme ôter à un Roi sa couronne.

Le Marquis.

Venés, mes enfans, venés; j'éprouve aujourd'hui des sentimens que je n'avois jamais connus: votre Maître et le mien defend mes droits, comme si j'en avois encore auprés de lui!.. Ma fille, mon fils, vous avés mes fautes à reparer... Je ne veux pas que vous les cachiés à vos enfans, je veux que des cœurs irréprochables acquittent le mien, lors même que je ne serai plus.

Henri.

Voilà donc deux Amans heureux: ce n'est pas tout, Monsieur Roger; vous m'avés traité en sujet fidele, en ami sensible, parlés, que puis-je pour vous?

Roger.

Sire, la fortune a secondé mes travaux; vous venés de prononcer sur le bonheur de ma fille et du Chevalier, si je pouvois encore desirer quelque chose, ce seroit.....

Henri.

Parlés.

Roger.

La Noblesse... non pour moi: les services que l'on rend à l'Etat sont le prix d'eux-memes; mais pour acquérir un nouveau titre à l'alliance que ma fille contracte aujourd'hui.

Henri.

J'estime le Commerçant, sa gloire ne coûte point de larmes à la Patrie. Eh. comment ne l'aimer pas! sans lui comment soutiendrois-je ma Noblesse, comment nourrirois-je mon Peuple et mes Soldats? Monsieur Roger, si je vous refusois votre demande, ce ne seroit, que pour prouver, qu'en effet vous n'en avés pas besoin.... je vous l'accorde; mais j'exige de vous un service pour l'Etat.

Roger.

Ordonnés, Sire.

Henri.

Je veux que vous vous faisiés encore une gloire de soutenir le Commerce en France. Un jour viendra que je dirai à mes Compagnons d'armes: =Mes amis, vous et moi =avons combattu en braves Chevaliers: assem=blons maintenant les Notables de toutes mes =bonnes Villes, déposons nos lauriers sur =la table du Conseil; que ces Bonnes-Gens =soient les oracles de la Paix, vous avés =assés été ceux de la Guerre= Et je vous assure alors, Monsieur Roger, que les Sulli, les Durfort, les la Tremoille ne seront pas jaloux de vous voir opiner avec eux; votre Roi, leur frere d'armes, leur en donnera l'exemple.

La Marquise.

Ah! Sire, quel jour pour mon ami! il sera bien plus glorieux encore pour lui, quand Votre Majesté saura que ce Negociant, qui acheta pour l'Armée des grains.....

Henri.

Je l'avois deviné, je l'avois deviné..... ces traits-là ne m'échappent pas...... ce service signalé mérite une récompense: Biron et d'Aumont en ont reçu aujourd'hui une digne d'eux; vous aurés la vôtre, Monsieur Roger.

Roger.

Sire, ne m'ôtés pas tout le merite d'une foible action.

Henri.

Laissés-moi parler, je n'ai plus qu'un instant à rester ici: Je soupe chés Monsieur de Sulli, je brûle du desir de l'embrasser, d'assister à la levée du premier appareil: les larmes de son ami couleront sur ses blessures; croyés-vous, que cela ne hâte pas une convalescance? Mais après ce souper délicieux, il faut penser à Paris. Dès demain je me mets en marche. Combien d'amis sensibles m'y attendent! Mais je connois l'esprit de la Ligue: il faudra faire le siège...... Mon cher Roger....... ce n'est plus à tant de braves Guerriers, que je veux devoir la reduction de la Capitale; c'est à vous.

Roger.

A moi, Sire!

Eugenie.

A vous, mon pere!

La Marquise.

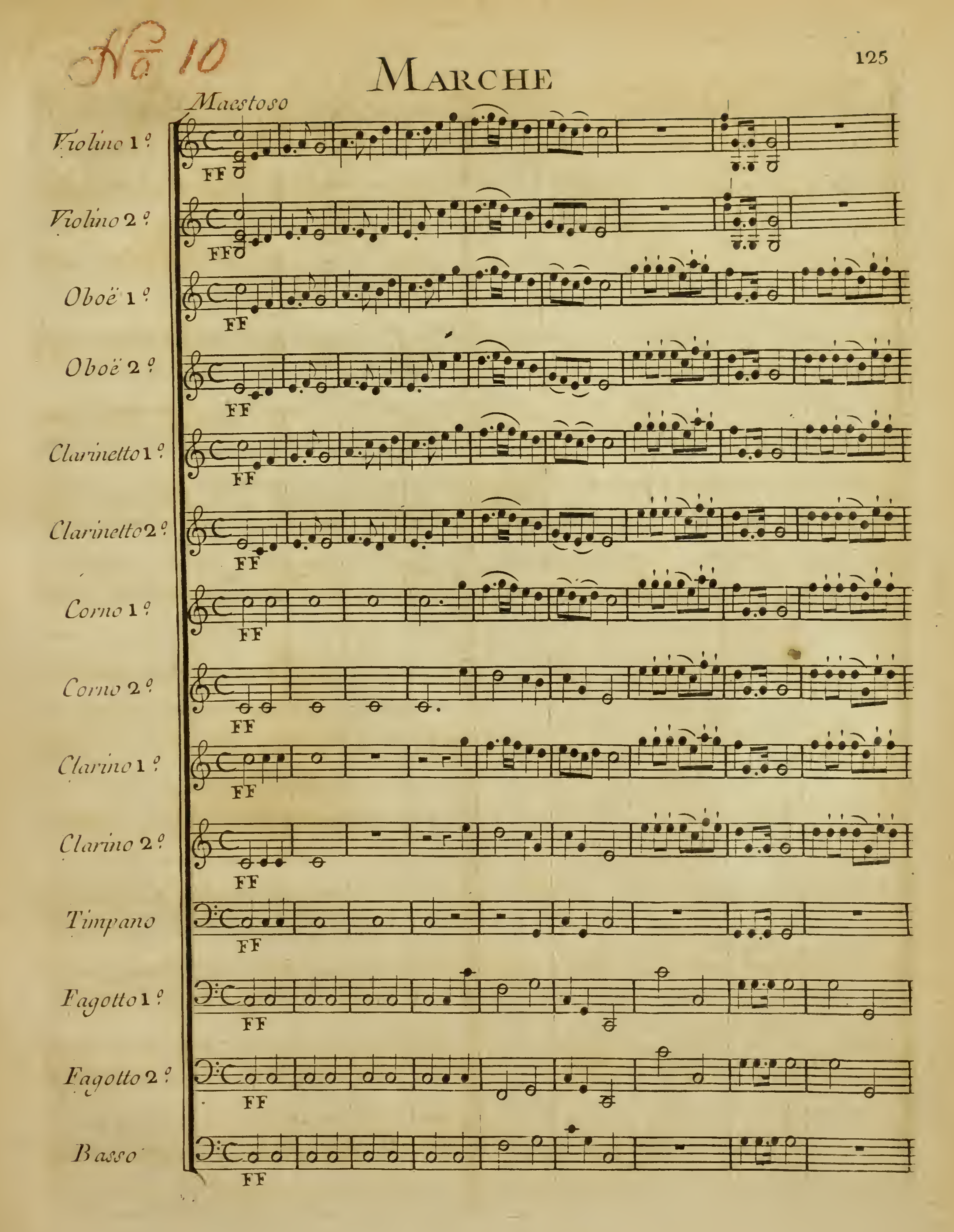
A vous, mon ami!

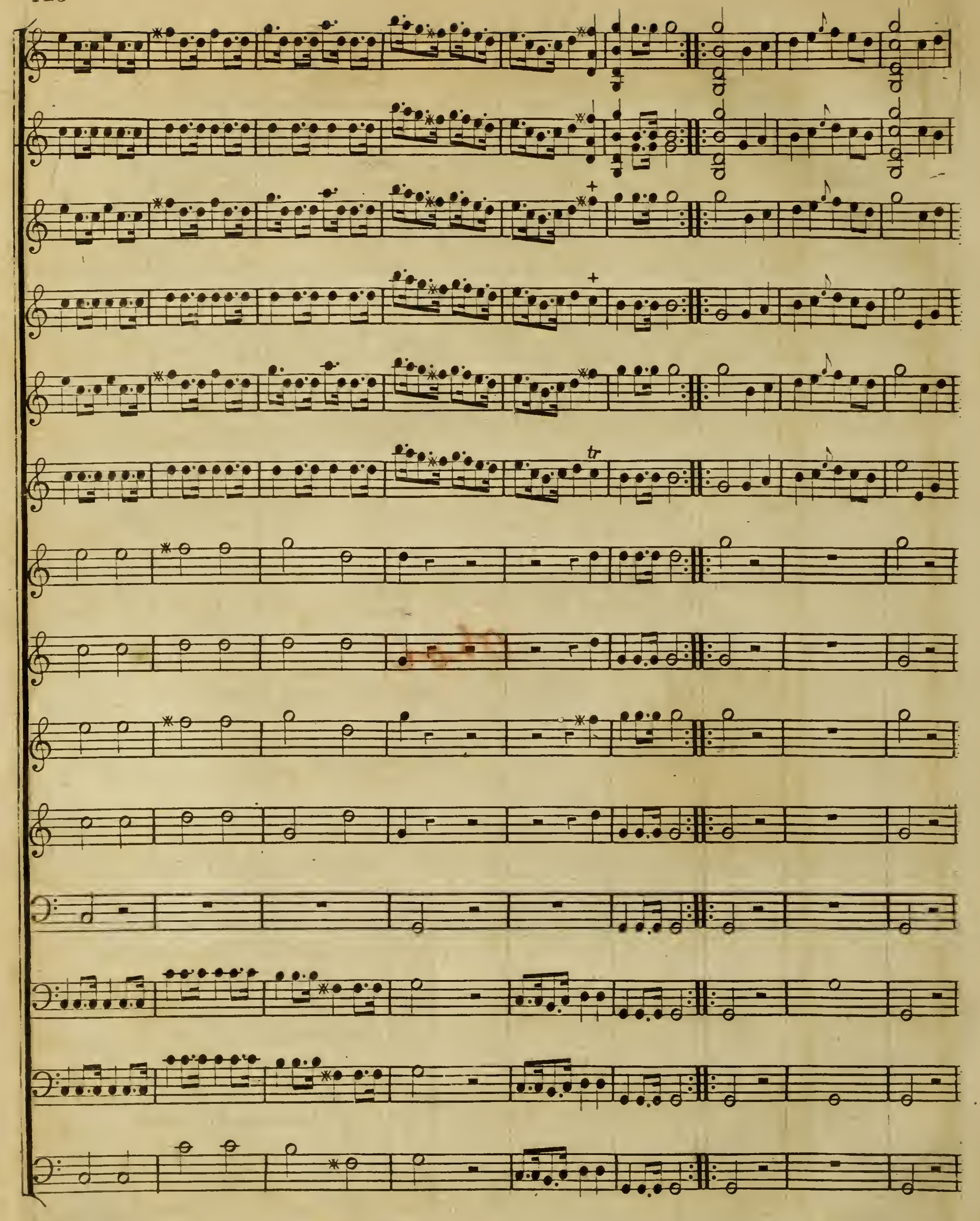
Henri.

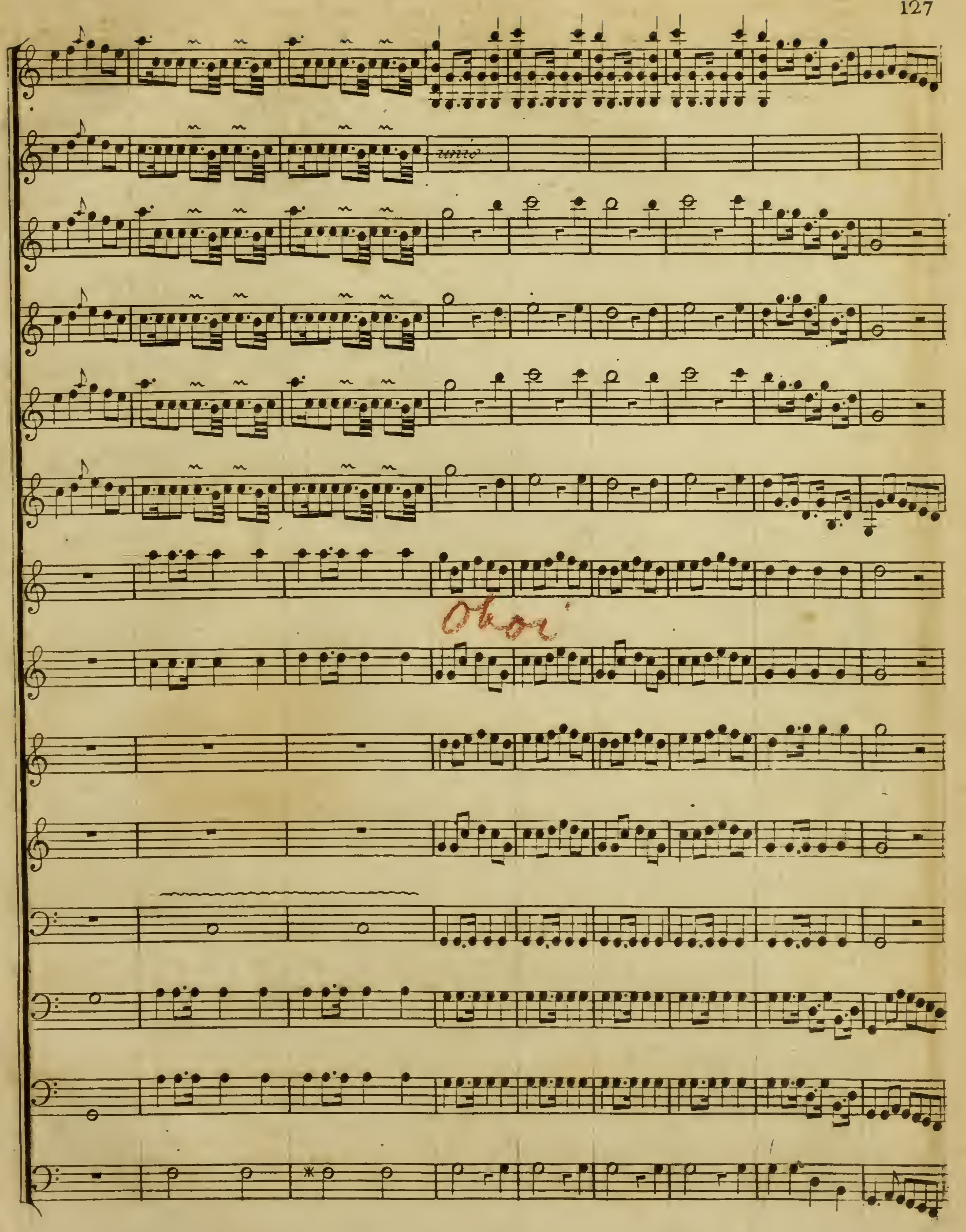
A vous-meme, Monsieur Roger. Vous comprenés, mes Enfans, que je n'irai pas foudroyer ces remparts, ou Louis XII. mérita le nom de Pere du Peuple, ou le loyal François Premier a fait renaitre les Arts; je les empêcherai seulement d'echapper à ma clémence; leurs Chefs leur diront: mourés plutot de famine, et moi je les nourrirai pour les vaincre: et c'est à vous, Monsieur Roger, c'est à vous que je confie le soin de préparer assés de grains pour fournir à leurs besoins. Je les verrai soumis six mois, un au plus tard; mais qu'importe, ils vivront, vous m'en aimerés davantage, et peut-être un jour vos enfans et les leurs, en voyant ma tombe, diront: = Il sut aimer et = pardonner. On oubliera mes fautes, car qui n'en = fait pas? et l'on benira ma mémoire =..... Mais partons.... Marquis, je vous donne une Compagnie d'armes que je sais être vacante..... Monsieur Roger, vous reviendrés me rejoindre au camp: je vous donne deux jours pour présider au mariage de ce Couple aimable; le mien avec la France s'est fait aujourd'hui dans la plaine d'Ivri..... Maréchal d'Aumont, vous souperés avec moi; il est bien juste que vous soyés du festin, puisque vous m'avés si bien servi à mes noces..... Maréchal de Biron, veillés sur les blessés; que le Français et l'Ennemi soient également traités. Mes deux Amis, vos Maisons ont donné des Héros à la France; mais ce n'est pas assés de vous admirer, je veux qu'on vous aime comme moi-même. J'ai vécu aujourd'hui avec vous, mes enfans, j'ai combattu pour vous; je vais souper avec Sulli, mon Maître et mon Heros. partons.

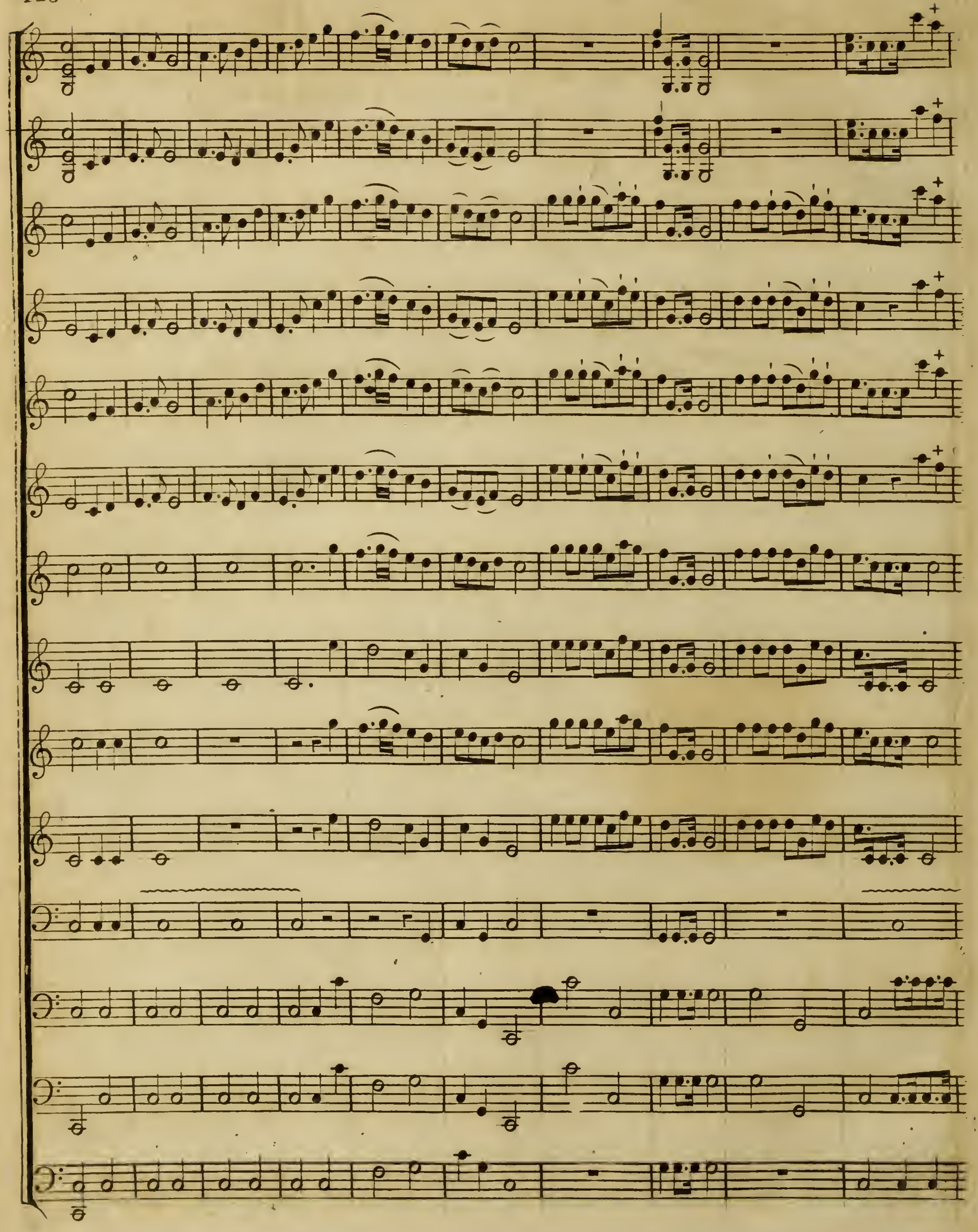
No 10

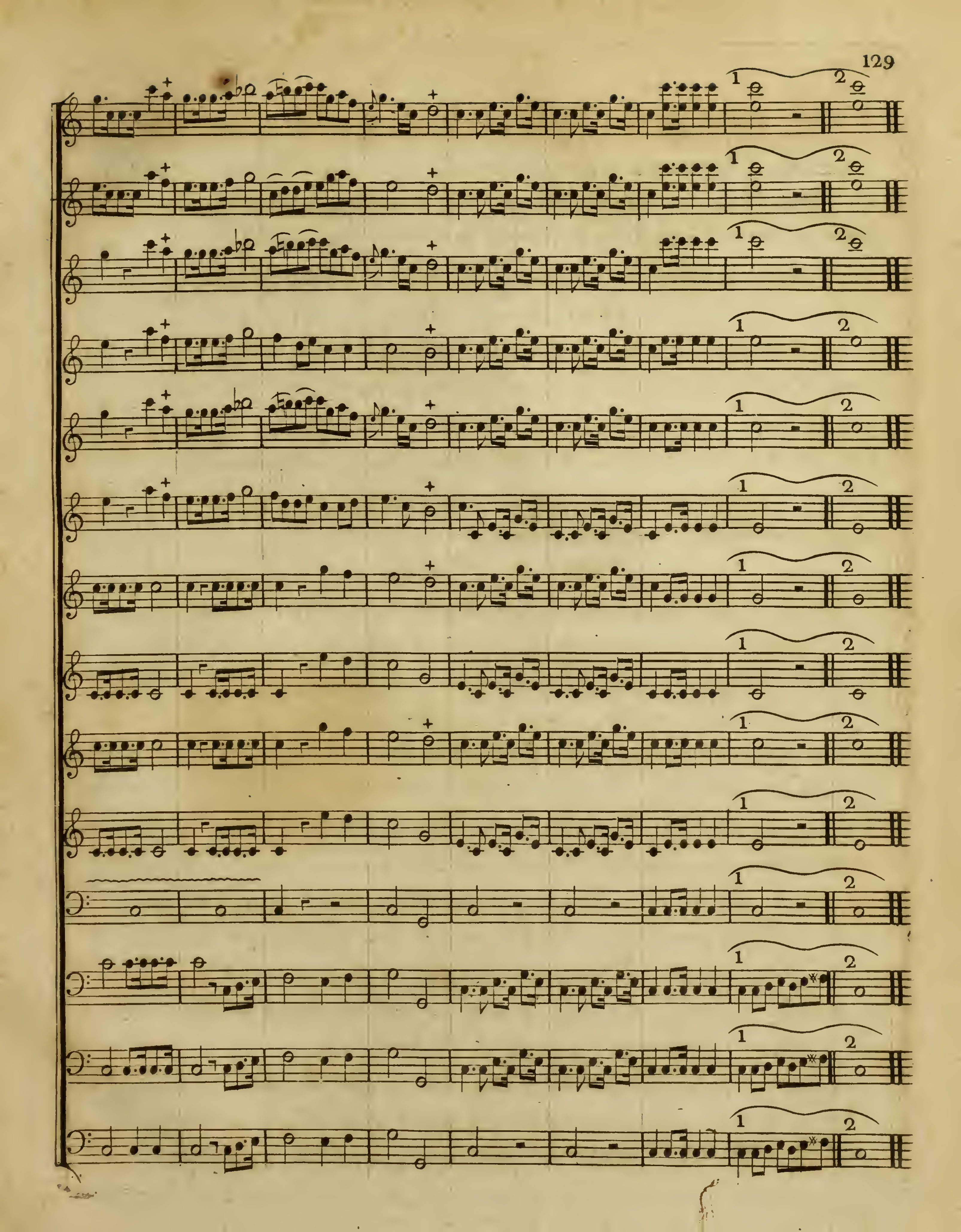
MARCHE


Maestoso
Violino 1°
Violino 2°
Oboë 1°
Oboë 2°
Clarinetto 1°
Clarinetto 2°
Corno 1°
Corno 2°
Clarino 1°
Clarino 2°
Timpano
Fagotto 1°
Fagotto 2°
Basso
FF


tr


unis
Oboi





EXPLICATION DE LA MARCHE

Cette Marche est composée de vingt Musicien formant une division; et de trente six Soldats divisés en trois pelotons, les deux premiers sont armés de lances et de Cuirasses, et le troisieme peloton est armé de Fusils et de Cuirasses.

Ces mêmes Soldats ne sont occupés que dans le 2.me et 3.me Acte.

Dans le 2.me Acte.

Quand le Chevalier de Lenoncourt, Eugénie, et la Marquise sortent de dessus la Scene, la 3.me division paroit formée en Bataille au travers d'une porte dans le fond du Théâtre faisant face au Parterre, elle reste dans cette position jusqu'au départ du Roi, et quand les Officiers de sa suitte sont tous sortis de dessus la Scene, elle fait à gauche, et va se former à la queue des deux premieres Divisions. comme elles, sur deux Rangs.

Dans le 3.me Acte.

Lorsque la Musique à fini de jouer la charge, elle vient se former en silence sur deux rangs dans la coulisse au dessous de celle par la quelle le Roi entre; et aussitôt qu'il paroit sur la Scene, elle va se placer au pas ordinaire en avant de la Scene qui forme 3. arcades, sçavoir les cinq premiers Musiciens de la droite, obliquant à droite et les cinq de la gauche obliquant à gauche; et aprés avoir marchés chacun environ dix pas il font halte, et front vis-à-vis l'un de l'autre, avec l'attention cependant de laisser de la place derriere eux, pour placer les cinq autres Musiciens, qui entrent dans le même ordre que les cinq premiers; et viennent prendre le chef de file sur ceux qui sont déja formés.

Les Soldats formés par divisions et sur deux rangs, ayant un Chef a la tête de chaque division entrent aussitôt aprés le Roi; sans avoir égard a ce que la Musique soit tout à fait éntrée et pour cet effet ces mêmes divisions seront placées dans la coulisse par la quelle le Roi entrera.

Les premieres files du premier péloton doivent avoir attention en sortant de la coulisse d'obliquer un peu à gauche, et de garder deux pas de distance, pour se mettre en Bataille par un quart de conversion à gauche par rang, aussitôt que

la Musique sera placée; les autres pelotons executeront le même ordre sans toutes fois obliquer à gauche et alors chaque peloton forme un rang quand le Roi à dit Partons la musique joue la Marche avec l'Orchêstre : pour que tout le monde commence bien exactement ensemble il est bon que l'Orchestre donne l'accord Dút comme une Ritournelle avant que de commencer la Marche ensemble, et l'Orchêstre voudra bien s'assujetir à la mesure du Tembour, qui de son côte' aura l'attention de conserver légalité du mouvement, qui doit être Majestueux; et a la sixieme mesure elle marche en avant par deux; les Soldats conservent alors six pas de distance deux à la musique et se doublent par 4. lorsqu'ils ont defilé devant le Roi par 2. et qu'ils sont revenus dans l'enfoncement du Théâtre, ayant à la tête de la premiere division le Comte de Durfort, ils entrent par 4. par la porte du milieu, en conservant huit pas, deux à la Musique.

Quand ils sont rentré sous les Arcades, ou ils étoient avant le defilé devant le Roi, ils se reforment avec le plus de promptitude possible et dans le plus grand silençe en bataille, comme ils ont fait à leur premiere entrée, et lorsque le Roi part il luy font place en se resserant à droite et à gauche, et ils crient les Vive le Roi.

Au moment que les Porte Drapeaux doivent passer devant le Roi ils s'arreteront un instant à quelques pas pour le saluer de leurs Drapeaux. Le Comte de Durfort saluera le Roi de l'Epée en continuant ses pas.

FIN

